

EDL TRANSFER
2M3A Y

ΚΡΥΠΤΆΔΙΑ

VOL. VI.

Tiré à 175 exemplaires numérotés à la main

N° ....

ΚΡΥΠΤΆΔΙΑ

RECUEIL DE DOCUMENTS POUR SERVIR

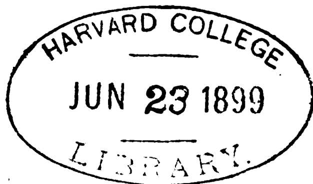
À L'ÉTUDE

DES TRADITIONS POPULAIRES

VOL. VI



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59
1899.



Imprimerie polyglotte à Weimar.

Glossaire cryptologique du breton.

2e Supplément*).

Action, voir *ober*.

Aff un baiser, *affet* baiser, en moyen-breton; moderne *aff* pl. *ou* P. Grégoire de Rostrenen, „baiser de civilité et de cérémonie“, *affa* „donner un baiser, baiser par honnête civilité, par cérémonie“, D. Le Pelletier, *affer* pl. *yen* baisotteur Gr.; en Tréguier *anik*, *aneiq* caresse, mot enfantin; du latin *amare* (Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, et *Glossaire moyen-breton*, 2e éd., v. *af*).

Affærr doh (avoir) affaire, commerce avec, *Dictionnaire françois-breton . . . du dialecte de Vannes* par Mr. l'A.***, s. v.

*) Voir *Κρυπτάδια II*, 289; *III*, 268.

incestueux; piou 'n eus grêt ann affer (dites-moi) qui a fait la chose, Luzel et Le Braz *Soniou Breiz-Izel, II*, 138; *Me zud kés! Afer eur paour zo gwell bés!* Mes chers amis, *l'affaire* d'un pauvre est une terrible pièce! Tréguier.

Aisemant garde-robe, privé, *Dictionnaire français-vannetais* ms. de Chalons, moy. bret. *cambr aes; mont eure... e-mès da em êzin* elle sortit pour se soulager *Son. Br. Iz. II*, 206.

Ammerdein emmerder, embêter (vannetais), *Revue Celtique VII*, 194.

Amourous (yeux) amoureux *Son. Br. Iz. I*, 324; amant, galant, plur. *amourouzed* Grég., Luzel, *Ste Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé 1863, p. 330, *amourouchen Bleuniou-Breiz*, Quimperlé 1862, p. 120, *amourouzic* petit amoureux *Son. Br. Iz. II*, 246, *amourous*, van. *amourus* amoureux, adj., *amourousès* amoureuse, *amourousded* pl. *ou*, van. *amourusted* „amourette, folle amour“ Gr., bret. moyen *amouroustet; amourousdedou fall* amours coupables *Levr an tad Maner* réédité par Milin, 1876, p. 171.

Amseryou époques, menstrues, fleurs, *mouzet voa he amzer oudhy* sa maladie vient

d'un retardement Gr., cf. *Gloss. moyen bret.* v. *mouzaff.*

Angoüîtten: redec en — „courir le bon bord, en terme injurieux" Chal. *ms.*, du franç. *aiguillette.*

Araoc: an tu — euz ar merc'hed le devant des filles *Son. Br. Iz. I*, 298; cf. J. B. Rousseau, *Epigrammes, IV*, 49: „une jeune novice L'avait prié de fourbir son devant".

Askellik (petite aile): *ober* — faire la cour (à une jeune fille), Proux *Bombard Kerne*, Guingamp 1866, p. 88.

Attoüichamand (pl. *-nchou) lic* attouchement déshonnête Gr.

Avoultryaich, *avoultryez* impudicité, adultère Gr., *avoultriach* Ste *Tryphine*, 390, *avoultrez* femme adultère 338, *avoultrerez* 394.

Avycl: an — savaich (l'évangile sauvage), paroles impudiques Gr.

Bar accès amoureux; *goude 'n u iar Ve nâ bar* ou *goude 'n u, nâ bar* après un œuf (de poule, il y a) neuf accès amoureux, proverbe. Trég.

Baskarin-paotr hermaphrodite, voir *Gloss. moy. bret.* v. *scarra.*

1*

Bavardyaich, *bavardiez* paroles impudiques Gr. (du franç. *bavard*).

Beauselenn „fiente de beste menue" moy. bret., moderne *beuseul*, *beuzel*, *bouzel*, van. *bousil* bouse Gr., voir *Gloss. moy. bret.* 55, 56; *bouzoul* bouse de vache, crottin de cheval, qu'on fait sécher contre les murs, pour les brûler ensuite, *bouzoula* ramasser du crottin du cheval, Léon.

Bek parties sexuelles de la femme, dans l'argot trécorois de La Roche-Derrien, *Rev. Celt. XIV*, 272; cf. *beek* (loup), membre viril *Κρυπτ. III*, 268; *Rev. Celt. XVI*, 224.

Beurt (*eu* très bref) ardeur, humeur galante: *bean en* — être ardent, Trég.

Bibron membre viril Trég., du français *biberon*.

Bilhez vinson (mauvaise fille), prostituée, en argot de La Roche, *Rev. Celt. XIV*, 272.

Binvio (outils), organes sexuels: *Koach të vinvio, poezon!* cache tes *outils*, salaud! Trég.; *binvio Pilat* (outils de Pilate), parties de l'homme, Trég. Voir *Κρυπτάδια III*, 268.

Bleuzff an groagues (les fleurs des femmes), menstrues, moy. bret.; *bleuzn ar merc'hed* Gr.; *bleu hag avalo oar eun dro!*

des fleurs et des pommes en même temps! se dit d'une femme enceinte qui a ses règles, Trég.

Bleyzès (louve), femme impudique Gr.

Boest liverio (boîte aux lettres), cunnus, Paimpol.

Bonbelen verge des chevaux *Κρυπτ. II*, 290, voir *Rev. Celt. XIV*, 272.

Bonet bonnet (des cocus), *Κρυπτ. II*, 290, cf. *Son. Br. Iz. I*, 240, 276, *II*, 212; *Mélusine VIII*, 89; Sauvé, *Proverbes et dictons* No. 450.

Boque pl. *boqueu* un baiser, *boquein* baiser, *boquereah* pl. *eu* baisotterie, van., Dictionnaire de l'A.***, *bocqour* pl. *yon* baisotteur Gr.; voir *pocq*.

Bordel et *vordel* bordel, bordeau Chal. *ms.*, *bordeller* pl. *-lléryen* débauché Gr., cf. *Κρυπτ. II*, 291.

Boubou seins, mamelles, Trég.

Bouch pl. *ou* baiser, *bouch sot* baiser impudique Gr., van. *bouche* pl. *boucheu* l'A., *bouchig* petit baiser *Barzaz Breiz* 343 (van.); 443 (cornouaillais); *bouchet*, van. *bouchein* donner un baiser, *boucher* pl. *yen* baisotteur, van. *boucheréh* baisotterie Gr., *bouchereah* pl. *eu* l'A.; sans doute du franç. *bouche*.

Bounter: par bounter (mâle qui pousse), taureau, en Cornouaille.

Brago. Eun imbann brago hag eun difadras bros (un ban, une proclamation de culotte et un débarras de robe) = une femme qui accouche, Trég. Voir *kagal.*

Bram dioar goc'h pet foireux. On dit d'un pet sec: *deud e res vel eur gannel* il est venu droit comme une bobine (cf. *Κρυπτ. III,* 270). *Kann 'tre ë louf hag ë bram* un combat entre la vesse et le pet, se dit par moquerie d'une lutte entre deux hommes de petite taille. *'Teus ket losket eur bram 'boe* tu n'as pas lâché un pet depuis = il y a très peu de temps de cela, Trég. Voir *Κρυπτ. II,* 291; *III,* 269.

Brasezi engrosser, rendre enceinte Gr., van. *brazézein* l'A., de *brazes* (femme) grosse; cf. *Gloss. moy. bret.* v. *bras, mezyer; Rev. Celt. IV,* 145.

Brok m. (bec d'un pot); membre viril, Trég.

Bronn f. mamelle, bret. moy. id.

Buoc'h. Diwall 'hache dë vuoc'h da laeres prends garde que ta vache n'aille voler (le champ du voisin) = ne fais pas d'infidélité à ta femme, Trég.

Cacah caca, Chal. *ms.*

Cador-doull, cador an secrejou „chaise d'affaires, chaise percée" Gr.; *monet dan cador* aller à la selle, XVII° siècle, *Gloss. moy. bret.*

Caffout compaingnunes guerches (avoir compagnie de vierge), „corrumpre pucelle", Catholicon, éd. *b*, v. *luxur; cafout guerchtet merch* (avoir virginité de fille), éd. *c*.

Calch membre viril, en moy. bret., *Κρυπτ. II*, 293; *III*, 269, subsistait au *XVII*° siècle, et existe encore dans l'argot de La Roche (d'où *pod e galc'h* mâle, taureau, *pod e galc'h c'houez minson* bouc), voir *Gloss. moy. bret.*, v. *calch, quellidaff; Rev. Celt. XV*, 356.

Callec nom propre, comme *An Quellec*, en moy. bret., dérivé de *kall* (*Κρυπτ. II*, 293); voir *Gloss. moy. bret.* Cf. *Calloc'h, Castreuc, Couillec.*

Calon (cœur), mamelle: *trohein hé halon* couper sa mamelle (van.), *Buhé er sænt* Vannes 1839, p. 81.

Cambr aes, cambr secret le privé, moy. bret.

Canfard pl. *et* gamin, débauché, *Canaouennou ... eur C'hernevod* 30, 31; „galant, celui qui fréquente les filles" Pel.; cet auteur

dit avoir trouvé le mot „au même sens, ou dans un plus mauvais“, dans les Amourettes du Vieillard, comédie en moyen-breton. *Canfardès* pl. *-esed* drôlesse, qui se laisse hanter par des drôles Gr.

Caressi merc'h he mamm hac hi godissa caresser „la fille de sa mère“ et se moquer d'elle (ensuite), *Son. Br. Iz. II*, 30.

Castr -egen, castren nerf de boeuf, *castretmad* mâle, viril, courageux, *kastret* qui a les reins forts; *Castreuc* (id.) nom propre, gall. *castr* verge d'un cheval, du lat. *castrare;* voir *Gloss. moy. bret.* On dit en petit Tréguier *kasten ën ouc'h*, membre d'un cochon; on s'en sert pour graisser les souliers, ce qui empêche le cuir de se couper.

Chandilour. Bet e en od arog ar Chandilour elle est allée à la grève avant la Chandeleur, se dit „d'une jeune fille dont la vertu a succombé avant le mariage“ Quellien, *L'argot des nomades* 42.

Chip adj., lubrique, Trég.

C'hoant (désir), amant, personne aimée, *Son. Br. Iz. I*, 304, *Mélusine VIII*, 43, etc.

C'hoari gant ar plac'h lutiner la fille *Son. Br. Iz. I*, 200, cf. *Κρυπτ. II*, 296;

c'hoant c'hoari désir de folâtrer (s'élève au cœur des femmes) Sauvé *Prov.* 458.

C'houil (coléoptère), membre viril, en argot rochois, Quellien, 41; homme lubrique, à Paimpol, ailleurs „homme intelligent, adroit".

C'houirinal (hennir), être en humeur galante, Trég. Cf. ce passage de L. Veuillot (*Les odeurs de Paris*, 217), sur les *Chansons des rues et des bois:* „M. Hugo peut se vanter d'avoir produit un livre rare... Seulement ses autres poésies en sont assez déparées. A côté de ces hennissements, l'ancienne pompe et l'ancienne vertu perdent fort de leur lustre; tout semble blafard — et cafard".

C'houistantin sorte de philtre; on croit que son effet est d'inspirer à une femme un amour violent pour celui qui le lui a fait boire, tant que cet homme est éloigné, mais qu'elle ne peut le souffrir, quand il est là. Il semble donc que ce „boire amoureux" ne puisse servir qu'à compromettre une jeune fille en lui faisant faire des démarches inconsidérées, qui aboutissent à un mariage plus ou moins forcé, Trég.; cf. *Son. Br. Iz. I*, 238, où le mot est écrit *(eur) wisdantin.*

L'origine en est sans doute le français *piscantine*, qui se trouve dans le dictionnaire de l'A., traduit par *chiboudênn* piquette; M. Mistral donne *piscantino* mauvais vin, en Dauphiné, et cite en vieux français *piscantine* „boisson faite avec des cormes“. Mais ce mot a été accommodé par étymologie populaire au trécorois *c'houistan* se dépêcher, à La Roche-Derrien *c'houista* travailler.

C'houistelek fall petit garçon, gamin, Trég.; dérivé de *c'houistell*, *Κρυπτ. II*, 296.

Clun fesse *Κρυπτ. II*, 294; van. *clune* f. l'A.

Coc (coq), homme ardent au plaisir, *Son. Br. Iz. I*, 330.

Commerce get (avoir) commerce avec (un homme), van. *Histoer J. C.* 9.

Commoditeïeu (les) lieux secrets, Chal. *ms.*, franç. *commodités.*

Cornartt „coëfé à la Mosàïque“, cornard, cocu, l'A., *Supplément.*

Corrompein débaucher, corrompre, l'A.

Couchiein débaucher l'A., *coussi' ur uerh, ur plah* corrompre une fille, Chal. *ms.*

Couillec, An C., Le C., Coillec, An C., nom propre moyen-breton = tréc. *kouyek* dans *kate(k) kouyek* homme qui s'occupe des

travaux des femmes; dérivé breton du français *couille*, de même que *kouyenad* f. grande quantité (d'argent, etc.), fortune *(Gloss. moy. bret.)*.

Damesaad (apprivoiser), féconder (des poules) *Son. Br. Iz. I*, 54.

Dantier putain *Son. Br. Iz. II*, 46, dans l'argot de La Roche *dankier* femme de mauvaises mœurs, voir *Rev. Celt. VII*, 42.

Danvad (mouton), cornard *Son. Br. Iz. II*, 208.

Daoulagad yeux. Voici le texte mentionné à ce mot, *Κρυπτ. II*, 296: *hag ho kof beteg ho lagad, Brases euz eur c'hokinn bennag* avec votre ventre jusqu'à vos yeux, enceinte de quelque coquin *Gwerziou Breiz-Izel I*, 432; cf. 428, *Ho kof gant-oc'h bet' ho lagad.*

Débauch débaucher (une fille) *Son. Br. Iz. I*, 282, (les hommes), *II*, 104, *dibaucha*, van. *-chein*, tréc *-chan*, haut cornouaillais *dibocho* Gr., id.; *dibauchétt* débauché, *dibaucke* débauche l'A., cf. *Κρυπτ. II*, 296, 297.

Debordet (femme) sans mœurs *Ste Tryph.* 418.

Depêchevou. An — la colique, Trég., du franç. *dépêchez-vous;* cf. *tronsan vit*, *Κρυπτ. II*, 320.

Deudik. Zelo deudik aman des regards (qui disent:) venez, petit (ou petite), ici, Trég., cf. *Κρυπτ. II*, 297.

Deur-deur-deurt. An — la colique, Trég., sorte d'onomatopée.

Diardran. Pegours é vai rontan en eujon? — Pe vai è lipat he ziardran. Quand est-ce que le bœuf est le plus rond? — Quand il se lèche le derrière. Devinette vannetaise, *Revue des traditions populaires V*, 671 (où on a traduit à tort par les futurs *sera, lèchera).*

Dibarfæt. Minieu — airs amoureux, van., *Buhé er sœnt* 495.

Diboellet (vie) débordée Gr.

Dibordet débordé, débauché, *Rev. Celt. VII*, 187, *divordet* (vie) débordée Gr., van.

Dibrope. Hoarhereah dibrope rires inconvenants, van. *Buhé er s.* 495.

Difadrasein accoucher *Κρυπτ. III*, 274; voir *brago.*

Diffournis (habits) immodestes, van., *Gloss. moy. bret.* 166.

Diforc'hidigez f. perte, fausse couche, du Rusquec; mot tiré à tort de *forz* vagin, cf. *difforc'h diouz vr crouadur* avorter, P. Maunoir; voir *Gloss. moy. bret.* 166.

Digastret (porc) châtré, *XVII*e siècle, *Gloss. moy. bret.* 100, voir *castr.*

Digaühein „esbrenner“ Chal. *ms.*, tréc. *digoc'han.*

Dijauj inconvenant, malséant, van.

Direiz (vie) débordée Gr., (chasseurs) galants *Barzaz Breiz* 177.

Dirigaez „estre en sault“, moy. bret.; *dirik* (vache) en chaleur, cornou., *Gloss. moy. bret.* 175.

Diroll débauche, *dirollétt* débauché l'A., *diroll* (femme) sans mœurs *Ste Tryph.* 354, 418, *dirollet* (vie) débordée Gr., *dirollér* pl. *-llerion* débaucheur l'A.

Discoazyet: *ur plac'h discoayet*, *ul loëzn discoazyet* une fille épaulée Gr.

Diskeller kezec châtreur de chevaux *Son. Br. Iz. II*, 42.

Disordren (vie) débordée Gr.

Dogan, *dogen*, *heli-dogen*, *heri-dogen* cocu Trég., voir *Gloss. moy. bret.* 192, 745; *doganaŋ* rendre cocu *Son. Br. Iz. II*, 212, *dogani* 102.

Dôrnata faire des attouchements déshonnêtes Gr.

Dour eau, urine *Son. Br. Iz. II*, 150, van. *deur*, Chal. *ms.*, v. *diurétique.*

Droucq-songéson pensée impudique Gr., *droug-ober gant* faire le mal avec (deux étrangers) *Ste Tryphine* 342.

Drunjein être en chaleur, en parl. des vaches, *Livr el labourer* 106.

Duik, dueik: *hi zam dueik,* ejus cunnus Trég.; diminutif de *du* noir.

Embreguérez (pl. *-erezou) lic* attouchement déshonnête Gr.

En. Bed e 'n enni (il a été dans elle), Trég.

Enguehentadur „ensemblement d'homme et de femme", lat. coitus; „engendreure", l. genitura; *enguehenteur* „engendreur", *enguehentet, enguentet* engendré, moy. bret.; *enguehenta* concevoir, *enguehentadurez* conception Gr.

Evlac'h matrice, D. Le Pelletier.

Faians excrément humain, Trég., cf. *Κρυπτ. II,* 298; *III,* 274.

Faians (faïence), pot de chambre, argot rochois, *Rev. Celt. XV,* 349.

Fall mauvais, voir *Κρυπτ. II,* 298. *Plac'h-fall* fille perdue *Gwerziou Breiz-Izel I,* 208, plur. *fal værhétt* van., l'A., *Suppl.,* v. *appareilleuse,* cf. v. *repenties;* à Sarzeau *fal virhiet Rev. Celt. III,* 49, *ur fal dra*

une „fille de méchante vie“ Chal. *ms.*; *eur c'hreg fall* femme de mauvaise vie *Ste Tryphine* 390, *beza ho kavet fall a enep ho pried* (ils ont déclaré) vous avoir trouvée en faute envers votre époux 382.

Fete, vete parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272; voir *vete*. M. Macbain, *An etymological dictionary of the gaelic language*, Inverness 1896, v. *pit*, regarde *fete* comme parent de *fetan* fontaine, ce qui est impossible, cette dernière forme étant propre au dialecte de Vannes. *Fete* peut être le mot qui signifie „aujourd'hui“.

Feusa, fleuka coïre *Κρυπτ. III*, 274, est le même que *peucqa, feucqa*, van. *peucein* bourrer; voir *Rev. Celt. XIV*, 278, 279; *Gloss. moy. bret.* 472; *Κρυπτ. II*, 311.

Figes (figues), crottin de cheval, argot de La Roche, Quellien 36, cf. *Κρυπτ. II*, 299.

Filennein débaucher (une fille); *n'en dés meit erré sot him lausqu' de filenein guet er merhet* „c'est à faire aux sots à se laisser embabouiner par les femmes“ Chal. *ms.*

Fondamant, le fondement.

Bean zo promese a brideles
Tre eur paour hag eur baoures:

Bean zo entreze bugalego
Lann an ti ha lann ar c'hraou;
'N ini 'n ou c'hoant da lakad anpechamant,
Skoed i vri 'n o fondamant.

„Il y a promesse de mariage entre un pauvre et une pauvresse; il y a entre eux des petits enfants, plein la maison et plein la grange; celui qui voudra mettre empêchement, qu'il fourre son nez dans leur fondement.“ Trég. Voir *paour.*

Fondikatur le derrière, Trég., cf. le précédent.

Forcein dépuceler (van.) Chal. *ms.*, moy. bret. *forzaff*, mod. *forsa* violer, forcer, *forzidiguez* viol Gr. On dit à ce sujet en Trég.: *biskoas dor dior n'e bet forset* jamais porte ouverte n'a été forcée.

Forz m., pl. *fersier* vulve, vagin, du Rusquec; cf. gall. *ffordd* chemin? Voir *Zeitschrift für celtische Philologie I,* 238.

Fouz-lœch lupanar, XVIIe s., *Gloss. moy. bret.* 244.

Fraës le derrière doit venir de *fractus*, comme *fesse* de *fissa;* voir *Gloss. moy. bret.*

Fraskella faire un pet foireux et traînant, Troude.

Freouz, vreoz merde, *rup vreos* (monsieur de merde) grand monsieur, *rupez vreos*

dame, *freoz rup* (merde de monsieur), carotte, *vreoz gwegan* (merde d'abeilles), miel (tréc. *koc'h gwenan); freousi, vreousin* chier; pondre, *vreozaden* pet, vesse, *vreozour* pot de chambre; latrines; *vreoser terk* (chieur de terre), taupe, *vreouseres* pondeuse, argot de La Roche, haut bret. *foérous* foireux, argot français le *foirou* le derrière; voir *Rev. Celt. VII*, 43; *XIV*, 270, 277; *XV*, 339, 340, 342—344, 348, 362; *XVI*, 213, 216, 218.

Friant entreprenant, pressant *Ste Tryphine* 334.

Frizenn, Κρυπτ. II, 302. Pel. donne *frisen* „sorte d'étoffe dite en François *Frise* et *Ratine*"; et, au sens injurieux, „une fille de mauvaise conduite, dont les mœurs ne sont pas régulières".

Fryol. Ur paotr fryol un bon drôle, plur. *paotred fryol* Gr.; ce pluriel se trouve aussi v. *sener:* „celui qui sene les lices". Fém. *fryolès* pl. *-esed* drôlesse, qui se laisse hanter par des drôles Gr.

Gad. Eur c'had penn-gwenn (il est allé à la chasse, il a trouvé) un lièvre à tête blanche (Fanchonnette la jolie), *Son. Br. Iz. II*, 146, cf. *Κρυπτ. II*, 303. *Zav ked*

eur c'had deuz kement bod lan ve skoet warnan il ne se lève pas un lièvre de chaque buisson d'ajonc qu'on frappe, Trég.; observation contraire à celle de *l'Odyssée, XI,* 249, 250, *οὐκ ἀποφώλιοι εὐναὶ Ἀθανάτων.* Voir *Κρυπτ. II,* 321; *III,* 275.

Gadalus impudique Gr.; dérivé de *gadal* id., que M. Loth a rapproché de *gad.*

Gaign pl. *ou* femme débauchée Gr., voir *Gloss. moy. bret.* 251.

Galant pl. *ed* galant; van. *galantereh* galanterie Gr.

Gard'robb' garde-robe, privé Chal. *ms.*

Gast prostituée, *Κρυπτ. II,* 302; plur. *gichti* en cornouaillais et en vannetais, Loth, *Chrestomathie bretonne* 371, 375. L'A. donne *gaste,* pl. *guisti;* on lit en van. *gastre* concubine *Celtic Hexapla VI,* 8, plur. *gistri* 9. On dit en Trég. *gisti ha gasto* de la clique, des gens débauchés; il y a aussi des locutions grossières comme *honnez e eur c'hast amzer,* litt. „celle-ci est une garce de température“ (= en voilà un fichu temps!). Van. *gasstereah* m. prostitution l'A.

Gilcocq coquâtre, coq à demi chaponné Gr., van. *quill-goq* l'A.; *gilgoked* polis-

sons *Son. Br. Iz. I*, 330. Voir *skil-paõtr.*

Gloan. Para? Stag e gand' neuden c'hlann? Aonn 'teus 'koeche? Comment? est-ce qu'il est attaché avec un fil de laine? As-tu peur qu'il ne tombe? plaisanterie à quelqu'un qui tient sa main dans sa poche, Trég. (cf. *Κϱυπτ. II*, 7; *IV*, 328, 329).

Goad. Hén zou deus ras ë goad zilet, sord deu deuz rêr ar c'haniko il est de la race du sang filtré, comme il en sort du cul des canards; moquerie à l'adresse des gens fiers de leur naissance, Trég.; plur. *gwajou* règles, menstrues, du Rusquec.

Goall songéson pensée impudique Gr.; *gwall eureujet* (mal mariée), qui trompe son mari *Gwerz. Br. Iz. I*, 164; *goalla* engrosser une fille Gr., *gwalla* déshonorer, séduire Le Gon., *gwallet* (fille) violée *Gwerz. Br. Iz. I*, 436, 438.

Gouentrik (jument) en chaleur, cornouaillais, voir *Gloss. moy. bret.* 175.

Gouines, gouhinez pl. *ed* femme publique, Léon, voir *Κϱυπτ. II*, 303.

Gouleênn ag er male (demande du mâle), ou en nommant l'espèce, *ag er harhue*

(du cerf), *ag enn oh* (du verrat), etc., rut, van. l'A.; *goulenn dishonnest* proposition déshonnête Gr. Voir *poac'hat.*

Groeg d'eur belek (femme d'un prêtre), qui trompe son mari avec un prêtre *Gwerz. Br. Iz. I,* 166.

Groegon (prunes sauvages), crottin de cheval, argot rochois, Quellien 36.

Grolle gourgandine l'A., cf. *Κρυπτ. II,* 304.

Guintra merc'hed renverser des filles sur le dos *Son. Br. Iz. I,* 52, *madam Lez-hi-gouintra a lerer deuz he wreg* madame Se-laisse-jeter-bas est le nom qu'on donne à sa femme, *II* 94.

Gwalijen verge d'un taureau, Trég.

Gwel. Hi gollou 'wel ha me gollou man 'bet, „elle perdra la vue, et moi je ne perdrai rien", Trég.; réponse à un rappel à la pudeur devant un témoin féminin, par exemple quand on se rhabille sur la grève. „La vue" est une expression ambiguë, qui rappelle la cécité dont fut frappé Tirésias pour avoir surpris Diane au bain, mais qui signifie, en réalité, „ce point de vue", l'aspect de ces nudités.

Gwenn. Ober nozweziou gwenn faire des nuits blanches (des infidélités au mari absent) *Gwerz. Br. Iz. I,* 526.

Gwilliouri amour, amourette, léon.; cf. *gwilliouri* être friand, aimer et rechercher avec empressement les bons morceaux, les friandises Pel.; voir *milliour*.

Haillebodenn prostituée Κρυπτ. *II*, 304, voir *Rev. Celt. XVI*, 221, 222.

Hanter granpoân f. (moitié de crêpe), au lieu de *hanter gôfad* (demi-ventrée), frère jumeau, ou sœur jumelle; cf. lat. *patruo similes effunderet offas*. Voir *jeû*.

Hemolc'h a ra ar vioc'h la vache chasse le taureau Grég., *hemolc'hi, emolc'hi* être en chaleur, se dit de la vache et de quelques autres femelles Gon.; *hemolc'het eo an ounner* la génisse a eu le taureau Grég.

Hengial v. n. demander le mâle, en parlant d'une vache, H. de la Villemarqué, *Dict. bret.-franç.* de Le Gonidec; cf. *Barzaz Breiz* 130.

Hent (voie) vulve, en parlant des vaches, etc., Trég.; *henchou*, des femelles de plusieurs animaux, H. de la Villemarqué.

Hoarieu dourne jeux de main, van.; *Buhé er s.* 495.

Hudurnaig an graguez menstrues, *Nomencl. Gloss. moy. bret.* 327, *hudurnaich*

an graguez Grég., littéralement „l'ordure des femmes".

Iann, Iannic, Iann-Iannic sobriquets de cocu, *Son. Br. Iz. II*, 44, 46, cf. p. *II; Κρυπτ. II*, 305.

Ilis. N'e ket lous, p'en e gwir ha ganeign d'an ilis ce n'est pas sale, puisque je l'emmène à l'église; se dit, par plaisanterie, des parties naturelles, Trég.

Jalgaudétt effrontées *Κρυπτ. II*, 305, voir *Rev. Celt. XVI*, 222, 223.

Jeû (jeu), parties naturelles; cf. *Κρυπτ. III*, 276:

Alevandeû
Non de Gyeû!
Koste 'r c'hleû
Diskonn de jeû.

„En avant deux, n. de D.! du côté du fossé, montre ton *jeu*". On dit aussi, par plaisanterie, *eun hanter jeû*, „une moitié de jeu". *Kez duze gant dë jeu! — Ia, 'n hanter 'nann!* Va-t'en avec ton *jeu*. — Oui, un demi(-jeu)! *Hénez a deu d'an tamego ha tamego, 'Vel deu e jeû dë Wilho* cela lui vient petit à petit, comme son *jeu* vient à Guillaume, Trég.; cf. ce refrain connu en Bretagne:

Ma maîtresse, quand je la caresse, *(bis)*
Petit à petit, *(bis)*
Ma bouteille se remplit.

Jist. *Ar plac'hat hag an hist*
A rafe d'ar vein ober jist.
Les filles et les huîtres feraient aux pierres faire du cidre. „*Ober jist*, signifie à proprement parler, se débaucher". Pays de Tréguier, *Rev. des trad. pop. II*, 299.

Joliff. *Pautr joliff* galant, *joliffded, jolisded* galanterie, Grég.

Kac'het cacare, voir *Κρυπτ. II*, 293; *III*, 269; *cac'het* Gr., van. *cahein* l'A.; *cac'her* chieur, van. *cahour* Gr., *cahér* l'A., tréc. *kac'her*, fém. *ez; cac'haden* cacade, décharge de ventre; mauvais succès d'une folle entreprise Gr.; *cac'hlec'h* latrine Gr. *Deud e lî kac'het d'an* (la couleur de chier est venue à lui), il a changé de couleur; *eun tonn kac'het* un air à chier, un air de musique qui ennuie. *Kac'het vel bigno koc'h dénvet* chier comme des monceaux de crottes de brebis, être constipé. *Pelloc'h ha 'n én gand facheri hénes vid ec'h a gand ar gac'het* on va plus loin avec la fâcherie de celui-ci qu'avec

le besoin de chier (sa colère ne tire pas à conséquence). *Par a peu pré, vel kac'h zaoud 'noz* par à peu près, comme les vaches chient la nuit (il paraît que le jour elles ont soin de faire au même endroit de leur étable). *Kés dë gac'het!* va-t'en chier! se dit aux importuns qu'on veut chasser. *Ed e 'n drouk se dë gac'het?* Ce mal est-il allé chier? (est-il parti?) personnification qu'on peut comparer à celle qui est citée *Κρυπτ. III*, 276, v. *mis*. *Kac'hed 'n eus i véz* (il a chié sa honte), il a toute honte bue. *Kac'het d'unan bennak* chier à quelqu'un, lui rapporter (ce qu'on a entendu dire de lui). *Hénez 'gac'hche 'baz dë sac'h ha gouren 'nan d'id goude* il chierait dans ton sac et te le mettrait ensuite sur le dos (il se moque de toi), Trég. *Diesoc'h e kac'hat eskern ewid dibi kig* il est plus difficile de rendre des os que de manger de la viande, réflexion d'une femme en couches, Quellien, *L'argot des nomades* 42, cf. la prière de l'Italienne: *fatelo uscire come è intrato!* *Kac'her dies* (chieur incommode), homme difficile, grincheux; *'m eus ked éom dë gontan më c'hojo dë gement ki kac'her zou* je n'ai pas besoin

de conter mes affaires à tout ce qu'il y a de chiens chieurs. Trég. Voir *Rev. Celt. IV*, 71; *Mélusine VIII*, 116.

Kagal crotte, crottes, moy. bret. *cagal*, cf. gall. *cagl; eur bragezad kagal a so gantan* il a plein sa culotte de crottes, il fait beaucoup d'embarras; *kagalek* adj. qui fait des crottes dures; qui fait des embarras, Léon.

Kalken f., et *kalkud* m. testicule, du Rusquec.

Kanjoli merc'hed cajoler les filles, Sauvé *Prov.* 875.

Kant vagot (cent de fagots), cunnus, Trég.

Kateladen goc'h étron étalé, Trég.

Kerbramer „la ville du péteur", le derrière, dans une devinette vannetaise, *Revue des traditions populaires V*, 670. Voir *Landréger*.

Kernio cornes (de cocu), *Κρυπτ. II*, 295, *III*, 272; *Son. Br. Iz. I*, 290, *II*, 42, *Mélusine VIII*, 166. „Dans les campagnes on a coutume de dire, en parlant d'un *dogan:* il faut qu'il évite les taillis s'il ne veut pas s'accrocher aux branches (par les cornes)", E. Souvestre, *Les derniers Bretons* nouv. éd., Paris 1843, p. 167—170.

Ki. *Bed i deuz eun tol ki rouz* elle a eu un coup de chien roux, elle est enceinte, *Mélusine VIII*, 140. *Cregi 'ra kiès ma mestrès* „il mord, le chien de ma maîtresse" *Son. Br. Iz. I*, 298, *dentet ê kies ma mestrès* elle a des dents, la chienne de ma maîtresse 300, cf. le refrain connu en Bretagne:

Vot' chien, madame, *(ter)* mord-il?
S'il mord, madame, *(ter)* faut l' dire.

Kiesa courir les chiennes; au fig., courir les filles, en Léon.

Killori amour passionné jusqu'à la fureur, voir *Rev. Celt. XIV*, 286.

Kliant débauché *Κρυπτ. II*, 294, voir *Rev. Celt. XIV*, 283.

Klouaren fille galante, Trég.; fém. de *klouar* tiède.

Kludan couvrir, cocher (une poule), voir *Gloss. moy. bret.* 109.

Koanze (le séant), le derrière (par plaisanterie), Trég.

Koataden coïtus; *koatâr* débauché, Trég.

Koc'h, kaoc'h, Κρυπτ. II, 294; *III*, 271; *Mélusine VIII*, 117. *Huel eo e gaoc'h ennan* sa merde est haute dans lui, il est fier. *Kouezet enn e vern kaoc'h en eur zevel* tombé dans son tas de merde

en se levant, hébété, abasourdi, Léon. *Ingaler kaoc'h marc'h* partageur de crottin de cheval, sobriquet injurieux des meuniers, P. Sébillot, *Légendes et curiosités des métiers*, 14; *Marichal krign-karn*, *Chaoker kac'h* (lisez *koc'h) houarn* maréchal, grignotteur de cornes, mâcheur d'excréments de fer 26, cf. *cauc'h houarn* écume de fer Gr., et le texte breton cité *Rev. Celt.* VII, 47 = „un maréchal ferrant ressemble au cochon: il fait du fer neuf avec du vieux fer, et le cochon de la merde nouvelle avec de l'ancienne merde.“ Dans *La légende populaire de Keriolet*... par le Vte Hipp. Le Gouvello, Vannes 1888 (extrait de la *Revue de l'Ouest)*, se trouve, p. 18—23, un récit vannetais où le diable, qui a pris la forme d'un mendiant, répond *coh!* aux questions charitables qu'on lui fait. Un spécimen est donné, p. 23, de ce dialogue facétieux, qui peut durer une demi-heure:

— „Qu'est-ce que vous désirez manger?
— Qu'est-ce que vous désirez manger!
— De la m...?
— Oui, de la m... frite.“

Le texte cité en note, *Ya, coh frintet ghe fouir, Rac en amonen e zou kir* veut dire:

„Oui, de la merde frite avec de la foire, car le beurre est cher.“ *Koc'h!* se dit fréquemment en Tréguier, quand on est ennuyé par un importun, ou encore quand on s'est trompé en parlant, et qu'on a peine à trouver un mot dont on a besoin. *Koc'h* (ou *fout*) *d'ar zant, pë 'n e gret e virak* merde pour le saint, quand il a fait son miracle (ital. *passato il pericolo, gabbato il santo*). *N'e ke kâb nâ dë laret koc'h war i lerc'h* neuf personnes ne peuvent pas dire: merde! après elle, c'est une bavarde, qui ne laisse pas aux gens le temps de répondre (= *n'eus dén kâb dë laret ia war i lerc'h* personne ne peut dire oui après elle). *Hés dë vean koc'h ki* tu vas devenir de la merde de chien, le chien va te manger. *Eul ledasen koc'h saout,* ou *eur blaten (platen,* f.) *koc'h saout* une bouse de vache. *Mouchour lï koc'h leo* mouchoir couleur „merde de veaux“ (jaune foncé). *Melven goc'h* (limace de merde), paresseux, paresseuse, Trég. *Cauc'h-licq,* plur. *cauc'hlicqed* petit écolier qui ne compose pas encore *(licq* pl. *ed* petit grimaud, petit écolier qui ne va pas encore en classe) Gr. *Clasqu' cauh* escarbot Chal. *ms.* (fouille-merde). *Ko-*

c'hach chose sale, ou insignifiante, Trég. *Kaoc'ha* salir de merde, crotter Le Gon., *cauc'hecq* merdeux Gr., *kaoc'hek*, *koc'hek*, *kac'hek* Gon.; *cauhêc* excrémenteux; voirie l'A., léon. *kaoc'hok* lieu où sont les ordures. Dans un proverbe cité *Mélusine VIII*, 142, ce mot rime à *kaolok* champ de choux: „en cherchant à monter dans un champ de choux, il est tombé dans un tas d'ordures (en voulant s'élever au-dessus de son rang, il est tombé plus bas et s'est avili)." La plaisanterie a pu être amenée par le rapport des idées autant que par la ressemblance des mots: le champ de choux supplée souvent, en Bretagne, à l'absence de latrines. On raconte à St - Brieuc qu'un confesseur ayant donné pour pénitence à une jeune fille de dire certaines prières pendant plusieurs jours, à sa commodité, celle-ci, se méprenant sur ce mot, s'écria dans le confessionnal: „Mon père, j' n'ons point d'commodités; je chions dans nos choux!" Devinettes: *Enn heol es an, — Er goudor a glaskan, — Enn dra bennag a laoskan — Ha d'e gerc'hat ne dan* Je vais au soleil, je cherche un abri, je laisse quelque chose, et ne viens point le chercher. Léon.

Petra e gousk én hé gok? — *En tan.* Qu'est-ce qui dort dans sa fiente? — Le feu. Pays de Vannes; *Rev. des trad. pop. V*, 669.

Kollet. *Eur c'hreg kollet* une femme perdue *Ste Tryph.* 346.

Komanan pudenda mulieris, argot rochois *Rev. Celt. XVI*, 225; rappelle *kokanan* id., et le bret. *komanant* fermage.

Koste. *Mond a goste* aller de côté, s'écarter (faire ses besoins), Trég.

Kouchan, voir *poac'hat*.

Kourtisanez courtisane, *Ste Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé 1863, p. 110, 354; masc. *daou gourtizan* deux galants 384.

Krakelinen *ha confitur ebarz* (un craquelin où il y a de la confiture), cunnus, Trég.; cf. *Κρυπτ. II, Contes picards, XII.*

Kras ar c'hras, ou *kras an toul* (la crasse de la crasse, la crasse du trou), loques, guenilles, Trég.

Kribet (peigné). *Bean kribet* (synonyme de *koatât)* être possédée; *kriber* coureur de filles, Trég

Kroc'hen (peau), syn. de *gast*, cf. *Κρυπτ. II*, 295; en courant pour rattraper une vache, on dit: *Honnez zo eur groc'hen vioc'h!* en voilà une garce de vache! Trég.

Kupidon. Cupidon, dans l'expression *ari e Kupidon 'n i ven* elle a Cupidon dans la tête, elle est amoureuse, Trég.

Landourc'hen, „c'est une injure atroce à une femme", Pel., *landourc'hen* courtisane, femme de mauvaise vie, Gon.; H. de la Villemarqué a ajouté la forme *landouch.* L'étymologie de Pel., par *lam* saut et *tourc'h* mâle entier, n'a aucune vraisemblance. L'origine doit être la même que dans *landar* paresseux, lent, lâche Pel., *landreant* „lendore, fainéant, lâche" Gr., *landréant, landréat* Gon.: c'est le franç. *lendore* dont la finale a été assimilée à la terminaison dépréciative *-ourc'h;* cf. *byèr* bière, *byorc'h* petite bière Gr., voir *Rev. Celt. XVI*, 234, 235, et *Gloss. moy. bret.*, v. *libostren.* En petit Tréguier, *landourc'hen* veut dire simplement femme de grande taille et indolente.

Landréger. *Tour Landréger* (la tour de Tréguier), penis; *ker Landréger* (la ville de Tréguier), anus, cf. *Κρυπτ. II*, 305.

Laou Faraon (poux de Pharaon), morpions *Rev. Celt. VII*, 251; *XV*, 342.

Latrin les lieux secrets Chal. *ms.*

Lawen pudenda mulieris, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 225.

Libertinaich débauche, libertinage Gr.

Liboudenn femme sale, au physique et au moral; pl. *o Son. Br. Iz. II*, 180.

Licq pl. *ed* débauché Gr.

Lipaden (action de lécher): *kaout i dam lipaden*, coïre, Trég.; jolie fille, Léon. (cf. tréc. *koant da lipat* joli à croquer).

Loan (bête, spécialement cheval, monture). *E vise loan fall dezâ* (qu')elle devait être sa concubine, *Introduction d'ar vuez devot*, 298. Voir *marc'h*, *discoazyet*. *C'hoari hi loein* (jouer sa bête), être femme galante, Trég.

Lorbein débaucher, corrompre (une fille), Chal. *ms.*

Lost (queue), voir *Κρυπτ. II*, 306. *Sav-lost*, littéralement „qui lève la queue (de la chemise)", *foët-lost* (fouette-queue), *frap-lost* (frappe-queue ?), „fouet-cul"; *foët lost*, pl. *foëtou-lost* (fouet de queue) „cuistre, valet... de collége" Gr.

Louf vesse *Κρυπτ. II*, 306, voir *Rev. Celt. XIV*, 286, 287, *louver* (vesseur), tailleur, argot de La Roche *Rev. Celt. XIV*, 274.

Louis le derrière, argot rochois *Rev. Celt. XIV*, 274.

Lourd. *Me gousk baonnos gand 'n Itron Varia Lourd* je couche toutes les nuits avec Notre-Dame de Lourdes = ma femme enceinte, litt. „madame Marie lourde“, Trég.

Lous (pensée) impudique, *lousdôny* impudicité, pl. *ou* paroles impudiques Gr., léon. *loustoniach* id.

Lovr (lépreux): *porc'hel lovr* (pourceau ladre), impudique, *buhez lovr, lor-vuhez* vie pleine d'impudicités Gr.

Lubric lubrique, en moy. bret.; *lubricq* id., *lubricite* lubricité Gr., cf. l'A.

Luc'ha (luire), regarder avec des yeux dévergondés, *luc'haden* regard, coup d'œil impudique (voir *lugerni*), *luc'hach* paroles déshonnêtes, Léon; cf. *Rev. Celt. XV,* 363.

Ludic (truie) en chaleur, Dictionnaire de Moal, gall. *llodic,* de *llawd* subatio, irl. *láth,* voir *Gloss. moy. bret.* 378.

Lugerni (luire): *lugerni oc'h eur verc'h* regarder amoureusement une fille, Troude.

Lupr. *Kiés lupr* chienne en chaleur, Maunoir. Pel. dit que c'est un mot rare, qu'il a entendu seulement en Léon, et qui „n'est pas bien honnête à dire“. Il cite en français vulgaire des provinces voisines de Bretagne *lubre* souillé, sordide, dim.

lubrette petite malpropre. Le ms. de Chalons a *quiés lupr* „chienne chaude". Cf. *Κρυπτ. II*, 312.

Luxur luxure, ***luxurius*** luxurieux, moy. bret., et Gr.; ***luxurieux***, moy. bret.

Mal pl. ***ed*** mâle, van. id. Gr., voir ce mot *Κρυπτ. II*, 307, au *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, et au *Gloss. moy. bret.*

Mamm-labous femelle d'oiseau Troude, *mam æstic* rossignolette l'A., *Suppl.*, *mamgolom* colombe, *mameu* femelles (vaches) en van., *Gloss. moy. bret.* 387, voir *tad; mamm, mammou* matrice Gr.; van. *mam, mameu* l'A., avec un „proverbe qui fait voir la bêtise à ce sujet":

N'én dé ur bourtt cléhuéd ur goass
É larétt de vihan ha brass:
Mouguein a-ran, né badan quétt:
Me mameu a-zou diléhétt!"

C'est-à-dire: „N'est-il pas plaisant d'entendre un garçon dire à tous, petits ou et grands: — J'étouffe, je ne puis durer, ma matrice est démise!" E. About n'a pas songé à citer ce précédent à l'appui du „Cas de Monsieur Guérin".

Manket. *Ez oc'h* — vous avez fauté *Son. Br. Iz. II*, 106, *eur plac'h manquet* une fille qui a failli, *I*, 282.

Maout (mouton), cornard, argot rochois *Rev. Celt. XIV*, 274; se dit en Trég.

Marc'h (cheval). *N'iaje ket da varc'h-zoudarded, D'ann aotro Tremblai ken-neubed*, (elle dit) qu'elle ne servirait pas de monture à des soldats, pas davantage au sieur La Tremblaie *Gwerz. Br. Iz. I*, 334; cf. l'expression de J. B. Rousseau, „piquer son haridelle", *Epigrammes IV*, 31; voir *loan*. *Marc'hpôt* fille hommasse, qui joue comme un garçon, ou simplement gaillarde, fille dégourdie, Trég. peut être le v. franç. *marpaude*, friponne, altéré par une étymologie populaire, voir *Rev. Celt. XVI*, 224 (cf. *eur valbotr* une bonne à rien, *Ste Tryphine* 196?). *Marc'h anqier* (cheval entier), homme au tempérament ardent, Trég. V. gall. *guas marchauc* adultère. Moy. bret. *marchbran*, aujourd'hui *malvran* corbeau mâle; tréc. *marc'h-azen* âne. *Marchaff* saillir une jument; catulire, au XVIIe siècle, *Gloss. moy. bret.* v. *march; marc'ha* être en chaleur, en parlant d'une jument, Troude.

Marc'hadourez. *Koach dë varc'hadoures* cache ta marchandise Trég. = *pak dë stal* *Κρυπτ. II*, 316.

Mateik. *C'hoant mateik* désir amoureux, Trég.; de *mad* bon, cf. *madeik* bonbon.

Merc'h (fille), voir *Κρυπτ. II*, 308; *Gloss. moy. bret.* 407. *Nep so merc'h ha map* (celui qui est fille et fils), hermaphrodite Gr.; aujourd'hui *pot ha plac'h* garçon et fille, voir *Κρυπτ. III*, 279. Gr. donne aussi *nep so maouës ha goaz* (celui qui est femme et garçon). Voir *Mélusine V*, 188.

Mercou menstrues, P. Maun., *mercqou* Gr.; v. franç. *marquettes*, Pel.

Merd merde, *Κρυπτ. III*, 276. A propos de l'expression individuelle *vel ë merd* comme la merde, on peut remarquer que ce mot sert de terme universel de comparaison, dans la conversation de certaines personnes de Haute Bretagne. Un jeune homme disait, par exemple: „J'irai, quand il ferait de la merde!“ (= quand il pleuvrait des hallebardes); „vous valez votre pesant de merde“ (= votre pesant d'or; c'était un éloge dans sa bouche); „ce n'est pas de la petite merde“ (= „de

la petite bière", comme on dit à St-Brieuc, pour „de petites gens"); etc.

Meri. *Tôl kresk war ë veri* mettre une enchère sur la métairie, = *cacare; bean zo 'veri dë feurmein* il y a une métairie à louer (= une place à prendre pour un nouvel enfant), se dit quand on entend sonner un baptême, Trég.

Méz (gland), extrémité de la verge Gon.

Mignonel courtisane, abbé Le Bayon, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, 1896, p. 14, cf. *mignonnell dréss er real* favorite l'A.

Mignounyaich pl. *ou*, „amitié suspecte, en matière d'amour"; amourette Gr. L'auteur distingue ce mot de *mignounaich* amitié, affection permise; il donne cet exemple: „Ils ont trop d'amitié l'un pour l'autre, parlant d'un garçon et d'une fille, ... *aoun am eus ne véz muy a vignounyaich egued a vignounaich genèntrezo*" (= j'ai peur qu'il n'y ait plus d'amour que d'amitié entre eux).

Milin. *Bisiter an milinou brenn* fouet-cul Gr., litt. „visiteur des moulins à son"; sur le double sens de ce mot *brenn*, voir *Κρυπτ. II*, 298. *Me na lakaan ket ma milin war boed moc'h* mon moulin ne moud

pas pour les cochons, réponse de femme à une proposition déshonnête, Quellien *L'argot des nomades* 42.

Milliour (yeux) amoureux, Troude, *milhouri* amour, amourette, caresse, Léon, cf. *gwilliouri*.

Mirakl. Gret 'teus da virakl? As-tu fait ton miracle? se dit par plaisanterie à un mari dont la femme devient enceinte; Trég.

Mis mois, voir *Κρυπτ. III*, 276; plur. *misyou* menstrues *Nomenclator* de 1633, *misiou* Maun., *mizyou* Gr., van. *mizieu* „mal-semaines" l'A., *Suppl.* On dit qu'une femme en cet état gâte tout ce qu'elle touche, faisant tourner le cidre, etc.

Mizer (misère), pudenda mulieris; *héjal hi mizer* (secouer sa misère), danser, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 225.

Moden fille galante, Trég.; du franç. *mode.*

Mont d'eur plac'h (aller à une fille), la posséder; *ar mont ha dont* (le va-et-vient), le coït, Trég.

Morc'histi prostituées, Trég.; c'est sans doute le mot *môr-c'hast* plur. *môr-gisti* „poisson de mer que quelques-uns croient être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la roussette ou

chat de mer" Gon., littéralement „prostituée de mer". Grég. donne *mor-c'hast*, pl. *mor-chisty* chat de mer.

Morléet e elle a avorté, Trég. Ce mot se dit des vaches, et on l'applique aux femmes par plaisanterie. Il semble bien pourtant dérivé du franç. *mort-né;* voir *Gloss. moy. bret.*, v. *orniff.* La spécialisation du sens doit tenir à une étymologie populaire d'après le mot *lé* veau; cf. *Κρυπτ. III*, 276, et l'expression familière en franç. „prendre la vache et son veau", se marier à une femme enceinte.

Moudéden ar c'hroazleac'h f. penil, os pubis, du Rusquec.

Mous ordure, *mouz* vesse, *mours* excrément, *Κρυπτ. II*, 308, voir *Rev. Celt. XIV*, 287, 288; *Gloss. moy. bret.* 432.

Natur (né de mon) sang, bret. moy., cf. *Κρυπτ. III*, 277. On lit dans la *Vie de sainte Nonne*, vers 397 et 398, cf. 410 (*Rev. Celt. VIII*, 268, 270): „Sa naissance est surnaturelle *(dreist natur ezeo furmet);* tu sais, ô Dieu, que je ne l'ai pas permis et que je n'ai aucunement consenti (au désir de son père)". Ceci fait clairement allusion à l'idée de la stérilité cons-

tante du viol. Je croyais avoir vu cette opinion réfutée par Buffon, mais je n'ai pu retrouver le passage. Elle ne doit plus avoir beaucoup de crédit: les romanciers populaires n'en tiennent pas compte. Cf. Maxime Audouin, *Jean* . . . , Paris 1888, p. 57, etc. On connaît le principe de critique théâtrale: „Il est permis de violer l'histoire, pourvu qu'on lui fasse un enfant".

Ober faire, voir *Κρυπτ. III*, 272; *Mélusine VIII*, 87. *Doutans 'ma, 'vel Iann pë 'n a gret 'n i wele* je m'en doutais, comme Jean quand il avait fait au lit, Trég. *Endeuout d'ober doh ul loun* (avoir affaire, commerce avec un animal) Chal. *ms.* v. *bestialité*. *Hoc'h-unam* (lis. *unan*) . . . *a rajeac'h, D'ur plac'hic coant a blichfe d'ac'h* vous-même auriez fait (la chose) à une fille jolie qui vous eût plu *Son. Br. Iz. II*, 56; cf. *me discoezo d'ac'h eun darn ma action* je vous montrerai quelque peu de ce que je puis faire *I*, 160.

Oppresset (fille) violée, *oppressur* violence, viol, moy. bret.

Ordinal. *Traficq ordinal* menstrues Gr., litt. „affaire ordinaire", cf. franç. *ordinaires*.

Orin „en Cornwaille, 'et peut-être ailleurs, signifie les excrémens des animaux, tant les grosses matieres, que l'urine. Et aussi, par tout ce pays, ce mot signifie les petits, la production, la race. *Orin al loezn*, petits de la bête, comme la décharge de son ventre", Pel. Le moy. bret. avait *orin* urine, *orinaff* uriner, *orinal* urinal, et *orin* race; ce dernier doit être le franç. *origine*.

Ourmelen (sorte de coquillage, en moy. bret. *ormelen*, traduit „ormeu"; Gr. donne *ourmell*, „ormeau"), cunnus, Trég. Cf. la désignation familière *pucelage* pour „cauris", et *Κρυπτ. V*, 388.

Ozan (remettre, rebouter, guérir), futuere. *Déom bean ozet i deus* elle a besoin de ce remède, Trég.

Pagnoten femme de mauvaises mœurs et d'humeur acariâtre, argot rochois, *Rev. Celt. VII*, 47.

Paillard (un) paillard *Son. Br. Iz. II*, 212; *pailhard* pl. *ed* débauché, fém. *-es* pl. *ed; mennad pailhardyez* proposition déshonnête, van. *pailhardyah*, *-dyeh* impudicité Gr., cf. *Κρυπτ. II*, 310.

Palaforcein ur Veærh violer une fille, l'A., *parforçzein* violenter Gr., *parforç* défloration Chal. *ms.*, mots van.; voir *Gloss. moy. bret.* 460. Cf. v. fr. *parforcer*, s'efforcer de; *aforcer* violer *(Romania X*, 426).

Panereughés femme débauchée, à l'île d'Onessant, Pel., cf. *Son. Br. Is. I*, 186:

Carget eo d'ez-hi he faner
Control da hinin eur merser:
Ar merser a zoug war he chouc,
Ar bennheres a zoug araoc.

On lui a rempli son panier, au rebours de celui d'un colporteur; le colporteur porte sur son dos, l'héritière porte par devant. Léon. *er banerad zo ganti* elle a une panerée; *leun he baner ken a vreugeud* son panier est si plein, qu'elle en rote. Cf. *panier au pain*, ventre, Lucien Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne.*

Paour. Pa welet eur paour gand eur baoures, Komeret eur vas, gret d'è paoues, quand vous voyez un pauvre avec une pauvresse, prenez un bâton, faites-les cesser, Trég. Voir *fondamant.*

Paousouar parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272; cf. franç. *reposoir?*

Par pair, mâle des oiseaux qui s'apparient, fém. *parès* Gr., moy. bret. *par* épouse *(Dict. étym.)*; *pâr* mâle (des hommes et des animaux), *parez* femelle d'animal Gon., *parat* accoupler, Gr., *en em barat* s'accoupler, faire l'amour *Bars. Breiz* 40, 433, 561, etc., van. *parratt* id., *parradur* accouplement, *parereah* „le temps de la fraye" l'A., *paresou* couples (d'oiseaux); voir *bounter* et *Gloss. moy. bret.* 459, 460.

Parzek. *Hi farzek real ha daou wennek* ses quatorze réaux et deux sous (72 sous) = ejus cunnus, à Paimpol; voir *Gloss. moy. bret.* 563; *Κρυπτ. III*, 273.

Péan i ôtro (payer son maître), cacare, *Κρυπτ. II*, 311, voir *Rev. Celt. VII*, 47.

Peilla (éplucher), coïre, argot de La Roche, Quellien 41, *peyad eur vilhes Rev. Celt. XV*, 345, *pelher* débauché, fém. *-es XVI*, 217.

Penn (tête, bout). *Diwall deus ar penn all!* prends garde à l'autre bout! se dit à quelqu'un qui fait du bruit avec la bouche, en toussant, ou en s'engouant. Par opposition à cet „autre bout", la tête s'appelle aussi *pen boeta*, le bout par où on mange.

Pennat (bout), membre viril: *i dam pennat*, litt. „son morceau de bout", Trég. Cf.

Gloss. moy. bret. 478. Voir *Κρυπτ. II,* 307, 311.

Pens f., pl. *ou* fesse Gon., *pençz* Gr., voir *Κρυπτ. II,* 311; *pençou* XVII[e] s., voir *Gloss. moy. bret.* 472. *Pensad* pl. *ou* coup sur les fesses Gon., *rei pensadou* donner la fessée *Ar marvailler brezounek* 136; *pensada* fesser, *pensek* adj. et n. masc. fessu Gon., *pençzecq* Gr., fém. *pensé-gez* Gon.

Peren éstek (poire d'août, précoce), enfant conçu avant le mariage, Trég., cf. *Gloss. moy. bret.* 200.

Perier (pierrier), derrière; *bara-* (ou *eltriz*) *rog-perier* (du pain qui déchire le derrière), pain d'orge, argot rochois, Quellien 82; *Rev. Celt. VII,* 47.

Pez-fall (mauvaise pièce), fille dévergondée *Son. Br. Iz. II,* 4, cf. *Κρυπτ. II,* 311; *pez en euz* (ce qu'il a), ses parties naturelles; *diskonn a ra tout pez 'n euz rôet an otro Doue d'an* „il montre tout ce que le bon Dieu lui a donné", Trég.

Pi. *Reud e pi gantan,* ou *reud e bi, reud e biseres* il est fier, litt. sans doute „sa pisseuse est raide"; ces deux dernières expressions, abrégées de *reud eo ar bi(seres),* se disent aussi d'une femme. Trég.

Pichon. *Tapet ar p.* voilà prise la colombe (la fille) *Son. Br. Iz. I*, 238, cf. 244 et *Barzaz Breiz* 413—416.

Pik fille qui saute, qui s'amuse comme un garçon, fille hommasse, Trég.; *abredic crog ar bic 'n ho scouarn* la pie, l'envie de vous marier vous mord un peu tôt à l'oreille *Son. Br. Iz. II*, 6, cf. *Κρυπτ. II*, 311.

Pinseo (queue), penis, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 218, du franç. *pinceau.*

Pipio morpions, argot rochois, Quellien 29.

Piset pisser, voir *pi, pod* et *Κρυπτ. II*, 312. *Piset war ar galon* (pisser sur le cœur), faire mal au cœur, soulever le cœur, en parlant d'un aliment. On dit d'une homme avare et dur: *Ne bische ket war droad eur paour d'ober vad d'an* il ne pisserait pas sur le pied d'un pauvre pour lui faire du bien, Trég. C'est une allusion à l'un des emplois médicaux de l'urine. Cf. *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*, par ***, Paris M. DCCXVI (approbation de 1714): „On se sert assez souvent dans la Médecine de l'Urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, atténüante, résolutive, déter-

sive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage et guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desséche la gratelle, elle guérit les playes fraîches étant appliquée nouvellement renduë. On s'en sert extérieurement et intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente." *Eun tam piseres vall* une mauvaise petite pisseuse, terme de dénigrement pour désigner une fille; le père dit à sa naissance: *kolled e më blaves,* j'ai perdu mon année, Trég. *Piset léz* donner du lait, en parlant des vaches, et, par plaisanterie, des femmes, Paimpol. *Zî ket ouz pop ki zével i c'har dë biset* il ne convient pas à tout chien de lever la patte pour pisser, = il ne faut pas se monter sur un grand ton quand on n'est pas assez riche (péter plus haut que le cul), Trég. Il paraît que les petits chiens ne lèvent pas la patte pour cette opération.

Pis el ludu, kac'h en tan,
D'ober iod dë Vaï Jann.

Pisse dans la cendre, chie dans le feu pour faire de la bouillie à Marie-Jeanne, Trég. Voir *Gloss. moy. bret.* 652.

Pitének. Epithète désobligeante, qui équivaut à peu près à „gamin“; peut-être se rattache-t-elle à *piden*, *Κρνπτ. II*, 311.

Piti parties sexuelles de l'homme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272; du franç. *petit?*

Pitouill. Le vers cité à ce mot, *Κρυπτ. III*, 278,

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin!

est du *Menteur* de Corneille (acte *I*, scène 1); ce qui me l'a fait attribuer aux *Plaideurs* de Racine, c'est que la même idée se trouve exprimée dans cette pièce (acte *I*, sc. 5), mais de façon différente:

Diantre! l'amour vous tient au cœur de bon matin.

Plac'heta courir les filles, Troude; tréc. *plac'heter* coureur de filles, Quellien, *L'argot des nomades* 48.

Pluman cocher (une poule), Trég.; sans doute du franç. *plumer*.

Poac'hat (cuire). *Goulen poac'hat ha kouchan ken-a-ken* (demander à cuire du pain et à le mettre au four à l'instant), témoigner d'un désir lascif, Trég.

Pobi (cuire), synonyme de *peilla; pober* débauché, fém. *-es*, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 225, 226.

Pocq un baiser, moy. bret.; *pocq licq* baiser impudique, plur. *pocqou* Gr.; *poquet* v. n. baiser, moy. bret., *pocqet* Gr., *poket* Gon.; *pocqedal* baisotter Gr., *poquer* baiseur Maun., *pocqer*, van. *pocqour* baisotteur Gr., *poquerez* baiserie Maun., *pocqérez*, van. *pocqereah* baisotterie Gr. Cornique *impoc*, gallois *poc*, vieil irlandais *póc*, moderne *póg*, gaélique d'Ecosse *pòg*, *pàg*, mannois *paag;* du latin ecclésiastique *dare pacem* donner le baiser de paix. *Poket d'in, ma dous* „baisez-moi, ma mie“, est une phrase assez connue des Hauts-Bretons, ou qu'on leur fait prononcer sans qu'ils en comprennent le sens. Voir *Spagn*.

Pod ë ganb (pot de chambre), berger; *pod zaout* (berger) pot de chambre, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 350, 351; *pôd-mézen* „le petit gobelet qui contient le gland de chêne“; prépuce Gon. *Te vou sant. — Ia, barz pot piser* (ou *pod kanb*), Tu seras un saint. — Oui, dans un pot de chambre; Trég. Cette phrase doit faire allusion à des figures représentées

au fond des vases de nuit. En dialecte de Batz (Loire-Inférieure), *seint* veut dire une image quelconque; il en est de même pour le haut breton *saint* (Ernault, *Etude sur le dialecte ... de Batz*, St-Brieuc 1883, p. 37) et en champenois, *Rev. des trad. pop. IV*, 235. J'ai vu, hors de Bretagne, des pots de chambre au fond desquels était peint un œil.

Poenter coureur de filles, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 359, du franç. *pointer*.

Poenver maladie vénérienne, argot rochois, du franç. *point vert?* *Rev. Celt. XVI*, 233.

Pommeï (pommer), devenir enceinte *Son. Br. Iz. I*, 286, cf. *Gloss. moy. bret.* 571.

Porc'hel homme débauché *Son. Br. Iz. II*, 56, voir *lovr; gwiskamand porc'hel* vêtements indécents, *Gloss. moy. bret.* 615.

Porz vulve, du Rusquec, voir *forz*.

Potretares fille qui court les hommes, Trég., voir *pod*.

Priué privé, retrait *XVIIe* siècle, van. *priouaiss* pl. *-aisieu Gloss. moy. bret.* 514, *priuoës* garde-robe Chal. *ms; privezou*, van. *privoës* pl. *ëu* Gr.

Public. Ann ti public la maison publique, de tolérance *Son. Br. Iz. II*, 142.

Pucha. ***Eviti da vesa luch, Evel ar re all e puch,*** bien qu'elle soit louche, elle s'accroupit comme les autres, ou ***hag hi luch, evelato e puch*** quoique louche, elle s'accroupit tout de même, Léon.

Qicq chair; ***songeson ar c'hicq*** pensée impudique Gr.

Quil. Le moy. bret. ***me toe dam quil*** „je le jure par mon dos", contient peut-être un euphémisme (cf. ***Mélusine IV,*** 72), comme l'expression familière en Bretagne „tu me scies le dos" pour le populaire „tu me scies le cul", tu m'ennuies. Bien que ***quil*** semble provenir du correspondant celtique du lat. ***culus,*** il n'a jamais le sens de celui-ci. Il exprime toujours l'idée de „revers, côté opposé"; de là ***kila, argila*** reculer. Les formes mêmes qui sont d'origine française ne gardent pas plus de traces de leur provenance vulgaire que ***pétiller*** de ***peter: cula*** reculer Gr., ***culat*** culer, ***culein*** culer, acculer, rebrousser chemin; reculer (parlant des bœufs à la charrette); se mutiner, ***culatt*** m., pl. ***culadeu*** mutinerie, ***culiére*** m., pl. ***eu*** croupière l'A., ***culérr*** croupier, ***loste er huliére*** culeron ***Suppl.*** Le vieil irlan-

dais *cúl* répond exactement à *quil* pour la forme et pour le sens; il en est de même du gaélique d'Ecosse *cùl.* Le vers de l'Ossian de Macpherson

Chunnaic e'n ainnir gu' cùl

litt. „il vit la jeune fille jusqu'à son dos" (*Carraig-Thura,* 136) veut dire „il l'aperçut distinctement", et n'a qu'une ressemblance extérieure avec cette expression saugrenue de Regnier (Satire *XI*):

Par je ne sais quel trou je lui vis jusqu'à l'âme.

Rangouilh pl. *ed* qui n'a qu'un testicule Gr., voir *Κρυπτ. II,* 313; *Gloss. moy. bret.* 313.

Rapport urine d'un malade qu'on fait examiner *Ste Tryphine* 42, 46; *Son. Br. Iz. II,* 150.

Rederés femme dont la conduite est déréglée, Pel., *rédérez* coureuse, celle qui aime à courir; se prend ordinairement en mauvaise part, Gon.; voir *Κρυπτ. II,* 313.

Réglou, reglamanchou règles, menstrues Gr., du fr.

Réizou eunn hoc'h gouez suites, les testicules d'un sanglier, du Rusquec. Ce mot

semble le pluriel de *reiz* sexe. Le P. Grégoire fait ce dernier du masculin, *un dèn a zaou reiz* (une personne de deux sexes), hermaphrodite, et du fém. (v. *male*). Le Gonidec le donne comme féminin (*eunn dén a ziou reiz*), et cite dans la même sens un van. *reic'h*. D. Le Pelletier a aussi *reïs* sexe, f.; c'est ce genre qu'on trouve en moyen-breton pour *rez* loi (voir *Dict. étym.* v. *reiz*), et en gall. pour *rhaith* loi, droit.

Rer cul, voir *goad; Κρυπτ. II*, 313; *III*, 280; *Gloss. moy. bret.* 565. *Brasoc'h e i ben wit rer mar' baour* (ou *mar' dén*), sa tête est plus grosse que le derrière de bien des pauvres (ou de plus d'une personne), Trég. Cette comparaison rappelle certains passages de Catulle et de M. Zola; elle est familière à plus d'un Haut-Breton; sous cette forme aimable: „Si mon cul *aurait* un nez et des yeux, i' s'rait pus joli qu' tey!“ (toi). *Mont a dolio rer* (aller à coups de derrière), travailler lentement. *Krog e prénv 'n i rer* (le ver lui mord le derrière), il a grande envie de telle ou telle chose. *Hén a droc'hche 'n diaoul buo i rer* il couperait le diable au ras du cul, se dit d'une per-

sonne brusque, ou qui travaille beaucoup, ou encore, qui veut s'en faire accroire. *Gwelet 'teus da rer?* Est-ce que tu as vu ton derrière? se dit à quelqu'un qui est de mauvaise humeur. *Hén 'n eus skoet eur yenn e rer ar c'hredo* il a enfoncé un coin dans le derrière du *credo*, il l'a entonné vigoureusement. *Kroc'hen da rer zo mad d'ober eur bonned* (ou *eur vourlen*) *d'am breur kaer* la peau de ton derrière est bonne à faire un bonnet (ou un bourrelet de cheval) pour mon beau-frère. *Eur sifern hag eur strak rer* un rhume accompagné de craquement du cul (voir *penn*). *Tol dë rer dume traou* jette ton cul par ici en bas, saute en bas du lit. *Vontche ket eun tam suk 'n i rer* un morceau de sucre ne fondrait pas dans son derrière, il est très fier, Trég.

Alumet ar golo
Dirag eur c'hof dizolo;
Alumet-an c'hoas
Dirag eur rer noaz

Allumez la chandelle devant un ventre découvert; allumez-la encore devant un cul nu, Trég.

N'eus ket gwasoc'h wid eur gwerer
Pa goue war i rer

Il n'y a rien de si désastreux qu'un vitrier qui tombe sur son cul, Trég. (jeu de mots sur *gwerer*). *Man 'n tann 'rer ë pôd* le pot a le feu au derrière, il a besoin d'eau, il est vide, Trég. Voir *Rev. Celt. IV*, 64; *XIV*, 271; 275 (dialogue facétieux dont voici la traduction: „Qu'est-ce que tu as sur ton dos? — Un orgue; souffle dans mon cul et il sonnera“). — Devinettes vannetaises, *Rev. des trad. pop. V*, 669: *Petra e soub hé raivr èn hè scuellad è rang* (lis. *raug) hè daibrein?* — *Er seil.* Qu'est-ce qui baigne son cul dans son écuellée avant de la manger? Un seau. — *Duhig e lar de ruhig: ne doulet ket mairw* (lis. *me raivr) pè m'hou lahou marmig.* — *Er marmitt dén* (lis. *d'en) tan.* Petit Noir dit à Petit Rouge: ne me perce pas le derrière ou je te tue net. — La marmite au feu. — *Ben broman 'man 'prénved c'hoari toul poulik 'n i rer* maintenant les vers jouent à faire la culbute dans son cul = il est mort, Trég. *Tri devez reorek* trois journées de cul (trois œufs) *Rev. Celt. IV*, 70, voir *Κρυπτ. III*, 280. En Haute Bretagne, „singe cul-pelé“ est une injure; cf. *Rev. Celt. IV*, 99. *Lann*

i rer glé, ou *eur rerad glé* (avoir) des dettes plein le cul.

Ribaud pl. *ed* concubinaire, *ribaudès* pl. *-desed* concubine Gr., *ribaodez* ribaude *Ste Tryph.* 420, 432.

Riblerés femme déréglée, fille de joie et débauchée, Pel., fém. du moy. bret. *ribler* brigand, du v. franç. *ribleur*.

Rotoukiou, *rouqyouqyou* cunnus, voir *Rev. Celt. XVI*, 236.

Rozen. *Ben ma deujomp ac'hane 'mamb troadet eur rozenn* (bis)
Hac a zo padet out-hi ar spaz a nao miz crenn.

(Et moi d'aller avec elle sous un buisson d'épine blanche); quand nous revînmes de là, nous avions planté une rose qui resta dans elle l'espace de neuf mois francs, *Son. Br. Iz. I*, 204.

Hac o troadan eur rozenn, a badas nao miz crenn.

(Et elle d'aller avec lui sous un buisson d'épine blanche), et ils emmanchèrent une rose, qui dura neuf mois juste, ibid. 234. Les scènes de ce genre ont lieu souvent sous des arbres; cf. ibid. 282; *Mélusine VI*, 165—167. Le *Barzaz Breiz*

contient un emploi plus général de la figure du rosier, p. 180:

Er bal gand he dous miliner
A blant eur rozen er maner.

(Votre femme était) au bal avec le meunier son galant, qui plante un rosier au château. Une petite rose symbolise une jeune fillette, ibid. 415. Cf. J. B. Rousseau, *Epigr. IV*, 23:

Une novice accusait un curé
A son prélat d'avoir cueilli sa rose.

Rut. ***Kiés rut*** chienne en chaleur Pel., voir *Κρυπτ. III*, 281. ***Rudal***, van. ***rutein*** être en rut Gr.; moy. bret. *orquet rudet* amoureux en fureur.

Sac'h (sac), voir ***zac'helek*** et *Κρυπτ. II*, 290.

Më zac'h ha më bas
A zo kamarado bras

Mon sac et mon bâton sont de grands amis, Trég.

Saisi (femme) enceinte, l'A.

Sakerdie (sorte de juron), cunnus, Paimpol.

Saudr. ***Quiés é saudr'*** chienne chaude Chal. ***ms.***

Secredou = v. franç. ***secrets***, parties naturelles, *Gloss. moy. bret.* 620.

Semper parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272.

Senessal pot de chambre, moy. bret.

Serc'h concubine *Son. Br. Iz. I*, 294, pl. *ed, aou, au, ou* id., *serc'h* concubinaire pl. *ou, aou, serc'herez* concubinage Gr.

Sëtëlâ. *Gred zou sëtëlâ d'ei* (on lui a fait *sëtëlâ*), elle est enceinte, Trég. Ce mot paraît forgé au moyen du breton *setu, sëtë,* voilà, et du français *là;* cf. *tronsan vit, Κρυπτ. II*, 320.

Seurd m. (sorte), sexe, Trég., *Gloss. moy. bret.* 625; voir *sord.*

Sevel. *An aotro . . . A zawfe d'in ma davanjer* le seigneur me lèverait mon tablier *Son. Br. Iz. I*, 252, cf. „lève un coin du mouchoir", La Fontaine, *Le jardinier et son seigneur.*

Sex m. sexe, van. id. Gr.

Sizunyou fleurs, règles Gr. (v. fr. *males semaines).*

Skanvelard. *Jestrou* — gestes indus, déshonnêtes *Ste Tryph.* 436 (*scanvelard* pl. *ed* léger, inconstant Gr.).

Skil-paötr fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon; en bas cornouaillais, fille qui fréquente trop familièrement

les garçons Pel.; voir *gilgocq; Rev. Celt. XVI*, 224; *Gloss. moy. bret.* 631.

Sklokal (glousser) faire un pet au son net et sec, Trég.; cf. *Κρυπτ. II*, 315.

Skrap (vol), *c'houez ë skrap* lupanar, *skraperes* femme débauchée, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 216, 218.

Skubelen. *Ober lamp dreist ër skubelen* faire un saut par-dessus le balai, vivre maritalement sans être mariés, Paimpol; cf. franç. „rôţir le balai".

Skuilh. *Mont da skuilh banac'h*, ou *banac'h dour*, aller verser une goutte (d'eau), uriner, Trég.

Sodein corrompre (une fille) Chal. *ms.*

Sord ve 'noz foario ce qu'il y a le soir des foires, des prostituées; on dit aussi: *sor-se ve goulet barz ë navigasion* voilà ce qu'on demande dans la navigation, Trég.

Spagn. *Eur pok Spagn hen deuz roet d'ezhi* il lui a donné un baiser d'Espagne, il a rendu cette fille mère. Sauvé (*Prov.* 979) regardait cette expression, usitée dans quelques cantons de l'arrondissement de Châteaulin, comme un souvenir de l'occupation du pays par des troupes espagnoles, au temps de la Ligue.

Spaz (pl. *-éyen*) *dre natur, spasard* pl. *ed* eunuque, impuissant par faiblesse ou par nature; *spazet,* pl. *tud spazet, spaz* pl. *éyen* châtré; *spazard, spaz, marc'h spas, marc'h spazet,* van. *spaouard, marh spah, marh spaouët* cheval hongre Gr., *spazer ar wiz* châtreur de truies *Son. Br. Is. II,* 122. Interprétation du bruit de deux faux qu'on aiguise l'une contre l'autre: la première dit *Pî vou spac'het?* Qui sera châtré? La seconde répond: *Me na vin ket* moi je ne le serai pas, Trég. Voir *Κρυπτ. II,* 316; *Gloss. moy. bret.* 640; *Mélusine VIII,* 118.

Spêr semence, génération Pel., *Κρυπτ. III,* 282, *spéria* concevoir, engendrer, produire Gon., etc., voir *Gloss. moy. bret.* 640, 641.

Stâl (boutique), parties honteuses: *koach dë stâl,* litt. cache ta boutique, Trég., cf. *Κρυπτ. II,* 316. Leroux, dans son *Dictionnaire comique,* donne à *boutique* le même sens, avec cet exemple: „Il montra toute sa boutique“.

Staul. Van. *monet . . . d'er staul* (aller à l'étable), uriner Chal. *ms;* ce doit être aussi le sens de *monnet da'r staul, monnet da'r c'hraou,* Gr. v. *étable;* voir *Gloss. moy. bret.* 652.

Staut urine, voir *Κρυπτ. II*, 316; moy. bret. *stautadur* action d'uriner, *stautus* „pissable" (diurétique, Gr.); mod. *staotérez* m. action d'uriner, *staotigel* f. urinoir, *stautlec'h*, *stautouër* id., *staotigella* pissoter; van. *stauteell* f., *cleinhuétt stautêc* strangurie, voir *Gloss. moy. bret.* 652. Le tréc. *stôter* f. *es* ivrogne, ibid. = moy. bret. *stauter* f. *es* pisseur, mod. *stauter* pl. *yen*, van. *yon*, f. *stauterès* pl. *ed* Gr.; *staoteres* petite fille, Troude.

Efa guin a vrogadou
Ha staotet a bodadou.

Boire du vin à pleins brocs et pisser à pleins pots, Léon. Voir *Mélusine VIII*, 139.

Stlabez souillures, ordures, immondices, *stlabezen* femme de mauvaise réputation Pel., moy. bret. *distlabeza* enlever les ordures, mod. *distlabéza* id., nettoyer, purifier Gon., *dislabeza* débarrasser Gr. Sur l'étymologie proposée *Κρυπτ. II*, 397, voir *Gloss. moy. bret.* 656.

Tabatieren (tabatière), cunnus, Paimpol.

Tad père, au sens de mâle: tréc. *tad moelc'h* merle, van. *tat cah* matou, *Gloss. moy.*

bret. 682; voir *mam.* Le troisième couplet de *Son an Doganed* (la chanson des cocus): „quand il fut marié, il fut bien marié, et au bout de trois mois, il était devenu père“ (*ha benn eun tri mis oe et da dad*) rappelle une chanson de Marmontel, Le beau Myrtil, dont le héros revoit sa femme après une longue absence:

Le lendemain, elle le rendit père.

Taken f. pl. *o* mamelle, Trég.; proprement „goutte“, voir *Gloss. moy. bret.* 670, 677.

Talancho (talents). Voici le sens du „passage scabreux“ donné en note, *Mélusine VII*, 257: „(J'avais une jolie maîtresse pleine de talents:) quand elle est fatiguée sur le dos, elle va sur la bouche“ (cf. *Κρυπτ. III*, 276).

Tân feu. *Man 'n tân en oskorn bras, Hag en hini bihen, zo was.* Le feu est au grand os, Et au petit, qui pis est. *Kenkouls e lac'h an dour haoue an tân evel an dour skler* l'eau croupie éteint le feu aussi bien que l'eau claire, = la nuit tous chats sont gris, toutes les femmes se valent, Trég. Ceci rappelle les expressions bibliques *Bibe aquam de cis-*

terna tua, et fluenta putei tui (i. e. utere uxore tua), Proverbes *V*, 15; *ex eodem puteo, ex eadem matre*, Isaïe *LII*. Seraient-elles pour quelque chose dans l'emploi en irlandais du mot *cuithe* (de *puteus*) au sens de *cunnus? Eur plac'h a dân* (une fille de feu) veut dire simplement, en Trég., une fille courageuse au travail; cf. *potred leun a dan* garçons courageux *Gloss. moy. bret.* 676; *Me am boa couraj da dimî; Me oa eur plac'h à la bel-feu* J'avais du cœur à me marier; j'étais une fille pleine de feu *Son. Br. Iz. II*, 36. *Ar merc'hed zo an tan ennho Ne ket e chouk ho c'hil eo*, litt. „les filles qui ont le feu en elles, ce n'est pas dans leur nuque qu'il est“, Léon. Ceci rappelle, pour l'expression, Scarron, *Le Virgile travesti*, livre *II*, v. 18, 19: „On dit qu'une femme n'a pas Au cul ce qu'elle a dans la tête“. Voir *tomm*.

Targas Pipi (le matou de Pierre) = penis, *Canaouennou grèt gant eur C'hernevod*, p. 25. Voir le suiv., et *Mélusine VIII*, 118.

Tarw, tar- (taureau), désigne le mâle entier dans *targas* matou, van. *tarw-ouc'h* ver-

rat, *marc'h tarw,* van. *tar marh* étalon, voir *Gloss. moy. bret.* 681.

Tastonat tâtonner. *Eul laër a dastone Mari* un voleur tâtait Marie, *Can. eur C'hern.* 35.

Teil-gristen (fumier de chrétien, engrais humain), vidanges des fosses d'aisance, Troude.

Ters pl. *ou* fesse, plus anciennement *terçou; tersad* pl. *ou* coup sur les fesses, *tersada* fesser; du v. franç. *tries* derrière (préposition), *Gloss. moy. bret.* 689; cf. *Κρυπτ. II,* 318.

Tirebour m. sage-femme *Son. Br. Iz. II,* 18, du franç. *tire-bourre.*

Toc'his, toïs parties sexuelles de l'homme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV,* 272.

Tomm chaud, voir *Κρυπτ. II,* 318. Van. *tuêmdére, tuêmzér* m. rut l'A., tréc. *tomderen* pl. *o* fille galante, *Gloss. moy. bret.* 697.

Touaillen une traînée, une femme perdue de réputation Roussel *ms, touailhen* femme de mauvaise vie, Troude; cf. moy. bret. *touaillon* touaille, serviette, mod. *toüailhon* Gr.

Toubier nappe. *Lak an doubier war an dôl* mets la nappe sur la table, i. e. ta chemise dans ton pantalon, Trég.

Toull trou, *Κρυπτ. II*, 318; *III*, 266; *Rev. Celt. VII*, 45. *Toull an ibil kamm* le trou de la cheville courbe (cf. *Κρυπτ. II*, 304) = *toull al lost* le trou de la queue, l'anus; *toull ar bramm* le trou du pet = *toull ar reor* le trou du derrière, Léon. *Toull i rer zo nob* le trou de son cul est noble (il est fier de sa naissance, etc.). *Hij-i-doull*, „qui remue son trou", sobriquet d'un homme qui remue, qui frétille en marchant. *Toull mouchet* trou bandé, couvert, appellation moqueuse des filles, Trég. (cf. *barbatum virginis antrum*) *). *Toul lous* (trou sale) „garde

*) En français populaire, on emploie *trou* pour „femme", et *pointe* pour „homme". — Voici une chansonnette de Haute Bretagne:

Caroline,
Ma cousine,
Que les plaisirs sont doux!
Ça vous rentre
Dans le ventre
Comme un rat dans son trou.

robbe, priué"; „quelquefois on dit en riant *aller à Toulouse*", van., Chal. *ms.* Devinette de Trég.: *Plac'h 'n eus manket Doue war i garten? — Ober eun toull rer d'an deurgen.* Où est-ce que Dieu a fait une faute dans son travail? — (En manquant de) faire un trou au cul de la tique (cf. *Rev. Celt. IV*, 71). *Me n'an ket da suplian toull i rer da hénnes* je ne vais pas supplier le trou du cul à celui-là, lécher ses bottes, m'abaisser devant lui. *Sko dë vri 'n em rer, ha 'stouft tri doull war eun dro* fourre ton nez dans mon cul, et tu boucheras trois trous à la fois, Trég. *P'am be toullet ma barriquenn, 'Vidon ma-hunan hi virjenn* si j'avais mis ma barrique en perce, c'est pour moi seul que je la garderais, *Son. Br. Iz. I*, 294; cf. *lakat 'n alc'houe barz er variken* mettre la clef à la barrique = ôter la virginité, Trég. *Koach dë doull, poézon!* cache ton trou, salaud; se dit aux chiens, qui s'empressent alors de serrer la queue entre les jambes, d'un air honteux, Trég. *Toull ër c'has* la chatière, appareil disposé à peu près comme une lunette de guillotine; on y introduit la tête du spectateur, dans

certaines baraques foraines, et une femme exhibe son derrière au patient. Ce guet-apens s'est produit dernièrement dans le pays de Tréguier.

Tour Babulon ha ker Landréger la tour de Babylone et la ville de Tréguier, = le derrière, en petit Tréguier. Voir *Landréger*.

Tourc'ha demander le mâle, en parlant de la truie, Gr.; tréc. *tourc'hât* devenir débauché, cf. *Κρυπτ. II*, 319.

Traficq, voir *ordinal*.

Treo choses, *Κρυπτ. II*, 319. *I dreo* ses parties sexuelles (d'un homme), Trég.

Treuzan (traverser), enfiler (une femme), Trég.

Trimo vieille femme de mauvaise vie, Trég., du franç. *trumeau*, *Rev. Celt. XIV*, 288.

Troaz urine, *Κρυπτ. II*, 319; van. *trœh-buoh* m. (urine de vache), = „eau de mille-fleurs" l'A., *Suppl.; troaser*, van. *treaihérr* pisseur, *troazérez* m. pissement; *remed troazus* diurétique; *troazur* persicaire, curage, poivre d'eau, voir *Gloss. moy. bret.* 723, 715.

Trousa roben ma Itron trousser la robe de ma dame, *trousa eur zae zatinn* trousser

une robe de satin *Son. Br. Iz. II*, 56; voir *sevel.*

Trouc'ha, tréc. *troc'han*, cornou. *troc'hi*, van. *trohein* couper, châtrer, cf. *Gloss. moy. bret.* 726. *Gwis troc'het* (truie coupée), sobriquet de femme stérile, Trég.

Trouve m. enfant, surtout enfant naturel; *'n im rein a ra d'i zrouve* (elle se donne à son enfant), elle s'épuise à le nourrir, Trég. Du franç. *trouvé.*

Turkes. Stard da durkes serre tes tenailles, se dit à quelqu'un qui a la colique, Trég.

Vaout (fente), cunnus, Trég.

Vete parties sexuelles, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272, voir *fete.*

Violaff violer, *moy. bret.*, moderne *vyoli* Gr., *violein* dépuceler Chal. *ms*, *violamant*, *vyoléres*, van. *-ereh*, *-ereah* viol, *Gloss. moy. bret.*

Vitel débauché, à l'île de Batz.

Voer, *foer* foire.

Eskuzet, konpagnonnes,
Man ar voer gant ma mestres;
Man ganti pe he bet:
Man ar stum war hi bek.

Excusez, la compagnie; ma maîtresse a la foire; elle l'a, ou elle l'a eue: on le

voit à sa mine. Trég. — Voir *koc'h*, *freouz* et *Κρυπτ. II*, 292; *III*, 271.

Wateri uriner, argot rochois, *Rev. Celt. VII*, 50.

Wit: *eur wit* une prostituée, Trég.

Zac'helek syn. de *Couillec*, Trég.; dérivé de **zac'hell* = gall. *sachell* petit sac, du lat. *saccellus; Gloss. moy. bret.* 590; ou simplement de *zac'h* sac, cf. ibid. 512. Voir *Κρυπτ. II*, 315.

Additions.

A la bel-feu, voir *tân;* cf. *petifeu* *Κρυπτ.* *III*, 277.

Alc'houe clef, voir *toull* et *Κρυπτ.* *II*, 289.

Askorn, *oskorn* os, voir *tân*. *Mont d'eur plac'h bete 'n oskorn*, litt. „aller à une fille jusqu'à l'os", Trég.

Bariken barrique, voir *toull.*

Bis. *Keit ha finvo më bis bihen* tant que mon petit doigt (i. e. penis) pourra bouger (je ne cesserai d'avoir des enfants), Trég.

Bordel f. veut dire en Léon „tumulte, foule bruyante".

Botes ler soulier, pour „femme de mauvaise vie" *Κρυπτ.* *III*, 268, rappelle le proverbe breton „il n'y a pas de mauvaise chaussure qui ne trouve sa paire", *Mélusine VIII*, 119, l'expression française „trouver chaussure à son pied", etc.; cf. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, *II*, 180; *Œuvres* de La Fontaine, édition des Grands Ecrivains, *VI*, 81.

Bram. *Keris, dustu m'o de losket eur bram adreus, ve klan mons* les gens de la ville, dès qu'ils ont lâché un pet de travers, sont (se croient) dangereusement malades, Trég.

Coubladur coït Gr., van. id. masc. copulation l'A.; *coubladurez* accouplement Gr.; *coubla* frayer Gr., van. *couplein* accoupler, apparier, frayer Chal., *couhlein* l'A.

Dilas. *Ober en dilas brages* (faire un délacement de culotte), ou absolument *mont da ober en dilas* (aller faire un délacement), satisfaire un besoin naturel, Léon.

Dilhad. *Hénez komps brâ: në lak na dilhad na mann 'bet d'è* il parle bien, sans leur mettre (à ses mots) ni habits ni rien du tout = il dit crûment les choses scabreuses. *Lak dilhad d'è* mets-leur des habits = parle avec plus de retenue, Trég.; cf. l'expression franç. *gazer*. Voir *dizolo*.

Diskarn se dit, à l'île de Batz, d'une femme débauchée, selon Tronde; mais d'après G. Milin le sens est plutôt „décharné, maigre".

Disolit, déréglé, P. Maunoir; van. léger, libertin, *Histoér santél*, 1897, p. 59, (femme)

débauchée 115; *dissolite* grivois, grivoise, synonyme de *gaste, grolle* (prostituée) l'A., *disolitamant* d'une façon dissolue Chal. ms; *dissolittemantt* libertinage l'A., voir *Gloss. moy. bret.* 184.

Disquêntet van. (insensé); (gestes) immodestes, *Choæs* 21.

Dissolut (luxure) dissolue, moy. bret.

Distautereah m. ischurie, van., l'A., *Suppl.;* voir *staut.*

Divodesste immodeste, immodestement; *divodesstisse* f. immodestie l'A.

Divoutouna (déboutonner): *ober en divoutouna,* ou *en divoutounen* (se déboutonner), satisfaire un besoin naturel, Léon.

Dizolo (propos) libres, scabreux, *Gloss. moy. bret.* 181, litt. „découverts"; voir *dilhad.*

Dous (douce), bonne amie, amante, maîtresse; plur. masc. *doussou martolodet* des amants matelots, Collection Penguern I, 22. Voir *pocq.*

Faians. On lit *faillançcou* ordures, *Nomenclator* 34.

Flèryadenn pl. *ed* courtisane Gr., *flériaden* pl. *-nned* id., pl. *-nnou* puanteur Le Gon.

Fondamant. *Ann distro-foundamant* renversement du vagin (dans les vaches), Moal.

Frelle m. (agitation, embarras, besogne); *va frelle* mon amant, mon amoureux; *frellea* chercher un amoureux, île de Batz.

Fret occasion. *Merc'h a glask fret A zo kollet* fille qui cherche occasion est une fille perdue, Léon.

Gadal. *An avel a zo gadel hag ar mor so traitour* le vent est inconstant et la mer est perfide, Coll. Peng. *I*, 50 (= *ann avel a zo edro* le vent est changeant *Barz. Breiz* 236).

Golo. *Man golo war an dôl* la chandelle est sur la table, se dit quand un baigneur fait la planche, à Paimpol.

Goual so en em gavet gati se dit d'une fille qui s'est laissé faire un enfant, Roussel *ms; gwallet* gâtée, séduite *Gwerz. Breiz-Iz. II*, 166.

Greun (grains), *greun pesqed* frai, *teurel e c'hreun* (jeter son frai), *greunya* frayer, *greunidiguez ar pesqed* „fraye, le tems de la generation du poisson“ Gr.

Houlier *Κρυπτ. II*, 305; *ouilleur* maquereau, *ouilleureus* maquerelle, femme qui débauche, Roussel *ms*.

Iann, *Iann-Iannic*. Ces sobriquets de cocu sont imités du français. On connaît l'épigramme de Boileau:

> ... Le moins volage était Jean, son époux.
> ... — Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gâter tous?

Cf. ce passagé d'une comédie de Collé, *La tête à perruque:*

> Jean, c'est comme on nomme mon homme ...
> Son père le fit gen ... tilhomme,
> La nature Jean ... qui ne peut ...
> Moi, cher amant, vous savez comme
> Avec vous, encore hier, j'en
> J'en fis un Jean,
> J'en fis un Jean.

Jeuio daouarn jeux de main *Κρυπτ. II*, 291.

Kac'het, voir *Rev. Celt. IV*, 94, 97. *Kac'h a rei an amzer oute* (le temps chiera

contre eux), il viendra un moment où ils seront dans la misère, Trég.

Kailhevoden prostituée, Léon, voir *Κρυπτ. II*, 304; *Rev. Celt. XVI*, 221.

Kaka caca, mot enfantin, Léon. *Ober kaka var an anne* (faire caca sur l'enclume), terme du jeu de quilles, lorsque le joueur envoie la boule se poser sur la pierre où se trouvent les quilles.

Kalkenn m. et f., plur. *ed*, *ou*, homme ou femme de mauvaises mœurs; débauché, débauchée, Léon.

Koc'h, voir *Rev. Celt. IV*, 94, 95.

Kogan 'iar cocher une poule, Trég., dérivé de *kok* coq.

Kraou, voir *staul*.

Kriminal gast prostituée, Trég., composé du franç. *criminel*.

Likous. On dit aux jeunes filles chatouilleuses: *P'e tou kousket gant pôt 'tou ket likous kin* quand tu auras couché avec un garçon tu ne seras plus chatouilleuse, Trég.

Limasenn femme ou fille coquette, en mauvaise part, Troude; de *limace* „prostituée

du dernier ordre" L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne.*

Liver. N'onn pet gwech 'm eus laket liver er voest, ha biskoas 'm eus bet respont j'ai mis je ne sais combien de fois une lettre à la boîte, et jamais je n'ai eu de réponse = mon mariage a été stérile, Paimpol; voir *boest, gad.*

Lost. Fouéter lost, plur. *foueterien lostou* (fouetteur de queue), „pédagogue, celui qui enseigne", du Rusquec.

Louenn parfalec morpion, moy. bret.; moderne *laouën parfalecq, laouën paffalecq,* plur. *laou parfalecq,* etc., Grég., voir *Rev. Celt. VII,* 147. Le même auteur donne encore *laouën parfilet* et Troude *laouen-palafet.*

Marjolenn coquette, en mauvaise part, Troude; cf. *Gloss. moy. bret.* 426.

Par. Paridiguez ar pesqed „fraye, le tems de la generation du poisson" Gr.

Piset. Annan, Piset adreus beteg aman. Piset adreus, piset ahéd, Bete ne bisfet ket 'n em bek. Anne, pissez en travers jusqu' ici. Pissez en travers, pissez en

long, Pourvu que vous ne pissiez pas dans ma bouche. Trég.

Pôt. *'N ini ne ket pôt sou plac'h* qui n'est pas garçon, est fille ; se dit pour exprimer l'idée que *naturalia non sunt turpia.* Voir *ilis.*

Spaz. *Spazer an ilc'hyer* coupeur de bourses Gr.

Staut. *Staotet var al linaotr* pisser sur les orties = être de mauvaise humeur, Haut Léon.

Detti a mezza bocca raccolti nella provincia d'Alessandria.

Da noi il volgo crede d'usare linguaggio pornografico soltanto quando racconta novellette scollacciate, o canta canzoncine licenziose, o ripete facezie grossolane in versi od in prosa, designate coll' appellativo: *robe d' pèi*, cose di pelo: ma non ha riguardi nè di decenza nè di creanza, nei termini di paragone tratti dalle parti vergognose del corpo e dalle loro secrezioni. Del resto gli eufemismi della lingua dotta, non fanno che sostituire vocaboli al vero nome delle cose, senza alterarne il senso. I medici che dicono *clistere* invece di *lavativo*, ripetono in greco il vocabolo italiano: la fonetica del vocabolo è mutata, la semàntica no.

Un uomo valoroso: *l'è ĩn om dar bale*, oppure: *ch'ij fĩmmo ir bale*, è un uomo coi

testicoli, o che gli fumano i testicoli. Egli *piscia ant ir chĭ* piscia nel c. de' suoi nemici; oppure *u s'na batt ir bale* se ne batte, per disprezzo i tes. oppure: *u n'ha manc pr'ir bale,* non li degna neanche di una toccata de' suoi t. nei quali attinge il suo coraggio. Se sostri Re d'Egitto seguiva le stesse idee, quando fra i popoli difficilmente domati, faceva innalzare colonne con suvvi scolpito ad onore del popolo contumace, il membro virile, e fra i popoli vigliacchi, in loro disonore, faceva innalzare colonne con suvvi scolpito il segno della donna. I fanciulli nostri che vogliono allevare pel canto piccoli merli od usignuoli, ad assicurarsi se siano maschi (e canori) pongono l'uccello col dosso per terra e le gambe in aria. Se il nidiace resta in quella posizione per qualche tempo, è creduto femmina, = *fimèla* e vien scartato: se invece si alza subitamente è ritenuto maschio e viene allevato.

La mascolinità dei simboli visivi ed auditivi è eminentemente *averruncatoria.* Contro le malie in generale il membro virile, sotto qualunque forma o nome, combatte il male e lo allontana. Gli Egiziani, i Greci, i Romani, nelle *tòrques* poste al collo dei loro bambini, ponevano piccoli membri in osso ed

in metallo. In molte parti d'Italia questo segno, in forma di manina col pugno chiuso e col pollice fra l'indice ed il medio, scorgesi ancora nelle collane dei bambini insieme colle medaglie sacre: scorgesi pure nei ciondoli degli orologi degli adulti. Nel Monferrato i neonati vengono portati a battezzare con una nappa *rossa* (segno d'ardire) se sono maschi; con una nappa *azzurra* (quiete, conservazione) se femmine.

La torre che si eleva sui castelli medievali, è detta maschio e per *l'elevazione* e per la difesa che assumeva dell' edifizio.

La radice di felce *maschio* non ha altra maggior virtù antelmintica sopra quella di felce femmina, se non nel nome. L'arsenico deve alla tremenda potenza distruttiva il suo nome maschile. Quando si annunzia un decesso colle campane a Carpeneto d'Acqui, il suono della campana di tono più grave, *dòn* indica che il morto è un maschio; mentre la campana di suono minore *dèn* (in re) indica femmina, o fanciullo al di sotto dei 7 anni. Quando nelle sere canicolari lampeggia senza tuonare, dicono che *ra Losna* = la folgore ha il marito lontano. Quando invece si ode tuonare, il marito *u Trun* = il tuono bastona la moglie, esercita l'autorità maritale. I

coniugi dopo aver conteso per qualche tempo, fanno la pace e tutto finisce in una *pisciata*.

Le bambine, dice il volgo, si possono lasciar piangere impunemente perchè ci guadagnano in bellezza e saviezza, sono *piscione* e si purgano di sopra e di sotto: i maschietti no perchè diventano erniosi e meno potenti al coito *a fèe bidèla*, o *binèla*, ad unirsi in due, *bis*. Infatti ciò avviene per disposizione di Dio; che quando, plasmato Adamo con tutti i suoi amminicoli, non potè chiudere (perchè gli era venuto a mancare quel tanto di argilla che aveva prima benedetta ad hoc) la spaccatura d'Eva, sentenziò che per quel buco sempre aperto le donne purgassero la loro inferiorità appetto dell' uomo, e da lui ottenessero di mettere col coito il proprio còrpo al completo.

La debolezza materiale e morale è pertanto simboleggiata dal *signum mulieris: chiamato figa, castagna; brïgna* (prugna); *amàndura* mandorla; *ciappùlla* (fetta di mela seccata al sole od al forno, accartocciata all'indentro come una vulva; *squarèira* spaccatura in 4 (*squatt-rèira*) od in due parti; *firusèla; uèrsa* guercia; *schìssa; pularòra* buco fatto ad arte negli usci delle case campestri per lasciar entrare i gatti ed i polli; *tacchetta* occhiello

de' vestiti; *giargiàtura*, conchiglia, ostrica. Nessuna ragazza è senza dote: le povere hanno la dote antica: *dotta antiga, ra figa;* dote nuova = *dotta nova, culla dra pularora* quella della pollarola. A Carpeneto mettendo in ridicolo gli abitanti di un vicino paese detto Calenzano dìcono:

A Caranzan — Dir brïgne i-j n' hann —
Quandi i marìo ra matotta,
I-j na dann jnn'na par dotta.

A Calenzano, di prugne eh! ne hanno: quando maritano la zitella, glie ne danno una per dote. Il vile è chiamato: *figùn; bursùn* che ha un ernia o gran borsa, *bargnùn* prugnone, *ciappulùn* da *ciappùlla,* e *ciullùn* o *ciùlla* cipolla. *Ciullèe* detto ad un uomo vale ingannare; detto ad una donna significa f....

Il disprezzo trae le sue espressioni tutte dalla parte che scarica il peso soverchio del corpo, dacchè mondo è mondo. Ma anche qui non mancarono gli eufemismi, i ricorsi al latino, od alle lingue straniere, come se l'eufemismo o la traduzione togliessero la semàntica della parte.

Il popolo, di figlio o figlia che si assomiglino molto al padre od alla madre, dice: *l'è tïtt so pare* (o) *so mare s'cett e cagàa* =

egli è tutto suo padre o sua madre schietto e cacato. In italiano dicono: tutto suo padre nato e *sputato*. Le parti posteriori di ogni oggetto sono dette culo: *ir chï d' l'aùgia* il culo dell' ago, ossia la cruna, *chï dir mole* culo o parte posteriore delle mollette del focolare *chï d'na gèsia* parte post. di una chiesa: *chï dir biratt* c. del buratto, coda del buratto, farina di scarto: *chï d'in erbo* la parte dell' albero tra il tronco e le radici, eccetera. Nelle lingue non mancano simili espressioni pornografiche in apparenza. La parte che dà il significato di disprezzo ha ella stessa molti nomi: *Chï* culo; *fabiriàn* fabbri-ano; *bïffabrenn* francesismo = soffia merda; *anè d' fund* anello di fondo; *bell d' Rumma* bello di Roma; *l' aluàa* il nascosto, *u da-drèe* il di dietro, *l' ariùnd* il rotondo; *u spïssùu* il puzzore, il puzzolente, *u dùi da cuppe* il due da coppe, *u sèdes* il sedici; *ra bucca da sutta* la bocca di sotto.

Il popolo dice: *schïr cmè 'n bucca a u luv*, bujo come in bocca al lupo, o *cmè ant ir bogg dir-chï* o come nel buco del c.

Il rumori che ne escono son detti: *loffa* o *va-pir fiùu* (va per fiori) *pruth*, *scurezza*, e *trullà*, secondo la forza della emissione. Talora si dà con tale tromba una risposta di

sprezzo, quale fu quella data ad Amasi Re d'Egitto da un suo ribelle, e dicesi: *risposta dir bogg* è risposta *ch' ra ciòd*, risposta del buco, è risposta che chiude.

La parte posteriore si presta alle facezie grossolane del volgo. *T' l' hai ancùu cull ferr?* — *Qual?* *Cull chi t' hèive ant ir chï ist invern.* Hai ancora quel ferro? — Quale? — Quello che avevi nel c. quest' inverno. Di servizio, o piacere fatto fuori di tempo dicesi: *eh! basme ir c.* eh, ora baciami il c. — A colui che dice merda! si risponde: *merda-rosa, rosa a mi, merda a ti* — oppure merda: *mang'ra per nen ch' as perda* = mangiala perchè, affinchè non si perda. A chi ingiuria con soprannomi si dice: *dim magara cavagna rutta che ir me' chï u-t caga an bucca* = dimmi magari canestro rotto che il mio c. ti caca in bocca — oppure: *mi a t' ho andànua chi cminsìpio ir cavagnore,* io t' ho dove cominciano (i panierai) i piccoli canestri, che si cominciano dal c. ossia dalla base, dal fondo.

Quanto fan trentanove più uno? — Quaranta — *Ben mi caga e ti branca,* io c. e tu darvi di piglio colle mani. — Di tale che non piaccia, o sia odiato dicesi: *mi a ni lasrèiva manc cull ch' um va zï dar chï* = io non gli

lascierei in eredità neanco quello (ciò) che mi va giù dal c.

Di villan rifatto sentesi dire: *quandi ra merda ra munta in scañ, o ch ra spïssa, o ch' ra fa dañ* = quando la merda monta in scanno, in alto, o puzza o fa danno. Di fatto poco onesto che perda ne l'essere citato o discusso, il volgo dice: *l' è cmè ra* m. *pï a s' asmìrcia e pï ra spissa* è come la m. più si rimescola più puzza. Di uomo coraggioso dice: *u fa u so strunz dïr cmè ïn mun* = ei fa il suo stronzolo duro come un mattone. Di avaro: *u-n' mangia pr' an caghèe* = non mangia (neanco) per non cacare *e quandi ch' a-j scappa u fa magàra dùi mija pr' andèe angrassèe ant u so* = e quando gli scappa fa due miglia magari per andare ad ingrassare (la terra) nel suo possesso.

Di chi è nano dicesi: *l' è ïn caganivo* è l'escremento del nido, l'ultimo nato, oppure: *l' è ïn caghett,* uno stronzolò. Il melenso è un *cagabraje* caca-in-calzoni, *pisciafregg* pisciafreddo, *ch' u n'è manc bun a caghèe* neanco buono a cacare, mentre il valente *l' è bun a fese nett da pir chille* è buono a farsi netto (il sedere) da (per) se.

Giùddre d' ghinàde, scherzi (lùdia) di porcherie (da *ghin* = porco).

1. *Bidĕla* (il coito) — *Lazaro ven fora* — (L. vieni fuori) — *Levte ra to barciòra* (levati la tua berrettuola) *Andrissa ra cùa* (drizza la coda) — *Entra a ca tùa*, entra nella tua casa.

2. *R' aniàa dir cuccurùss,*
R' è a-u lùbbi e a-u ciùpp;
Dùi ov fiammant,
L' erbo piantàa ant ir camp.

La nidiata, il nido del cucolo rosso, — è a settentrione, *a bacìo* e al tiepido — due ova fiammanti (color di fiamma) l'albero (che contiene il nido) è piantato nel campo.

3. La confessione della zitella che ha sposato il vecchio.

Sur cunsùr ch' um cumpatissa
Ajo' na cosa ch' a m' stissa;
Ch' um daga l' arsulissiun,
Cun ra spèrgia dĭ cujun.

Signor confessore mi compatisca — Ci'ho (sotto) una cosa che mi gocciola — Mi dia l' assoluzione — Con l' aspersorio dei testicoli.

4. *Fradèi cristiàn ir mund l' e mal fàa,*
I-ome j-han ra penna, e ir done ir caramàa.

Fratelli cristiani (quasi ad uso predica) il mondo è mal fatto; gli uomini hanno la penna, e le donne il calamajo.

Cuintùlle anlardaràje novelline pilottate di lardo, oscene.

1. *Bitèje dir gran, pare!* Metteteci grano, padre! — Uno zòtico, figlio unico di ricco padre, sposata una bella giovane non sapeva come fare a conoscerla carnalmente. Il padre gli ordinò di porsi nudo sopra la sposa nuda, poi sparsagli sul c. una manata di grano, fece si che un tacchino affamato beccasse quel cibo. Ad ogni beccata il dolore costringeva il marito ad abbassare il c. e ad alzare il m., ma dopo poco tempo il grano venne a mancare. Il marito che aveva finalmente imparata l'arte disse allora: metteteci grano, padre, che andiamo in paradiso!

2. *Ognidìn s' attacca cmè ch' u pò* = ognuno si attacca, si aggrappa come egli può. Viaggiando insieme l'asino e il leone fecero patto di portarsi a vicenda nel passaggio dei fiumi che avrebbero incontrato. Toccò prima al leone a salire sull' asino, e per tenersi fermo, ficcò gli unghioni nella carne del compagno. Questi se ne lagnò: ma il

leone disse: ognuno s'attacca come egli può. Venuta la volta dell' asino solidungolo, ei per tenersi fermo, non potendolo cogli unghioni introduce un rampone naturale nel c. del leone, e, alle querele del compagno risponde: ognuno s'attacca come può.

3. *Urassiùn d' San Bardan — Ch' al fa cresse 'n man* = l'orazione, la preghiera di S. Bardano, che lo fa crescere in mano. Un giovannotto adirato contro un prete che gli aveva impedito un matrimonio con ricca ereditiera, vestissi da donna, e sull' annottare chiese ed ottenne ospitalità da due zitellone sorelle del prete che vivevano in una casa presso la canonica. Si va a letto in tre e s'entra a fare il discorso che Saffo poetessa, faceva in una certa sera, dimenandosi sola nel letto. La giovine — maschio tenendo le gambe ben strette e nascosta la coda soggiunge: Signore mie, mettiamoci ad invocare S. Bardano (il m. v. in gergo) egli lo fa crescere tra mano. Le due zitelle ripeterono inutilmente l'orazione insegnata; la sola forestiera ottenne d'essere esaudita, e senti crescere fra mano un *quid* di cui accontentò le affamate compagne. Trovò all' indomani il prete e gli disse: malo ruffiano, ho in-

segnato alle tue sorelle l'orazione di S. Bardano.

4. *Sar'ra drenta e vatt'ne ti — E poi lassa fèe da mi.* Chiudila dentro e vattene tu — E poi lascia fare a me. Con queste parole che sono il principio di un canto osceno, il prete suddetto licenziava il sagrestano che gli aveva procurato in una certa sera buja, una facile amica, non accorgendosi che lo stesso giovane aveva ingannato questa volta anche il sagrestano. Chiuso l'uscio, il giovane fece parte al prete del dono di S. Bardano e poi se ne andò. Il sagrestano rimproverato dal prete, perchè non era accorso alle sue grida, per l'attacco della femmina maschio, rispose che egli credeva che le cose stessero, inversamente, e per rispetto, aveva lasciato *fare al prete.*

Indovinelli (di doppio senso).

1. *Ir frugg dra porta* = il catenaccio della p.

U siùr Giuàn e ra sur Giuàna,
I sun li pir fèe ra nana;
Chirra a dis e as lamenta,
Ch' u n-i l' ha nent bittàa drenta:
„Sura Giuàna sta sighïra,
„Ch' a-j l' ho bittàa d' amsïra.

Il Sign. Giovanni e la Sig. Giovanna — Son li per dormire. Ella dice e si lamenta — Che non l' ha messo dentro (il catenaccio) — Signora Giovanna sta sicura — L' ho messo dentro — E di (bona) misura.

2. *U stuppin du lim*, il lucignolo del lume ad olio.

Ant ra pschera dra me' dama,
A budrass e a m' bagn;
Bianc ar pè, russ an sra testa,
A na dag fin ch' u m' na resta.

Nella peschiera della mia dama (nella vasca del lume) — Mi dibatto nel molle, mi bagno — Bianco sono al piede, rosso (per la fiamma che arde) sulla testa — Ne do (della luce) finchè mi resta, rimane, dell' olio.

3. *'Na pianta d' meria* = una pianta di granturco.

Vag ant ir camp — Tròu ïn om grand,
Al ciapp pr' i cavei — A-j tir zï i brajun.
A pij ïn cutè — A-j taj ïr pistulun.

Vado nel campo — Trovo un uomo grande, alto — Lo acchiappo, lo prendo pei capelli (della pannocchia) — Gli tiro giù i braconi (le foglie, i cartocci) — Piglio un coltello —

Gli taglio il pistolone (la pannocchia nuda coi chicchi del granturco).

4. La rocca da filare

Sùtta r'è voja — Sùvra r' ha ir peire
Mi a-j j tir an zï — E a-j li fas patanì.

Sotto (cioè al di dentro) è vuota — Sopra ha i peli (la canapa). Io glie li tiro giù (filando) E glie lo faccio nudo (cioè la riduco senza canapa).

5. Il gatto

An ca u jè u sùr Aluìs,
Ploùs, virtuùs-cu-i so barbis;
U s' na va sighïr,
U tròva i bogg a-u schïr.

In casa c'è il Sig. Luigi — Velloso, virtuoso coi suoi barbigi — Se ne va sicuro — Trova i buchi allo scuro, al bujo.

6. La Corona del Rosario.

A m' bett an znuggiun,
Cun l'affare pandurìun
A mè' il men ben spess,
A fass ir me' interess.

Mi metto in ginocchioni — Con l'affare (la corona) penzoloni — Me lo meno, me lo

passo fra le mani ben spesso — Faccio il mio bene, il mio interesse.

7. La noce ed i suoi 4 gherigli.

Quàtir fije sun ant u lecc,
Cun ra squareira an mezz,
Quandi che jn u n' ha queja,
U-j drob ra squareira.

Quattro zitelle sono nel letto (guscio) con la spaccatura (la parte legnosa che divide i gherigli) in mezzoquando uno ne ha voglia (di mangiar la noce) le apre la spaccatura; (spacca la noce con un coltello, attraverso la commessura del guscio.

8. La canna da clisteri.

U s' avanza ir gran villan
A ra ciuendra u lassa i dùi can;
U dà 'na gran spergiàa,
U turna par ra so stràa.

Si avanza il gran villano — Alla siepe (in fondo della canna) lascia i due cani, le due mani — Dà una grande *aspersoriata* (colpo d'aspersorio); Ei torna per la sua strada, torna indietro.

9. Lume acceso, e il lume spento.

Mi a l' ho, ti n't l' hai nent,
Betta u to vsin ar me,
A l' avrumma tïtt-e-dùi.

Io l' ho (acceso il lume) tu non l' hai acceso — Metti il tuo vicino al mio — E l' avremo (acceso) tutti-e-due.

10. La calza.

Ploùsa d' fora, ploùsa d' drent,
Aùsa ra gamba, betta drent.

Pelosa fuori, pelosa dentro — Alza la gamba metti dentro.

11. *Ra bricura,* il mazzacavallo *(bascule à puiser l'eau)*

Sïcc u va, bagnàa u ven
Ant ra bògia u n's antarten;
D' cull ch' u piov
Ra pròs a na god.

Asciutto va (scende nel pozzo la pertica) bagnato ritorna (colla secchia piena d'acqua). Nella buca, nel pozzo, non si intrattiene. Di ciò che piove (dell' acqua), La porca, il solco, ne gode.

12. La pentola.

Madama nèira a-j li mustra ariund,
E Munsï Russ u-j li scauda dlung.

Madama nera (la pentola) glie lo mostra rotondo, espone al fuoco il fondo tondeggiante, — Monsù Rosso glie lo scalda sempre (quando è sul fuoco).

Canzonette lubriche.

a) *O done bele — Uardèv da u turululu: Se u turululu vi ciappa — Vi rompe la pignatta — E vi fa mustrèe ir cu.* — D. b. guardatevi dal t. Se il t. vi acchiappa, vi sorprende, Vi rompe la pignatta — E vi fa mostrare il c.

b) *Va pian, va pian Signura,*
Che l' auslin u vura,
U vura an sïr buschett,
E u cmensa a murèe ir becch;
E poi u pija u slanz
U drob ra bucca u ir pianz
U caz ansimma j-ov
Ch' u-n-na pò pï dra soñ.

Va piano, va piano signora — Che l'uccellino vola — Vola sul boschetto. Comincia ad arrotare il becco. E poi piglia lo slancio — Apre la bocca e piange. E cade sopra le uova, che non ne può più del gran sonno.

c) *Dàje-dàje ar prèive* — Ch' a l' ha le bale nèire
Dàje dàje ar-prèive — Ir prèive l' è 'namuràa.
— Ra serva ra mangia ir trifule — Ir preive pan grattàa
Smùnira Ninnetta — Ir prèive l' è 'namuràa.
— Ra serva ra va ant ir foss — Ir preve u-j sauta addoss
Slàrghira Ninnetta — U stè l' è zà curmàa —

Dalli dalli al prete — Che ha i testicoli neri — D. ec. Il prete è innamorato — La serva mangia i tartufi — Il prete pan grattato — Offrigliela Ninnetta — Il prete ec. La serva va nel fosso — Il prete le salta addosso, Allargagliela Ninnetta — Là stajo è ricolmo.

d) Le vicende del membro virile.

D' vint u n' s' ancàla,
D' tranta u-j fimma ir bale,
D' quaranta u s' ancanta
D' sinqvanta u fa dun-dun
D' sessanta u n' è pi bun.

Di venti ei non s'attenta, non ha coraggio — Di trenta gli fumano i testicoli (è nella

massima forza) — Di quaranta si assonna, è come incantato, indeciso — Di cinquanta fa don-don — Di 60 non è più buono a nulla.

e) Quatre états du c.

Scarpa streccia — (scarpa stretta) — *Drent e fora* — (Dentro e fuori) — *Slasca e sìccia* — (rilasciata e asciutta) — *E' pantofla vòja* — (pantofola vuota).

f) *A'n stèe mnèe i can an gesia,*
Che dir vote is fùttu;
Ir marijàje i rìo,
Ir vìdue i suspìro,
Ir zùvne j-ampàro,
I van a ca e i proùo;
E i dan ra curpa a mi,
Andèvle a pijèe ant ir chi.

Il parroco dice: non state menare i cani in chiesa-perchè alle volte, (talora) si f. Le maritate ridono — Le vedove sospirano — Le giovani imparano — Vanno a casa e provano — E danno la colpa a me — Andatepelo a pigliare n. c.

g) *Cara Siura cik — e ciòk*
Ir me' gall u n' canta pï
L' ha cantàa zà titta nott
U n' po pï fèe chichilikì.

Cara Signora cik-ciok. Il mio gallo non canta più — Ha cantato tutta notte — Ei non può più fare chicchiricchi.

h) *O cara mare castighèe ir galett,*
U m' ha mangiàa titta ra magiuran 'na
O cara mare castighèe ir galett,
Da 'n pcitt buggin u-jè vnì na gran tan 'na.

O cara mamma castigate il galletto — Ei m' ha mangiato tutta la maggiarona (la verginità, la maggioranza) — Da un piccolo buco, v'è venuto una gran tana.

Note allegre.

Canti popolari napolitani.

1.

Arbere sicco cu' 'sta pigna r' uva,
Vàttela cuoglie, figlia re puttana;
'A razza toja so' tutte curnute,
Màmmeta è 'na valente ruffiana!

2.

Quanno nasciste tu chiuvèvene corne,
Màmmeta toja quante ne teneva!
'Nu juorno s' affruntàjeno corn' e corne,
Mamma toja quante ne riceveva!
Si t' haje ra 'nzurare 'n 'ata vota,
Pigliatella curnuta cumm' a tene;
Facite accussì 'a razza r' 'e curnute,
Tu figlio re puttana già nce sine!

3.

'Nu juorno me ne jette matto matto,
Dint' a 'nu vicariello luongo e stritto;

Nce steva nenna mia a fà' 'a cazetta,
Tenev' 'o pietto janco manc' 'o latte.
I' me nce voto: Cummuògliete 'stu pietto!
Essa se vota: Tiene mente e schiatta!

4.

'Nu juorno che ghiucavo a le pallucce,
Veco 'na nenna affacciat' â fenesta.
Faciette 'nu zumpillo e saglio 'ncoppa,
Me facette truvare 'a port' aperta,
Pe' sepponta nce steva 'na pagliuca,
E chiù dinto 'nu lietto aparato,
Cuscine r' oro e manta re velluto.
Justo 'mmiezo 'na nenna cuccata,
Nu' steva nè spugliata nè vestuta.
Essa me risse: Còcchet' a 'stu lato.
E i' me stea cuccanno resoluto.
A tiempo a tiempo vèneno li frate:
Quanta vota cu' sòrema hê rurmuto? —
— Nc' aggio rurmuto overo, e nu' l' annejo;
Ma 'a sora vostra n' è stata tuccata!

5.

Cumme vuò fare, puverella tene,
Mo' che s' è spasa chesta 'nnummenata?
Si' stata vista 'mmiezo a 'nu ciardino
Cu' 'nu valente giòvene abbracciata.
Doje perelle te metteva 'nzino,
Li 'mmane 'mpietto e la vocca vasava.

Po' di' parole l'aggio 'ntiso dire:
Càrreca, ammore mio, ragione n' haje!

6.

Bella figliola, che cierni farina,
Cu' 'su culo nu' tecolejà',
Ca lo fruscio de le menne,
La farina pe' l' aria va!

7.

Bella figliola, che te chiamme Rosa,
Tu tiene 'nu pertuso a la cammisa,
Quanno te chiei pe' peglià' lu fuso,
Fai vedè' lu 'nfierno co' lu paraviso!

Proverbi.

1. Tre cose d'un buon fico: Cuollo de 'mpiso, cammisa de pezzente, làcreme de puttana.

2. Fa tre cosa 'n una: caca, piscia e tene mente a la luna.

3. Tre cose so' la pretaparagone de 'n ommo: juoco, taverna, puttana.

4. Tre cose so' le sangozuche che piàceno: puttane, cuoche, monache.

5. Figlie de toja coglia; moglie de toja villa; cumpare de ciente miglia.

6. Me faje amico e me 'mpriene 'a vajassa.

7. È caruta 'a fessa 'mmano 'e criature.

8. Mariolicio e puttanizio s' arapa 'a terra e 'o dice.

9. Pe' gulio 'e lardo hê miso 'o rito 'nculo 'ô puorco.

10. Parla quanno piscia 'a quaglia.

Stornelli del Montale-Pistojese.

1. Ragazza lunga!
co' una man toccate la muntagna,
vi frucate n' i' sen, ci aète nulla.
2. Gioane umile!
se pe' mogghie pigghiate i' campanile,
vi leerà la vogghia d' i' sonare.
3. Fiorin di pepe!
mi sono 'nnamorata d' un abbate;
a fussi buggiancà'! s' è fatto prete.
4. Ragazza lunga!
vi tenete la man su la castagna;
ve la fate castrà', 'nzennò v' infanga.

5. I' vò' marito e lo vò' di Pistoja,
nun m' importa che ghi abba la culaja,
tanto n' i' camminà' 'un ghi dà noja.

6. Fiorin di mela!
fatemela senti' come 'ghi è bona,.
i' prezzio si farae doman da sera.

7. 'Ghi aète 'e ricciolini lunghi un dito,
e drento ce l' aète un ammogliato;
le son le corna d' i' vostro marito.

8. M' è stato detto che l' aète d' oro,
e vi ci piòe la manna da i' cielo,
e drento vi ci canta i' rusignolo.

9. Signora Gigia!
cuando s' ha a fare un trotto a pigia pigia?
cuando saràe matura la ciliegia.

10. Fior di bertagna!
a brancicà' le frutta 'un è vergogna;
vi bràncico le mele e la castagna.

11. Fiorin di fico!
e la Calola 'n corpo la ci ha un baco,
e ghi dole la punta d' i' bellico.

12. O ragazzina che pisciate a i' muro,
siete rimasa co' le mosche 'n mano;
di tant' amanti nun n' aète uno.

13. A la cartaja nova è c' è e' picchiotti,
e la Calola le la dae a tutti,
la dae a ghi ammogghiati e a giovanotti.

14. Fior di radice!
lassale di' cuelle lingue mendace,
ama chi t' ama e lassa di' chi dice.

15. Fiorin di bietola!
'ghi èe tanto tempo che 'un l' ho messo
a opera;
e s' i' lo metto i' ti rompo la scatola.

16. Fiorini a trombe!
cuand' i' ti sverginai fecessi sangue,
la ti verciava, pareva 'nu fonte.

17. 'Facciati a la finestra, buco grande!
se te me la vò' dà' nun dico gnente,
e se me la darà' ti so' galante.

18. Minestr' a strisce!
pigghiàtelo, ragazze, 'n tra le cosce,
'nzennò la vostra macchina patisce.

19. Fiore di ruta!
o pigghiatelo 'n man, falla finita,
stropiccialo 'n su e giù, vedrà' che sputa.

20. Fior di limone!
se Cristo nun riceve le puttane,
i' Paradiso lo pò' dà a pigione.

21. Fior di lupino!
i' Padr' Eterno se lo 'prese 'n mano,
credendo d' abbraccià' Gesù Bambino.

Mélanges de Bulgarie.

On donne ici des contes, chansons, proverbes etc. recueillis à Philippopoli et dans quelques autres localités de la Bulgarie. La population étant mélangée de Bulgares, de Grecs, de Juifs (d'origine espagnole) et aussi encore de quelques Turcs et quelques Tsiganes, on a classé ces documents suivant le milieu dans lequel ils ont été recueillis.

I. Milieu bulgare.

1. Conte.

Un homme vieilli au service, se retira dans sa maison pour vivre à son aise du produit de ses économies. Cependant il était entière-

ment ignorant des affaires du mariage. Un ami vint le persuader de se marier: „Considère bien que ta femme aura à te préparer la table, le lit, à nettoyer ta chambre, à laver tes linges, et puis, elle pourra te soigner quand tu seras malade.“ Notre homme accéda à se marier, mais il se promit bien de ne pas la toucher autrement, car pour lui c'était péché. Il se maria donc, et ils commencèrent à vivre ensemble; cependant, il continue à manger seul, à coucher loin de sa femme, et à éviter les avances que sa femme lui faisait. Sa femme alla se plaindre à l'intermédiaire qui avait fait le mariage, et il lui conseilla de se faire croire malade. La femme alla à la maison, se coucha et commença à se plaindre de douleurs à la tête, au ventre, etc. Le pauvre homme ne savait que faire, comment la soigner. Il alla prendre conseil du même ami. „Mais, vas donc auprès d'elle, touche-la de côté et d'autre, demande-lui ce qu'elle a, mais tâche de la guérir avec beaucoup de soins.“ Il suivit ce conseil. Il la soigna beaucoup, et pour mieux la chauffer, parce qu'elle se plaignait d'avoir froid, il se coucha près d'elle. Dès qu'il la foutut, elle guérit. Il courut donner la nouvelle à son ami: si j'avais su,

dit-il, qu'on guérit avec ça, j'aurais foutu mon père et ma mère, et ils ne seraient pas morts.

2. Chansons bulgares.

a) Ай дай, Боже дай.
Или путка или рай.

Ah! donne, Dieu, — ou con, ou paradis.

—

b) Калугери хуести
малки моми пучести
я играйте хубаво
да не сба нѣкого.

Moines à pines, — jeunes filles a con, — jouez bien, car — je foutrai quelqu'un.

—

c) Татли боза
майка ти коза
сестрати яречка
да я хвана за пичка.

Boza*) sucrée, — ta mère chèvre, — ta sœur chèvrette — que je l'attrape par son con.

—

*) *Boza,* boisson orientale faite avec du millet fermenté.

d) Мори мале
много ми пичс пале
за куренцо младо.

Ma sœur Marie*), — mon con brûle beaucoup — pour jeune petite pine.

3. Proverbes bulgares.

Les proverbes suivants sont traduits du recueil de 9000 proverbes de Slaveycoff, poète bulgare mort le 1e Juillet 1895. Ce recueil a été publié en 1889. On lui faisait des difficultés pour l'impression à cause des proverbes obscènes qui s'y trouvent. „Que vous le vouliez ou non, vous l'imprimerez avec ses merdes et ses excréments. Щете не щетэ, ще го печатате съ Лайната му et съ гомната му", leur répondit-il.

1. Je le baptise, il pète.

2. La vieille se le touche parce que ça ne lui sert plus.

*) *Marie*, nom que l'on donne à une fille quand on veut l'appeler et que l'on ne sait pas son nom.

3. Son cul lui démange parce qu'il est gourmand.

4. Anus désire du lait frais.

5. Sa barbe blanche, merde jaune. (Se dit pour celui qui se marie vieux et a des enfants chétifs.)

6. Vieilles merdes, ne pas les séparer pour qu'elles ne sentent pas.

7. Elle a vu deux mondes. (Se dit pour la fille qui n'a pas été trouvée vierge.)

8. Cochon s'est vu (en songe) jusqu'aux genoux dans la merde.

9. Matché a vu (son) con, il lui sembla (que c'était un) four.

10. Sur le pin haut les corbeaux chient sur lui.

11. Son cul est déjà aigri. (Il n'est plus homme à marier il est déjà vieux.)

12. Merde d'hier, qui veut aussi être employée au mur.

13. Ils pètent dans une même citrouille. (C'est un ancien usage.)

14. Si la souris aussi pisse dans la mer, cela fait utilité.

15. On lui a lié les mains au cul. (Parce qu'il se tient les mains au dos.)

16. Il tourne son cul comme l'étameur. (Dans ses mouvements de travail, il remue continuellement le bas de son corps.)

17. Le vent souffle, le cheval pète. (Vaine affaire.)

18. Le corbeau mangea de la merde, la mer (pour cela) ne devint par sale.

19. (En turc — Ачъ киопекъ куру.) Chien affamé mange aussi la merde sèche.

20. (En turc: бокъ туръ кокаръ джинсъ тиръ чекеръ.) Si c'est de la merde ça sent, si c'est un cochon il sent — alias en turc — si c'est de famille il attire.

21. Fiancé — emmerdé.

22. Grand (large) con, cœur paresseux.

23. Ta tête supérieure fait des sagesses, tandis que ta tête inférieure fait des folies.

24. C'est péché, de passer près la fontaine sans boire de l'eau, de rencontrer femme et ne pas la taquiner.

25. Il sembla aux Grecs que la merde du buffle c'est du Caviar noir, et les *opintsi* des Bulgares comme fromage sec et les ont mangés.

26. Les Grecs sont sortis du cul des Bulgares.

27. Il fait le Grec (signification de galant-mondain), il fait le Grec, jusqu'à ce que son

cul devient nu. Il n'y a pas longtemps chez les Juifs aussi, celui qui se montrait plus recherché dans son habillement, était appelé galant comme un Grec; de même aussi pour les femmes on disait: *ésta ouna gréga.*

28. Son cul nu, sa tête sur le pilier.

29. Cul sans main. (Se dit de quelqu'un tout à fait malhabile.)

30. Si son cul est sain, qu'on le batte, il résiste encore.

31. Cul qui pète n'a pas besoin de médecin.

32. Que les diables l'emportent.

33. Je lui demanderai comment loup pète dans la mosquée.

34. Dieu te donne 300 ans de vie; 100 ans comme tous les hommes; 100 ans en marchant sur ton cul, et 100 ans qu'on te retourne avec ta couverture. (Quand on veut maudire, pour peu qu'on soit ennuyé de la vie.)

35. Dieu donne que tu te tiennes à la race, que tu chies du sang.

36. Tu lui donnes l'anus, il veut encore la salive.

37. Tu devais me la donner (la vulve) quand elle m'était durcie.

38. Mange-moi ma pine.

Var. Да ми ядешъ кукуръть (dit le tzigane)

Var. Да ми ядешъ кархулътъ (mot tzigane)
„ Да ми ядешъ миндисата (mot tzigane).

39. Je poursuivrai sa mère celui qui m'a pris la paille. (Ainsi maudissait un curé du village qui avait perdu la paille avec laquelle il avait marqué la partie de l'évangile qu'il devait lire.)

40. Que sa langue soit courte, qu'il ne crie pas à présent: aïe, mère, mon cul!

41. Tu lui pisses au visage, il dit c'est la rosée de Dieu.

42. Que je chie dans ses os.

43. Que je chie dans sa tête.

44. Tu eusses dû déchirer le chat à temps à présent, même si tu déchires ton cul, je ne veux pas t'entendre. — Quand on se marie, il y a l'usage des jeunes mariés d'écorcher un chat devant leurs femmes, pour montrer qu'ils seront sévères. — Quand l'homme s'est montré d'abord trop timide, et que la femme ayant pris trop d'ascendant sur lui, le mari veut alors retourner à la sévérité en déchirant un chat. Alors la femme lui dit....

45. Que tu dusses déchirer ton cul, il ne t'entendra pas.

46. Que ton cul brûle pour mari.

47. Que ton cul meure pour femme.

48. Les deux bouts de merde, le milieu d'excréments.

49. Deux pets font un curé arménien. (En turc — *Iki oussourouktan bir ermini papas olour.*) Cela s'explique comme ça: *der* — veut dire en arménien *pet; derder* — veut dire encore en arménien *curé* de là le proverbe.

50. Les diables se sont le plus fâchés quand les morts ont pété.

51. Lève ton pied, pisse-le.

52. Bonne rencontre! — J'ai acheté une casquette. — Que je chie dans tes oreilles — C'est pour cela que je l'ai achetée pour que ça me chauffe les oreilles.

53. Bonjour! — qu'est-ce que tu pètes?

54. Le bonjour des Russes c'est: (que je foute ta mère!)

55. La femme — c'est de la merde.

56. Merde de lièvre, ça ne sent pas, ça ne sent pas mauvais.

57. Merde de lièvre (sèche) de trois années.

58. Le cochon a promis de ne plus manger de la merde, il saute la haie et en mange cinq.

59. Il s'est enfourré comme le porc dans de la merde.

60. Pourquoi est-ce que je le nourris si je n'entends pas sa voix? (ainsi dit quelqu'un qui a pèté).

61. Sans doute oui, qui a pèté qui a pris la piastre (pèter a ici le sens de travailler).

62. Fais du mal et pète, c'est le monde qui a tort.

63. Ôte l'épée rouillée, Coupe (fais peur) la mère péteuse.

64. Il a mangé sa merde.

65. Et la pine aussi a une âme.

66. Des deux côtés merde, au milieu des excréments. (La première partie du proverbe sont des mots en turc, la seconde partie des mots en bulgare.)

67. Bien-être et santé — honneur entaché; paix et abondance, avec le cul en avant.

68. Il y a un Dieu, aussi pour le cul de Radina.

69. Nous avions la petite merde, maintenant est aussi venue sa grand-mère.

70. Nom noble, con poreux.

71. Que veux-tu que te fasse la mère lorsque ton con est étroit.

72. Il s'invite comme le Grec affamé (qui s'invite) à chier.

73. Quand nous voyons chez les autres une casquette dorée, devons-nous chier sur la nôtre?

74. Quand Dieu cousut l'homme, il lui vint du fil en superflu, quand il cousut la femme il lui en manqua; alors il dit qu'ils se cousent l'un l'autre.

75. Ils ne se séparent pas comme s'ils fussent caleçon et cul.

76. Quand le loup se verra son cul.

77. Quand l'homme se trompe, il chie merde de cheval.

78. La chèvre se moque de la brebis parce que son cul est découvert.

79. Qui a chié dans ma culotte?

80. Autant de feuilles dans la forêt autant de salives dans son cul.

81. De qui as-tu vu le cul, que tu ris?

82. Tu m'es parrain ou pine?

83. Où (vas-tu)? — (chercher) couillons de cheval.

84. Fourrure courte, couillons longs et bas colorés.

85. Il aboie sur sa merde.

86. La merde près de la merde, l'homme près de l'homme.

87. C'est de la merde, elle sent; c'est un cochon il la flaire.

88. Merdes d'âne, et elles aussi sont recherchées.

89. Quand la mère a pété ça n'a pas senti mais quand Tenso (Antoine) a pété, il a enlevé l'odeur.

90. La petite tête a vaincu la grande.

91. Jeune fille, jeune fille, ne fais pas des amours avec Marc parce que sa pine est petite comme une colonnette.

92. Le garçon grandit comme sous la pierre, et la fille comme sous la merde.

93. Est-ce que son cul lui démange?

94. Sur sa tête un bouquet, à son cul de la salive.

95. A cul nu, pas besoin de cloche.

96. Espère comme le loup qui attend que tombent les couillons de bélier.

97. Le plus difficile, c'est de déchirer la pine.

98. La baba (vieille) a pissé de travers.

99. A cul étranger 500 coups ne sont rien.

100. Fais le bien mange de la merde.

101. Tu ne tiens le cul de personne toi, vas donc voir.

102. Ce n'est pas de merde qu'elle restera dans la pelle.

103. Ne te vantes pas à moi, je sais te foutre.

104. Il ne se sépare pas de mon cul.

105. Je n'ai pas foutu la vache ni le cul du boeuf.

106. Si le Bulgare ne mange pas de la merde le Turc ne mange pas de la pâtisserie.

107. Tout le temps que mon cul sera chez vous, là où vous irez, toujours vous surchierez.

108. Tout le temps que ne pète pas une bourse dans l'autre, on ne peut former un capital.

109. Tout le temps que le cul ne pète pas, ça ne sent pas.

110. La chatte a su que sa merde avait du prix, et elle a commencé à la cacher; pour cela, elle l'enterre.

111. Je vais lui porter son con à son cul.

112. Jusqu'à ce que la vieille a couru, son cul a déjà cuit.

113. A chaque homme sa merde, a chaque merde son homme.

114. La pointe lui est arrivée jusqu'au cul.

115. Cul battu a son gosier (estomac) rassasié.

116. C'est mon cul, c'est ma volonté.

117. Puisque c'est cul pour cul, que le mieu reste à moi.

118. Pour cela (lui), il donne même son cul.

119. Qu'il lui demande un cul même, il le lui donnera.

120. Il donne sa parole, il ne donne pas son cul.

121. Son âme sort et il ne pense que pour con.

122. Parole profonde, — grande comme un cul.

123. Il divise comme la vieille la pine.

124. Où pissent plusieurs, là court rivière.

125. Où tu es invité à pisser, là le monde a déjà chié.

126. Quelle heure est-il? Une bat, deux pendent (oscillent).

127. N'est-ce qu'un estomac, je chie(rai) et je le nourris (nourrirai).

128. Un — merde
Deux — café
trois — le pope s'est couché
quatre — rastchopetri (incompréhensible)
Cinq — sucez-le comme le miel
six — que tu n'aies pas d'honneur
sept — pâtisserie de miel
huit — poil de con.

129. (On disait devant une femme que dorénavant les femmes auront deux maris. Elle répondit:) Voici de la place, par ici et par ici.

130. La femme jusqu'à ce qu'elle élève un enfant, mange une oke*) de merde.

Les proverbes suivants sont tirés du tome II du même recueil publié en 1897 à Sofia.

1. Il apparaît comme le pet (sortant) du pantalon.

2. Marie-moi — chie-moi.

*) *Oke*, poids en Turqie équivalent à 1280 grammes.

3. Oh! lélé, petit veau colorié, il paît sur l'herbe et son cul mûrit.

4. La sienne demande un cul, et son âme (demande) le paradis.

5. Etends ton cul et gagne; le gain ne vient pas facilement.

6. La vache a labouré, c'est la charrue qui a chié.

7. La vache a chié sur sa queue, elle veut aussi salir les autres.

8. Laisse-le, c'est une merde rare.

9. Il a pèté entre deux planches (on ne l'a pas entendu).

10. Emmerdé de tous côtés, par où le prendre.

11. Etranger — cul nu.

12. Ils sont des merdes d'un même champ.

13. Forteresse (faite) de merde, l'urine peut la détruire.

14. Une femme marchait seule et conversait avec son derrière (elle pétait), son beau-père marchait derrière. En se retournant elle le vit et lui demanda: Depuis quand tu me suis, père? — Du grand au petit.

15. Il a les yeux à son cul.

16. Il est allé où les femmes lavent et les oies chient.

17. L'argent, l'âne ne le pète pas.

18. Oie qui ne sait pas nager se noie par son cul.

19. Pisse et mire-toi.

20. La femme a pissé (une affaire importante est terminée).

21. Pisse pour lui.

22. Il a pissé contre le soleil (ce fut là son péché).

23. On lui pisse sur la tête, il dit qu'il pleut.

24. Pisser sans péter, c'est une noce sans violon.

25. Rajeunis-moi, Dieu, rétrécis-moi le con.

26. Mieux avec son mari de merde en merde, que seule de fils à fils (d'un fils à l'autre).

27. En foutant il n'y a pas de querelle.

28. Il se souvient quand il était encore dans la pine de son père.

29. Telle peine, tel chiement.

30. Va plus loin parce que tu sens (dit le chieur au péteur).

31. La femme du curé allumait du chanvre, elle a brûlé son con.

32. Pète, vieille, mais ne chie pas.

33. Quand le curé pète, le peuple chie (son équivalent existe en turc).

34. Sa teigne a grandi. (Il est devenu grand.)

35. Il enfonça comme la mouche dans la merde.

36. Loue-moi, bouche, qu'on ne te chie pas.

37. Loue-toi de ton cul.

38. Il converse comme la folle avec son con.

39. Mesure d'abord l'os à ton cul, ensuite mets-le à ta bouche.

40. Il pisse pour une paille (l'avare).

41. La femme a pèté, la noce s'est terminée.

42. Kéra a peté à Elhovo, on l'a entendue à Gabrovo.

43. La chienne affamée de Ganiuche a mangé du poivron et a chié de la laine.

44. Con et menu poisson (affaire embrouillée).

45. Le con se donne contre poires il ne se donne pas à sentir.

46. Je dois croire Rada ou ma pine?

47. Il chie lui-même sa chance.

48. Femme veut être seule avec son derrière nu.

49. Le pet se loue lui même.

50. Il chie dans le plat dans lequel il mange.

51. Mara a tout terminé, seulement elle n'a pas encore chié.

52. Arrêtez le cheval, l'épouse veut pisser.

53. Il a chié au sommet de la mosquée.

54. L'oie a chié sur la glace, il s'est élevé de la vapeur et le roi l'a su.

55. Lève-toi, pine, il y a noce.

56. Il s'est levé avec son cul en haut.

57. A vieille femme pine ne fait pas peur.

58. A cul étranger cent coups ne sont rien.

59. Fais du bien, mange de la merde.

60. J'ai peur de l'ours et de sa merde.

61. Femme froide sa merde chaude.

62. Cul sec ne mange pas de poisson.

63. Avec un pet la couleur ne se fabrique pas (ou l'on ne colore pas) les œufs.

64. Il converse avec son cul.

65. Avec mon cul j'ai trouvé de l'ennui.

66. Un festin avec un pet.

67. Tu es mal assis et tu pètes, c'est le monde qui a tort.

68. Assieds-toi sur ton cul (reste tranquille).

69. Il paraît qu'il le retire de son cul.

70. Il paraît qu'il a été fait d'une pine morte.

71. Il paraît qu'il s'est levé le cul en haut, et il marche de travers.

72. Il paraît qu'il a un bâton foutu à son cul (qu'il ne peut pas marcher).

73. Tout petit (homme) grand cul.

74. Chacun aime que son pet (seul) sente.

75. Chaque merde à sa place est douce.

76. Il se cache comme le con sous la corbeille.

77. Tire, femme, le fil, car mon cul éclate.

78. Tu parleras quand l'âne pètera.

79. Là où tu vas pisser, le monde y a déjà chié.

80. Tu lui parles, et lui regarde (à) son cul.

81. Tu ne sais pas encore par où pisse la poule.

82. A la question qui? on répond: citrouille embourrée pleine de merde, pour répondre: toi.

83. Ils sont comme culotte et cul.

84. N'avez-vous pas tel cul, là où vous irez, vous chierez.

85. Il a déchiré le chat, voyons s'il déchirera aussi son cul.

86. Que le mari soit ainsi comme la merde dans la pluie.

87. Nous avions tant de merde, à présent est venue aussi la grande merdée.

88. A tel un morceau, à cet autre un autre morceau, à toi cul nu.

89. Le chêne est haut, mais les corbeaux chient sur lui.

90. Son cœur tremble comme le cul nu du poussin.

91. Il l'a envoyée lui chercher comme médicament merdes de lapin sèches de trois ans.

92. Ici on chante, là-bas on rit, plus loin on pète.

93. Turc et Persan, la même merde divisée.

94. Le Turc ne mange pas de pâtisserie si le Bulgare ne mange pas de la merde.

95. Il patiente l'aga (le Turc) faut-il aussi sa merde?

96. A Soviers (village) il y a bon marché — trois bozas (boisson) pour une obole, mais le chiement 1 piastre et 1 obole.

97. Sa pensée (sa mémoire) est à son cul.

98. Droiture jusqu'au con, pine jusqu'aux genoux.

99. Sa bouche sent encore le lait, sa merde est plus haute que sa taille.

100. Sa bouche plus grande que son cul.

101. Il a ses oreilles à son cul.

102. Prospérité et abondance, avec son cul en avant.

103. Fils inutile se voit à chier. — Il sort de sa maison pour chier sur le chemin.

104. Hassan, vrai Turc, ne tire pas la sale épée, n'égorge pas la péteuse vieille.

105. Indulgence fait chier dans les culottes.

106. Et la pine au cul, et l'âme en paradis.

107. Et emmerdé, et (cependant) grand.

108. Il attend, comme le loup, que les couillons du bélier lui tombent.

109. Attendez qu'il lui croisse un chêne à son cul.

110. Comme si le diable avait chié dans ses oreilles.

111. Il s'étonne comme s'il avait vu le cul de quelqu'un.

112. Le vent bruit, le cul se ment et pète.

113. Cul poreux n'attend pas les coqs.

114. Il verra ses couillons. (Il se mariera et ne réussira pas.)

115. Il le foulera comme le turc ivre foule sa merde.

116. Tu chercheras ma merde pour ta fièvre mais tu ne la trouveras pas.

117. Il sautera comme le cul nu sur les buissons.

118. Pourquoi me regardes-tu comme l'enfant emmerdé — sa mère.

119. Ce que vieille a pété l'an passé, à présent commence à sentir.

4. Varia.

Conversation de Sofia: Deux hommes se sont rencontrés. Ils s'interrogent:

Бай Иване кадѣ отивашъ?
— отивамъ въ града да го еба

— какво ще правишъ въ града?
— Ще викамъ попа да го еба.
— Какво ти е попа?
— болна е мамо да го еба.

Compère Ivan, où vas-tu?
— Je vais à la ville que je dusse le foutre.
— Que feras-tu à la ville?
— Je vais appeler le curé que je dusse le foutre.
— Pourquoi tu veux le curé
— Ma mère est malade que je dusse etc.

On causait entre soldats dans la caserne. „Le con,“ disait-on, „est la plus douce chose.“ Un jeune soldat répondit: ce n'est pas vrai. J'étais un jour chez une femme. Mes bottes étaient gelées. J'ai glissé près du lit, mon nez rencontra son con. Ça sentait plus fort que la merde. Ce n'était par doux du tout.

Я го лъжя че ще го земамъ
А той ме е бала.

Je le trompe de l'épouser
et il m'a foutue.

Небесата красижъ с'звѣздами
А Балконѣ с'пиздами.

Le ciel s'embellit d'étoiles et les balcons de cons.

Я бре моме, като идешъ отъ горе, що
ми носишъ отъ долу?
— На майка ти путката нося.
— Дай я скоро че баща ми я търси.

Demoiselle, toi qui viens d'en haut, que me
portes-tu par le bas?
— Je porte le con de ta mère
— Donne-le vite, car papa le cherche.

1. Дири, дири дупка
еба циганска путка.

Il a cherché, il a cherché un trou, il a fini par foutre un con de tzigane.

2. Боли пиче отъ голѣшо куре.

Le con fait mal à cause de la grande pine.

3. Здравъ куръ може да пърди.

Cul sain peut bien péter.

4. Здравъ куръ путка ебе.

Pine saine peut bien foutre con.

5. Гявуринъ не биянъ нѣма
и турчинъ не ебанъ нѣма.

Il n'y a Chrétien sans avoir été battu
ni Turc sans avoir été foutu.

Едно — цалуни говно
три — газътъ ти се скри
четири — газътъ ти се разчитетири
петъ — топи путка съ мѣдъ
шесъ — да ти серя да ядешъ
осемъ — топи путка съ косъмъ
дѣсетъ — на хуй да те обѣсатъ.

(A chacun des mots que l'on prononce, on répond par les phrases correspondantes formant rime.

Un — baise la merde
trois — ton cul s'est caché
quatre — ton cul s'est fendu
cinq — trempe du con avec du miel
six — que je chie et que tu manges
huit — trempe du con avec du poil
dix — que l'on te pende par le con.

... ошъ — да ешъ лайна съ кошъ — que tu manges de la merde en corbeilles
... ка — да ешъ куръ отъ ока — que tu manges pine du poids d'une oke.

Un jeune enfant demande à son père qui est gros:

Тате, какво имашъ тука?
— Гомна.
— Кога си го ялъ?

„Père qu'est-ce que tu as ici?" (lui montrant le ventre)
— Merde.
— „Quand l'as-tu mangée? .....

... ко — лайно тежко — merde lourde
... ра — да го сѣря — que je le chie
... ва — попъ ти го натрива — le curé te la fourre
... ше — путката скачеше — le con sautait
... асъ — да те ебе Спасъ — que Spass te foute
... се — да си прасе — que tu sois cochon
... лукъ — да те влѣзе до тукъ — qu'elle t'entre jusqu'ici.
... на — отъ газа му откъсна. — il a déchiré de son cul
... ясно — изяшъ куче бѣсно — mange chien euragé.

„Jean, tu ne me connais pas?
Tu n'as pas dormi avec moi que j'aie pu te mettre
mon sceau pour te connaître.

Дѣдо Димитри! дай ми една свѣщъ да еба мамо му.
— защо ти?
— Тате умрѣ, да еба мама му.
— А бре! не думай!
— Да еба маму му умрѣ ела та витъ какъ ще е.

Père Dimitri, donne-moi un cierge que je foute sa mère.
— Pourquoi (le veux)-tu?
— Mon père est mort, que je foute sa mère!
— Ah! ne dis par ainsi. (Est-ce vrai ce que tu dis?)
— Que je foute sa mère! oui il est mort, viens voir comme c'est ainsi.

Les mots да еба мама му ou да го еба reviennent dans la conversation, presque à chaque phrase.

II. Milieu juif.

1. Contes et facéties.

I. L'homme qui pisse au lit. Conte.

Un homme avait la mauvaise habitude de pisser chaque soir dans son lit. Or cet

homme se maria. Sa femme lui demanda pourquoi il se levait ainsi mouillé chaque matin. Il lui répondit que c'était ainsi l'usage des hommes, et elle était ainsi forcée de lui préparer chaque jour du nouveau linge. La voisine de cette femme qui la voyait chaque jour laver parvint à apprendre l'affaire. „Ignorante que vous êtes, „lui dit-elle,“ ceci n'est point un usage des hommes, les hommes n'ont aucun usage comme celui des femmes; la vérité est que votre mari a un défaut et qu'il faut que vous tâchiez à le déshabituer de ce mauvais défaut. Elle lui conseilla de lui défendre de pisser, ou il ne sera pas reçu au lit. Elle suivit le conseil et au soir le mari fut avisé que s'il pissait une autre fois il ne serait pas reçu au lit. Le pauvre homme ne savait à quoi s'en tenir. Il sortit un peu faire un tour pour se dissuader de son chagrin et aussi penser à la manière dont il se tirerait de ce mauvais pas. Il rencontra un ami qui lui demanda la cause de son chagrin; il lui raconta l'affaire. „Ta femme a bien raison de te le défendre. Tu ne peux donc pas te défaire de cette mauvaise habitude?“ — „Impossible, si tu savais; chaque matin, c'est comme si quelqu'un venait me pousser du coude en

me disant: „Allez, c'est l'heure de pisser“, et il ne me laisse tranquille que lorsque j'ai pissé.“ — „Alors, ce soir quand il viendra te réveiller, tu lui diras que tu ne veux pas l'écouter, qu'il te faut de l'eau etc.“

Vers le matin, comme d'habitude, l'Esprit vint réveiller notre homme: „Allons, lève-toi, c'est temps de pisser, allons vite!“ — Je ne veux pas pisser, et je ne puis pas, parce qu'il n'y a pas d'eau, il me faut de l'eau pour me laver. — Eh bien, je vais t'apporter de l'eau, et il lui apporta de l'eau dans un gobelet. — Il me faut aussi du savon, je ne me lave pas sans savon. — Viens que je t'emmène prendre du savon. Il fut mené dans un magasin où il vit rangés de grands sacs de savon. Voici du savon, prends-en un sac pour que tu en aies pour toujours, et fais vite. — Mais je ne puis en prendre à présent, c'est très lourd. — Eh bien, mets un signal sur un sac, demain tu viendras le chercher. — Quel signal faut-il que je mette? — Chie dessus.“ Vers le matin l'homme se réveilla, mais au lieu de pisser cette fois, il avait chié. Sa femme voyant cela, lui accorda de pisser plutôt que de le voir chier au lit.

II. Conte.

Un certain hodja (ministre officiant turc) aimait beaucoup s'amuser avec ses servantes, et aucune ne pouvait durer chez lui. Le fils de Nastradin hodja résolut un jour de lui jouer un bon tour. Il se fit présenter par son père et se fit admettre comme servante en se faisant passer pour sa soeur. Le hodja avait l'habitude de donner chaque jour à ses 3 filles des leçons du Coran. La fille de Nastradin hodja fut aussi admise à suivre ces leçons. Elle montra bientôt beaucoup d'application dans ses leçons et beaucoup de ferveur dans ses prières. Elle dit un jour aux filles du hodja: „Prions Dieu pour qu'il nous fasse des hommes, alors nous serons plus saints.“ A son exemple, les trois autres filles redoublèrent de ferveur dans leurs prières. Un jour, la prétendue fille de Nastradin hodja se sentit indisposée pendant sa prière. A la maison il n'y avait personne. Elle se mit au lit et dit qu'elle avait mal au ventre: „Je ne sais ce que j'ai, il paraît qu'il me croît à la vulve quelque chose de nouveau, tenez, voyez,“ et elle leur montra sa pine qui peu à peu durcit. L'emploi de ce nouveau membre elles l'apprirent vite. Toutes les trois filles en goûtèrent, et leur mère

aussi. Cependant, le hodja cherchait à taquiner la fille servante, mais il ne trouvait pas le moyen de la rencontrer seule, elle (ou il) ne se séparait plus jamais des filles de la maison, vu qu'elles trouvaient plaisir à le coucher entre elles.

On décida un jour d'aller en promenade à une lieue hors de la ville. On fit une très appétissante pâtisserie et on partit. On convint que la servante resterait pour garder la maison. Pendant la marche, le mari prétexta qu'il avait oublié sa tabatière et retourna à la maison. Il trouva la servante en train d'arranger la chambre. Ce ne fut pas long à la faire accorder à son désir, mais pendant que le hodja s'y attendait le moins, il était déjà à demi-nu, vient la servante par derrière le foute et s'enfuit. Le pauvre hodja retourna à la compagnie de sa famille tout déconfit. Pendant qu'on mangeait la pâtisserie, la plus jeune fille dit: c'est regrettable que la fille de Nastradin n'en goûte pas, je lui garde un morceau. — Moi aussi, dit la cadette, je lui en garde un. — Et moi un plus grand, dit l'ainée, parce que je l'aime plus que vous. — Je lui garderai aussi de ma part, dit la mère, parce qu'elle fait toujours bien mon service.

Le père alors dit: „Oui, vous avez raison, elle vous a foutu toutes les quatres et vous ne vous gênez point. Il a foutu même votre père et je lui garde mieux que de la pâtisserie.“

---

*III. Le pied et l'oie (pata)**).
(Conte entendu à Salonique.)

Le pied et l'oie se racontaient un jour leurs ennuis et leurs souffrances. „Tu sais, disait le pied, combien l'on me fait souffrir sans pitié. Tout le jour enfermé dans une prison obscure, on me porte de lieu en lieu contre mon gré, battu contre toutes les pierres; et je reste si fatigué que tous mes côtés en souffrent. Si la nuit on me laisse un peu de repos, je le passe à souffrir des cors causés par la marche du jour.

— Eh, dit l'oie, je ne suis pas en meilleure position que toi. Le jour je pends entre deux colonnes; pendant tout le jour je me berce en me frappant entre eux. Derrière

*) A Constantinople et en général à Salonique, la pine est appelée *pata*.

moi deux bourses lourdes qui pendent, ne me laissent pas fuir ces coups. La nuit quand je m'attends au repos, quand tout le monde comme toi repose, à moi on me fourre dans un trou sale et étroit, on m'y pousse tant jusqu'à ce que je vomis. — Sais-tu, réponds le pied, que toute la peine qu'on me donne le jour est pour ce tien vomissement qui est l'unique plaisir de l'homme?"

IV. Le pet.

Une nouvelle mariée, en faisant le ménage à la maison de son mari, pèta. Il n'y avait personne dans la chambre, mais la femme eut grande peur de cet affreux péché. De honte, elle se cacha vite dans l'armoire. Vint ensuite sa belle-mère. „Femme, où es-tu?" à plusieurs reprises elle appela sa bru, à la fin celle-ci répondit d'une voix étouffée: Je suis ici. Elle raconta alors à sa belle-mère le motif de s'être cachée. La belle-mère partagea aussi la peur de sa bru. Vinrent ensuite le père et le fils qui, ayant appris la grande affaire, se cachèrent eux aussi dans l'armoire. Un voisin leur conseilla d'appeler le curé

pour réparer la grosse faute. Avant tout, dit le curé, je vous prie de me dire si le pet en sortant, a-t-il fait paf, pouf ou piff. Si c'était paf, il aurait troué le ciel; si c'était pouf, il aurait creusé la terre.

— Le pet, répondit la femme, était très-léger; il a fait un piff très lent.

— Dans ce cas, répondit le curé, la chose est facile, il n'y aura qu'a boucher un peu le trou, ce qu'il fit de suite avec son bouchon.

V. Conte.

Un homme entra un jour visiter son ami. Le mari ne se trouvant pas à la maison, sa femme le reçut. Elle le retint alléguant que son mari reviendrait sans retard. Ayant attendu une heure et deux, et le mari ne retournant pas, le visiteur voulut partir. Eh bien, puisque vous avez tant attendu, dit la dame, et que c'est déjà tard pour votre départ, mangez et couchez ce soir ici, vous partirez demain matin. — Seulement, dit le visiteur, je regrette une chose, c'est que je ronfle pendant le sommeil, et je crains de

vous incommoder. — Ne vous en inquiétez pas, répondit la dame, nous ronflons aussi. Après le dîner, la dame fit arranger le lit de cette manière: dans la même chambre, d'abord celui du visiteur, ensuite celui de la dame, puis de sa fille, de la servante arabe, et à la fin celui de la vieille nourrice. Quelque temps après s'être couché, le visiteur commença à ronfler: „hrrr, si cette dame hrrr voulait hrrr me le donner hrrr....“ La dame commença aussitôt: hrrr est-ce que hrrr vous me l'avez demandé hrrr que je ne vous ai par satisfait hrrr. L'homme ne se fit pas répéter deux fois la permission. Pendant quil travaillait, sa fille lui dit ronflant: „Laisse le large hrrr viens à l'étroit hrrr.“ De la femme le visiteur passa chez sa fille près de laquelle il entendit la servante arabe lui dire: „Beyazin adi var, carnin dadi var = C'est le blanc qui a nom, c'est le noir qui possède la saveur. Le blanc passa alors chez l'arabe. La vieille femme lui dit alors: Si tu as commencé du commencement viens jusqu'à la fin, et il dut aussi satisfaire la vieille.

VI. Conte.

Des femmes turques étant entrées au bain, en se déshabillant elles placèrent leur bijouterie quelque part et entrèrent se baigner. En sortant, elles oublièrent où elles avaient mis leurs bijoux. Ne pouvant se rappeler, elles envoyèrent chercher le devin qui était à la porte du bain.

Celui-ci, perplexe, ne savait comment deviner ce qu'il ne savait pas. Les femmes qui étaient à demi-habillées s'étaient assises en rond autour de lui. Une d'elles, tenant les jambes écartées inconsciemment laissait voir son con. — Le devin lui dit: „Hanoum, dilik yorouniyor — madame, le trou se voit! — Ah, c'est vrai! c'est dans le trou du mur que nous avons caché les bijoux. Le devin fut ainsi recòmpensé sans avoir rien deviné. Il avait eu seulement l'intention de dire à la dame de se couvrir mieux, et la dame le comprit autrement.

VII. Conte.

Un certain lut dans un livre que ceux qui ont nom Ahmet et qui ont la taille haute

sont des sots: „ouzoun bouylou Ahmet ahmaktir“: ce qui le chagrina beaucoup, car il se vit lui aussi de haute taille et il avait nom Ahmet. Il alla chercher conseils chez d'autres. Il rencontra un menuisier du nom de Ahmet et de haute taille: „Je te prie mön ami, raconte-moi, quelle sottise aurais-tu faite dans ta vie.“

— „Laisse-moi donc tranquille, ne m'importune pas.“ Cependant notre homme le pria avec tant d'instance, que le menuisier se décida à lui raconter son passage. „Mes garçons de l'atelier“, dit-il, „voulurent un jour prendre congé pour s'amuser. Comment faire? Ils imaginèrent de me rendre malade malgré moi. Dès que j'entrai à l'atelier, le matin, un des garçons me dit d'une manière sympathique: „Maître, qu'as-tu donc? Tu es changé ce matin, tu as les joues très-pâles.

— „Mais je n'ai rien, mon ami.“

— On dirait, maître, dit un autre, que tu n'as pas dormi cette nuit. Est-ce que tu as mal à la tête?

— „Mon Dieu! dit un troisième, ce sont les signes précurseurs de la fièvre, va te coucher, maître, ce sera mieux.“

Etonné d'abord, puis ému de leur souci, il commença à me paraître que j'étais peut-

être malade, je commençais à me sentir indisposé, et je retournai à la maison.

„Femme, dis-je, en entrant chez-moi, il paraît que je suis malade, fais-moi le lit.

— Mon Dieu, mon homme, qu'est-ce que tu aurais! repose-toi, je cours chercher le médecin.

En attendant garde bien la diète. Ne bois ni ne mange rien jusqu'à mon retour. Ma femme partie chez le médecin, moi cependant, j'avais faim, et je ne trouvais rien à manger, elle avait emporté les clefs. Sur ce point je devais lui obéir, puisque j'étais malade, je ne devais pas manger. A la fin ayant trouvé un oeuf je le mis à bouillir pour le manger. Pendant ce temps, voilà ma femme qui arrive avec le médecin. Craignant des gronderies, je mis l'oeuf tel quel dans la bouche ne pouvant pas le cacher. „Voyez, Mr. le docteur, quel progrès a déjà fait la maladie, sa bouche est toute enflée. Le médecin constata l'enflure, mit tant de médicaments que la joue me resta déformée pour m'être laissé tromper aux gamineries de mes ouvriers.“

Notre Ahmet alla ensuite chercher d'autres à haute taille pour pouvoir vérifier le précepte qu'il avait lu dans le livre. Il s'arrêta un soir dans une auberge. A minuit il eut

besoin de pisser. L'aubergiste par précaution indélicate avait fermé à clef la chambre de dehors. Que faire? Il remarqua un trou dans le plancher. Il y introduisit sa pine, la vida. Or, au dessous de sa chambre c'était une écurie. Le cheval au-dessous qui ruminait son avoine, furieux de ce torrent inattendu, éleva sa tête et arracha avec ses dents un morceau de la pine. Notre homme se dissuada dès lors de continuer ses recherches.

VIII. Conte.

Il y avait un homme chez qui les domestiques ne pouvaient pas durer. Très jaloux de sa femme, dès qu'il s'apercevait que son domestique avait un peu de connaissances maritales, il le chassait. Un jeune homme *né un vendredi*)* voulut lui jouer un bon tour. S'habillant de haillons, il alla se présenter comme domestique, en se montrant presque idiot et stupide dans ses réponses. Accepté

---

*) L'expression né un vendredi veut dire rusé et malin.

comme domestique, il se montra de plus en plus incapable dans son service. Pour tous les pièges que lui tendait son maître, pour voir s'il avait connaissance des plaisirs sexuels, il se montrait absolument ignorant. Un jour il entra par hasard dans la chambre des époux pendant que son maître s'amusait sur sa femme. „Maître, pourquoi donc battez-vous la maîtresse?" demanda le garçon.

Un jour que le maître devait partir pour un voyage, il dit au domestique: „Regarde un peu, si par hasard, tu fais la moindre faute, je te mets en prison dans ce trou étroit en montrant le con de sa femme.

Le maître parti, le garçon cacha un jour le soulier de sa maîtresse pour le faire chercher. Le lendemain il fut cherché partout. A la fin il mit bas sa culotte, et dit à la dame: „Maîtresse, voyez qui l'a volé! (il avait suspendu le soulier à sa pine durcie). Misérable! vite, maîtresse, mettons-la dans la prison étroite avant que le maître n'arrive, et la pine fut mise en prison entre les jambes de la femme.

IX. En chemin de fer. Conte.

Dans un compartiment de chemin de fer, l'employé de la douane vérifiait le passeport d'une famille allemande.

„Comment vous nommez-vous?“ s'adressant à l'homme.

— Hamster *(am ester* veut dire en turc: il désire un con).

— Et vous? continua l'employé en s'adressant à la femme.

— Sikster *(siq éstér,* veut dire en turc: il désire une pine).

— Et moi je désire un cul, répondit l'employé. (Sa réponse est: *hadji-baba yot-éster.)*

Quand les Turcs font la prière, ils s'agenouillent par terre et se courbent en avant montrant leur derrière et semblant dire: *yot siquén varmi?* (y a-t-il qui veut foutre des culs?)

Les israélites dans la *'amida* en disant: *kadosche, kadosche, kadosche,* sautent sur leurs pieds, voulant dire aux Turcs: *Estémém, estémém* (je ne veux pas, je ne veux pas [des culs]).

Un jour un jeune homme s'était par hasard arrêté sous les fenêtres de sa fiancée pour pisser. La fiancée, de la fenêtre, aperçut la pine et elle lui parut trop grande. Elle dit à sa mère qu'elle ne voulait plus du jeune homme.

On parvint avec beaucoup de peine à convaincre la fiancée qu'il y a une pine pour pisser, une autre pour foutre. La nuit du mariage, la fille eut trop peu de la pine; elle demanda: „Laisse celle-ci, mets celle à pisser qui est plus grosse". — Mais c'est la même. — Et ceci qu'est-ce? demanda la fille en touchant les testicules, fourre-les tout de même?

Le fils d'un négociant de Vienne vint un jour à Constantinople en promenade. C'était un beau jeune homme sans moustaches encore. Son hôte l'emmena un jour au bain et lui servit de garçon de bain. Après qu'il l'eut bien frotté et lavé par tout le corps, il lui dit: „A-présent il faut te nettoyer par dedans", et il lui fourra sa verge dans le cul. A son retour l'enfant raconta à son père qu'à Constantinople on avait été très complaisant envers lui; dans les bains on vous nettoie par dehors et par dedans!

Le *haham* (professeur) d'une école d'hébreu aimait beaucoup caresser les enfants, mais il craignait les parents. Quand un enfant en taillant sa plume d'oie se coupait le doigt, vite il faisait fourrer le doigt malade dans son cul; ainsi ça guérissait. Un jour le père d'un enfant, à la maison, se coupa le doigt en taillant une pomme. De suite l'enfant jette bas ses pantalons: „fourre ton doigt ici, papa, ça guérira, c'est le *haham* qui nous a appris cela.

Le curé d'une église qui aimait beaucoup gigoter avec les femmes fit pendre au-dessus de la porte du confessional un caleçon de femme. Quand une femme entrait se confesser, il lui disait: déliez le caleçon. Pour la courtisane, elle jetait bas son caleçon et le curé savait à qui il avait affaire. Pour la femme honnête qui s'étonnait de l'ordre c'était le caleçon pendu au-dessus qu'elle devait délier.

Il y avait une fois un maître qui ne payait jamais ses domestiques. Un jour, un jeune homme se présenta chez lui comme domestique. „Comment te nomme t-on?“ *Como'sto*

(traduisez: tel que je suis). Le jeune homme fut agréé.

Il se présenta ensuite chez sa femme à qui il dit se nommer „*sarsitcha*“ (saucisson) et à sa fille à laquelle il se nomma „étroitesse“.

Un soir à minuit notre jeune homme alla se coucher avec la femme de son maître. Celle-ci appela son mari: „Mon homme, il y a dans mon lit „saucisson“. — Ouf! gardez-le pour demain, lui répondit son mari, et il se rendormit. Avec cette permission la femme put gigoter à son aise. Ensuite le jeune homme alla au lit de la jeune fille. Celle-ci appela son père: „Il y a avec moi étroitesse.“ — Etire-toi donc tes membres, lui répondit son père. Ayant terminé avec la fille, il se mit sur le chapeau de son maître dans lequel il chia et s'enfuit. Au matin, le mari demanda à sa femme: où est le saucisson d'hier au soir? — Mais c'est le domestique qui était dans mon lit. — Chez moi aussi, papa, il est venu, dit la fille. L'homme se mit fort en colère, mit son chapeau et sortit pour le chercher. Il demandait aux passants qu'il rencontrait: „Avez-vous vu Comósto? — On lui répondait toujours: „Vous voulez donc être pis que vous n'êtes mis?“ — Il comprit

enfin qu'on voulait lui faire remarquer la merde de son chapeau qui s'écoulait sur la tête.

Un villageois sentit un jour sa verge durcir fortement. Il ne savait que faire. Il alla chez le mèdecin qui le guérit en lui versant de l'eau froide. Le remède fut efficace pour ce jour-là. Quelques jours après ce fut encore la même chose: sa pine durcissait et devenait une véritable verge. Il alla encore chez le médecin. Cette fois le médecin était absent. Sa femme lui demanda de quelle maladie il souffrait. Il le lui expliqua. „Ce n'est que cela? Viens, moi aussi je puis te guérir. Tu vas t'étendre sur moi, et tu vas compter les oscillations de la pendule. Le villageois se mit ainsi et commença à compter:

bir, iki, ütch, dort, bech, 'alti, yé.... yédi
1 2 3 4 5 6 7

s. s. s... sékiz, dokouz (one) oh!.... oh!....
8 9 10

oh!....

Le lendemain le villageois vint encore chez le médecin: vous ne savez pas me guérir, dit-il à celui-ci, c'est votre femme qui sait mieux que vous.

Un jeune homme avait été en apprentissage dix années chez un coiffeur et il avait économisé dix pièces d'or; il s'en retournait fort gai à son village. En chemin il s'assit sous une porte pour recompter son argent. De la fenêtre d'en haut, une belle femme l'aperçut et l'invita à entrer: „Qu'est-ce que tu as là?“ lui demande-t-elle; — c'est mon gain de dix années, dix livres, et je m'en retourne chez moi.

— Je puis te donner la possibilité de tripler ton avoir et très facilement. Il s'agit de me foutre. Faisons un marché: si tu peux me foutre vingt fois de suite je te donne vingt livres. Si tu ne peux pas en faire autant, tu me donnes ton argent. Le jeune homme accepta. Malheureusement il n'eut par la force déjà à la septième fois. Il dut laisser son gain de dix années et sortir. Le pauvre garçon s'en retournait navré, quand il rencontra un derviche qui lui demanda la cause de son chagrin — il le lui dit. — Viens me montrer la porte, je puis te tirer d'affaire, lui dit le derviche.

Le derviche, se fit introduire chez la femme avec laquelle il fit ce contrat: si le derviche peut foutre 40 fois de suite il gagnera 200 livres; autrement il perdra autant. Ils

se mirent donc au travail. Ils faisaient à la craie un signe au mur pour chaque fois qu'ils terminaient un coup. Ils étaient déjà au vingt septième tour et le derviche ne paraissait nullement fatigué, au contraire. La femme alors prétexta qu'elle voulait pour un moment aller pisser. En se levant elle effaça comme par mégarde quelques signes du mur. — Ah! je n'aime pas ça, j'aime mieux recommencer, dit le derviche; il effaça tous les signes du mur pour recommencer à compter à partir du N. 1. Ce fut la femme qui se fatigua plus tôt et qui congédia le derviche après l'avoir payé. Le jeune homme qui attendait en bas eut 20 livres pour sa part.

Il arriva un jour un rabbin pélerin de Jérusalem et il fut l'hôte bienvenu d'un des notables de la communauté. Au soir, le rabbin demanda qu'on lui fît le lit dans le grenier (il avait remarqué que c'est là que couchait la servante, (la servante était chrétienne), parce que, alléguait-il, je suis en pénitence, et je ne me permets pas de coucher trop commodément. Il fallut accéder à son désir. Vers minuit, le maître de la maison

étant sorti dehors pour des besoins, voulut voir si le pélerin dormait bien. Par le trou de la serrure, il le vit travaillant sur la servante. Il ouvrit de suite la porte: „Que faites-vous là, rabbin?“ Il répondit:

— *hanothen nekamoth bagoyim*
thohahoth (il prononça *ohohoh!) baléoumim*

Verset 7 du psaume 149 qui se traduit ainsi:

Pour faire vengeance sur les nations,
et châtiments sur les peuples.

Le mot *thohehoth* qui se traduit *châtiments* le rabbin l'a changé en *ohh! ohh! ohh* voulant justifier par là que c'est de par la loi qu'il se venge sur la chrétienne en faisant sur elle ohh! ohh! ohh.

Un pélerin fut reçu un jour comme hôte dans la maison d'un pauvre homme. Comme il n'avait qu'une seule pièce, le pélerin dut coucher dans la même chambre que les époux. On lui étendit un matelas par terre, près du lit du mari. A minuit, le pélerin, croyant entrer dans le lit de la femme, monta dans le lit du mari, n'ayant pas bien calculé les points cardinaux. Il commença à fouiller sous la couverture.

L'homme se réveilla: „Qu'est-ce que vous cherchez ici? — — Ah! pardon, c'est que je suis tombé!"

Une dame turque aimait beaucoup les grosses pines. Il y avait à Constantinople un Turc *Manaf* (cela veut dire qui a sa verge très développée) qui cherchait la demeure de cette femme. Il était venu d'Anatolie exprès pour cela. Lassé de vaines rechercher, il s'approcha d'un savetier qui travaillait à la porte d'une mosquée: „Bonhomme", lui dit-il, „je vais te demander une discrétion, et je crois que tu sauras me tirer d'affaire."

— Explique moi ce que tu veux, lui dit le savetier, peut-être que je saurai te le dire.

— Il y a ici une femme à laquelle ma pine seule peut convenir, je veux savoir son adresse.

— Oui, je la connais, et je puis t'y mener, seulement à condition que tu me donneras le quart des gratifications que tu recevras.

— La moitié même si tu veux. Ils conclurent marché, et le savetier mena le Turc à la maison de la hanoum (dame turque)."

Les présentations furent faciles, et le Turc s'établit dans la maison de la dame en amant

privilégié. Il avait l'insigne aptitude de satisfaire outre mesure les grands désirs de lubricité de la dame.

Mais le Turc oublia de suite le savetier qui ne s'attendait point à cette ingratitude. Il demandait au Turc de remplir sa promesse toutes les fois qu'il le rencontrait. Celui-ci ne tenait aucun compte de ses demandes. A la fin le savetier résolut de se venger par une ruse.

Dans une conversation qu'il eut avec le *Manaf* le savetier persuada que la dame le payerait avec beaucoup plus de libéralité, si au lieu de la foutre par le con, il le faisait par le cul. Le *Manaf* se le tint pour dit et mit le conseil en pratique à la première occasion. Mais, ceci fâcha si fort la dame, qu'il fut immédiatement dépouillé entièrement de ses habits somptueux et chassé de la maison. Le pauvre *Manaf* erra quelque temps par les rues. Il alla enfin implorer le secours du savetier: „Je te prie, réconcilie-moi avec la hanoum et je te promets pour sûr de te payer.“ Le savetier accéda cette fois à sa demande voyant qu'il promettait sincèrement.

Cette dame était mariée à un cadi (juge) qui, retenu par les affaires dans un faubourg éloigné, venait très rarement visiter sa femme.

Ce fut à ce même cadi que le savetier engagea le Turc à présenter la requête suivante: „Une dame demeurant en tel lieu (il indiqua la demeure exacte avec tous les détails), me loua une barque que je devais faire naviguer sur la *mer blanche*. La tempête ayant assailli la barque, elle passa à la *mer noire*. Pour ce motif, cette dame me congédia. Je suis un pauvre diable, et je me nourrissais du travail de cette barque. A présent je me trouve sans ressources, je prie Mr. le cadi d'intercéder en ma faveur auprès de la dame pour qu'elle me prête encore sa barque.

Le cadi resta étonné de cette requête. Il ne savait pas que sa femme possédât une barque. Il dit au *Manaf* de revenir demain, et ce soir même il alla chez lui.

„Sais-tu", ma chère, dit-il à sa femme pendant le souper, „on t'intente un procès", et il lui raconta le sujet de la requête qu'on lui avait présentée.

— Ah! mais, certainement que je l'ai congédié; je n'ai qu'une barque, et je ne veux pas qu'il aille la rompre dans les rochers de la mer noire. Je la lui avais donnée pour naviguer exclusivement sur la mer blanche.

— Mais enfin, tu auras pitié de lui, et il ne désobéira plus une autre fois.

— J'accepterai de le reprendre à condition qu'il ne passera plus jamais les bornes de la mer blanche.

Le lendemain le *Manaf* fut informé par le cadi qu'il était pardonné et qu'il aurait encore la barque.

Dans les rapports qu'ils eurent ensuite, la femme répétait toujours: „C'est avec l'autorisation de mon mari! c'est avec l'autorisation de mon mari!"

Un Turc jeune marié, dès la première semaine de son mariage, prit l'habitude en sortant chaque matin pour aller à son magasin d'enfermer sa femme à clef.

„Mais pourquoi m'enfermes-tu enfin?" lui demanda un jour sa femme.

— Je crains que tu ne te fasses foutre par d'autres.

— Si je veux, je puis le faire même devant toi.

— Ceci est impossible.

— Parions.

Ce même jour, la femme se mit à la fenêtre. Il appela un jeune homme qui passait pas là, lui mit dans la main de l'argent et lui donna quelques, instructions. Cet homme, après s'être convenablement habillé, alla

se présenter au mari de la femme comme beau-frère, venant de voyage. Le mari connaissait peu la famille de sa femme; il fut donc vite admis à devenir pour la nuit son hôte. Etant venu à la maison, sa femme se donna librement aux embrassements et baisers envers son prétendu frère, devant son mari.

A l'heure de coucher, les lits furent arrangés de telle manière: la femme au milieu et le lit des deux hommes, un de chaque côté.

Vers minuit, le mari se réveilla, il étendit sa main pour chercher le gobelet d'eau. Pendant ce temps, le faux frère se dégageait de dessus le corps de la femme. La main qui cherchait le verre d'eau trouva la pine de l'hôte qui sortait du con, au lieu du gobelet.

Vers le matin, le faux frère se préparait à partir, et la femme se plaignait qu'elle n'a pu faire à son frère tous les honneurs voulus.

— Que veux-tu lui faire de plus, lui dit son mari? Hier soir, tu lui a donné ton con, et moi j'ai essuyé sa pine!

Deux hommes étaient venus se faire rendre justice devant le rabbin. Après les débats, l'un dit „*Sikimé*“ signor haham, ke djouré

qué se pagni. Qu'il s'assoie s'il veut, (ces mots sont sous-entendus) sur ma pine, Mr. le haham, qu'il jure, et je lui payerai. Le mot *sikimé* (sur ma pine) (mot turc) est employé ici comme une expression populaire dont le diseur ne comprend pas bien le sens. Il veut dire au rabbin juge: „Ça m'est égal en tout cas, et il n'a pas conscience de l'irrévérence de l'expression turque.

Djoha *) menait chaque matin son âne à la forêt, le chargeait de bois et retournait le vendre en ville. Il partait à quatre heures du matin pour retourner à huit heures du soir. On lui dit un jour: „Djoha! pourquoi donc retournes-tu si tard?

— Que voulez-vous, l'âne a toujours son caprice, il ne veut pas marcher.

— A cela il y a un bon remède. Il faut que tu lui enduises le cul avec un peu d'huile de naphte. Djoha pratiqua le conseil. L'âne, ayant le cul cuit de douleur par le naphte,

*) Djoha est le personnage juif bouffon, comme le *Calino* chez les Français et le *Nasr-Eddin Hodja* chez les Turcs, le *Hiter-Peter* (sage Pierre) chez les Bulgares.

commença si vite à courir que Djoha ne put l'atteindre bien qu'il se fût essoufflé à courir après. Il raconta sa mésaventure: „Vous m'avez bien conseillé quand à mon âne, mais moi aussi, que dois-je faire?

— C'est très simple, si tu veux atteindre l'âne, fourre-toi dans le cul un poivron rouge ouvert, de manière que les petits millets du poivron entrent dans le cul. Djoha fit comme on lui dit. Le lendemain, après avoir enduit de naphte le derrière de l'âne, il se fourra aussi un poivron. L'âne était déja loin, que Djoha commença à courir furieusement, sans avoir le temps de ramasser sa culotte. Il dépassa l'âne avec sa charge en vitesse, passa près de sa maison, et dit à sa femme: „Femme, sors retenir l'âne, moi je dois courir jusqu'à l'autre village (par suite de la cuisson du poivron dans son derrière).

—

Les Juifs dans la fête des *cabanes* à la fin de septembre, ont l'usage d'employer dans la synagogue des branches de dattier avec lesquelles ils chantent la prière de *hosannah*.

Cette année-là, le bateau ayant sombré dans une tempête, on ne put pas se procurer des *loulabs* (branches de dattiers).

Que faire? Il fallait pourtant toucher le *loulab!* Pendant la prière, on aperçut par la fenètre un âne, dont le membre s'était subitement durci. Vite, on le fait entrer et on le place au milieu de la synagogue, et tous les assistants à l'office, hommes, femmes, enfants, commencent à défiler devant maître baudet, un à un, à toucher et faire osciller le gros morceau de maître baudet, en chantant: ces mots: „Touchez-la et ce sera comme si c'était du *loulab,* touchez-là et ce sera comme si c'était du *loulab.*"

Une jeune femme passant par le marché aperçut un porte-faix dont le pantalon était entr'ouvert par devant et son membre s'entrevoyait comme quelque chose de très-désirable. Elle l'appela, lui remit quelques emplettes et s'en fit suivre chez elle. Arrivés à la maison, la jolie dame ne manque pas de le régaler aussi de son corps et ils jouèrent à leur aise. Le porte-faix était de ces manafs*) qui peuvent faire les délices des grosses femmes.

*) Manaf se dit de ces Turcs de haute taille bien robustes, et qui ont leur pine bien puissante.

Notre homme après deux en trois heures de gigotements, fut invité à revenir le lendemain. Il va directement raconter sa belle aventure au négociant du magasin près duquel il avait l'habitude de stationner, avec tous les détails. Or ce négociant était lui-même le mari de la jolie dame. Il lui demande s'il irait encore le lendemain. — „Certainement entre quatre et cinq heures." Le négociant ne pensa rien moins qu'à les prendre en flagrant délit. Le lendemain, notre négocient courut donc chez lui vers quatre heures. Notre portefaix y était de longtemps et se préparait déjà à sortir. On frappe à la porte! vite, la femme cacha le portefaix dans l'armoire. La porte ouverte, le mari entre et furète partout pour trouver quelque trace du visiteur. Il ne trouva rien et s'en retourna à son magasin furieux de n'avoir par réussi. Le portefaix vient encore lui raconter les détails de la journée, et comment le mari ne put pas le trouver parce qu'il était caché dans l'armoire. Le lendemain ce fut encore la même chose. Cette fois il fut caché dedans une natte qui était roulée dans un coin de la chambre. Cette fois encore le mari ne trouva rien. Le troisième jour, le portefaix fut caché dans une corbeille

suspendue au milieu de la chambre. Le mari las de ne rien trouver alla se plaindre au pacha de la ville qui était le père de sa femme en basant ses conjectures sur l'infidélité de sa femme dans le récit même de celui qui prenait part à l'adultère. Le portefaix fut appelé à témoigner devant le pacha, et il commença donc à raconter ses aventures. Or la maison de la dame était contigue à la maison du pacha, et la femme écoutait derrière le mur les secrets que le portefait dévoilait. Vite, elle fait avancer dans la chambre de délibération son chat commensal qui entre en miaulant dans la chambre. Le portefaix le reconnut et comprit l'avertissement. „Ce n'était qu'un songe, Excellence", termine-t-il.

A Sofia un jeune homme nouvellement fiancé va visiter un jour de fête les parents de sa fiancée. Il se fit faire à l'occasion de cette fête une veste d'une étoffe blanche très-rare. Pendant la visite il sort dehors pour pisser et rentre dans le salon ayant oublié de réintégrer sa verge dedans le pantalon. Tout le monde le regarde étonné. Il s'aper-

çoit qu'il est le point de mire de tout le monde:

„Qu'est-ce que vous *la* regardez? J'en ai encore un morceau comme ça à la maison.“ On éclata de rire. On comprit qu'il parlait pour sa verge, et lui voulait parler de l'étoffe de so veste.

Deux jeunes filles travaillant ensemble, l'une piqua l'autre avec l'aiguille. „Aïe! tu m'as piquée!“ — Sotte, qu'est-ce que ça fait une si légère piqure. Et quand ton mari te piquera avec son gros aiguillon?

— Mais je ne prendrai pas de mari qui aura un aiguillon. — Tous les hommes en ont.

— „Moi je n'en voudrai pas.“

La jeune fille court chez son père lui dire qu'elle ne veut pas de son fiancé s'il a un aiguillon. Le père stupéfait va raconter la chose à son futur gendre. „Rassurez votre fille,“ lui dit celui-ci, „dites-lui que je n'ai pas d'aiguillon, ja saurai me tirer d'affaire.“

Le soir du mariage, les deux époux rentrent dans la chambre seuls. L'homme se déshabille, s'assoie dans le fauteuil et com-

mence à jouer avec sa pine. „Qu'est-ce qu'est cela?“ lui demanda sa femme? — Ça c'est un *petit oiseau,* et à présent avant de nous endormir nous allons lui donner à manger. Tu as chez toi une petite *amande* que tu lui donneras. La jeune fille se plut si bien aux caresses au petit oiseau, qu'elle ne voulut pas ce soir-là dormir pour nourrir le cher petit oiseau.

A quelque temps de là, la jeune femme passant par la rue aperçut un homme qui pissait près du mur. „Ah! c'est l'oiseau de mon mari, „s'écria-t-elle, en attrapant la verge de l'homme; „donnez-le moi, pourquoi l'avez-vous pris?“ — Mais madame, si votre mari en a, c'est le sien, celui-ci, c'est le mien; je puis vous le donner si vous désirez, mais ce n'est pas celui de votre mari.

Le premier homme Adam pissait un jour au soleil. A cause de la chaleur du jour, sa pine durcit et devint lourde. Il dit à Eve de la tenir dans les mains jusqu'à ce qu'elle s'allégeât. Eve se fatigua bientôt de la tenir dans ses mains. Elle l'appuya sur son nombril. De là elle tomba et vint s'engager

11*

çoit qu'il est l
monde :

„Qu'est-ce que
encore un morcea
éclata de rire. C
sa verge, et lui
au reste.

Deux jeunes
l'une piqua l'autr
m'as piquée!" —
une si légère pi
te piquera avec s
— Mais je ne
aura un aiguill
en ont.
— „Moi je n'en
La jeune fille c
qu'elle ne veut p
aiguillon. Le pèr
chose à son futu
fille," lui dit cel
pas d'aiguillon, ja
Le soir du mari
trent dans la ch
déshabille, s'assoi

mence à jouer [illegible]
qu'est cela ?" lui demanda [illegible]
c'est un *petit oiseau* [illegible]
nous endormir [illegible]
manger. Tu as chez [illegible]
que tu lui donneras. La [illegible]
bien aux caresses [illegible]
voulut pas ce [illegible]
le cher petit oiseau.

A quelque temps [illegible]
passant par la rue [illegible]
pissait près du [illegible]
mon mari, s'écria-t-elle [illegible]
verge de l'homme : [illegible]
l'avez-vous pris ?" — Mais [illegible]
mari en a, c'est le sien [illegible]
je puis vous le donner [illegible]
ce n'est pas celui de votre mar[illegible]

Le premier homme Adam [illegible]
au soleil. A cause de la chaleur
sa pine durcit et devint lourde. Il
de la tenir dans les mains jusqu'à
s'allé[illegible] se fatigua [illegible]
[illegible] Elle l'appuya [illegible]
[illegible] tomba et [illegible]

dans le con, où elle put être retenue. „Ici,“ dit-il elle est bien, „ça ne fatigue pas.“ Vint une abeille piquer l'homme dans le cul. Ça lui fit faire un mouvement en avant, et le pine entra dans le con. De cette façon, Adam apprit à foutre.

II. Chansons.

Formule d'exorcisme (Prégauté).

Provenance: Andrinople.

Calquée sur celle que les Turcs lisent sur la tête d'un malade pour le guérir.

Les mots en arménien sont suivis de (A); en turc de (T), en hébreu d'un (H); (I) veut dire incompréhensible.

Amin parnés, aznén darés (A), (J)
Aynarah (h) touvités, kagajonés coumités,
Mi Coulo én tou boca mi nalga én tou narisse,

Vayahinou (h) pœdras, vayahanou (h) paratras
Ahinou (h) ata menahem désata
Kirpitch trenta i trés, touvla trénta i quatro
Ahén(h)bota la cavéssa rota
Baskindji na missarina (J)
Ayaklar na missa missa (J)
Youz lirin toumboul toumboul (T)
Baschina tache kitchina hyar (T).

Agro i salado ké no komas
Ni doulsé ni amargo
-- E qualo ké coma?
— Mi coulo.

Traduction de la formule ci dessus.

Amin etc. Incompréhensible
Tu as eu mauvais oeil, tu as mangé des excréments
Mon cul à ta bouche, mon anus à ton nez
Voyabinoie tu pourras, voyahanou par derrière
Brique 33 brique cuite 34
Ahénou lie, menahem délie
Incompréhensible

Les pieds incompréhensible
Cent livres (monnaie) toumboul toumboul
(interjection)
Pierre sur ta tête, pine à son derrière.

Tu ne mangeras, ni aigre ni salé,
Ni doux ni amer
Et que dois-je manger? demande l'interpellé malade
— Mon Cul.

Chanson.

Ham Daniél se pischa i sé ménéya
La moujér lo yama por la tchéminéya
Le vieux Daniel se pisse (dans sa culotte) et se remue
Sa femme l'appelle pas la cheminée.

Jeu de mots.

„Signor haham! Ouna *erva* (au lieu de *hevra)* grandé vamos asér; El ké mos aga oun *kéli,* i el ké koma dé adientro."

Mr. le rabbin! nous ferons un grand adultére (il veut dire association; faites-nous un pot-de-nuit (ça veut dire aussi un contrat)

et vous en mangerez aussi (du dedant du pot-de-nuit, ou du profit de l'association).

Chanson coq-à-l'âne.

Tchatléadico no'sta
patléadico no'stà,
Por andé entro la
Pipitica adientro él
carpous?
Coando la viéja
sé assénto énfrénté
él sol, sélé vido
êl rignon;
kijo disir la *havanah* (1)
Al sikimi vour douvara (2)
El rignon lé dicho
al Péndon, i él péndon
lé dicho al *téritoton;* (?)
kijo disir la havanah
al sikimi vour douvara.
Ki 'afar atha
ki 'afar désata
kijo disir la etc. . . .
Mal dé théma
ké lé salga ouna postéma
kijo disir etc.

Mal dé ouma
ké lé salga onna néouma
kijo disir etc.
Menahem kéré
ké s'abolté por andé kéré
kijo disir etc.
Menahem Poulga, sé pischa
disé én la cama ké souda.
Kijo disir la havanah
al sikimi vour douvara.

Traduction. — Il n'a point signal de coupure, il n'a point signal détre crevé. Par où donc est entré le pepin dedans le pastèque? Quand la vieille s'assoit en face du soleil, son *noeud* (3) fut aperçu.

Cela veut dire comme sens;
Prends ma pine, frappe-la contre le mur.
Le *noeud* dit à la *colonne*, et la
colonne dit à *Tiritoton* (?)
cela veut dire *etc.* ...
Ki afar lie } (4)
et ki afar délie }
cela veut dire ... etc. ...
Mal de théma (5)
que ce (mal) lui devienne grosse blessure
cela veut dire etc.

Mal (venu) tout d'un coup
que ce (mal) lui devienne un bouton
cela veut dire ... etc.
Menahem veut, qu'il se tourne par où il veut
cela veut dire ... etc. ...
Menahem la Puce (surnom) se pisse.
Il allègue qu'il a sué dans son lit
cela veut dire ... etc. ...

Notes. Dans la phrase (1), le mot *haranah* est un mot hébreu; le vers en entier: *kijo disir la havanah* est une reminiscence de l'école: l'élève employait ordinairement cette phrase quand on explicait des commentaires du thalmud. Ici on a rimé cette phrase avec la seconde (2) qui n'est autre qu'un juron turc: (?) Le mot Tiritoton est formé d'un non-sens. (3) Noeud (rignon) Colonne (Pendon) et tiritoton, sont mis ici pour les parties sexuelles. (4) Ki afar atha — est une phrase de la bible cela veut dire: car poussiere toi. On a choisi cette phrase rien que pour la rimer avec *désata* qui veut dire *délier* avec sous-entendu: la ceinture du caleçon pour rendre libres les parties sexuelles. (5) Théma nom propre de la Bible.

Provenance : Vratsa (Bulgarie du nord).

Chansons juives.

Ischakéni minéschicoth Pihou,
Davitchon la tiéné boy de oun Pipino.
Moschehéni aharéha naroussa,
si fouités à Broussa ?
Si la vitéche à mi'rmanica,
la tignosica,
kétal lé va la tigua ?
— Binditcho él Dio,
ké con Palmos sé la dio.

Le premier ver est un verset de la Bible (cantique) auquel on a rimé le second vers; demême au troisième vers qui est aussi un verset on a rimé aussi les autres vers.

Ischakéni etc.... David l'a de la grandeur d'un concombre. Moschehéni .... Es-tu allé à Brousse? / As-tu vu ma soeur la teigneuse / Comment va sa teigne. / — Béni soit Dieu qu'il la lui a donnée (de la grosseur) d'une paume (de la main).

Provenance: Philippopoli.

Elindé sapatéta
con la rose én la cavéssa
m'arogo ké se la méta
énel Dip de la 'scaléra.

Dans sa main les souliers, sur sa tête la fleur, elle m'a prié que je la fonte au fond de l'escalier.

Chansons (provenance: Andrinople).

Calquées sur la manière dont on chante et lit la Bible dans les écoles de Turquie comme dans les écoles turques*).

Ki thétsé (h) — la coméréche éntéra,
Véárabtha guedola (h) grandé
Dan dan yélir (t) catarina (i)
Kitchinisa oulsoun hiarina (t).

Quand tu sortiras — vous la mangerez entière,
et tu auras de saveur grande

*) La plupart des mots sont intraduisibles, d'autres incompréhensibles. Ce sont des vers dont le commencement est fait de mots hébreux de la Bible, auxquels on a ajouté des mots obscènes.

Dan, dan (interjection) arrive catharina (incompréhensibles)
à votre cul soit la pine.

Oubarzilaï haguil'adi comio dé ellas,
La ava tiéné ougna.
El garvanso tiéné pounta
El ombré tiéné sovradoura
La moujer tiéné mengoadoura
Sé adjountau la mengoadoura con la sovradoura
Salé ouna bouéna criatoura.

Et Barzilaï le gilœadith a mangé d'elles,
la fève a d'ongle.
le pois a une pointe,
l'homme a un superflu
la femme a un manque
on ajoute le superflu au manque
Il en sort un bon enfant.

---

1. El haham lé dicho ala roubissa:
„aboltavos poraki ké soche primirisa".
La roubissa s'abolto,
El haham se la metio.

Le *haham* (rabbin) dit à sa femme (la rabbine): „Tournez-vous de ce côté parceque

vous êtes novice". La rabbine se tourna, le haham la foutut.

---

2. Véèth schéné banéah,
afilou ké és haham sélé ménéa.

Le premier vers est un commencement du verset de la Bible en langue hébraïque sur lequel on forme une rime obscène; deuxième vers: quoiqu'il il soit *haham*, ça lui joue (la pine).

---

3. Véèth schéné bantha
afilou ké és haham sél'alévanta.

Pour le premier verset même chose que ci-dessus; deuxième vers: quoiqu'il soit *haham* sa pine se lève.

Provenance: Andrinople.

(Cette chanson ou plutôt cette discussion chantée, est calquée sur la manière dont on lit et étudie la guémarah (Thalmud); sauf que les paroles sont tournées à l'ironie et à

l'obscène. Comme toujours: h = hébreu; t = turc; i = incompréhensible ou intraduisible.)

Amar rab (h) Calpoglou (t), amar rab ben youvarlak (t); quando ribi abram carpousse, kito las palavras del schalvar mavi, dicho i él passouk (h): Schul mehall (i) la ounflo; — ké és la havanah? — Gaméyo bivdo corédor dé francos.

Quando la viéjà s'asséntо 'nel sol sé lé vido él rignou, él rignon lé dicho al péndon, y él pendon lé dicho al téritoton; ké és la havanuah? — al sikimi tchal douvara (t).

Mal dé théma, ke vos salga ouna postéma détras dé la oréja; Béofan, ké vos vénga oun mal dé ofan; vayomer michétiya, ké ténéche ké lambervos voéstra tia.

Marido i moujer i sién kriatouras, camaréta y sala para ké kérémos? — Vamos al bischistén, tomamos oun caféz. Fueron al bischistén tomaron oun caféz y métiéron adiéntro oun siégo y oun cocho i oun choudoulla. Quando él siége alévanto il ojo i vido ouna gartéja, ké éstava asséntando ouna lentéja, én él arvol insima dé ouna téja. Sé alévanto él cocho i dicho: Bré! bré! ké kosa és ésta maraviya? Vino él choudoullah tomo las tchanacas dé yigourt;

trayéndolas sé lé rompio ouna én la poérta de Tahta-Kala. Dél Tsa'ar, lé salto gangréna én la pounta la schoubara; yamaron Doctorés i médicous validos, y lé émbésaron por mélésina: moko de ciento y oun loco i soumo dé tinaja, betsilaïn (i) adientro el tirlik. Para él mal ké éstava, la cavéssa ké lé valga.

Ahén bota, la cavéssa rotta,
Ahino ata, menahem désata,
Vayavino poudras, vayahanou por atras,
Almanah mouthereth, ké sé abolté por andé
 kéré, afilou bethoula né'ara.
Pirya vérivya, afilou bagoya.
Schaloche sé'oudoth, afilou bemaahaloth
 assouroth,
Arba' cossoth schel péssah, afilou beyayin
 nessah;
Erva guédola, bessim kétanim.

A dit ribi Calpoglou· (fils d'un fourbe), a dit ribi ben-youvarlac (fils d'un rond): lorsque ribi Abram Pastèque retira les paroles de sa culotte bleue, il dit et le verset: Schul mehallel l'enfla; quel en est le sens? — Chameau veuf coureur de français.

Lorsque la vieille s'assit au soleil on lui vit le *rignon* (noeud?) le rignon dit au pendon (colonne?) et le pendon dit au térisoton; quel en est le sens? — Al sikimi tchal douvara (prends ma pine, frappe-la au mur).

Mal de Théma, que vous ayez un bouton derrière votre oreille, Béofan (de manière) que vous ayez le mal de ofan; Vayomer michéthiya, parce que vous deviez sucer votre tante. Un mari et femme et cent enfants; quel besoin avoir chambre et salon? Allons au bazar et achetons une cage. Ils allèrent au bazar et achetèrent une cage. Ils y mirent un aveugle, un perclus et un idiot. Quand l'aveugle leva ses yeux, il vit un lézard qui mettait une lentille sur un arbre sur une tuile. Le perclus se leva alors et dit: Oh! oh! quelle est cette merveille? Vint l'idiot, il prit à porter les grandes tasses de petit-lait. En les portant, une se rompit à la porte de Tahta-Kalé. De crainte, il lui apparut un bouton à la pointe de la pine. On fit appeler des docteurs et des médecins renommés qui lui conseillèrent pour médicament: Mucosité du nez (prise) de cent et un fous, essence de pot-de-grès, et bessilaïn dedans la chaussure. Pour le mal que c'était, la tête lui vaille.

Donc tonneau, la tête cassée;
Ahinou lie, menahem délie,
Vayavinou tu pourras, vayahanou pas derrière.
Veuve libre, qu'elle se tourne par où elle veut, même si c'est jeune fille vierge (c'est permis);
(Précepte de) engendrement (l'obligation de mariage), même avec l'étrangère (non juive), (— c'est permis);
Trois dîners (obligatoires de samedi), même avec des mets défendus (— c'est permis);
Quatre verres (de vin obligatoires la première nuit de Pâques), même avec du vin non fabriqué par des Juifs (— c'est permis);
Grande pine — couillons (oeufs) petits.

III. Proverbes, jurons et blasons juifs.

Ouno — bésa il coulo mio
Ouna — téla météré en dounna
dos — m'étcharé con vos
dos — bésaméldo vos

trés — bésameldo otra vés
trés — téla météré en piésse.
Coátro — bésamé il bouraco
Sinco — Damé oun bésico
Séche — ke vos siéguéché
Siété — siété palos én los piésse.
Otcho — dé mi coulo cotcho
Moévé — Andé cayé moéré
Vénté -- ké s'arévénté
trénta — té éntra.

Un — baise mon cul // une — que je te la foute tout d'un coup / deux — que je me couche avec vous / deux — baisez-le moi vous / trois — baisez-le moi une autre fois / trois que je te la foute sur pied / quatre — baise-moi le trou / cinq — donne-moi un petit baiser / six — que vous deveniez aveugle / sept — sept coups de bâton aux pieds / huit — de mon cul cuit // neuf — où il tombe, il meurt / vingt — qu'il trépasse / trente — qu'elle t'entre. /

Atchakés dé la cavessa tchica, las-yéva i la grandé.

A cause de la petite tête, la grande aussi souffre.

Deux femmes qui ne savent pas bien le turc montent en voiture.

L'une dit au voiturier: „*koy* bana arabada — mets-la moi dans la voiture au lieu de dire monte-moi.

Sa fille lui dit ensuite: arabadji, anama *koydoun,* bana da koy — voiturier, tu as foutu ma mère, fous-moi aussi (au lieu de dire fais-moi monter). On joue sur le mot *coy* (mettre).

Lana — m'étcharé con tou' rmana.

Laine — que je couche avec ta soeur.

Amaryo — bésa él coulo mio.

Jaune — baise mon cul.

Létché — por él coulo ké la étché.

Laït — par le cul qu'il la rejette.

Coucou: en turc „parfums" — en espagnol „pines" *hanoumlar! gueizel coucoular var!* Phrases des boutiquiers pour appeler les

clientes: Traduisez: belles dames! il y a ici de beaux parfums ou: belles dames il y a ici de belles pines.

Jurons turcs, espagnols (milieu juif).

1. Comchou'n geuzel mi? (turc). — Tiénes ermana boena? (esp.). — Ta voisine est-elle jolie? — As-tu une bonne soeur? — Se dit quand quelqu'un est trop exigeant en quelque chose et que l'on n'est pas en intimité avec ui pour lui faire des condescendances.

2. Candir tchoudjouja, baraber sikéloum (turc). — Persuade l'enfant, foutons-le ensemble. — Ce proverbe se dit quand on veut avoir sa part d'une tromperie bien claire.

3. Mi coulou comache! — Comé vos ké yo tengo tos. — Si tos tiniache dé mi coulo comiache. — Mangez mon cul. — Mangez-en vous parce que moi j'ai la toux. — Si vous aviez la toux vous auriez mangé de mon cul.

4. La mano ké métas en la aldikéra ke te la topés en la traséra. — Mets ta main dans ta poche, tu la trouveras dans ton derrière. Malédiction d'un père à son fils, voulant lui dire qu'il ne réussira en rien.

5. La boca lé coré como l' coulo la pata. — La bouche lui court comme le cul de l'oie (c. a. d. il parle beaucoup).

6. Pountchonés tiénes enel coulo! — Tu as des épines au cul (que tu te remues trop).

7. Une fois que j'ai vingt et *un* doigts je ne crains rien.

8. Boc yééssin ischallah! (turc). — Dieu veuille que tu puisses manger de la merde!

9. De las trés la ouna. — Des trois l'une. A quelqu'un à qui on veut dire qu'il n'aura rien on lui dit: des trois l'une, c. a. d. des deux testicules et de la pine, tu en pourras avoir.

10. Daté dé coulo en bascho. — Frappe ton cul par terre — fâche-toi.

11. No mostrés à tou haver andé pichas porké va té sé caga. — Ne montres pas à ton compagnon où tu pisses parcequ'il ira y chier.

12. Si és ké mé pédi boen médico avanci. — Si j'ai peté, j'ai bien épargné le médecin.

13. Si loqué véyo no ago éntéra me cago. — Si je ne fais pas ce que je vois, je me chie entière.

14. Tén boéna fama pischaté en la cama. — Aie bonne renommée et pisse-toi dans ton lit.

15. Escapo la madré, médra para el padré. — Sauvée la mère (de l'accouchement), merde pour le père (c'était une fille).

16. Kén sé pédo, él ké lo golio. — Qui a peté? — celui qui l'a senti.

17. Ken no tiéné piojos notiéné ni ojos. — Qui n'a pas de pous n'a pas d'yeux.

18. El tignoso és ventouroso. — Le teigneux est heureux.

19. Ensima lischo, lischo, débacho médra i picho. — En dessus bien propre, en dessous merde et urine.

20. Cagamé visinas ké al bagno mé vo ir. — Chiez-moi, voisines, car j'irai au bain.

21. Dél coulo al pousso. — Du cul au pouls.

Mi coulou én tou boca,
Mi nalga én tou narisse.

Mon cul à ta bouche,
Mon anus à ton nez.

Coulocon coulo, como las comadrès en él otro moundo.

Cul avec cul, comme les sage-femmes dans l'autre monde.

El dio ke mos goadré de mouchmoula ham
i de koukou de (alias kokona dé) haham.

Dieu nous garde de nèfle non mûre.
et de pine (alias: dame) de rabbin.

Mi 'scuesso mé érgoélé
m'agrada ké mé la métan.

Mon con me fait mal, il me plaît qu'on me foute.

Devinettes.

Dé disés m'asénti, al bouraco la'ncachi (esp.).

Je me suis assis à genoux, je l'ai fourrée au trou. C'est quand on s'asseoit pour mettre la clef au trou de la serrure.

Andé la visina foui,
Enel coulo mé la topi.

J'allai chez la voisine, je la trouvai sous mon cul (c'est la chaise qu'on vous offre pour vous asseoir).

El dia encolgando, la notché en el bouraco.

Le jour pendante, la nuit au trou. — C'est la cheville de derrière la porte qui le jour pend, et la nuit sert à fermer la porte.

Ala véntana m'apari,
Akén kijl yami,
La souya con la miya méti
fin andé kijé la escouri.

Je me mis à la fenêtre, j'appelai qui je voulus, je mis la sienne avec la mienne, j'en versai autant que je voulus. — Cela veut dire la cliente qui vient à la fenêtre appelle le négociant, fait mettre la mesure d'huile dans la tasse, y fait verser la quantité voulue.

Tripa con tripa,
la mano 'nél bouraco.

Ventre contre ventre, la main dans le trou. Cela veut dire pour quelqu'un qui s'est abaissé sur une auge en terre (tinajà). Ton ventre contre le ventre de l'auge et ta main dedans l'auge pour remplir de l'eau.

Mi tia sé éspandio,
vino mi tio sé la métio.

Ma tante s'étendit; vint mon oncle, se la mit (la foutut). Cela veut dire la pâte mince étirée (quand on fait de la pâtisserie) et le morceau de bois (flétcha) sur lequel on l'enroule pour étirer la pâte davantage.

Blanda, blanda, la tomi
frégando, frégando s'éndouressio.

Je l'ai prise molle, molle; en la frottant, en la frottant elle a durci. — Cela veut dire la mêche de coton qui d'abord est molle, ensuite devient dure.

Proverbes turcs.

Un jour des Turcs au café se concertèrent pour jouer un tour à Djoha. Ils prirent de la merde sèche, la réduisirent en poussière et lui en offrirent comme poudre de tabac à priser. Djoha en prisa et en eut une nausée bien désagréable. Il se tut cependant. Le lendemain, cette compagnie-là, voulant faire

une pâtisserie, envoyèrent acheter de l'huile avec un enfant. Djoha prit la cruche de l'enfant comme pour la lui remplir d'huile et la remplit d'urine. Quand on vida cette huile pour la frire au feu, Djoha leur dit: „C'est le suc de ce tabac à priser que vous m'avez offert l'autre jour."

Une reine visitait un jour une *timarana* (établissement de fous). Elle remarqua un homme qui avait tout son bon sens, et ne pouvait pas comprendre pourquoi on le retenait. Elle demanda au gardien les motifs de sa détention puisqu'il n'était pas fou. — Vous ne l'avez pas bien examinée, Madame, lui dit le gardien.

La reine alla l'interroger encore. Elle lui demanda pourquoi on le détenait et quelle est sa maladie. Il répondit: „Je suis maçon; je travaillais un jour sur l'échafaudage d'une maison. J'eus des discussions avec mon patron pour une affaire. A la fin mon patron se fâcha. Je m'enfuis par les toits, il prit le marteau et me le lança par derrière. Le marteau m'entra par ici (il montre son cul) et voyez le trou qu'il m'a fait; il me sortit par devant; voyez-le, il pend encore (il montre sa pine).

Proverbes turcs.

'Am olsoun, kabactan olsoun.

Il (lui) faut un con, fût-il de citrouille.

En foukhara, en siqui biyouk.

Bien que pauvre, il a sa pine longue.

Yaz yazidji, kagajonés on iki (turc).
Écris, gâcheur, merdons douze.

Yaz yazidji:
Bir oka sazan
Bok yéssin yazan
illa okouyan.

Écris gâcheur / une oke de saumon, / qu'il mange de merde celui qui l'écrit / et surtout celui qui le lit.

Ciki toute, para casane (turc).

Tiens ta pine et gagne de l'argent.

Proverbes et jurons turcs (milieu turc et juif).

Al babai — prends mes couilles.

Sikéim anani — je fous ta mère.

Ananin amouna sikéim — je fous le con de ta mère.

Ǎzina sitchaïm — que je chie dans ta bouche.

(On répond):

Sikimé sitch dà,
Ahretté Burektschi olassin.

Chie sur ma pine et dans l'autre monde tu deviendras pâtissier.

Quand quelqu'un pète, on lui dit:

Bounou youte bachecassini tchicar
Yazin couroute, kichin youte,
halca yap boyouna tac.

Avale celui-ci, retire un autre,
En été sèche-le, en hiver avale-le,
Fais-en un anneau, pends-le à ton con.

Bachin douvarda' ikian,
kitchin hiarda' ikian
younlouyou nerdé tchicarirsin.

Ta tête au mur étant,
ton cul sur la pine étant,
comment retires-tu ta journée.

Bachinda tarak,
kitchinda yarak
itch koymam.

Je ne mets jamais,
ni peigne à ma tête,
ni pine à mon derrière.

Mandanin yutou, kougrounou da koyadjaïs.

Cul de buffle (on nous a donné), nous foutrons même la queue.

Kiéléschin youtou, topalin amou.

(Bien ne vaut) le cul du teigneux et le con de la boiteuse.

Proverbes, jurons etc. turcs.

Ananin amou. — Ananin amou zorna, bén tchalaïm sén oyna.

Au con de ta mère. — Le con de ta mère est une flûte, j'y joue et tu danses.

Sic anani. — Siclan bache acha, kitchinda maymoun tacha.
(Va) fous ta mère. — Avec ma pine la tête en bas, à ton cul couillon de singe.

Don itchindé, Dik Dourour (énigme turque).

Dedans les pantalons il reste debout — cela veut dire pour la bougie qui se trouve debout dedans le fanal.

Iki éllan touttoum
Débiné kadar soktoum (turc).

Je l'ai prise à deux mains,* ja l'ai fourrée jusqu'au fond. C'est la bottine qu'on prend à deux mains et on y fourre le pied.

Indim tachetan acha
yamour bachetan acha
hanoumlar béni sévér
Orta-beldén achaya.

J'ai descendu en bas de la pierre / la pluie (descend) en bas de la tête / les dames m'aiment / à partir de ma taille en bas.

Alémin kitchindé bin dinék aze dir,
Bésin kitchimisdé bir dinék tchok dir (turc).

Au cul des autres, mille (coups de bâton) c'est peu
A notre cul un (coup de) bâton c'est beaucoup.

Kirmizi déri,
tchékersin béri
Salla kitchini
yirsin itchiri.

Peau rouge, // tu la tires à toi, // mets en mouvement ton derrière // pour que ça entre dedans. (Ce sont les bottes à peau rouge quand on les met au pied.)

Bir carische boyou,
Yaractir bachi
Altina allir beyaz coumachi
Sordouktschasse, doker tachi
O dir bitirén dounyanin ichi.

De la taille d'une main, // sa tête est (comme celle de la) pine, // audessous de lui l'étoffe blanche le reçoit, // en pressant il verse sa pierre (son contenu) // c'est lui qui termine (toutes) les affaires du monde. (C'est la plume et l'écriture.)

Hanoum yandi,
Djana da yandi,
Djam kirildi
Cana boyandi.

La dame brûla, / l'âme aussi brûla / la vitre se cassa, / il se colora de sang. (Quand on sert une orange.)

Caranlie yédjé cordou
Aradi déliyi boldou,
Biri yirdi itchéri
Ikissi caldi dischari.

L'obscurité posa dans la nuit, / il chercha et trouva le trou, / l'un fut mis dedans, / deux restèrent dehors (on ferme la porte la nuit avec une cheville à trois parties).

Errata.

Page 108 proverbe 191, au lieu de *куру.)*, lire: *куру бокъ еръ.)*.

Page 130 ligne 5, au lieu de *та витъ*, lire: *та вижсъ*.

Die Zeugung in Sitte, Brauch und Glauben der Südslaven.

Vorbemerkung.

Den grössten Teil dieser Materialien sammelte der Herausgeber auf einer Forschungsreise, die er in den Jahren 1884 und 1885 im slavischen Süden machte, um ethnographische Erhebungen zu pflegen. Seine ursprüngliche Absicht war, den Abschnitt über das Beilager in Dr. Friedrich S. Krauss' Buch: „Sitte und Brauch der Südslaven", Wien 1885, S. 454—465, zu vertiefen. Die Redaction der *Κρυπτάδια* wünschte aber das gesamte Material zu einem Buche vereinigt herauszugeben. Dies bestimmte den Sammler seinen Vorrat durchzuschauen, den er seither im übrigen durch Mitteilungen seiner südslavischen Freunde reichlich vermehren konnte. Er besitzt etwas über vierhundert einschlägiger Lieder, dann Rätsel, Sprichwörter, Trinksprüche, Sagen, Märchen und Schnurren dieser Art. Hier liefert er blos eine Auswahl davon, behält es sich aber vor, bei gegebener Gelegenheit, das besagte Kapitel über den Beischlaf be-

sonders zu bearbeiten. Darum ging er weder auf jene Vorarbeit von Krauss ein, noch citierte er irgend etwas daraus, denn er will hier nur Ungedrucktes darbieten.

Der Titel Κρυπτάδια ist für diese Sammlung geradezu falsch, weil es Texte sind, die frank und frei, vorwiegend im Reigen, gesungen werden. Die hier gebotenen Thatsachen sind keinerlei Geheimnisse. Die Gebildeten und Halbgebildeten im slavischen Süden lieben trotzdem nach abendländischer Manier eine verlogene Prüderie, sofern man derlei Dinge veröffentlicht, und es liegt die Gefahr nahe, dass man den einen und anderen südslavischen Schriftsteller der Herausgeberschaft dieser Sammlung anklagt und ihn auf das blutigste verfolgt. Damit niemandem schnödes Unrecht widerfahre, sei hiermit ehrlich erklärt, dass der Herausgeber kein Südslave, sondern ein deutscher Gelehrter ist, der mit seiner Arbeit nur den Zweck verfolgt, der Wissenschaft der Volkskunde zu dienen, die er als seinen Lebensberuf betrachtet. Die südslavischen Wörterbücher, sogar das „akademische", vermeiden es möglichst, „unanständige" Wörter aufzunehmen. In dieser Hinsicht schafft vorliegende Sammlung eine allseitige Abhilfe. Der Herausgeber zählt daher auch auf die Dankbarkeit der Lexikographen und sonst der Grammatiker; denn auch ihnen erweist er einen nicht geringen Liebesdienst.

I. Teil.

Lieder.

Die Bezeichnung.

1. *Das männliche Glied* (der *Zumpt*, lat. penis): chrow., serb., slov. und bulg. *kurac, kurec, kuro, kur* (bulg.), *kurčina, kurčić, kurcekanjo, kurlekanjo.* (Will man in guter Gesellschaft das anstössige Wort vermeiden, sagt man *kudrac*, Bosnien.) *bat, batina, ćula* (Keule), *palaver* (bei den Moslimen); *glavučina* (das knollige Haupt); *mosur* (die Weberspuhle); *budža; glista* (der Wurm), *klin* (Keil), *ćoro* (Einaug), *rak* (Krebs), *krastavac* (Gurke), *safalada* (Cervelatwurst, nur in Städten üblich), *tupak* (der Stumpfe), *litrenjak* (der eine Litra schwer ist), *ćuka* (der Indian), bulg. *kuj, kunduk* (der Kolben). Bei Knaben liebkosend *resa, resica* Palmkätzchen.

In Verbindungen: *kurac nadrkati* (den Zumpt versteifen durch Reibung); *kurac se diže* (der Zumpt erhebt sich); *k. se napinje* (der Zumpt spannt sich an).

Den Zumpt eintreiben: zatući ga, zavući ga, zahrdati ga, zapariti ga, zabosti ga; bulg.: da ti go tura, da ti go nakaram, da ti go zavrem, butnem ti go, da ti go vkaram (beim Buzeriren), baš vav sredata, bate butnem ti go.

2. *Hoden: muda, heljbice, mudica* (bulg.), *kita, klupko, jaja, jajeta, bucekanja, kesa* (türk. Beutel).

3. *Die Eichel: glavić, njuška* (Schnupperer).

4. *Die Voze*, lat. vulva: *pička, pičica, pika, pica, pizda, piždra, pizdra, pizdura, pizdurina, pizdetina, pizdekanja, pizdenjak*, bulg.: *putkata, putčica, ongarica, dupka;* serb., chrow., slov.: *manda* (ursprünglich wohl: *mandra*, der abgeschlossene Raum), *koka* (die Glucke). *ćurka* (die Truthenne), *vrtača* (Bohrloch), *vagaš* (das Geleise), *rupa* (das Loch), *šupak* (die Höhlung).

5. *Onanieren*, Selbstbefleckung treiben: *odrti kurac* vom Manne; *pizdu guliti* oder *p. oguliti* vom Frauenzimmer. — *Onanieren selbzweit:* kurčati se. Beobachtete es bei chrowotischen Gymnasialschülern und bei slavonischen Schweinehirten. Die betreffenden Knaben setzen sich nebeneinander, jeder spuckt sich in die Hand und dann streicheln sie sachte mit der hohlen Hand gegenseitig den Zumpt ab, bis beide in wollüstigen

Krampf geraten und der Same aus dem Zumpt hervorspritzt. Kurčevanje slagje neg jebanje. Das gegenseitige Zumptabstreicheln ist süsser als das Vögeln, sagen die Freunde dieser Unterhaltung und gehen den Weibern aus dem Wege.

6. *Lesbische Liebe üben: pizdekati se.* Die Frauenzimmer legen sich, wie Mann und Weib bäuchlings auf einander und reiben ihre Geschlechtstheile heftig aneinander, bis sie in masslose Verzückung verfallen. Man behauptet, dass Frauen, die sich solcher Übung hinzugeben pflegen, für den Beischlaf mit einem Manne unzugänglich sind. Dagegen erzählte man wieder andererseits dem Sammler, dass keine Frau besser einen Mann sinnlich zu befriedigen möge, als eine, die eben von einem anderen Frauenzimmer auf geschilderte Weise aufgeregt worden sei.

7. *Das Arschloch: dupe, zadnjica* (Hintere), *prkno, zrcalo* (Spiegel), *tupi kraj* (das stumpfe Ende), chrow.: *rit*, serb.: *guz, guzica,* bulg.: *găzo.* Buzerieren: *u dupe jebati.* Im übrigen die Wendungen unter 1 oben, S. 196: „den Zumpt eintreiben“.

8. *Vögeln (Ficken, Beischlafen): jebati, jebucati (se), jebiti se, jepsti (se), grebsti se* (in Montenegro. Fluch: da mu grebu dušu

materinu, sie sollen ihm seiner Mutter Seele vögeln); *jahati* (reiten); *navršiti* (vollbringen); *mrdati, trti* (reiben); *poklopiti* (bedecken); *prcati, prčiti, kundačiti* (schäften); *sigrati se sigre („sich-spielen Sich-Spiele“)* in feinerem Ausdruck: *zaprčkati.*

Podjebavati = von hinten vögeln, indem der sitzende Mann das Weib auf seinem Schoosse hüpfen lässt und das Glied mit ganzer Wucht in sie hineinrammt. Neš ti mene podjebavati (du sollst mich nicht von hinten vögeln) oder *ne dam ti se podjebavati* (ich lasse mich nicht von dir u. s. w.) sind Redensarten, die man gebraucht im Sinne des Deutschen: sich über den Löffel barbieren lassen. Angeblich wird bei dieser Begattungsweise das Weib um den Genuss geprellt.

9. *Der Vögler: jebac* (slov., der Hurer), *jebalac, jebač, die Vögelnde: jebica* (slov., Hure), *jebičina; kurvić,* der Hurer; *pizdolov, pizdolovac,* der Vozenjäger; *kurcoliz,* der Zumptlecker; *pizdoliz,* der Vozenlecker.

Kurva (Hure) ist ein böses Schimpfwort sowohl für ein Frauenzimmer als für einen Mann. Es wird indessen auch als Ausdruck höchster Bewunderung und Anerkennung liebkosend gebraucht, so zum Beispiel im Liedchen:

Čuvija vija — po brdu se vija,
kurve čuvije — kako zgodno umije!
(Bosnien.)

„Die Hirtenflöte (die doppelrohrige) heult — durchs Gebirge zieht sie sich dahin, — so eine Hure, die Flöte — wie versteht sie es gar anmutig!“

10. *Der Kitzler: imene, jezičac.* Von seiner Entstehung erzählt man folgende Sage:

Der hl. *Elias* hieb das Weib durch die Mitte durch, d. h. er spaltete sie und noch jetzt ist der Axtriss *(skjekilj, imene)* mitten der Voz sichtbar. Man sagt, der hl. Elias sei ein Mannweib oder Hermaphrodit (ženski čovjek) und ohne ihn wäre das Menschengeschlecht gar nicht entstanden (er schuf nämlich die ersten Menschen durch Selbstzeugung, indem er sich selber begattete) und er werde auch das Menschengeschlecht vertilgen (verbrennen, užeći). (Dalmatien, Bosnien, Montenegro.)

11. Die Mosliminen reinigen jeden Freitag vorschriftsmässig ihre Schamteile und enthaaren sie, meist durch Anwendung der Aurumsalbe oder lassen sich von geübten Zigeunerinnen die Haare abrasieren. In vornehmeren christlichen Kreisen ist auch dieser Brauch in Schwung gekommen, behauptet

man, weil die Männer vor den verfilzten und übelriechenden Schamhaaren zurückschrecken. Auf das Rasieren bezieht sich das Liedchen:

Djevojka je plakala
da joj pica dlakava.
Druga joj se rugala,
što je nije strugala.
— Daj mi, majko, britvicu,
da ostrižem pičicu.
(Ragusa, Dalmatien.)

„Das Mägdlein weinte, — dass ihr Vözlein haarig sei. — Ihre Gespielin verhöhnte sie, — dass sie es nicht geschabt habe. — ‚Gieb mir, Mutter, ein Rasiermesserlein, —‘ damit ich das Vözelein abschere‘.“

12. Will eine Südslavin jemand ihre tiefste Verachtung ausdrücken, so beugt sie sich nach vorn, hebt mit der Linken den Rock in Höhe, schlägt sich mit der Rechten auf die Hinterbacke und schreit: Na ti ovo! (da hast du dies!). Das heisst: pokazati prkno (den After zeigen). Aus Hass ruft sie einem Manne wohl auch mitunter zu: Oš pičke? (möchtest nicht die Voz haben?). Der diffamierendste Racheakt gegenüber einem verhassten Frauenzimmer unterscheidet sich in der Sache durch nichts von der höchsten

Liebesbezeugung, nur geschieht dabei dem Weibe Gewalt. Ich war einmal in einem slavonischen Dorfe Zeuge eines bitterbösen Zankes zwischen Ehegatten; die Bäuerin reizte mit Schmähungen den Mann aufs äusserste. Endlich rief er in wilder Wut aus: „čekaj kujo saću te jebati!“ (wart', Hündin, jetzt werde ich dich vögeln!). Es war am hellen Nachmittag in der niederen Stube. Das Weib wehrte sich wie toll, aber der Mann schlug wie rasend auf sie ein, warf sie rücklings aufs Bett, riss ihr die Beine auseinander und trieb ihr den Zumpt ein, während die Leute lachend beim Fensterchen hineinschauten. Die strenge Züchtigung that dem Weibe sichtlich wohl; denn sie beruhigte sich darauf.

Für das deutsche: Geh' zum Henker! Einen Dreck kriegst du! Leck' mich kreuzweis' im Arsch! sagt der Südslave einfach: ajd u kurac! (fahr' in den Zumpt!) oder: kurac ti! (dir der Zumpt!) und, wenn er sehr wild wird, zieht er gar die eine Hose hinauf und zeigt den Zumpt dem Verachteten. Als siebenjähriger Knabe spielte ich einmal im Sommer im Dorfe P. in Slavonien mit einem etwa um zwei Jahre jüngeren Bauernknaben, dessen noch jugendliche, hübsche Mutter im

Hofe sass und Erdäpfel schälte. Mein Spielkamerad fing einen Handel mit dem gleichaltrigen Söhnchen des Nachbars, eines Hufschmiedes, an und warf ihm einen Stein an den Kopf. Der Schmied schalt ihn, darüber erbost, einen Hurenbastard (kurvino kopile). Das missfiel der Bäuerin und sie erwiderte den Schimpf mit ähnlichen Kraftworten. Darauf entgegnete der Schmied noch schärfer u. s. w. bis er zu guter letzt seinen dicken Zumpt hervorzog und gegen die Bäuerin losging. Sie rief ihm wütig zu: „Komm nur her, damit ich ihn dir abschneide!" Er war wirklich so verblendet, auf sie loszustürzen und, ehe er sich dessen versah, fuhr ihm das Weib mit dem grossen Messer in den Bauch hinein, so dass ihm die Gedärme herausfielen. Er hielt sie weherufend mit den Händen zurück, verblutete aber innerhalb einer Stunde. Das Weib kam nach Požega ins Comitatsgefängnis, wurde von allen Beamten gevögelt und kehrte nach einigen Monaten als fertige Hure mit bösen Geschwüren behaftet ins Dorf zurück. Sie steckte ihren Mann und ihr Kind an und alle drei endeten elendiglich.

Die Wendungen *hajd u kurac*, *moj ti kurac u dupe* (mein Zumpt fahre dir in das Arschloch hinein!), die zwar ungemein häufig zu

hören sind, werden noch durch die Häufigkeit des Gebrauches der Abkürzung davon, des blossen Wortes *kurac*, als eines Ausrufs der Verwunderung, des Ärgers, des Zornes, ja sogar der Fröhlichkeit und des Mitleids übertroffen. Man denkt sich dabei nichts Arges und will damit eigentlich niemand beleidigen. Das Unpassende des Ausrufes fällt einem erst auf, wenn er geeignet ist, eine von der Gelegenheit gegebene ernste Handlung ins Komische zu ziehen.

Belege. a) Na slavi reče pop paoru Arkidiji: Pucaj Arkadija! — *Ark.:* Kurac, popo, kad nemam baruta! (Sirmien.)

Bei der Sippenfestfeier sagte der Pope zum Bauer Arkadija: „Schiess einen Böller los, Arkadija!“ — *Ark.:* „Den Zumpt, Pope, habe ich, doch kein Pulver!“

b) *Boktor:* Ej, čujes Ćiro, poslo me nataroš, da dogješ kod njega.

Ćira pasr: Kurac me zove?

Boktor: Ja ne znam.

Ćira ode kod nataroša. *Ćira* zbori: Je l nataroše, kog me kurca ti zoveš?

Nataroš: Nemoj ti da si tako bezobrazan; ima ovde malo pametniji ljudi, još možeš ti i zatvoren biti.

Ćira: **A gle kurca! može još i taj kurac biti!** (Südungarn, Serb.)

Der Wächter (Büttel): He, hörst mal, Cyrus, der Notär sandte mich ab, du sollst zu ihm kommen.

Cyrus, der Bauer: [Welchen] Zumpt ruft er mich?

Der Wächter: Ich weiss es nicht.

Cyrus begab sich zum Dorfnotär. Cyrus spricht: Heda, Notär, zum Zumpt, was rufst du mich?

Der Notär: Du, sei du nicht so unverschämt; hier giebt es etwas gescheidtere Leute [als du einer bist]; du kannst noch eingesperrt werden.

Cyrus: Da schau dir mal den Zumpt an! kann sich gar auch der Zumpt noch ereignen!

Vom Vögeln.

1. Beim Anblick eines Frauenzimmers denkt der Südslave zunächst an die Begattung und giebt seinem Empfinden auch Ausdruck im

Liede. Dergleichen singt man im Reigen und bei jeder Gelegenheit, z. B.:

volio bi uz nju stati
neg u Bosnoj vezir biti;
volio b je izuvati
nego s carem večerati;
volio b je obljubiti
nego z dušom u raj poći.

„Lieber möchte ich neben ihr zu stehen kommen — als Vezir in Bosnien sein; — lieber möchte ich sie entkleiden — als mit dem Kaiser zu Nacht essen; — lieber möchte ich sie beschlafen — als mit meiner Seele in das Paradies eintreten."

2. Einem ledigen Manne wird es nicht verübelt, wenn er das Weib eines anderen, das sich ihm freiwillig ergiebt, beschläft. Eh, dala mu je, „nun, sie hat ihm gewährt", heisst es zu seiner Entschuldigung, während die Ehebrecherin zu ihrer eigenen Entlastung das Liedchen zu citieren pflegt:

svaka žena svoja bena,
koja ne da dvama trima,
danas, sjutra, crna zemlja.

(Allgemein.)

„Jedes Weib ist eine liebe Trottelin, — die nicht zweien, dreien gewährt; — denn

über heute und morgen ist man schwarze Erde."

Gebraucht aber ein verheirateter Mann eine fremde, verheiratete Frau (š njome se opogani), er *verheidnet* sich mit ihr; den Ehebrecher (preljub, fem.: preljubnica) heisst man verächtlich *pogan* = Heide (fem.: *pogana)*, so wird in jener Welt der hl. Thomas, sagen die Katholiken (die Altgläubigen nennen andere Heilige), das sichvergessene Weib an den Höllenpfosten aufhängen und ihr die Beine auseinanderspreizen, und aus der Voze werde ein Wasser tröpfeln, ihr Buhle aber mit offenem Munde unter ihr die Tropfen auffangen. Vergeht sich ein Lediger mit einem Mädchen, erscheine dies vor Gott als keine grössere Sünde. als ob ein Mensch ein Blümlein pflückte.

3. Städterinnen reifen geschlechtlich früher als Bauernmädchen und sind in ihren Sitten freier. Auf den Vorhalt leichtfertigen Lebenswandels schlägt sich das städtische Mädchen mit der flachen Hand auf die Schamteile und recitirt dazu:

moja roba, moja volja,
komu htila, tomu dala,
nikoga se ne bojala!
(Spalato und sonst gewöhnlich.)

„Meine Ware, meine Neigung, — wem ich geneigt war, dem gab ich — habe mich vor niemand gescheut.“

4. Beim Vögeln muss man farzen. Daher das Sprichwort: nema jeba bes prda (kein Vögeln ohne Gefarz), wohl im Sinne, man müsse mit dem Angenehmen auch das Widerliche mit in den Kauf nehmen. Beim Anblick eines begehrenswerten Mädchens ruft der Südslave gern (witzig!) aus: uh, al bi ta poda mnom prdila! (ha, würde die unter mir tüchtig farzen!). Je heftiger das Weib unterm Manne farzt, desto höher ist ihr Genuss, das besagt auch das Lied:

Al što ima lulu, al što ima bulu, Selimbeg!
Al Selimu sada, is Careva grada stiže glas.
Selim sklopi oči pa na bulu skoči pa jebe.
Bula guzom mrdnu, pet šest puta prdnu na
kurac. (Serbien, Bosnien.)

„Ei, welche [herrliche] Pfeife, welche Frau hat Selimbeg! — Doch kam Selim jetzt aus Stambol eine Berufung. — Selim schloss die Augen, sprang auf die Frau und vögelte sie. — Die Frau schob mit dem Hinteren nach, farzte fünf-, sechsmal auf den Zumpt.“

Auf diese Eigenheit bezieht sich auch das Schnadahüpfl:

Nejma kiše bez grmljenja,
nejma jeba bez prgjenja,
nejma ribe bez virova
nejma pice bez guzova.

„Es giebt keinen Regen ohne Donnerwetter — es giebt kein Gevögel ohne Gefarze, — es giebt keinen Fisch ohne Wasserwirbel, — es giebt kein Vözlein ohne Arschbacken.“

5. Es ist üblich, dass der verliebte Jüngling seine Zungenspitze dem geliebten Mädchen in den Mund steckt. Das heisst *jezičati se* (sich zügeln). Frauenzimmer werden dadurch geschlechtlich derart erregt, dass sie sich willenlos dem Geliebten hingeben*). Beim Vögeln pflegen sich die Leutchen in einander förmlich zu verbeissen. Man nennt es *griskati se*. Die Mutter frägt im Liede ihr vom Felde heimkehrendes Töchterlein:

što su tebi oči pomućene,
bjelo lice zubmi izgriženo?

„Was sind denn deine Augen so trüb geworden, — dein weisses Angesicht von Zähnen zerbissen?“

*) Vgl. darüber Krauss im Smailagić Meho, Ragusa 1885, S. 88.

In einem anderen Liedchen klagt ein Mädchen über ihren Liebsten:

zubmi mi je dojke izgrizao.

„Mit den Zähnen hat er mir die Brüste wund gebissen.“

Mit solchen Zeichen der Mannesliebe prunkt förmlich das jungverheiratete Weib *).

*) Davon ist auseinander zu halten der Brauch mancher Männer, ihre Frau *vor dem Beischlaf* grausam zu misshandeln, um geschlechtlich erregt zu werden. Es giebt anderseits auch Männer die sich abscheulich von der Frau vor dem Coitus beschimpfen und sogar schlagen lassen, um leistungsfähig zu werden. Das wäre der *Sadismus* und *Masochismus*, krankhafte Erscheinungen, die bei den Südslaven nicht allgemein sind.

Eine Abart davon ist die Knabengeisselung oder auch Tiermarterung als Mittel zur Begeilung. Der Elementarschullehrer Franjo M., ein „echter Chrowote“, in Požega pflegte nur allzuhäufig fünf, sechs der seiner Zucht anvertrauten Knaben auf nacktem Leibe blutig hauen zu lassen, um nach stundenlanger Abschindung der hilflosen Jungen schnurstracks zu einer Buhldirne zu eilen. Er

6. Zum Beweis besonderer Liebe nimmt das Frauenzimmer sogar das Glied des Mannes in den Mund und schleckt es, bis der Same kommt. Verbuhlte Weiber thun es ihren erschlafften Männern mit Absicht sehr häufig, bis die Opfer impotent werden. Dann hat das Weib für ihre Liederlichkeit die beste Ausrede gewonnen. Im Liede sagt ein Bursche zum Mädchen:

Oj devojko — odgrizeš mi kurcu njušku.

„O Mädchen — du beissest meinem Zumpt die Schnauze ab.“

Als weiterer Beleg ein anderes Reigenliedchen, von dem nur die zweite Strophe hier in Betracht kommt. Die erste setzte der Sänger unpassend voran:

Oj devojko krive pundže,
ja te molim, dok ne ugje,

---

lachte vor Vergnügen bei dem Jammergeschrei der Knaben und seine blauen Augen funkelten dabei vor Wollust.

Selbst unter den chrowotischen Volksschullehrern dürfte dieser Elende, dem wegen seines „chrowotischen Patriotismus“ gerichtlich leider nicht beizukommen ist, wenige Genossen haben.

a kad ugje, baš ti fala,
što si meni pičke dala.
Oj devojko u kožušku,
odgrizeš mi kurcu njušku,
oj devojko u ćurčiću,
pogladi me po kurčiću!
(Belgrad. Vom Tamburaspieler
Bera Muhamedović.)

„O Mädchen mit dem schiefsitzenden Mantel, — ich bitte dich so lange, bis er eindringt — ist er aber einmal drin, da danke ich dir gar sehr, — dass du mir Voze gewährtest."

„O du Mädchen im kurzen Pelzrock, — du beissest meinem Zumpt die Schnauze ab, — o du Mädchen im Pelzröckchen, — streichle mich über das Zumptlein."

Ein Bauer erzählte mir, einer seiner Wahlbrüder sei infolge der Zumptleckerei seines Weibes verblödet.

Man sagte mir öfters, dass manche Männer nicht eher ein Frauenzimmer geniessen mögen, als bis sie sich und das Weib durch Gelecke der Vagina in höhere Brunst versetzt hätten.

7. In den Liedern dieser Sammlung ist des öfteren die Rede von der Form und der

Grösse des Zumptes, und der Mann bildet sich etwas auf seinen Zumpt, als auf ein besonderes Ding, ein. Eine witzige Pitalica*) erledigt den Streit:

Pitali curu, koji je kurac najbolji? — Nije ni dug dofatio, ni debo napunio, već čestoskok zadovoljio. (Bosnien.)

Man fragte ein Mädchen, welcher Zumpt der beste wäre? — „Weder hat ein langer [das Ende] erreicht, noch ein dicker ausgefüllt, sondern der Häufigsprung befriedigt."

8. Der Mann erwartet beim Weibe eine enge Voze. Man bevorzugt breithüftige Frauen mit sehr dicken Arschbacken. Steatopygie hält man für eine Bürgschaft der Fruchtbarkeit, doch allzu auffällige dient zum Gespötte. In einem Reigenliedchen glossiert der verlobte Bursche diese Eigentümlichkeit seiner Braut, um dem Spott anderer vorzubeugen:

---

*) Pitalica ist ein in eine Frage gefasstes Sprichwort. Kommt ebenso bei den Südslaven als bei den Griechen vor. Vgl. Krauss, Sitte und Brauch der Südslaven, S. XIX, und K. Krumbacher, Mittelgriechische Sprichwörter, München 1893, S. 22—24.

— Zaručih se ja u selu,
dili li, dipli li!
neva mi je aršin duga,
dili li, dipli li!
aršin duga, tri široka,
dili li, dipli li!
(Ragusa, Dalm.)

„Ich verlobte mich im Dorfe — meine Braut ist eine Elle lang, — eine Elle lang, drei breit.“

9. Als angenehmste Zeit zur Ausübung des Beischlafes gilt die Morgendämmerungsfrist. In einem weitverbreiteten Reigenliede singt das Mädchen:

Ako l hoćeš ljubit drago dogji u zoru;
u zoru se svako drago lipo miluje.

„Willst du dein Liebchen vögeln, komm im Morgengrauen; — im Morgengrauen fickt jedes Lieb gar angenehm.“

10. Das südslavische Mädchen weiss von früher Jugend an, dass es für den Liebesgenuss des Mannes bestimmt sei, nimmt die Sache natürlich und findet es sonderbar, wenn ein Mann die ihm gewährte günstige Gelegenheit nicht gleich benützt, um sich und dem Frauenzimmer das Vergnügen zu

bereiten. Ein Guslarenlied erzählt vom Abenteuer Tadija von Zenggs, der nächtlich ins Türkische zu Hajkuna, der einzigen Schwester Mustapha Schmerbauchs von Udbina, eindrang. Das wohlerzogene Edelfräulein, das ihn zum erstenmal sieht, thut mit ihm recht vertraut, wir würden sagen, wie eine feile Dirne, und führt mit ihm ein Gespräch, das, wenn auch nicht für ein moslimisch-slavisches Edelfräulein, so doch gewiss für den bäuerlichen Kreis bezeichnend ist, dem der Guslar seine Lieder vorträgt:

— O Tadijo crne oči moje,
jesi l kadgod na Udbini bio,
jesi l kadgod Udbinu robio,
jesi l kadgod ljubio djevojke?
Progovara Senjanin Tadija:
— O Hajkuno draga dušo moja,
ja sam skoro na Udbini bio
i ja skoro Udbinu robio,
u Udbini djevojke ljubio.
A djevojka njemu progovara:
— O Tadijo crne oči moje,
što ne ljubiš bjelo lišce moje?!
Ja se čudim, što i dosad radiš
što ne ljubiš bjelo lišce moje?!
A kat čuo Senjanin Tadija
bijelo joj obljubio lišce

i nju mladu na meku dušeku,
ljubi lišce i dva i tri puta.
Kad je njojzi lišce obljubio
tad djevojci Tade govorio:
— O djevojko draga dušo moja,
bježmo Hajko, da mi pobjegnemo.

„O Tadija, meine schwarzen Augen — bist du jemals zu Udbina gewesen, — hast du jemals Udbina geplündert — hass du jemals Mädchen beigeschlafen? — Antwortet Tadija von Zengg: — O Hajkuna, meine teuere Seele — jüngsthin war ich zu Udbina — und erst jüngsthin raubte ich zu Udbina — beschlief zu Udbina Mädchen. — Da sprach zu ihm das Mädchen: — O Tadija, meine schwarzen Augen — warum kost du nicht mein weiss Gesichtchen?! — Ich wundere mich über dein Treiben bis nun — warum du mein weiss Gesichtchen nicht herzest!? — Als dies Tadija von Zengg vernahm, — koste er ihr das weisse Gesichtchen ab — und that es mit ihr, dem jungen Wesen, auf weichem Polster — er kost das Gesichtchen wohl zwei, wohl dreimal. — Nachdem er sie geschlechtlich befriedigt hatte — sprach er zu ihr: — O Mädchen, meine teuere Seele — Hajka, fliehen wir, lass uns entfliehen!“

11. Nach der juristischen, d. h. gewohnheitrechtlichen Vorstellung des Südslaven ist die Hingabe des Weibes an einen Mann eine Leistung, die einem bestimmten Gegenwerte in Geld und Gut entspricht. In einem Guslarenliede nimmt Held *Nukić Ibrahim* in der Brautnacht von seiner jungen Frau Abschied, weil ihn unverhofft die Pflicht auf den Kriegspfad ins Dalmatische ruft:

Dade Zlati stotinu cekina:
— Na der Zlate od mene nićaha!
poginem li kod Zadra kamena,
nek ti dužan milovanje njesam!

„Er gab Zlata einhundert Zechinen: Da hast du Zlata von mir einen Heiratpreis! Falls ich beim steinernen Zara ums Leben komme, soll ich dir dein Liebgekose nicht schuldig geblieben sein!

12. Das Vögeln gilt an und für sich als nichts Schimpfliches, wird es aber durch Begleitumstände. Wer sich von irgend jemandem vögeln lässt, ohne es aus Liebe zu gewähren oder durch den Brauch zur Duldung des Beischlafes verpflichtet zu sein, ist gesellschaftlich anrüchig, weil entweder charakterschwach oder für Geld und Gut feil. Der ursprüngliche Sinn der im häufigen, man

muss sagen, unablässigen Gebrauch abgeblassten Wendungen, die als Schimpfreden und Flüche dienen: jebem ti mater, „ich vögle deine Mutter“ (bulg. da go tura na mama ti vaf găzo = ich werde „ihn“ deiner Mutter ins Arschloch stecken!), jebem ti ćaću, i. v. deinen Vater; j. ti Boga, i. v. d. Gott, war der, dass sich die Mutter von dem Schimpfer vögeln, der Vater buzerieren lassen und dass selbst das höchste, angebetete Wesen des Gegners zur Klasse der Prostituierten und Zumptärschler gehöre. Daraus könne man vollends auf den Charakter des Gegners schliessen, denn das Kind gerät den Eltern nach. Eine Verschärfung des Schimpfes liegt in der Behauptung: pas ti jebo majku, „ein Hund hat deine Mutter gevögelt“ (kann auch als Wunsch aufgefasst werden); darnach erscheint der Beschimpfte als ein pasje kopile und als ein kurvino kopile (Hunde- und Hurenbastard). Zum Ueberfluss kann der mit solchen Reden Bedachte auch auf einem *Hundefell* oder in einem *Strassengraben* im Vorübergehen gezeugt worden sein. Von einem dummen chrowotischen Gauner, dessen Finten und Kniffe fädenscheinig geworden sind, sagt der Bauer: tatek ga ne dojebal, „sein Väterlein

hat ihn nicht zu Ende gevögelt" (nicht voll gezeugt); d. h. sein Vater ist zwar ein Erzhalunke, aber der Sohn steht ihm nach. Ein Schimpf- und, unter Umständen, wie kurva (Hure), kurvić (Hurer, Hurenkind), ist auch *nedojepče* (nicht fertig Gevögelter) ein Kosewort.

13. Das Wörtchen jebem ti, jebem mu (ich vögle dir..., ich vögle ihm...) (bulg.: da ti go nakaram baš! = ich zwänge dir „ihn" voll hinein!) führt der Südslave ständig auf den Lippen. Es ist die Universalinterjection zum Ausdruck jeglicher Empfindung. Daher kommt es, dass man einem alles, was auf der Welt vorhanden ist, vögeln kann. Der Südslave vögelt einem den Taschenveitel (ein einklingiges Taschenmesser), den Bohrer, mit dem der Schöpfer das Himmelsgewölbe ausgehöhlt, er vögelt einen geradenwegs ins Arschloch, um dich als einen Pathikos (Dulder) zu bezeichnen.

Der Ausruf jebem ti ist dem Südslaven unentbehrlich, will er aber artig sein, so sagt er dafür *jerem ti*, was ebenso sinnlos ist wie *kudrac* für *kurac* *).

*) Der Vollständigkeit halber seien hier einige diesen verwandte Redewendungen angemerkt:

Wenn das Weib die monatliche Reinigung hat, meidet sie der anständige Mann. Von einem nichtswürdigen chrowotischen Beamten sagt das Volk, seine Mutter habe ihn während der (monatlichen) Periode empfangen und er wäre auf den Düngerhaufen aus der Voze herausgefallen (na buništu is pizde ispo).

Poljubi me u guzice (leck mich im Arsch!), piš me v rit (schreib mich in den Arsch ein! = gleich dem vorigen). Dem Niesenden ruft der Chrowote scherzhaft zu: v rit nos! (die Nase fahre in den After!) statt: na zdravlje! (zur Gesundheit!) oder dao Bog zdravlja! (Gott gebe Gesundheit!). Eine Abweisung im Aerger: ajd u dupe! (fahr in den Arsch!). Im Sinne von: „Lass mich in Frieden! Das ist mir ganz gleichgiltig“ sagt man: moja rupa crna! (mein Arschloch ist finster!). Einen, der eine Dummheit begangen, rügt man mit der Redewendung: i u mog kurca glava, auch mein Zumpt hat einen Kopf (scl., wie du), der fehlende Nachsatz würde lauten: hat aber keinen Verstand, wie dein Kopf auch nicht.

Von den Arten des Vögelns.

1. Wer männlich kräftig und brünstig ist, befriedigt seinen Geschlechtstrieb bei einem Frauenzimmer, wo und wie er kann, ohne erst eine Belehrung über landübliche und nationale Arten des Vögelns bei irgend jemand einzuholen. Nun aber haben die Generationen der Menschen Zeit, viel Zeit übrig gehabt, besondere Methoden ausfindig zu machen und zu erproben, die den flüchtigen Genuss, vor allem dem Manne, möglichst steigern und verlängern können. So mögen sich die nationalen Arten des Vögelns entwickelt haben. Vielleicht spielen auch noch andere Nebenumstände mit, die die Entwicklung bestimmend beeinflussten. Dies wäre bei der sogenannten *serbischen Art* (srpski jeb) der Fall. Der Mann erfasst von vorn das Frauenzimmer unten an den Fussgelenken, bringt es rücklings zu Fall, sodass sich das Frauenzimmer mit den Händen am Boden festhalten muss, um nicht das Genick zu brechen, dann legt er die Beine des Weibes gabelförmig über seine Schultern, hält sie mit der vollen Kraft seiner Arme in der Höhe fest und stösst niederknieend sein Glied in die Vagina hinein, wobei er sich ungezwungen mit der

ganzen Wucht seiner Schwere auf die Unterlegene wirft, so dass sie unter ihm wehrlos ächzt und stöhnt. Erwägt man, dass nach Krauss' Darlegungen (in: Sitte und Brauch der Südslaven), die Ehen auf Frauenraub hauptsächlich beruhten und dass der Räuber erst dann thatsächlich zum Gatten der Geraubten geworden, wenn er sie begattet hatte, so versteht man, dass ihm vor allem daran liegen musste, seine Beute durch eigene Kraft wider ihren Willen zu vergewaltigen, ohne sie halbtot zu schlagen oder sonstwie zu betäuben. Auf eine andere als auf die geschilderte Weise ist aber einem Frauenzimmer, das ihre „Tugend" verteidigt, gar nicht beizukommen; denn Zumpt und Hoden sind nicht von Eisen. Es spricht dafür, dass der Mann diese Art des Vögelns, durch die er das Weib buchstäblich zu Fall gebracht und sich zu eigen gemacht hat, als die vorzugsweise seiner, des Gebieters, würdige beibehielt, um das Weib jedesmal, wieder buchstäblich, das Übergewicht des Gatten fühlen zu lassen; denn es ist unglaublich, dass die Frauenzimmer diesen Martervorgang sonstwie auf die Dauer ertragen haben würden. Jetzt ist er durch den Brauch gefestigt und würde sich schwerlich abstellen lassen.

Die „Helden“ der Guslarenlieder vögeln nur auf diese Weise ihre eroberten Bräute, und die bezügliche Wendung lautet ständig (mit nebensächlichen, scherzhaften Abwechslungen, die als gegenstandlos hier unbesprochen bleiben dürfen):

Diže noge u gornje tavane
a kurčinom megju noge bode.

„Er hebt ihr die Füsse gegen die Zimmerdecke — und mit dem grossen Zumpt sticht er zwischen die Beine hinein.“

In Guslarenliedern fehlt auch selten bei Schilderung der Brautnacht die nähere Angabe, wie man den Beischlaf ausübte. In den durchwegs kastrierten Guslarenliedersammlungen fehlen natürlich solche Stellen. Eine Ausnahme davon machte bisher allein Dr. Friedrich S. Krauss in seinen Ausgaben, so z. B. im Smailagić Meho, Pjesan naših muhamedovaca (S. M. Ein Lied unserer Muslimen. Ragusa 1886), wo man auf S. 152, V. 2119 ff., in zwei leicht lesbaren geheimen Sprachweisen wiedergegeben, vorfindet:

Sigrali se sigre svakojake,
ponajviše sigre krčivrata,
krčivrata i potrbušnjaka.

„Sie spielten miteinander Spiele allerleiart, — zumeist das Spiel Knickdenhals, — Knickdenhals und Aufdembauchherum.“

Prof. Vid Vuletić Vukasović bemerkte in einem Referat über Krauss' Buch (im Javor. Neusatz 1886) „Krčivrat“ wäre ein in Dalmatien beliebtes Kinderspiel. Nun ist es aber nach den Aussagen der Guslaren dem Aufzeichner gar nicht zweifelhaft, dass hier nur die übliche *serbische* Art des Vögelns gemeint ist:

Grli, ljubi kao prijatelja,
grči, prči kao dušmanina.

„Umhalst und kost, wie einen Freund, — zieht krampfhaft zusammen und stösst auf die Arschbacken los, als wie auf einen Feind.“

2. Wo von der Ehe durch Kauf oder Liebe, was beinahe auf eins herauskommt, die Rede ist (der Verliebte muss doch auch die Braut ehrlich bezahlen und gewöhnlich teuerer als ein anderer), legt sich der Mann gemächlich bäuchlings auf sein Weib zur Begattung hinauf.

Der Mann nennt sein Weib als seine Beischläferin sein *Bett*. So spricht z. B. Sekula der Wunderknabe zu seiner Mutter, als er ihr ein geraubtes Mädchen heimbrachte (bulgarisch):

Si donesof 'uba'a ne'esta
teb odmena a menje postelja.

„Ich brachte mir heim ein schmuckes Weibchen, — dir ein Ersatz [in der häuslichen Arbeit], mir aber als ein Bett."

Beim ordentlichen Beilager auf einem Bette liegt das Weib stets linkerhand vom Manne, was wohl einen physiologischen Grund hat, indem das Weib dem Manne dadurch zugänglicher wird, weil er sich bequem auf den linken Arm stützen kann, wenn er sich über die Frau legt. In einem bulgarischen Liede bittet die Frau ihren Mann, sich einmal zur Abwechslung rechts zu legen, weil ihr die linke Seite schon weh thue; offenbar vögelte sie der Mann stets von hinten:

Libe Stoene, Stoene!
ot kak sa libe s teb zehme,
aze si ljagam ot ljevo
a ti si ljagaš ot djesno;
sega az šča da ljegna od djesno
če ma strana-ta zabolja!

„Teuerer Stojan, Stojan! — Seitdem wir uns genommen haben — liege ich stets linkerhand — du aber liegst rechterhand; — jetzt möchte ich rechterhand zu liegen kommen — weil mich diese Seite schon schmerzt."

Verliebte Leute, die an einander grosses Gefallen haben, versuchen es zur angenehmen Zerstreuung auf verschiedene Art, wie ein Jüngling im Reigen singt:

— Marica me zove,
da ja spavem š njome,
a ja velim: oću, ne ću,
dok utrnem sveću.
Pa ja lego š njome
pa pomeša none,
tuduške*). potrbuške
pa izvrnem na legjuške
cakajdú, cakajdú.
(Bosnien, Slavonien.)

„Mariechen ruft mich, — ihr beizuschlafen, — doch ich sage: ‚Ich will, ich will nicht, — bis ich die Kerze ausgelöscht.‘ — Ich legte mich mit ihr nieder — und vermengte die Beinchen, — von allen Seiten, bäuchlings — und ich drehte sie rücklings — fiedle zu, fiedle zu!“

4. *Die chrowotische Art zu vögeln (hrvacki jeb)* gilt bei den Serben als eines Mannes unwürdig. Mann und Frau entkleiden sich

*) Ein Bauernbursche aus dem Reigen erklärte mir das Wort: na svake strane.

splitternackt (was übrigens beim Südslaven keinen Anstoss erregt, denn auch serbische Eheleute begeben sich aller Kleidung ledig zu Bette, legen ihr Gewand über dem Kopfkissen nieder), dann streckt sich der Mann zuerst rücklings, nachher bäuchlings der Länge nach auf das Lager nieder und das Weib beleckt mit ihrer Zunge den ganzen Leib, bis er vor Wollust zu fibern beginnt. Hat sie ihn derart in Extase gebracht, so hockt sie sich auf ihn, schiebt den Zumpt in ihre Vagina ein und fängt, wie närrisch mit dem Gesäss auf dem Manne zu schaukeln an. Der Mann röhrt förmlich im Augenblick des Samenergusses vor Erregung und ist nach der Handlung wie zerschlagen. Der Herausgeber dieser Sammlung hatte noch als Knabe wiederholt Gelegenheit diese Art zu beobachten, als ihm der Zweck solcher Übung noch unverständlich war und äusserst lächerlich erschien. Es sei ihm auch gestattet zu bemerken, dass er niemals einer Südslavin beigeschlafen, und zwar, weil er im Elternhause streng keusch erzogen wurde und weil ihm vor den Unreinlichkeiten der Südslavin graute, da die Weiber ihre Geschlechtsteile so gut wie nie waschen. Der Südslave behauptet, dass eine Voz stinken *müsse*, er

selber aber schont sorgfältig die käsige, weissliche Unsauberkeit, die sich zwischen der Eichel und der Vorhaut seines Zumptes ansammelt, weil er glaubt, diese widrige Schmiere erhöhe die Wollust. Aus gleichem Grunde pflegen sich sowohl Chrowoten als Serben den Zumpt vor der Einführung in die Scheide mit Öl oder Schweinefett einzuschmieren. Manche ziehen auch vorher die Vorhaut von der Eichel zurück, ja, man erzählt auch, dass sehr lüsterne Männer ihre Vorhaut, um den Beischlaf zu verlängern, durchschneiden, sodass die Eichel stets frei bleibt.

Man hält dafür, dass ein Frauenzimmer acht Tage nach einer glücklichen Niederkunft mit einem gesunden Kinde „am süssesten zu vögeln sei“.

Um die Lust des Mannes zu steigern, stäubt die Chrowotin ihre Scheide mit Alaun (tipsa) ein, wodurch angeblich die Scheide verengt werden soll.

5. *Die bulgarische Art* deckt sich mit der serbischen. Ausserdem hörte ich noch von einer besonderen bulgarischen, wobei Mann und Weib hocken, und auf diese Weise wäre die Begattung zu Rosse reitend ausführbar. Näheres war nicht zu ermitteln.

6. *Die dalmatische* oder *italienische* oder angeblich auch *slovenische Art* ist die, wie es Hunde machen. Soviel ich selber aus eigener Beobachtung erfahren, vögeln die Slovenen nach deutscher Art.

7. *Das Vögeln in das Arschloch hinein* (Buzerieren). Es geschieht sowohl Frauen als Jünglingen, wie man aus folgenden Liedern ersieht:

1.

Tandr, tandr, — tandrčka
starac babi zaprčka.
Kat se baba opipa,
u guzici motika,
na motici držalje.
— Drž se, babo, za jaje!
ak se ne ćeš držati,
svi ćemo te posrati!
  Jopet malo tandrčka,
sjela baba na hrčka,
a djevojka na miša
pa ne može, da piša.
(Agram. Kroatien.)

„Es tramp-, tramp-, trampelte — der Alte schob ihn der Alten hinein. — Als sich die Alte befühlte — hatte sie im Arschloch eine Haue — an der Haue einen Griff. — „Halt

dich, Alte, an den Eiern! — Wenn du dich nicht anhältst, — werden wir alle dich bescheissen.“ — Und wiederum that es trampeln, — die Alte setzte sich auf einen Hamster, — das Mädchen aber auf eine Maus und kann nicht pissen.“

2.

Tri ulara, tri uzice,
tri joj kurca kraj guzice.
ja potegoh za uzicu
a kurac joj u guzicu.

(Bosnien.)

„Drei Zügel, drei Spagate — drei Zumpte sind neben ihrem Arsche — ich zog an dem Spagat — und der Zumpt fuhr ihr in den Arsch hinein.“

3.

— Ej curice mala,
bi l ti meni dala?
— Kako bi ti dala,
kat sam jošte mala?
čekaj do proljeća,
dok postanem veća
pa me vodi u salaš
te me jebi kako znaš
pa me vodi na visicu
pa me jebi u guzicu

pa me vodi na drljaču
te me jebi ko krmaču.

(Allgemein.)

„O du kleines Mägdelein — möchtest du dich mir hingeben?“ — „Wie sollte ich mich dir hingeben — da ich noch klein bin? — Wart bis zum Frühling — bis ich grösser geworden — und führ mich in den Meierhof — und vögle mich, so gut du es verstehst — und führ mich auf den Hügel — und vögle mich in den After — und führ mich auf die Egge — und vögle mich, wie eine Sau“ (von rückwärts, scl.).

4. (Lied von Urningen*).)

Gjura: Ala umeš, ala znaš,
da mi budžu umuljaš!

---

*) Über die Urningsliebe, den Uranismus vgl. Casper-Liman: Lehrbuch der gerichtlichen Medizin, 8. Aufl., Berlin 1889; Moll: Konträre Sexualempfindung, Berlin 1892; Krafft-Ebing: Psychopathia sexualis. Stuttg. 1892, 7. Aufl. Das Lied ist eine Verspottung von Urningen. Georg macht für Dušan die Frau und quetscht Dušan den Zumpt zu stark ein. D. hält ihm dies vor, und G. entgegnet darauf: „Nun ja, man sagt

Dušan: Ot koga si ti to čuo?
odgrizeš mi kurcu uvo!

Gjuro: I to ti je rečenica:
„moj ti kurac pečenica, haj!"
(Südungarn.)

Georg: Ach du versteht es, du weisst es (anzustellen) — um mir deinen Knüttel dazwischen hinein zu praktizieren!

Dušan: Von wem hast du das gehört? — Du beisst meinem Zumpt das Ohr ab!

Georg: Auch das ist ein Sprichwort (eine Redensart): — „Mein Zumpt ist dir ein Braten, hei!"

5. Buzerantenlied.

a) Tudup konja jaše,
Tudup s konja pade.
Tudupova majka kuka:
— Moj Tudupe!

---

doch ‚mein Zumpt ist dir ein Braten'." Der Witz liegt in der Anspielung auf ein Bonmot. Eine arme Frau hielt ihrem Gatten vor, dass sie an Sonn- und Feiertagen keinen Braten hätten, worauf er ihr zum Trost die oben angeführten, sprichwörtlich gewordenen Worte sagt. Ähnlich im Deutschen: „Das Vögeln ist des Armen Sonntagsbraten".

b) Tupan konja jaše
Tupan s konja pade.
Tupanova majka kuka:
— Moj Tupane!

(Es fehlen noch drei, vier Strophen. Allgemein verbreitet, Serb., Kroatien, Slavonien.)

a) „Dichindenarsch reitet zu Pferd — D. fiel vom Pferd herab, — Dichindenarsch's Mutter klagt: — O mein Dichindenarsch!"

b) „Erdrangdirein reitet zu Pferd, — Erdrangdirein f. v. P. h. — E.'s Mutter klagt: — O Meiner-drang-in-dich-ein!"

6.

— Oj momčiću u rupe,
moj ti kurac u dupe;
od momčiću u breze,
moj ti kurac uleze;
od momčiću u klade,
moj ti kuro upade.
(Aus Bogutovo selo, Bosnien.)

„O Bürschlein, [geh] in die Gruben, — mein Zumpt [fährt] dir ins Arschloch hinein; — geh Bürschlein in den Birkenwald, — mein Zumpt dringt in dich ein; — geh, Bürschlein zwischen die [aufgeschichteten] Holzklötze, — mein Zumpterich sank in dich ein."

7.

O momčiću u gunjiću,
da te jebem u guzicu,
o momčiću u silahu,
da te jebem na pilavu.
Oj momčiću na sijelu,
da te jebem u sijenu!

(Bogutovo selo, Bosnien.)

„O Bürschlein im Tuchröcklein, — lass dich vögeln ins Arschloch; — o du Bürschlein im Gewaffen — lass mich, dich am Hochzeittage (beim Pilavmahle) vögeln; — o du Bürschlein im Plauderkreise — lass mich, dich im Heu vögeln!“

8. (Bruchstück.)

Uzmem li te za čupe,
pa ti skočim na dupe!

(Titima in Bosn., Saveland.)

„Pack ich dich beim Schopf — dann spring ich dir auf den After!“

9.

Nachfolgendes Reigenliedchen ist auf einen Pathicus gemünzt, der laut jammerte, als ihm der Paederast den Zumpt in den After einrammte:

Jeben Duka po potoku kuka,
jebena ga dovikuje majka:
— Jeben Duka, kaka ti je muka?
— Mehka ćuka a tijesna rupa.
(Sarajevo, Bosnien)

„Der gevögelte Duka jammerte im Bache, — seine gevögelte Mutter ruft ihm zu: — „Gevögelter Duka, was für Leid plagt dich.“ — „Der Indian ist weich, das Loch aber enge.“

8. *Die fleischliche Vermengung mit Tieren (Sodomie)* darf man auch als eine besondere Art des Vögelns auffassen, weil sie zweifellos einen eigenen Vorteil erheischt. Im Fürstentum Serbien hatte angeblich Kara Gjorgje die *Sodomie*, namentlich die mit Ziegen, freigegeben. In Bosnien sagt man den Franziskanern nach, dass sie für ihren Zumpt Hausziegen füttern. Die Popen und Hodžen, aber auch Soldaten widmen ihre Liebe jungen Stuten, katholische Kapläne Hühnern und Katzen, behauptet man. Frauen ergeben sich Hunden und, ich möchte es schier nicht glauben, wenn ich es nicht mit eigenen Augen von der Tochter eines Finanzwachmannes gesehen hätte, Katern. Da die *Bestialité* sowohl in Österreich-Ungarn als in Bulgarien und wohl jetzt auch in Serbien

strenge geahndet wird, ist sie begreiflicherweise wenig Gegenstand des Liedes. Ich habe bloss drei Belege dafür:

1.

Jebo popo kobilu
pa se drži za grivu.
Popadija viče:
— što je to nesretniče?
— šuti kurvo besna,
tvoja pička tesna,
u kobile prostrana
ot kako je postala!
(Sirmien, und sonst sehr häufig.)

Der Pope vögelte die Stute — und hält sich an die Mähnen an. — Die Popin schreit: — „Was ist das Unglücksmensch?“ — „Schweig, wütende Hure, — deine Voz ist eng, — die der Stute ist geräumig — seit ihrer Entstehung.“

2.

Odža jebe kobilu
u duboku potoku.
gledala ga cura sa samara:
— Jami hodža, ne muči ajvana,
da sam bliže i ja bi ti dala!
(Bogutovo selo, Bosnien.)

„Der Hodža vögelt eine Stute — im tiefen Bachbette. — Ihn beobachtete vom Saumsattel herab das Mädchen: — Lass ab, Hodža, quäl das Tier nicht, — wäre ich näher, ich selber thät dir gewähren!“

3.

— Oj dorane, dorane,
ti da vidiš u mene
i u ovog do mene.
crven baća u gaća
po zemlji se vucuka,
po koljenu kucuka!

(Ebenda.)

„O Bräunlein, braves Rösslein, — sähest du bei mir — und bei dem neben mir — ein rotes Brüderlein in den Hosen — auf der Erde zieht er sich nach — auf die Kniee schlägt er ständig auf!“

Man glaubt, dass man den *Tripper* los werden kann, wenn man eine zarte Jungfer gebraucht. Es sind schon gerichtlich Fälle vorgekommen, dass Väter wegen Notzüchtigung ihrer kleinen Töchter unter Anklage standen, so z. B. hat im Jahre 1890 ein serbischer Barbier in Neusatz sein vierjähriges Töchterlein vergewaltigt und angesteckt. Zu gleichem Heilzwecke vögelt der erkrankte

Chrowote ein Frauenzimmer in den Mund, bedingt sich aber aus, dass sie den Samen schlucken müsse. Auch erzählte man dem Herausgeber dieser Sammlung, dass der mit einem Tripper behaftete Chrowote eine *Henne* vögle, und zwar unter Beihilfe eines Freundes. Die Henne wird vor allem lebend gerupft, dann presst der Kranke seine Penis in sie hinein, während der helfende Freund, die Henne langsam abschlachten muss, so dass sie in Todeszuckungen die Vagina krampfhaft zusammenzieht. Damit die Heilwirkung nicht ausbleibe, müsse man die Henne braten und einem durchreisenden Fremden zu essen geben. Der nimmt dann die Krankheit mit*).

Wie man zum Liebesgenuss einlädt.

Meine Freunde gaben öfters ihrer Verwunderung Ausdruck, dass ich trotz meiner innigen Beziehungen zum südslavischen Volks-

*) Nach Mantegazza (citiert bei Dr. R. v. Krafft-Ebing, Psychopathia sexualis, 7. Aufl., S. 78) „besteht ein entsetzlicher Sport bei entarteten Chinesen darin, Anseres zu sodomisieren und ihnen tempore ejaculationis

tum und der übergrossen Geneigtheit der Südslavin, mit ihren Gunstbezeugungen freigebig zu sein, niemals eine genossen habe, ja, dass es mir geglückt sei, unbelästigt zu bleiben. Die Antwort ist leicht zu geben. Dem Andersgläubigen und noch dazu dem

---

den Hals abzusäbeln.“ Krafft-Ebing versieht dieses Citat mit einem Ausrufungszeichen in Klammern, weil er offenbar der Mitteilung keinen Glauben schenkt. Unwahrscheinlich ist dies nur als „sadistischer Akt“ aus Wollust. Der Sadist quält ein Geschöpf, um in Erregung zu geraten, hier aber handelt es sich dem Actor offenbar darum, dass sein Zumpt eine überaus heftige Pressung erleide, die wohl auch nicht schmerzlos sein dürfte. Man kann daraus schliessen, dass der Chinese in diesem Falle aus demselben Motive zu Werke gehe, wie der Chrowote, und beide befolgen die gleiche volksmedizinische Regel. Es ist vielleicht auch noch zu bemerken, dass einer während des Samenergusses unmöglich die Festigkeit haben kann, gleichzeitig einem Anser den Kopf abzuhauen, sondern dass dies Geschäft einem Beistand vorbehalten bleiben muss, wie dies bei dem Chrowoten geschieht.

Reisenden gegenüber ist die Südslavin so gut wie gar nicht zugänglich, mag er die Sprache, wie immer beherrschen, dann aber hält sie an dem Brauch fest, dass man sie um die Liebesgewährung formell ansprechen müsse. Nicht einmal die professionelle Hure, die um den Liebeslohn feilscht, drängt sich einem allzu frech auf. Man kann darum in allen südslavischen Städten in den Einkehrwirtshäusern, die durchgehends Bordelle sind*), unbehelligt nächtigen und zehren. Wer ein „Vergnügen" haben will, muss es suchen.

Die Aufforderung zum Beischlaf erfolgt sehr einfach. Der Mann frägt das Frauen-

*) Diese Einkehrwirtshäuser sind durchgehends misslungene Nachbildungen abendländischer, vornehmlich ungarischer Hotels. Der Einheimische meidet sie, sowohl der Preise als der Insassen wegen. Er besucht am liebsten die landüblichen Schenkwirtschaften und auf Reisen billige Herbergväter. Die „Frajle" (= Fräulein) in den Hotels beziehen als Stubenmädchen gewöhnlich keinen Lohn, müssen vielmehr die Hälfte oder Zweidrittel ihrer Schandeinnahmen dem Hotelier abliefern und sind ihm überdies noch für Wohnung, Kost und Gewand tributpflichtig.

zimmer, das er geniessen möchte, geradenwegs: hoćeš li dati pičke (willst du mir Voze gewähren?) oder (in Dalmatien): hoćeš li zaimati to mjehčića, da mi ga je raskišeti? (magst du mir das Schläuchlein borgen, damit ich es aufweiche?). Die Antwort lautet kurz: hoću (ich will) oder: ne ću (ich mag nicht) oder: evo ti megju nogama; uzmi izmegj nogâ (da hast du sie zwischen den Beinen; nimm sie zwischen den Beinen heraus).

Die Bewerbung um den Liebesgenuss ist gang und gäbe, und ein Mädchen thut nichts weniger als gekränkt und beleidigt, wenn sie ein schmucker Mann um die Gefälligkeit anspricht; sie fasst die Anträge eher als eine Huldigung auf, die man ihrer Schönheit darbringt. Gewährung oder Ablehnung steht in ihrer Macht. Selten berät sie sich mit anderen Personen, wie die Bulgarin, die da frägt:

— Da li da mu daim, mamo?
— Ti si mlada, kura ke mu trošiš.
— Az sam mlada, kura ke mu toplim!
(Gegend von Sofija.)

„— ‚Soll ich ihm gewähren, Mutter?' — ‚Du bist jung, wirst ihm den Zumpt knicken.' — ‚Ich bin jung, ich werde ihm den Zumpt wärmen!'“

Es mögen nun Beispiele von Ablehnungen, Besprechungen und einfachen Einladungen folgen, wie man derlei im Reigen singt:

— Oj djevojko is Palanke,
bi l mi dala za opanke?
— Ne bi, vala, ni za pet,
jer se valja razapet!
(Moslim., Slav., Bosnien.)

„— O du Mädchen aus Palanka — Gäbest du mir [Voz] für Opanken? — Beim Allah, nicht einmal für fünf [Paar], — denn man muss sich [dabei] auseinanderspannen!"

— Magjarice, dader malo pice!
— Ne dam pice, golemog si kurca!
— Dader pice, podrezaću kurca!
— Ne rež kurca slatkog zalogaja!
(Allgemein.)

-- ‚Magjarin, gieb mir ein Bischen Vözlein!' — ‚Ich gebe das Vözlein nicht her, hast einen gewaltigen Zumpt!' — ‚Gib Vözlein her, werde den Zumpt beschneiden!' — ‚Beschneid den Zumpt nicht, den süssen Bissen!'" (Die ersten vier Silben jeder Zeile wiederholt man im Reigen singend und springend.)

— O divojko mala,
bi l mi pičke dala?
— O momčiću mali,
ko još tebi brani?
zavedi me u šumicu,
podigni mi košuljicu
i podigni krilce
pa vidi mi pice
pa usici dvi sošice
pa podigni dvi nožice
i nadrkaj kuru
pa načini Muju,
Mujo će Jakova
a Jakov će svakoga.

(Bosnien. Von Moslimen.)

„‚O du kleines Mädchen, — möchtest du mir Voze geben?‘ — ‚O du kleines Bürschchen, — wer wehrt es dir noch? — Führ' mich hinein ins Wäldchen — heb mir das Hemdchen empor — und heb mir empor das Schösslein — und beschau mein Vözlein — und schneide zwei Gabelhölzer zu — und heb empor die zwei Beinchen — und reib dir den Zumpt steif — und erzeuge einen Mujo — Mujo wird [zeugen] Jakob — und Jakob jedermann.‘ “

— Oj djevojko dikule,
jesu li ti nikule
a po pički dlakule?
— Jesu bogme Martine
i brdu se vratile,
trbuha se mašile,
vlašku djecu plašile,
i aljina do kolina,
nek je pički ladovina.

(Bosnien. Vom nachgenannten Guslaren.)

„— ‚O du Mädchen, Magedein, — sind dir schon hervorgesprosselein — wohl auf der Voz die Härelein?‘ — ‚Jawohl, bei Gott, o Martin, — sogar bergauf gestiegen, — über den Bauch geklommen, — die Christenkinder haben sie geschreckt, — und das Kleid [reicht] bis zu den Knieen, — damit die Voz im Kühlen sei.‘“

— Oj djevojko is Silaja,
bi li sa mnom prisnovala
jedan mosur i dva klupka?
— Niže pupka dinja pukla,
nit je zdrela ni zelena,
vić je istor zarudjela.

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović aus Gornji Rgovi.)

„‚O du Mädchen aus Silaj, — möchtest du wohl mit mir anzetteln — eine Spuhle und zwei Knäuel?‘ [Zumpt und Eier]. — ‚Unterhalb des Nabels sprang die Zuckermelone auf, — ist weder reif noch grün — sondern kaum erst rötlich angehaucht.‘“

Sjedi snaša kot salaša,
košulja joj do pojasa,
maramica do rebara.
— Bi l se sa mnom pojebala?
— A bi dragi, ja što ne bi?
vadi kurac pa me jebi!
(Višegrad, Bosnien.)

„Die junge Bäuerin sitzt beim Meierhofe — das Hemde reicht ihr bis zum Gürtel — das Tüchlein bis zu den Rippen. — ‚Möchtest du dich mit mir vögeln?‘ — ‚Ach ja, Liebster, wie denn nicht? — Zieh den Zumpt heraus und vögle mich.‘“

— Oj divojko dividikla,
je li tebi laka nikla?
— Oj momčiću dividliš,
pojdi amo, da vidiš.
(Montenegro.)

„‚O du Mädchen, Jungfer fein — ist dir schon das Haar aufgesprosst?‘ — ‚O du

Bürschlein, Junker fein — komm daher, beschau es dir!'"

— Oj sečice, sečice!
primi der za šalu,
da okupom moga ćoru
u tvome pišalu!
(Tovarnik, Sirm.)

„O Mägdlein, Mägdlein! — fass es als Scherz auf — dass ich meinen Einaug bade — in deinem Pisswasser!"

— Oj seko, seko!
crven pa nabreko;
sjed na moj
pa s ne boj,
ako misliš, živa da ostaneš!
(Sirmien.)

„O Mägdlein, Mägdlein! — rot ist er und aufgequollen; — setz' dich auf meinen [Zumpt] — und fürcht dich nicht, — wenn du glaubst, lebend zu bleiben!"

— Oj curice, curice,
svući gaće s uzice,
da igramo turice
oko svoje guzice!
(Mačvagebiet, Serbien.)

„O Mägdlein, Mägdlein, — zieh die Hosen vom Band herab — damit wir Mummenspiel *) treiben — um deinen Arsch herum!“

— Oj devojko, da mi daš,
da ti budem taljigaš;
tvoje noge rukunice,
sateram ti do guzice!

(Westserbien.)

„O Mädchen, sollst mir gewähren, — damit ich dein Einspänner werde; — deine Beine die Deichselstangen, — ich treibe dir ihn bis zum Arschloch ein!“

— Oj djevojko is Kanidže
primakni se baći bliže,
nek ti baća noge diže,
noge diže, klin podvrže!

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović aus Gornji Rgovi.)

---

*) Turica ist im serbischen Mummenschanz die bis zur völligen Unkenntlichkeit vermummte Hauptperson, die unablässig Lärm schlägt, etwa rasselt. Ihr Spiel ist voll obscöner Körperbewegungen. In Slavonien behördlich verboten.

„— O du Mädchen aus Kanizsa — rück näher an das Brüderchen, — damit dir das Brüderlein die Beine emporhebe, — die Beine emporhebe, den Keil unterschiebe!“

Von der vergewaltigten Frau.

Als tiefste Schmach betrachtet man für ein Frauenzimmer, wenn es infolge eigener Unvorsichtigkeit vergewaltigt werden konnte. Ein solches Mädchen hält man für entehrt und es findet nur schwer einen Gatten. Sie ist selbst jenen Mädchen gegenüber im Nachteil, die ledig mehrmals Mutter geworden, aber sich aus Liebe oder sogar für Geld Männern hingegeben. Der Schänder wird je nach den Umständen, unter welchen ihm sein Streich gelang, bewundert oder verachtet, doch trachten ihm die nächsten Angehörigen des Frauenzimmers nach dem Leben. Als Strafe war in alter Zeit die Entmannung üblich.

(Die vergewaltigte Jungfrau) Bruchstück aus einem noch ungedruckten Guslarenliede. Blažević Omer hatte gewettet, das Fräulein Zlata, die einzige, stolze Tochter

des Burgherrn Alaga, auf ihrer Vaterburg zu entjungfern. Er verkleidete sich als Mädchen (Omers Schwester) und suchte Schutz auf der Burg. Die Burgfrau nahm „die Arme“ barmherzig auf und liess „sie“ mit der Tochter in der Kemenate übernachten:

Kada ide u meke dušeke
pa govori Blažević Omere:
— Ja se sramim i od moje majke
a kamo li ot tugje gjevojke;
neg uduni lukjernare zlatne,
svlači sebe do košulje tanke
pa ti lezi u mehke dušeke!
Kat to čulo Zlato Alagino,
svlači sebe do košulje tanke
pa evo je u mehke dušeke.
Sve to gleda Blažević Omere;
kad vidio dojke u gjevojke,
sve mu živo srce podigraje.
Pa udune Zlato Alagino
pa udunu lukjernače zlatne.
Kad vidio Blažević Omere,
stade svlačit svilene kavade
pa ostane u košulji tankoj
pa evo ga Zlatu Alaginu
pa evo ga k njome u dušeke.
Nu ti vigji Blažević Omera
gjé mu vrazi mirovat ne dali

pa joj meće ruke oko vrata
i ljubi je u bijelo lišce
pa joj noge meće preko pasa.
  Prepade se Zlato Alagino
a govori Zlato Alagino:
  — Sjedi s mirom drugarice moja,
drugo moja, sele Omerova!
Je li si se pomamila mamom,
ja li si se izopila vinom?
Ti nijesi, curo, muška glava,
neg gjevojka, ko te rodi majka!
  No da vidiš Blažević Omera,
gje mu srce podnijet ne more,
neg gjevojci vako progovara:
  — Drž se, Zlato, Omer je uza te!
Brjeme došlo, Zlato, moja dušo,
da te ljubim u dvoru u tebe
na sramotu, na dušeku tvome!
  Kad joj bjelo obljubio lišce,
bježi Omer k bjelu dvoru svome
pa ne reče ni: „z Bogom gjevojko!“
  Cmili jadno Zlato Alagino
gje je njeno lišce obljubljeno...

(Aus Mrčevo, Bez. Ragusa, Dalm. Von der Bäuerin Mare Lazibat Nikova recitiert.)

„Als er in die weichen Pölster ging (ins Schlafzimmer) — da spricht Blažević Omer:

— ‚Ich schäme mich sogar vor meiner Mutter, — um wie viel mehr erst vor einem fremden Mädchen, — doch lisch aus die goldenen Lampen, — entkleide dich bis auf das dünne Hemdchen — und leg dich in die weichen Pölster nieder.‘ — Als dies Alagas Goldkind vernahm — zog sie sich bis aufs dünne Hemdchen aus — und husch ist sie schon im weichen Pfühl. — Alles dies schaut Blažević Omer. — Als er des Mädchens Zizen sah — hüpfte ihm nur so sein lebendig Herz herum. — Und Alagas Golde verlöschte — und sie verlöschte die goldenen Lampen. — Als es Blažević Omer sah — hub er die seidenen Oberkleider an abzulegen — und blieb nur im dünnen Hemdchen. — Und schon ist er bei Alagas Goldkind — und schon ist er bei ihr im Pfühle. — ‚Da schau dir mal an, Blažević Omer! — wie ihn die Teufel nicht ruhen lassen‘, — und er schlingt die Arme um ihren Nacken — und herzt sie ins weisse Angesichtchen — und legt ihre Beine um seines Leibes Mitte. — Es erschrack Alagas Golde — und es spricht Alagas Golde: — ‚Setz dich nieder in Frieden, meine Gespielin — meine Gespielin, Omers Schwesterlein! — Hat dich Wahnsinn umnachtet — oder hast du einen Weinrausch bekommen? — Du bist

doch, o Mädchen, kein Mannsbild — sondern ein Mädchen, wie dich die Mutter geboren!" — Doch solltest mal Blažević Omer sehen, — wie ihm das Herz es nicht dulden lässt, — vielmehr spricht er zum Mädchen: — ,Halt dich, Golde, Omer ist an deiner Seite! — Die Zeit kam, Holde, meine Seele, — dass ich dich in deinem Gehöfte herze — zur Schande auf deinem Pfühle! — Als er ihr weiss Gesichtchen abgekost — entfloh Omer zu seinem weissen Gehöfte — und sagte nicht einmal: ,Mit Gott, Mädchen!' — Alagas armes Goldkind wimmert — dass ihr Gesichtchen abgekost worden sei."

Ala, mati, sramota,
al moram, da kažem.
Ti ne misli, vjeruj mi,
ja ti pravo kažem.
Prevari se pa zaspa
pot trešnjom na klupi.
Jedan došo z dupeta
utero pa šuti.
Kat se prenu i ot sna probudi,
tolika me sramota,
oću da poludim.

(Pilica, Bosn., Saveland.)

„Ach, Mutter, die Schande, — doch muss ich dir es sagen. — Du denke nicht, [dass ich lüge], glaub mir, — ich sage dir die Wahrheit. — Ich betrog mich und schlief ein — unter dem Kirschenbaum auf der Bank. — Da kam einer, von der Arschseite — trieb er ihn ein und schweigt. — Als ich auffuhr und aus dem Schlaf erwachte — die Schande ist so gross, — ich möchte darüber schier verrückt werden!

Zum Abschnitt über das Beilager
(bei Krauss, Sitte und Brauch der Südslaven).

Brautnacht. Die Obliegenheit des Brautführers besteht darin, die Braut bis zum Brautlager getreulich zu behüten. Darauf bezieht sich das Spottliedchen:

Oj devere, devere,
vodi mladu da sere,
uzmi čistu krpicu
pa očisti guzicu.

(Belgrad, Serbien.)

„O Brautführer, Brautführer — führ die Braut, damit sie scheisse, — nimm ein reines Läppchen — und wisch ihr den Arsch rein.“

Dass ein Hetärismus in der Brautnacht bei den Südslaven vorkam und vielleicht in Montenegro noch vorkommt, wies Krauss nach, was auch Dr. Albert Hermann Post anerkannte. Einige Vorsicht bei der Beurteilung des Brauches bleibt jedoch angezeigt, sonst entdeckt man Survivals von Hetärismus, wo keiner unbedingt zu finden sein dürfte.

Čolakov, ein bulgarischer Folklorist, der im übrigen eine ziemlich brauchbare Sammlung bulgarischer Volksüberlieferungen herausgab, erzählt, dass es in Bulgarien Brauch sei, in der Brautnacht nach vollzogenem ersten Beilager das Leintuch unter der Braut hervorzuziehen und auf Blutspuren zu untersuchen. Fände man welche, so rufe man von einem Hügel die Keuschheit der jungen Frau aus, im Gegenteil jage man die Person zu ihren Eltern zurück. Diese Angaben sind aus der Luft gegriffen und auch dadurch nicht wahrhafter geworden, dass sie Philipp Felix Kanitz, der Čolakov plagiiert hat, dem deutschen Publikum auftischte. Im Jahre 1885 teilte mir die gleiche Fabel als einen moslimischen Brauch der damalige Expositursleiter in Dolnji Vakuf in Bosnien mit. Auf meine Umfragen unter Berufung

auf den erwähnten Gewährsmánn, lautete die Auskunft: laže (er lügt).

Bei Erkundigungen nach dem sittlichen Verhalten einer Braut sagt man in Dalmatien und Montenegro stereotyp: biće dosta gjuvegiji i svijem svatovima (scilicet: pice) = „es wird genügend Voze für den Bräutigam da sein und auch für alle Hochgezeiter". Ob dieses Sprichwort als Survival des fast entschwundenen Hetärismus der Brautnacht aufzufassen sei, mag dahingestellt bleiben, es kann nämlich auch als eine niedrige Gemeinheit erklärt werden zur Verunehrung des Mädchens.

Spottlied beim Abzug der Braut:

Povedoše Dudavu
kroz zelenu dubravu,
pitali je svatovi:
— Gje s ti, neve, darovi?
Digla nogu, prdnula:
— Njesam prela ni tkala
što bi svaći davala;
pod orahom sigjela,
oračiće krčkala,
i mandu sam gladila!

(Ragusa, Dalm., und sonst stereotyp.)

„Man führte ab die Schlampsackin — durch den grünen Hain — es frugen sie die Hochgezeiter: — ‚Wo hast du deine Geschenke [für uns] Bräutchen?‘ -- Sie hob das Bein in die Höhe, farzte: — ‚Habe weder gesponnen noch gewebt — womit ich die Hochzeitleute beschenken könnte; — pflegte unterm Nussbaum zu sitzen — Nüsschen aufzuknacken — und [meine] Hürde [die Voz] zu streicheln!“

Spottlied auf unkeusche junge Frauen:

Sinoć majka oženila Rajka.
Ljuto cvili mlada dovedena:
— Aj, ne mogu vam presti nejebena!
il me jebte il me vodte majci,
da me jebu materini znanci!
Zora bela a ja osta cela!
Diži noge, otpale ti ruke!
Vrane ti se na kurac posrale
pa sa kurcem dupe obrisale!

(Westserbien.)

„Gestern abends beweibte die Mutter [ihren] Rajko. — Grimmig jammert die zugeführte junge Frau: — ‚Ach, ich kann ungevögelt nicht spinnen! — Entweder vögelt mich, oder führt mich zur Mutter, — damit mich die mütterlichen Bekannten vögeln! —

Die Morgenröte bricht weiss an, ich aber bin ganz geblieben! — Die Beine heb [mir] in die Höhe, mögen dir die Arme abfallen! — Raben sollen sich auf deinen Zumpt bescheissen — und sich den Hintern mit dem Zumpt abwischen!'"

Vom Alter der Texte.

Für die genauere Bestimmung des Alters der Kryptadia fehlen uns jedwede schriftlichen Zeugnisse, doch geben uns die Guslarenlieder einen Anhaltspunkt, da sie in der Regel als Zusatz im Munde der Sänger, nicht in den Büchern, als Würze ein kräftiges Zotenliedlein aufweisen. Derlei Anhängsel gehören zum epischen Liede und gewisse Lieder haben ihre bestimmten Zugaben, die in der Regel so gut zu dem vorangegangenen Guslarenliede passen, wie ein Fuchsschwanz auf einen Myrthenkranz. Es ist dies gewissermassen dem Satyrspiel nach wuchtigen Dramen vergleichbar. Der erste, der es wagte, eine solche „Würze" (začinka) zu drucken, war Dr. Friedrich S. Krauss in seiner Monatsschrift „Am Urquell", Hamburg 1891, S. 12,

freilich ohne Verdeutschung. Das Liedchen folgt unvermittelt auf eine ergreifende Legende von der Menschwerdung des heiligen Panteleimon und lautet:

Spremi mene, mati,
u drvašca brati,
pa me srete, mati,
momče neženjeno,
pa me stade, mati,
po grlu pipati.
Ja esapljam, mati,
gjerdan će mi dati.
Ja, kat stade, mati
po njedrim pipati,
ja esapljam, mati,
joj, mati, mati,
po njedrim pipati,
ja esapljam, mati
jabuku će dati.
A kat stade, mati,
po pasu pipati,
ja esapljam, mati,
čemer će mi dati;
a kat stade, mati
noge podizati,
ja esapljam, mati,
voda će mi stati.

Ope[s] moga, mati,
grôtom nasmijati.

(Bosnien. Vom Guslaren Mićo Kosović aus Gacko im Herzogtum, derzeit in Kočević bei Kozluk im Drinagebiet ansässig. Varianten dazu bringt unsere Sammlung.)

„— Du sandtest mich, Mutter — ins Gehölz, [Holz] lesen, — und es begegnete mir, o Mutter, — ein unbeweibt Bürschlein — und hub an, o Mutter, — mich um den Hals zu betasten. — Ich wähnte, o Mutter, — er werde mir eine Halsschnur geben. — Ei, als er anhub, o Mutter, — im Busen herumzutasten, — da wähnte ich, o Mutter, — o Mutter, o weh, o Mutter, — im Busen herumzutasten — da wähnte ich, o Mutter, — er werde mir einen Apfel geben. — Als er anhub, o Mutter, — mich um den Gurt zu betasten, — wähnte ich, o Mutter, — er werde mir einen Geldgurt geben. — Und als er anhub, o Mutter, — die Beine emporzuheben, — wähnte ich, o Mutter, — das Wasser werde mir stehen bleiben; — und doch konnte ich, o Mutter, — in gellendes Lachen ausbrechen.“

Derselbe Guslar hatte seiner Fassung der Alexiuslegende, die Dr. Krauss in der serbischen Zeitschrift „Bršljan“ (Neusatz 1886)

veröffentlichte, folgende, bisher ungedruckte Würze angefügt, die sowohl bei anderen Guslaren als Liederschluss beliebt, als auch selbständig als Lied weit im slavischen Süden verbreitet ist:

Majka curu u sanduku rani,
ranila je za dvanajs godina,
dok se čedo u sanduku nagje.
Ukuvala pitu lojanicu
a dovede do tri gatarice.
— Gatarice, o tako vi bora
i tako vi pite lojanice,
okle čedo curi u sanduku?
A što reče jedna gatarica:
— O tako mi pite lojanice!
Evo meni moje vale kažu,
cura ti je mutnu vodu pila
a u vodi popila stonogu,
ot toga se čedo začedilo!
A što reče druga gatarica:
— Gatarica, jedna laživica!
A tako mi pite lojanice,
evo meni moje vale kažu,
da je cura šenicu zobala,
u šenici šiška pozobala;
ot toga se čedo začedilo!
A što reče treća gatarica:

— Gatarice, jedne laživice!
Evo meni moje vale kažu:
ima cura u selu jarana
kratka gunjca a dugačka kurca.
Već zovite is sela jarana,
ja li njemu gunjac poduljujte,
ja li njemu kurac pokraćujte!
A zavika cura is sanduka:
— Nemoj mati, očinjeg ti vida!
Niti njemu gunjac poduljujte,
niti njemu kurac pokraćujte!
ne štetite slatkog zalogaja!

„Die Mutter nährt ihre Tochter in einer Truhe*) — nährte sie wohl die zwölf Jahre lang — bis sich in der Truhe ein Kindlein vorfand. — Sie kochte einen Unschlittfladen**) ein — und führte drei Wahrsagerinnen herbei. — Wahrsagerinnen, so heilig euch

*) In Guslarenliedern heisst es sonst, dass man die Mädchen im Käfig nach türkischer Art grossziehe, um sie vor dem Verkehre mit Männern zu bewahren.

**) Unschlitt wird flüssig gemacht und der heisse Sud in ein Becken gegossen. Aus den Rissen und Falten der abgekühlten Oberfläche des Fladens wahrsagen kundige Weiber.

die Föhre *) — und seid bei dem Unschlittfladen beschworen — [sagt], woher hat das Mädchen ein Kind in der Truhe? — Ja, was sprach die erste Wahrsagerin: — ‚O so wahr mir der Unschlittfladen, — da besagen mir meine Runen **) — dein Mädchen hat trübes Wasser getrunken — und mit dem Wasser einen Tausendfuss ***) getrunken, — daher hat sich das Kindlein [im Mutterleib] entwickelt.‘ — Ja, was sprach die zweite Wahrsagerin? — ‚Wahrsagerin, o du eine Lügnerin! — So wahr mir der Unschlittfladen, — hier be-

*) Bora, statt boga (Gott). Man vermeidet es, den Namen Gottes eitel auszusprechen.

**) Vale erklärte der Guslar mit pismena = Schriftzeichen.

***) Im Serbischen ein Hundertfuss. — Die ersten zwei Wahrsagerinnen erklären das Wunder nach dem Volksglauben als eine unbefleckte Empfängnis, der Guslar aber, der über das Weibergeschwätz erhaben ist, legt der dritten klugen Frau, die ansprechendere, weil natürliche Erklärung in den Mund und verspottet damit den Volksglauben, sowie die Würze auch dem vorangegangen ernsten, weihevollen Liede einen Stoss versetzen soll.

sagen mir meine Runen: — dass das Mädchen Weizenkörner geschluckt, — mit dem Weizen ein Mutterkorn hinunter geschluckt; — davon hat sich das Kindlein entwickelt!' — Ja, was spricht die dritte Wahrsagerin? ‚Wahrsagerinnen, o ihr Lügnerinnen! — Allda verkünden mir meine Runen: — das Mädchen hat im Dorfe einen Liebsten — von kurzem Überrock, doch von langem Zumpte. — Nunmehr beruft aus dem Dorfe den Liebsten, — entweder verlängert ihm den Überrock — oder verkürzt ihm den Zumpt!' — Doch da schrie auf das Mädchen aus der Truhe: — ‚O lass das, Mutter, bei deinem Augenlichte! — Weder verlängert ihm den Überrock — noch verkürzt ihm den Zumpt! — Beschädigt nicht den süssen Bissen!'“

Eine Variante zu diesem Stücke schliesst der Guslar Kuzman Bjeletić in Vukasovci unweit Bjelina (bei Koraj) einem seiner Lieder an:

I to bilo ali nije bilo,
mi velimo da se veselimo.
  Baba skova sanduk od olova
a u sanduk ćercu zatvorila,
držala je za godinu dana,
dok s u ćeri trbuh ponapeo.

Čudila se djevojačka majka,
što se curi po srdašcu valja.
Sastavila do tri gatarice
pa im zbori djevojačka majka:
Što se curi po srdašcu valja?!
Pa govori jedna gatarice:
— Djevojka je šenicu zobala,
u šenici šišku pozobala
pa se šiška u njoj raskotila
pa se curi po srdašcu valja,
baš ko glava od jalova brava!
Govorila druga gatarice:
— Djevojka je mutnu vodu pila
pa u vodu stonogu popila
pa se curi po srdašcu valja.
Govorila treća gatarice:
— Cura ima u selu jarana,
kratka gunjca a dugačka kurca!

„Das mag sich wohl zugetragen haben, oder auch nicht — wir sagen [das Lied], um uns erfreuen. — Altmütterlein schmiedete eine Truhe aus Blei — und schloss ihr Töchterlein in die Truhe ein; — sie hielt sie ein Jahr lang darin bewahrt, — bis sich der Bauch des Mädchens merklich blähte. — Es wunderte sich des Mädchens Mutter, — was sich wohl dem Mädchen auf dem Herzlein wälzen möge. — Sie brachte zusammen wohl

drei Wahrhsagerinnen, — und es spricht zu ihnen des Mädchens Mutter: — ‚Was wälzt sich wohl dem Mädchen auf dem Herzlein?' — Und es redet die eine Wahrsagerin: — ‚Das Mädchen hat Weizenkörner geschluckt, — mit dem Weizen ein Mutterkorn mitgeschluckt — und das Mutterkorn hat in ihr ein Junges zur Welt gebracht — ganz so wie das Haupt eines unfruchtbaren Hammels!' — Redete die zweite Wahrsagerin: — ‚Das Mädchen hat trübes Wasser getrunken — und mit dem Wasser einen Tausendfuss hinabgetrunken — und der wälzt sich dem Mädchen auf dem Herzlein.' — Redete die dritte Wahrsagerin: — ‚Das Mädchen hat im Dorf einen Liebsten — von kurzem Tuchrock, doch von langem Zumpte!'"

Der eigentlich lustige Einfall von der Empfängnis durch das Verschlucken eines Tausendfusses kehrt in den „Würzen" öfters wieder. In einer Würze, die zugleich eine Parodie des vorangegangenen an Kämpfen um die Braut reichen Guslarenliedes ist, fusst die Pointe des Liedchens auf diesem Motiv. Das Mädchen empfängt nachts auf der aus Holz gebauten Späherwarte ihren „Offizier", der sie so stürmisch beschläft, dass die Warte ins Schaukeln gerät. Die Mutter stellt ihr

Töchterlein wegen des nächtlichen Besuches und der Nebenumstände zu Rede. Das lebhafte Zwiegespräch erklärt anschaulich den Vorgang und seine Folgen:

Sinoć majka svoju Anu kara:
— Kćeri Ano, da te bor ubio,
što no sinoć na plot udaraše,
što no naše vaške proganjaše?
— Stara neno, da te bor ubio,
ono vuče na tor udaraše
pak ga naše vaške protiraše.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što će vuku kalpak i čelenka?!
— Stara neno, da te bor ubio,
nije ono kalpak i čelenka,
veće Vuče uši naroguši
pak ti misliš kalpak i čelenka.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što će vuku pojas mukadema?!
— Stara neno, da te bor ubio,
nije ono pojas mukadema,
nego vuče našu kozu vuče.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što će vuku tanki, mrki brci?!
— Stara neno, njima ne vidila!
ono vuče svojim zubmi klapće
pak ti misliš, da on suče brke.

— Kćeri Ano, pa bi i to bilo,
što će vuku zelena dolama?
— Stara neno, ne bilo mi tebe,
već je vuče dlaku promjenio.
— Kćeri moja, da bi i to bilo,
što će vuku duga mljetačkinja?!
— Stara neno, da te bor ubio!
Nije ono duga, mljetačkinja,
veće vuče svoj rep opružio
pak ti misliš, da je mljetačkinja.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što će vuku čizme do koljena?!
— Stara neno, očim ne vidila,
njesu ono čizme do koljena,
već je vuče po blatu gazio,
do koljenah noge zablatio,
pak ti misl'š čizme do koljena.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što no sinoć čardak poljevaše?!
— Stara neno, da te bor ubio?!
Ono sinoć tiha kiše pade,
pak kišica čardak poljevaše.
— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što se noćas čardak cucukaše?
— Stara neno, da bi te ne bilo!
naš se vranac o čardak češaše,
pak se čardak za to cucukaše.

— Kćeri Ano, da bi i to bilo,
što se sinoć ćebe nadizaše?
— Stara neno, da bi te ne bilo!
Meni ugrč noge uhvatio,
pak sam none svoje nadizala.
— Kćeri Ano, neka i to bude,
što se ono po trbuhu valja
baš ko glava od jalova brava?!
— Stara neno, da te bor ubio!
skoro sam ja mutnu vodu pila
pa u vodi stonogu popila
pak se ona po trbuhu valja,
kano glava od jalova brava!

(Kreševo in Bosnien. Aufgezeichnet im Jahre 1860 vom Franziskaner J. F. Milošević.)

„Gestern nachts hält die Mutter ihrem Ännchen eine Strafrede: — ‚Tochter Ännchen, dass dich doch die Föhre töte! — was schlug da gestern nachts an den Zaun! — was hat da unsere Hündinnen auseinandergejagt?‘ — ‚Alt Mütterlein, dass dich die Föhre töte! — das hat ein Wolf die Hürde angefallen, — und unsere Hündinnen haben ihn verscheucht.‘ — ‚Tochter Ännchen, mag selbst dies hingehen, — doch wozu braucht ein Wolf einen Helm und Helmbusch?! — ‚Alt Mütterlein u. s. w. — das ist kein Helm und Helm-

busch, — vielmehr spitzte der Wolf die Ohren — und da glaubst du, es wäre Helm und Helmbusch.' — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was braucht ein Wolf einen breiten Waffengürtel?!' — ,Alt Mütterlein u. s. w. — das ist kein Waffengürtel, — vielmehr schleppt der Wolf unsere Ziege'. — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was soll dem Wolf ein aufgezwirbelter dunkler Schnurrbart?!' — ,Alt Mütterlein, sollst mit ihnen [den Augen] nicht schauen! — Das klapperte der Wolf mit seinem Gebisse, — und du wähnst, er zwirble seinen Schnurrbart auf!' — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was braucht ein Wolf einen grünen Dolman?!' — ,Alt Mütterlein u. s. w. — schon hat der Wolf den Pelz gewechselt!' — ,Tochter mein, mag auch das hingehen, — was braucht ein Wolf ein langes Venezianergewehr?!' — ,Alt Mütterlein, dass dich die Föhre töte! — Das ist kein langes Venezianergewehr, — vielmehr hat der Wolf seinen Schwanz ausgestreckt — und du glaubst, das wäre ein Venezianer!' — ,Tochter u. s. w. — was braucht ein Wolf Kniestiefeln?' — ,Alt Mütterlein, sollst mit den Augen nicht schauen! — das sind ja keine Kniestiefeln, — vielmehr war der Wolf im Kote gewatet, — hat die Beine bis zu den Knieen kotig ge-

macht, — und du meinst, es wären Kniestiefeln!' — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was begoss gestern die Warte!' — ,Alt Mütterlein, dich soll die Föhre töten! — das fiel gestern nachts ein Sprühregen, — und der feine Regen befeuchtete die Warte.' — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was schaukelte nächtens die Warte?' — ,Alt Mütterlein, o wärst du doch dahin! — Unser Braune kratzte sich an der Warte — und darum schaukelte sich die Warte.' — ,Tochter Ännchen u. s. w. — was war's, dass sich nächtens die Kotze [Decke] fortwährend blähte?' — ,Alt Mütterlein u. s. w. — mir hatte der Krampf die Beine ergriffen — und da hob ich fortwährend meine Beinchen in die Höhe.' — ,Tochter Ännchen, es sei dem so, — was aber wälzt sich dir so auf dem Bauche, — ganz wie das Haupt eines gelten Hammels?' — ,Alt Mütterlein, dass dich u. s. w. — kürzlich habe ich trübes Wasser getrunken — und mit dem Wasser einen Tausendfuss hinabgetrunken — und der wälzt sich auf dem Bauche — wie das Haupt eines gelten Hammels."

Auch folgendes Stück ist eine beliebte „Würze":

— Mila mati, šta je to
što dragi imade?

nešto ima debelo
pa ustati znade.
Kada dogje do mene,
ništa se ne znade,
kad me grli i ljubi,
ond ustati znade.
Kad me dragi povali
i gaće odreši,
onda ono izvadi
pa u mene sadi.
Kad mi turi, milo mi,
sva u licu prebledim,
kad izvadi, žao mi
pa se jako jedim.
— Šuti, ćeri nesretna,
što tako divaniš!
Je l' istina jadnice!
da ti tako radiš?
Znaš li, ćeri nesretna,
kako raste vrba,
onako će u tebe,
da naraste trba!

(Pilica, Bosnien. Vom Guslaren Vaso Pavlović.)

„— ‚Liebe Mutter, was ist das, — was der Liebste hat? — Hat so ein dickes Ding — das sich zu erheben pflegt. — Wann er zu mir kommt — merkt man nichts, — wann er

mich herzt und kost — pflegt es sich aufzurichten. — Wann mich der Liebste umlegt — und die Hosen auflöst, — dann zieht er jenes Ding hervor — und pflanzt es in mich ein. — Wann er es hineinschiebt, thut es mir wohl — ich erbleiche ganz im Gesichte, — wann er es herauszieht, thut es mir leid — und ich gräme mich darüber sehr.' — ,Schweig unglückselige Tochter, — was sprichst du so! — Ist es Wahrheit, Leidbeladene, — dass du derlei treibst? — Weisst du, unglückselige Tochter, — sowie die Weide wächst, — so wird auch bei dir — das Bäuchlein wachsen!'"

Grosser Beliebtheit erfreut sich unter anderen auch die „Würze“, die die Geschichten von den grausamen Burgfräulein parodierend, von der schurkischen Müllerin erzählt:

Tekla voda tekućica
a na vodi vodenica;
u njoj Mara mlinarica;
krivo ujam uzimala,
ot šinike pô šinike,
od osmaka pô osmaka,
od očice pô očice
a od litre pola litre
a ot kurca čitav kurac!

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović aus Gornji Rgovi.)

„Es floss ein fliessend Wässerlein, — am Wässerlein eine Bachmühle stand; — darin nahm die Müllerin Marie — betrügerische Mahlgebühr: — von der Ladung die halbe Ladung, — vom Achtel das halbe Achtel, — von der kleinen Oka, die halbe kleine Oka, — und von der Litra je die halbe Litra, — und vom Zumpt gar den ganzen Zumpt!“

Ein relativ hohes Alter dürften auch die Travestieen oder richtiger die Parodieen der Guslarenlieder für sich beanspruchen. Der Froschmäuselerkrieg ist nur im Wortschatz jünger als die Epen der Iliade und Odyssee. Schade, dass uns nur diese eine Probe althellenischen Rhapsodenhumors erhalten geblieben. Es mögen auch ins Obscöne gekehrte Schilderungen der Heldenkämpfe vorhanden gewesen sein; denn dem Griechen musste es ebenso, wie seinem südslavischen, späten Gesangbruder klar geworden sein, dass sich im letzten Grunde alle Mühe und Not um die Befriedigung des Geschlechtstriebes drehte. Witzig und kurz travestiert der serbische Guslar:

Knjigu piše Pica Runjavica
a na ruke Kurinbega bana:
— Haramijo, Kurinbeže bane,
izigji mi na megdan junački,

rok nedjelja, mejdan ponedelnjik,
u utorak nek kukaju majke,
ali moja, ali tvoja, bane!
  Kurinbego ino ne mogaše,
veće sedla konja od megdana
  Kada dogje do Picina dvora
al se Pica po bedenu šeće,
mrkijem se brkom zametnula,
bijelijem pjenam zapjenila,
ot pomame jezik isplazila.
  Hfatiše se boka junačkoga.
Odmah banu loša sreća prigje,
ulovi ga Pica Runjavica,
baca njega na dno u tamnicu.
  Da se nije junak pobljuvao,
tu bi bio ljeto ljetovao
i studene zime dočekao!

„Einen Brief schreibt Frau Voze Zottelbart — zu Handen wohl des Burggrafen Edlen von Zumptlein: — ‚Wegelagerer, Burggraf, Edler von Zumptlein, — erscheine mir auf der Heldenwahlstatt, — die Frist ist Sonntag, der Kampf am Montag, — am Dienstag aber sollen die Mütter weheklagen, — entweder meine, oder deine, Burggraf!‘ — Edler von Zumptlein sah keinen anderen Ausweg, — als den, dass er sein Kampfross sattelte — und dem Vözlein auf der Wahlstatt erschien.

— Als er zu Vözleins Burgfried kam — da erging sich Frau Vözlein schon auf dem Wall, — den dunklen Schnurrbart hat sie aufgezwirbelt, — weisser Schaum hat sie bedeckt — vor Wütigkeit streckte sie die Zunge heraus. — Sie umfingen sich um ihre Heldenlenden. — Sogleich befiel den Burggrafen schlimmes Glück, — es fing ihn ein Frau Vözlein Zottelbart — und wirft ihn hinab auf den Grund des dunklen Verliesses. — Hätte sich der Held nicht erbrochen, — hier hätte er den Sommer verbringen müssen — und würde bis zur kalten Winterzeit verblieben sein!“

Denselben Gedanken führt eine andere Guslarenliedparodie aus, die gleichfalls in vielen Fassungen vorkommt:

Košuljica tanano predivo.
Pot košuljom crna gora reste;
u toj gori duboko jezero,
nad jezerom Crljen arambaša.
K njem prošeta Brko Čandrlija.
Turski mu je selam nazovnuo:
— Salamaleć Crljen arambaša!
Odmah mu je selam prihvatio:
— Da si zdravo Brko Čandrlija!
Al besjedi Brko Čandrlija:

— Bora tebi Crljen arambaša:
Vrlo mi je konjic ožednio:
je li testir njega napojiti
na tvoomu dubokom jezeru?
Progovara Crljen arambaša:
— Hod otolen Brko Čandrlija!
ne moreš ti konja napojiti,
jer će ti se konjic utopiti
u ovome dubokom jezeru!
Za to Brko haje i ne haje,
na zôr Brko konja nagonio.
Njem se Crljen ljuto podruguje:
— Vjedi Brko, žalostna ti majka!
Da ne biše kožnije bisaga,
a na tvome plemiću dorinu,
nigda dvore već vjedio ne bi!

(Aufgezeichnet im Dorfe Svib bei Imotsko in Dalmatien am 15. Juni 1885.)

„Das Hemdchen ist ein gar dünn Gespunst. — Unter dem Hemde wächst ein schwarzer Hochwald; — in diesem Hochwald findet sich ein tiefer See vor, — ober dem See haust Rotero, der Räuberhauptmann. — Zu ihm erging sich Schnurrbarto der Händelsucher. — Er rief ihm türkisch Selam zu: ‚Salam aleik, Rotero Räuberhauptmann!‘ — Sogleich griff der den Selam auf: ‚Sollst ge-

sund sein, Schnurrbarto Händelsucher!' — Doch spricht Schnurrbarto Händelsucher: — ,So soll die Föhre dir beistehen, Rotero Räuberhauptmann! — Gar sehr ist mein Rösslein durstig geworden; — ist es gestattet es hier zu tränken — an deinem tiefen See?' — Entgegen spricht Rotero Räuberhauptmann: — ,Von hinnen troll dich, Schnurrbarto Händelsucher! — du kannst allda dein Rösslein nicht tränken, — denn dein Rösslein wird sich hier ertränken — in diesem tiefen See! — Darum schert sich Schnurrbarto wenig oder gar nicht, — zum Trotz trieb Schnurrbarto sein Ross an. — Es sank sein Rösslein bis zum Zweisack unter. — Grimmig verhöhnt ihn Rotero: — ,Schau mal, Schnurrbarto, bekümmert sei deine Mutter! — Wären die ledernen Zweisäcke nicht gewesen — wohl auf deinem edlen Braunen, — nun und nimmermehr hättest du dein Gehöfte wiedergesehen!'"

Das ist die Art der patriotischen Chrowoten und sonstiger fragwürdiger Ehrenmänner, die Raubmörder, deren Andenken das Guslarenlied verewigt, als nationale Helden und Vorbilder zu feiern und himmelhoch emporzuheben; die Guslaren fassen die Grundabsichten der Helden und deren Thaten

anders auf. Sie erblicken darin die Neigung zu Grausamkeiten und die Lust zur Befriedigung der Geschlechtstriebe. Vom bedeutendsten Helden der christlichen Überlieferung führt jeder Guslar die, übrigens sprichwörtlichen Verse im Munde:

Ždrijebe jebe Kraljeviću Marko
a rep drži Sibinjanin Janko.
On ne jebe, što je pičke željan,
već on jebe, da mu se osveti.
(Slavonien.)

„Prinz Marko vögelt das Füllen, — den Schweif hält Johannes von Hermannstadt. — Er vögelt es nicht, weil ihm Voze etwas seltenes wäre, — sondern vögelt es, um sich an ihm zu rächen.“

Eine andere Parodie beginnt mit den Versen:

Rano rani Kraljeviću Marko,
naopako kurac uzvratio.
(Ragusa, und sonst.)

„Prinz Marko bricht früh morgens auf — er dreht verkehrt den Zumpt auf.“ (Statt kurac heisst es sonst in der stereotypen Wendung des Guslarenliedes ćurak = den Pelzrock. Den Rock dreht man um, um die fein verzierte Aussenseite vor dem Morgentau zu schützen.)

Aus einer Guslarenliedparodie, Bruchstück:

O momčiću, što to na vrančiću
evo pičke na rastiću.

(Bosnien.)

„O du Bürschlein, hoch zu Bräunlein reitend — hier auf dem Eichenbäumlein giebt es Voze."

Erzählungen in Versen.

1.

(Das Dorfmädchen in der Stadt Belgrad.)

Išla Ana pijana
do varoškog dućana
pa da kupi duvana,
svud je bila jebana.

Pa otišla turčinu
da sadrka kurčinu,
turčinu se zamera,
uvati je pa jeba.

Pa otišla pekaru
da zapali cigaru,
pekar peće zemičku,
uvati je za pičku.

Pa otišla čivutu
da sameri kaputu,
prevari ga tantusu
čipa Anu za guzu.

(Von einem moslimisch-slavischen Zigeuner aus Belgrad in Serbien.)

„Anna ging betrunken — nach einem städtischen Verkaufsladen — um Tabak zu kaufen, — sie wurde überall gevögelt.“

„Und sie ging zum Türken — um ihm einen kalten Bauer herabzureissen*) — der Türke nahm es ihr übel, — er ergriff sie und vögelte sie.“

„Und sie ging zum Bäcker — um eine Zigarre anzustecken — der Bäck bäckt eine Semmel — er ergriff sie bei der Voze.“

„Und sie begab sich zum Juden — um einen Rock (?) anzumessen — sie betrog ihn mit einem falschen Geldstück — er zwickt Anna in die Arschbacken.“

*) Durch Reibung mit der Hand den Zumpt versteifen und den Samenerguss hervorzurufen.

2.

— Ja poogjo niz mline
a izletje grlast pas,
odgrize mi kurac vas.
  Ja ga nosi kovaču,
da ga kovač nakuje.
Kovač kuca, kurac puca.
Ja ga nosi bakici,
da mu baka probaje:
— Nuto, bako, nevolje,
kako kurac ne more!
  Baka baje, kurac laje:
— Nos ga, sine, u police,
u police kraj guzice,
otkle voda pršti,
nek se kurac tišti!

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović aus Gornji Rgovi.)

„Ich ging entlang den Mühlen — und es kam ein wild kläffender Hund gerannt, — biss mir ganz den Zumpt ab. — Ich trug ihn zum Schmieden, — damit ihn der Schmied wieder festmache. — Der Schmied hämmert, der Zumpt springt. — Ich trug ihn zum alten Mütterlein hin, — damit ihn das Mütterchen mit einem Zauberspruch heile: — ‚Siehe da, Mütterlein, welch Ungemach, — wie der

Zumpt unfähig geworden!' — Das Mütterlein spricht Zaubersprüche, der Zumpt bellt: — ,Trag ihn, Sohn, ins Fachwerk — ins Fachwerk neben den Arschbacken, — von wo heraus das Wasser spritzt, — der Zumpt soll gepresst werden.'"

3.

Poslala me moja mati
u šumicu cveće brati;
u šumici crn kalugjer,
a ja mislim panjina je.
Pa me uze za ručicu
pa povali na travicu
pa podiže bele suknje,
a ja mislim, šator penje.
A kad diže bele none
a ja mislim, oraćemo,
pa odreši šaren svitnjak,
a ja mislim, vešaće me,
pa izvadi crven batak,
a ja mislim crtalo je;
us crtalo kesa visi
a ja mislim, seme nosi;
pa kat stade zasipati,
jaoj, moja mila mati! (bis)
to je bolje nego tkati!

(Aus Požega, Orijovce, Šid und der Bačka.)

„Es schickte mich meine Mutter — ins Wäldchen Blumen sammeln; — im Wäldchen ein schwarzer Klosterbruder, — ich aber wähnte, es wäre ein Baumstamm, — Und er ergriff mich beim Händchen — und streckte mich der Länge nach im Rasen nieder — und hebt meine weissen Röcke auf — und ich wähnte, er baue ein Zelt auf. — Als er die weissen Beinchen emporhob — da wähnte ich, wir werden ackern — und er löste das buntfarbige Gurtbändchen auf — und ich wähnte, er werde mich aufhängen — und er zog heraus einen roten Schenkelteil — und ich wähnte, es wäre ein Furchenzieher. — Neben dem Furchenzieher hängt ein Beutel — und ich wähnte, er trage darin den Samen; — als er aber auszuschütten anhub — ach weh, meine teuere Mutter! — das ist angenehmer als zu spinnen!“ (Vergl. oben die „Würze“, S. 257.)

4.

— Jebla bi se al ne smem od mame.
A što mama s mojom picom sudi?!
Neka sudi s očevima mudi!
A što mati s mojim šlicom sudi?!
Od mog šlica ja sam gazdarica!
Turim ruku pa milujem ćurku,

ćurka dreči, hoće da se gnječi,
ćuran vreba, hoće da zableba.
(Kroatien und Slavonien.)

„Vögeln möchte ich mich lassen, doch darf ich vor der Mutter nicht. — Ja, was gebietet die Mutter über mein Vözlein?! — Möge sie über des Vaters Hodensack zu Gericht sitzen! — Ja, was befiehlt die Mutter mit meinem Schlitz?! — Gebieterin über meinen Schlitz bin *ich!* — Ich strecke die Hand aus und liebkose die Truthenne, — die Truthenne kreischt, will sich drücken lassen, — der Truthahn lauert, er möchte sie vollpampfen."

5.

Jebe Mara devet govedara,
na devetom picu poderala.
Kat stadoše govedari Maru,
šalje Mara decu ot telaca,
da donesu iglu i konaca,
da sašiju picu ot kuraca.
Jaki kurci, popucaše konci!
(Sirmien und Kroatien.)

„Marie vögelt mit neun Rinderhirten, — beim neunten zerriss sie ihr Vözlein. — Als die Hirten von Marie abgelassen, — schickt Marie die Kälber hütenden Kinder fort, —

damit sie Nadel und Zwirn bringen — [und] das von den Zumpten [zerrissene] Vözlein vernähen. — [Nachträglich zeigte es sich, dass] die Zumpte stark, es sprangen die Zwirnfäden auseinander!“

6.

Hvalila se is Stapara Mara,
da joj nema na jebanju para.
Kat to čuo sentomaški Paja
satera joj i kurac i jaja.
Prdnu Mara, ofuri mu jaja,
ode Paja opurenih jaja!
(Südungarn.)

„Es berühmte sich Marie aus Stapar, — dass sie im Vögeln ihres gleichen nicht habe. — Als dies Paulchen aus Szent Tomasz vernahm — rammte er ihr [in den Leib] sowohl den Zumpt als die Eier hinein. — Marie farzte, verbrühte ihm die Eier, — Paulchen zog ab mit abgebrühten Eiern!“

[Eine Variante hat die Fortsetzung:

Prdnu Mara, razbije mu jaja,
ode Paja razbijeni' jaja,
Pa on nagje kovačinu Rama:
— Skuj mi Ramo od željeza jaja!
Ramo skova jaja od gvožgjeta.

— Hodi Maro, da ti Paja sudi,
da ti sudi s ovi novi mudi!

— Es farzte Marie, zerschlug ihm die Eier, — mit zerbrochenen Eiern zog Paulchen ab. — Und er suchte den Schmieden Ramo auf: — ‚Schmiede mir, o Ramo, Eier aus Eisen!‘ — Ramo schmiedete ihm Eier aus Eisen. — ‚Komm nun her, Marie, damit dir Paulchen dein Urteil spreche, — dein Urteil spreche mit diesem neuen Hodensack!‘]

7.

Podigle se seke iz Banata
preko Srema, da traže zanata.
Kat su bile na surdučkom bregu
susrele se sa surduci kurci;
svaka seka zadobila mleka,
seka Juca ne zadobi kurca.
Ona ide kot Tase kovača:
— Skuj mi, Taso kurac ko rukavac,
nit ga duži, niti ga otanji,
već na kraju ostavi budžicu,
nek osetim, kad ugje u picu.

(Belgrad. Von Bera Muhamedović,
Tamburaspieler.)

„Es erhoben sich die Mägdlein aus dem Banate — um nach Sirmien zu wandern, Geschäfte zu suchen. — Als sie sich am Mulden-

rand befanden — begegneten sie sich mit den Muldenzumpten; — jedes Mägdlein erlangte Milch, — Mägdlein Julchen gewann keinen Zumpt. — Sie begiebt sich zum Schmieden Athanasius: — ‚Schmiede mir, Athanasius, einen Zumpt, wie ein Kühlrohr — mach ihn weder zu lang noch zu dick — sondern lass am Ende einen Propfkeil, — damit ich ihn fühle, wenn er ins Vözlein eindringt‘.“

8.

(Das Mädchen an einen Jägerburschen.)

— Gade, vraže ti zeleni,
što si došo sada k meni?
Misliš gade ti na silu
jebat moju picu milu?
— Imam, Milko, jedan forint
I taj ću ti ja poklonit.
— Picina mi kakva lovca!
kat ti nemaš više novca,
nemaš više ot forinte,
ajd do kurca, ne volim te!
Ipak mu se smilovala
pa mu malo pičke dala
pa ga moli kano brata:
— De zatvori ota vrata
i utrni otu svjeću
jer drukčije leći ne ću.

Pa poteraj malo bolje,
došlo mi je srcu volje,
pa poteraj po sredini,
samo pazi, ne načini,
jer sam cura odveć mlada
pa će biti prc parada!
(Otok Privlaka, Bezirk Vinkovci, Slav.)

„— ‚Du ekelhafter Kerl, du grüner Teufel, — was bist du jetzt zu mir gekommen? — Glaubst du, widerwärtiger Mensch, mit Gewalt — meine teuere Voz zu vögeln?' — ‚Ich habe, o Milka, einen Gulden — und den will ich dir schenken.' — ‚Das will ein Vozenjäger sein? — Wenn du nicht mehr Geld hast, — hast du nicht mehr Geld als einen Gulden — fahr zum Zumpt, ich liebe dich nicht!' — Dennoch erbarmte sie sich seiner — und gab ihm ein bischen Voze — und bat ihn inständig, wie einen Bruder: — ‚Geh, schliesse diese Thüre — und lisch diese Kerze aus — denn sonst lege ich mich nicht nieder. — Und treib ihn ein bischen besser ein, — die Lust kam mir zu Herzen auf, — und treib in die Mitte ein — nur gieb acht, mache nicht [ein Kind], — denn ich bin ein gar zu junges Mädchen — und es geschieht eine Vögelei-Parade.'“

9.

— Ja posijak ljubenice
s one strane Studenice.
Navadi se baba Gjora
pa potrga ljubenice.
Ja uvatik babu Gjoru
pa okrenuk dupe dvoru
a tabane u tavane
crnu picu kurcu.
A baba se rasplakala:
— Da sam znala, ne bi krala,
već bi sebi posijala!
(Von einem Moslim, bosn.-serb. Grenze.)

„Ich pflanzte Wassermelonen — jenseits [des Flüsschens] Studenica. — Es pflegte die alte Gjora zu kommen — und die Melonen auszureissen. — Ich fing die alte Gjora ein — drehte ihren Arsch gegen das Gehöfte hin — die Fusssohlen gegen die Zimmerdecke, — das schwarze Vözlein gegen den Zumpt. — Es hub die Alte ein Geweine an: — ‚Hätte ich's gewusst, ich hätte nicht gestohlen — sondern für mich selber ausgesäet!' "

10.

— Kad me klao izmegj noga
izbrojla sam sve zvijezde

a kad je ulje uljevao,
od gusta sam slamu jela.
(Curzola.)

[Ein Mädchen erzählt, wie sie im Stroh von hinten gevögelt wurde:] „Als er mich zwischen den Beinen schächtete — zählte ich alle Sterne ab — und als er das Öl eingoss — verbiss ich mich vor Wollust ins Stroh.“

11.

— Ja sam mlada dosta višta,
iskušala jada trista;
ljekaricom mene zovu,
kašalj bolju svaku ličim,
pa se tizim mlada dičim.
Kad na prsa meni paneš,
sebe ličiš, mene tareš,
al za ljubav tvoga pobre
pretrpiću i te borbe.
Meni škuda, petak još,
tari dragi, kolik oš!
(Plehane, Bosnien.)

„— Ich junges Blut bin genug erfahren, — habe unzählige (dreihundert, wörtlich) Leiden erprobt; — man heisst mich eine Heilkünstlerin, — jeden Husten kann ich heilen, — und damit brüste ich junges Blut mich. — Wenn du mir auf die Brust sinkst, — heilst

du dich, reibst du mich, — doch um der Liebe deines Wahlbruders willen, — werde ich auch diese Kämpfe überstehen. — Mir einen Thaler, einen Fünfer dazu, — reib, Liebster, soviel dir behagt!“

12.

Seka Mara picu obrijala
pa oplela knezu rukavicu,
eksekutu lepu ogrlicu,
natarošu oko vrata pošu
a kasiru picu na tanjiru
a šumaru šubaru na glavu
a birovu picu na palicu
a četniku kurac u guzicu.
Is toga se svadli opštinari,
knez kasira tira do bajira,
kasir kneza na kurac natera
a knez kmetu nos u dupe metu.
(Šid, Slavonien.)

„Mariechen, das Mägdlein, schor ihr Vözlein glatt — und netzte dem Schulzen einen Handschuh — dem Exekutor einen schönen Kragen, — dem Notar ein Halstüchel, — dem Kassier aber ein Vözlein auf dem Teller — dem Förster eine Pelzmütze aufs Haupt, — dem Schreiber ein Vözlein auf den Stab, — und dem Sicherheitswachmann einen Zumpt

in den Arsch hinein. — Daraus entstand ein Streit unter den Gemeindewürdenträgern — der Schulze jagt den Kassier zum Ufer — der Kassier trieb den Schulzen auf den Zumpt an — und der Schulze steckte dem Bauern die Nase in den Arsch.“

13.

Sinoć strada djevojčica mlada
baš u mraku u tjesnom sokaku.
U sokaku zamolila bricu,
bi l joj mogo, da podbrije picu,
da podbrije, da se ne nasmije,
da joj kurac u pičku zabije.
— A joj kurče, na što me navuče
tri mi vola iz pizde izvuče!
— A ja odoh u varoš na vašar
pa ja prodo sve tri za peticu.
(Vukovje, Slavonien.)

„Gestern nachts verunglückte ein jung Mägdlein — just in der Dunkelheit in der engen Gasse. — In der Gasse bat sie den Barbier — ob er wohl ihr Vözlein barbieren könnte, — so barbieren, dass sie darüber nicht lache, — dass er ihr den Zumpt in die Voz eintreibe. — ‚Ach, du Zumpt, wohin schlepptest du mich, — drei Ochsen zog er mir aus der Voz heraus!‘ — ‚Ich aber ging

19*

in die Stadt zu Markte — und verkaufte alle drei um einen Fünfer.' "

14.

Rasrdi se popa Pera,
uze picu na palicu
pa on ide djevojčici:
— Dobro jutro devojčice!
— Bog ti dao dobra, Pera:
— Je li ovo vaša pica?
— Nije taka naša pica,
naša pica crvenica
kono sitna papričica.
Rasrdi se popa Pera,
uze picu na palicu
pa on ide lepoj snaši:
— Dobro jutro, lepa snašo!
je li ovo vaša pica?
— Nije taka naša pica;
naša pica rascvetana,
kono cveće u proljeće.
Rasrdi se popa Pera,
uze picu na palicu
pa on ide staroj babi:
— Dobro jutro stara babo!
— Bog ti dao dobra, Pero!
— Je li oto vaše pica?

— Hajd do kurca popa Pera!
Nije taka naša pica.
Naša pica okorela,
kono stara opančina.
Rasrdi se popa Pera,
uze picu na palicu
pa on ide birtašici:
— Dobro jutro, birtašice!
— Bog ti dao dobra, Pera!
— Je li ovo vaša pica?
— Hajd do kurca, popa Pera!
Nije taka naša pica.
naša pica jebanica
ko sa sirom gibanica!
(Šid, Slavonien.)

„In Zorn geriet der Pope Peter, — nahm das Vözlein auf den Stab — und begab sich zum Mägdelein: — ‚Guten Morgen, Mägdlein!' — ‚Gott gewähr dir Gutes, Peter!' — ‚Ist das euer Vözlein?' — ‚Nein, so schaut unser Vözlein nicht aus, — unser Vözlein ist rotfarbig — wie kleine Paprika.' — Es erzürnte Pope Peter, — nahm das Vözlein auf den Stab — und begab sich zur schönen jungen Frau: — ‚Guten Morgen, schöne junge Frau! — Ist dies euer Vözlein?' — ‚So schaut unser Vözlein nicht aus, — unser Vözlein ist voll aufgeblüht — wie Blumen im Frühling!' —

Es erzürnte Pope Peter — nahm u. s. w. — und begab sich zum alten Weibe: — ‚Guten Morgen, alte Vettel!‘ — ‚Gebe dir Gott Gutes, Pero!‘ — ‚Ist dies euer Vözlein?‘ — ‚Fahr zum Zumpt, Pope Peter! — So schaut unser Vözlein nicht aus, — unser Vözlein ist rindenhart geworden — wie eine alte grosse Opanke.‘ — Es erzürnte u. s. w. — zur Wirtin: — ‚Guten Morgen, Wirtin!‘ — ‚Gebe Gott‘ u. s. w. — ‚Ist dies euer Vözlein?‘ — ‚Fahr zum Zumpt, Pope Peter! — So schaut unser Vözlein nicht aus, — unser Vözlein ist ausgevögelt, — wie ein mit Topfen gefüllter Fladenkuchen.‘“

Reigenlieder.

Darüber sind die Ethnologen im Klaren, dass der Tanz ursprünglich vorwiegend den Zweck der Liebewerbung hatte. Seinen Ursprung verleugnet selbst der vollendetste künstlerische Tanz nicht. Der südslavische Reigentanz ist dem äusseren Anschein nach sogar züchtig zu nennen, aber er kann auch wild aufregend getanzt werden. Das Hauptgewicht

beim *Kolo* (Reigen) fällt auf den Inhalt der gesungenen Lieder, und sie sind durchwegs lasciven Charakters. Im Reigen hört für den Sänger Scham und Zucht auf, denn er oder sie geniessen volle Rede- und Gesangfreiheit. Der Reigen ist die Stelle, wo man alles unumwunden vorbringen darf, ohne sich einen Tadel von den Zuhörern zuziehen.

Die obscönen Schnadahüpfln, d. h. die Zwei- und Vierzeiler, die sich häufig durch Reime auszeichnen, heisst man in Kroatien und Slavonien *kolske* (Reigenlieder) oder bestimmter *poskočnice* (Hüpfliedchen) oder in Serbien und Bosnien *brojanice* (Zählverse, weil man den Takt, wie abzählt, gleichsam mit den Regelmässigkeit, mit der man den *Rosenkranz* absagt).

Den Reigen verabreden und berufen Mädchen ein und tanzen vorher allein; daher ist die Rede gewöhnlich von einem *kolo djevojačko* (Mädchenreigen); ebenso, wenn auch seltener, sind die Burschenreigen *(kolo momačko)*. Gemischte Reigen heissen *kolo djevojakâ i momakâ* (Reigen der Mädchen und Burschen). Jeder Reigen hat eine Anführerin, die zugleich Vorsängerin ist *(kolovogjica*, bezw. *kolovogja*, wenn es ein Bursche ist). Die Mädchen heben den Reigen an, zuerst mässig,

dann rascher und lebendiger, wobei sie, bei vorgeneigtem Oberleibe, die Augen zu Boden gesenkt, die Hüfte wiegen. Mit Rücksicht auf die eigentümliche Aufgabe, die den Hinterbacken beim *kolo* zugewiesen ist, könnte man diesen Tanz mit einigem Recht einen Arschtanz heissen. Die am besten das Hinterteil zu wiegen versteht, gilt als trefflichste Tänzerin. Die Burschen lungern zunächst herum und schauen zu, bis der eine und der andere Feuer fängt und sich neben dem Mädchen, das ihm am besten gefällt, in den Reigen einhängt. Das nennt man *uhvatiti se u kolo* = sich in den Reigen einfangen, d. h. einhängen. Man sagt für das Einspringen in den Reigenkranz: *rastrgati kolo* (den Reigen zerreissen) *kod Mare, Angje* (bei Marie, bei Angelika u. s. w.). Während sich die Mädchen tanzend an den Händen halten, umfasst der Bursche sein Mädchen um den Leib und tanzt mit ihr Lende an Lende gepresst. Der geschlechtlich stark aufgeregte Bursche tritt mit Absicht der Geliebten auf die Zehen, beisst sie in den Nacken oder Hals, reisst ihr mit den Zähnen die Halsschnur entzwei und herab und schnappt auch nach ihrem Ohr. (Die Beschreibung davon ein beliebtes Cliché in vielen Guslarenliedern.)

In der Mitte des Kolo tanzt allein der Dudelsackpfeifer *(dudaš)*; mitunter, besonders bei hochzeitlichen Reigen, zwei und sogar drei, die aufspielen und mitsingen. In Bulgarien fehlt neben dem Dudelsackpfeifer selten auch der Fiedler, dessen Fiedel oder Geige den serbischen Guslen gleichen, jedoch dreisaitig sind (die Saiten Rosshaarsträhnchen).

Der Kanon des Dudelsackpfeifers in Slavonien und Südungarn lässt an Eintönigkeit nichts zu wünschen übrig (siehe Noten im Anhang). Er lautet:

dă-mŭ-, dă-mŭ-, jebe tata mă-mŭ-
den-Ho-, den-Ho-, vögelt Papa Mama.

Das geht ins Endlose, so dass man doch das Wort *muda* (Hoden) deutlich heraushört. Das ist die Einleitung zu den Schnadahüpfln, die der Reigenführer anschliesst. Er singt zuerst allein je einen Vers, dann wiederholt ihn der Reigen:

Ajmo sad u čiče Mije
da vidimo kolik li je.

„Lasst uns nun zu Vetter Michel gehen, — um zu sehen, wie gross er [der Zumpt] sei“, oder

sidi Ćiro na topoli,
obisio kurac doli.

„Cyrus sitzt auf der Pappel, — lässt den Zumpt herabbaumeln“ oder:

haj hi, traj ritom,
udri kitom
redušu po pici.

„Holla he, dauere mit dem Hintern aus — schlag mit dem Hodensack — die Schaffnerin auf das Vözlein.“

Nach unseren Texten, in denen sich unverhüllt das Volk selber schildert, erscheint ein von dem landläufigen wesentlich verschiedenes Bild der sexuellen Verhältnisse bei den Südslaven. Von der berüchtigten Sittenverlotterung und -fäulnis der sogenannten *guten* Gesellschaft bei den Chrowoten soll hier keine Rede sein; das raffiniert gezüchtete Laster, das im Sumpfluftbereich chrowotischer Politik üppig gedeiht, liegt ja ausserhalb unserer Betrachtung. Wir sprechen vom Bauernvolke. Unter den unverheirateten Leuten herrscht vor der Eheschliessung, bis sich das Frauenzimmer in die Mundschaft *eines* Mannes begiebt, gelegentlich eine Art freier Liebe oder geschlechtlicher Promiscuität innerhalb des Dorfbezirkes vor. Aus manchen Gründen könnte man der Ansicht sein, dass

diese Erscheinung grösstenteils ein verhältnismässig junges Entwicklungsergebnis sei, das nach dem Zerfall der alten väterrechtlichen Hausgemeinschaft und Stammgliederung, sowie der Abschwächung der patria potestas von selber eintrat. Ich bleibe indess mit der Formulierung meines Endurteiles noch zurück; denn man hat sich unter anderem vor Augen zu halten, dass der Bestand der väterrechtlichen Hausgemeinschaft keineswegs die geschlechtliche Promiscuität unter ledigen Leuten ausschliessen muss und dass sich geschlechtlicher Umgang dieser Art noch lange nicht mit dem Begriff der Prostitution deckt, ja dass er sogar mit Ehrbarkeit, fast möchte man sagen, mit Keuschheit, nicht unvereinbar ist.

Die eigentlichen, geschlechtlichen Ausschreitungen unter den jungen Leuten sind, was auch besonders angemerkt zu werden verdient, nicht endlos, sondern fallen hauptsächlich in die erste Herbstzeit nach erledigter Einheimsung der Feldfrüchte. Es kommt einem vor, als ob sich die mannbare Jugend während zweier, dreier Wochen im Jahre, wie liebestoll geberdete. Sie stampfen ganze Nächte hindurch den Reigen bis zur Erschöpfung und singen bis zur Heiserkeit

vorwiegend die obscönsten Lieder. In Grossstädten hatte ich einigemal Gelegenheit, den übel berufenen Cancan tanzen zu sehen, aber ich meine, dass ihm ein herbstlicher Kolotanz, den hochgeschürzte Mädchen, den Busen voll stark duftender Blumen und Kräuter, mit angetrunkenen Burschen im fahlen Mondschein aufführen, an sinnlich aufregender Macht erheblich überlegen ist. Es ist auch ein bedeutender Unterschied, ob man einem Cancan zuschaut, den gemietete Personen professionell tanzen, oder ob man Jünglinge und Mädchen vor sich sieht, die sich im wilden Kolotanz schwingen, weil sie dem Ansturm des Geschlechtstriebes gehorchen und den ererbten Brauch befolgen. Entschieden hat man es mit einem *ererbten Brauch* zu thun, und es lässt sich nicht von vornherein die Vermutung abweisen, dass diesen herbstlichen Tänzen ursprünglich irgendwelche religiöse Motive mit zu Grunde gelegen seien. Recht anschaulich bei aller Knappheit und Zurückhaltung schildert Vuk Vrčević im „Niz srpskih pripovjedaka“ (Pančevo 1881, S. 326 f.) [Eine Reihe serbischer Erzählungen aus dem Herzogtum] einen Herbstreigen, den Mädchen einberufen hatten. Es kam damals zu einer blutigen Schlägerei unter den Bur-

schen, die sich in Liebeswut um die Mädchen rissen und sie einander streitig machten. Mit einer nicht geringen litterarischen Feinfühligkeit weiss Vrčević das punctum saliens des Vorfalles, der so schlimm zu der als Vorbild für die Städter angepriesenen Sittenstrenge und -reinheit seiner Gestalten passt, zu umgehen und das Hauptgewicht auf die nachträgliche Vermittelung der Friedensrichter zu legen, lässt es aber auch auf der Andeutung des Verlaufs beruhen. Ein Folklorist unserer Richtung würde den Vorgang zweifellos umständlicher beschrieben haben.

Nicht bloss der Reigen, auch die für den Reigen bezeichnenden Lieder sind nicht von gestern und heute. Der im Reigentanze häufig bis zur Raserei aufgestachelte Geschlechtstrieb erheischte auch in „alter Zeit“ naturgemässe Befriedigung, und da verheiratete, unter Mundschaft eines Gatten befindliche Frauen vom Reigen ausgeschlossen waren, durften nur die Teilnehmer des Reigens, also die ledigen Leute, einander froh werden. Man bewahrt ja zum Gebrauch gern das Altüberkommene, zumal da, wo es mit der Erfindergabe hapert. Im alten Volke ersinnt man nicht sobald neue Lieder. Ihre Lieder konnten unmöglich in Vergessenheit

geraten. Es hat darum wenig zu bedeuten, dass die mechanische Niederschrift der Texte unserer Sammlung gar nicht alt ist und dass die anderweitigen „alten“, publizierten Texte diese Seite des Volkstums kaum berühren. Die früheren Sammler gaben im Grunde genommen bloss ausgewählte Proben der Volksdichtung zum Besten, die die Sittlichkeit, oder was man darunter verstand, nicht grob verletzen. Die Guslarenlieder, auf die es hauptsächlich ankommt, wurden und waren sogar kastriert ediert; zudem erzählen sie in erster Reihe von der Lebensführung der bevorzugten ritterlichen Klasse, der Kriegerkaste der Bevölkerung, nicht aber von der Durchschnittsmenge des Volkes. Das geht soweit, dass man z. B. nur auf Grundlage der Guslarenlieder schwerlich in der Lage wäre, ein halbwegs zutreffendes Gemälde der Hausgemeinschaft und der Stammgliederung zu gewinnen und ein grosser Teil des bäuerlichen Volksglaubens bliebe uns ohne sonstige Quellen und Belege für immer unbekannt.

Es ist nicht überflüssig, bei dieser Gelegenheit hervorzuheben, dass auch den Texten dieser Sammlung zufolge, die Anmassung eines ius primae noctis, die von Chrowoten

den bosnischen, moslimischen Edelleuten verleumderisch nachgesagt wird, nichts anderes, denn eine der abendländischen Litteratur entlehnte Mythe ist. Diese Frage ist, für die Südslaven, wie sich dies sonst noch haarscharf darthun lässt, rein gegenstandlos*).

1.

Ein geschwängertes Mädchen darf im Reigen nicht mittanzen:

*) Im Jahre 1882/3 erliess Se. Eminenz der Erzbischof von Bosnien, Herr Dr. Stadler, ein geistvoller und gerechtigkeitliebender Gelehrte, eine Umfrage an sämtliche katholischen Pfarrer des Landes wegen des Brauches genannt ius primae noctis. Mir lag das ganze Material an Antworten vor und ich excerpierte daraus mancherlei über Sitten und Bräuche, nur nichts von Belang über den in Frage stehenden Brauch. Die wenigsten nämlich von den würdigen Fratres und Patres (Pfarrer waren dazumal vorwiegend Franziskaner) verstanden überhaupt, was denn der Bischof von ihnen haben wolle, da sie von diesem Brauch nie etwas vernommen; weil sie aber doch antworten mussten, beschrieben und schilderten sie allerlei andere Bräuche des Volkes.

— Oj ti curo, žuta kruško,
u tebi je čedo muško.
Idi kući pa ga rodi,
onda dogji, kolo vodi!

(Gibarac, Slav.)

„O du Mädchen, gelbe Birne*), — in dir ist ein männlich Kind. — Geh heim und gebär es, — dann komm und führ den Reigen an!“

2.

Da erzählt einer, wie er zu seinem Tripper gekommen:

— Kat sam bio u Osjeku,
al sam jebo lepu seku!
Al šta misliš, kut sam prošo?
U špitalj sam jadan došo,
jer je mene, majko mila,
tako pička prevarila.
Kazala je da me voli,
zato mene kurac boli:
kada pišam, zvizde brojim
i krvlju se sav oznojim.

(Aus Bosnisch-Brod.)

„Als ich in Essegg weilte, — ei, vögelte ich ein schönes Mägdlein! — Doch, was

*) Die Schwangere sieht schlecht aus und ist im Gesichte gelblich geworden.

meinst du, wie es mir erging? — Ins Spital kam ich Ärmster! — denn es hat mich, teuere Mutter, — so die Voz betrogen. — Sie sagte, dass sie mich liebe, — darum schmerzt mich der Zumpt: — pisse ich, zähle ich die Sterne — und gerate in blutigen Schweiss."

3.

Ein anderer erlustigt sich über seinen Schanker:

Doktor pita: ‚šta ti fali?'
Ja mu reko: ‚šangir mali'.
Drmaj, drmaj de,
drmaj do zore!
Doktor pita: ‚Gde si bio?
Gde si glavu zagulio?'
Drmaj u. s. w.
(Belgrader Soldatenlied.)

„Der Doktor fragt: ‚Was fehlt dir?' — Ich sagte ihm: ‚Ein kleiner Tschanker.' — Rüttle zu, — rüttle bis zum Morgengrauen!" — Der Doktor fragt: ‚Wo warst du? — Wo hast du den Kopf [die Eichel] abgeschunden?' Rüttle u. s. w.

4.

Selbst die hochwürdige Geistlichkeit ist im Reigenliede vogelfrei:

U našega pope
tri devojke mlade,
ja zaiska najmlagju,
on mi ne da ni stariju,
već mi daje popadiju,
da joj steram oklagiju, haj!
(Sirmien.)

„Unser Pope — hat drei junge Mädchen, — ich verlangte von ihm die jüngste, — er giebt mir nicht einmal die ältere, — sondern giebt mir die Popin, — damit ich ihr den Nudelwalker hineintreibe, hei!“

5.

Popadija, čedo moje,
crnu kravu muze,
popa kurcom rasterava junce.
(Sirmien.)

„Die Pfarrerfrau, o mein Kind, — milkt eine schwarze Kuh, — das Pfäfflein jagt mit seinem Zumpt die Öchslein auseinander.“

6.

Ja se najmi u popa
da mu orem i kopam,
da mu sijem šenicu,
da mu jebem ženicu,
da mu sijem zobadiju,
da mu jebem popadiju.

Preora mu bunište,
prekopa mu ognjište,
pojeba mu rodište;
to mi bila plaća,
ja odo bez gaća.

(Aus Magnojević, Bosnien, vom Bauer Lazar Perić.)

„Ich verdang mich beim Popen, – um bei ihm zu ackern und den Weingarten zu bebauen, — um ihm Weizen zu säen, — um sein Weibchen zu vögeln, — um Hafer auszusäen, — um seine Gattin, die Popin, zu vögeln. — Ich beackerte seinen Düngerhaufen, — durchgrub seine Feuerstelle, — vögelte der Reihe nach seine Sippschaft; — das war meine Entlohnung, — [und] ich ging ohne Hosen weg (d. h. beschummelt um den Lohn)."

7.

S one strane Dunava
tri dućana rutava:
u jednim su gjaci
na pičku junaci;
u jednim je Kosta,
ište pičke dosta;
u jednim je Sima
ište pičke svima;

pred njim stoji vladika,
crven kurac nadrka.
(Sirmien.)

„Am jenseitigen Donaustrande — stehen drei zottelige Geschäftslokale — in dem einen hausen die Kleriker, — Helden beim Angriff auf die Voz; — im einen haust Konstantin — heischt genug von der Voz, — im anderen haust Simeon — heischt Voz für alle. — Vor ihnen steht der Vladika — hat den Zumpt rot angesteift [durch Reibung mit der Hand].“

8.

Jebi pope po selu gjevojke,
jebi pope, neka selo plaća.
(Ragusa, Dalm.)

„Vögle, Pope, im Dorf herum die Mädchen, — vögle, Pope, das Dorf mag bezahlen“ (scl. für deine Bankarte).

9.

Cura plače, popo dreši gaće.
— Ćuti rano, popo će lagano.
Ćuti dušo, već je polak ušo,
ćuti curo, popo ti je zguro.
(Südungarn.)

„Das Mädchen weint, der Pope knotet die Unterhosen auf. — ‚Schweig, mein trautes Lieb, das Poplein wird sachte vorgehen. —

Schweig, Seele, schon ist er zur Hälfte vorgedrungen. — Schweig, Mädchen, das Poplein hat ihn schon hineingedrückt.‘“

10.

Išla cura, da se ispovjeda,
ne će, popo, da je ispovjeda.
Cura plače, popo, dreši gaće:
— ćuti rano, biće polagano,
ćuti dušo, već je polak ušo!
(Morović, Sirm.)

„Ein Mädchen ging, zu beichten, — der Pfarrer mag die Beichte nicht vornehmen. — Das Mädchen weint, der Pfarrer löst die Unterhosen auf: — ‚Schweig, Herzlieb, es wird sachte geschehen, — schweig, Seele, schon ist er zur Hälfte eingedrungen!‘“

11.

Gjakon igra, pica svira,
gjakon u nju kurcem dira,
da mu pica bolje svira.
Kovač kucka,
pica pucka,
a moj kurac
u nju pljucka. (Westserbien.)

„Der Diakonus tanzt, das Vözlein spielt auf, — der Diakonus berührt es mit dem

Zumpt, — damit ihm das Vözlein besser aufspiele. — Der Schmied hämmert, — das Vözlein krachelt, — mein Zumpt aber — speit sich in sie hinein aus.

12.

Kalugjer se grohoće.
— Ah, moj Bože, što hoće?
Nevjeste ga draže,
da jim *trebnik* kaže.
(Herzogtum.)

„Der Mönch lacht gellend. — Ach, mein Gott, was mag er haben? — Die jungen Frauen reizen ihn — damit er ihnen das Missale erläutere."

13.

Kazali su franciškani,
da je pička na dvi strani;
kazali su ježuviti,
da je pička blizu riti.
[Kazali su vlaški popi,
da se pička s kurcom sklopi.]
(Bezirk Kreuz, Kroatien.)

„Es predigten die Franziskaner, — dass die Voz auf zweien Seiten sich befände; — es predigten die Jesuiten, — dass die Voze nahe dem After sei. — Es predigten die serbischen Popen, — die Voz sei dazu da, dass

sie sich mit dem Zumpt verbinde.“ (Ist eine Verhöhnung der Ordensbrüder, die gegen den Umgang mit Frauen predigen, selber aber bei Frauen dem After den Vorzug vor der Voz geben. Die zwei Schlussverse sind einer Variante aus dem Agramer Bezirke entnommen.)

14.

Ugljevičke curetine,
kakve su vam pizdetine
kano naše njivetine:
njivetine izorane,
vaše pičke izjebane!

(Zabrgje, Bosnien.)

„Ihr ungeschlachten Mädchen von Ugljevik, — wie sind eure gewaltigen Vozen beschaffen, — gleichwie unsere langgedehnten Wiesen, — die Wiesen sind von Furchen durchwühlt, — eure Vozen durchgevögelt!“

15.

Ej, udovice, šarenih si gaća,
Ej, podaj momku pičku,
Kat ti dobro plaća!

(Belgrad, Serbien.)

„Ei, Witwe, hast buntbeblümte Höschen an — hei, gieb dem Burschen Voze — da er dir gute Bezahlung gewährt!“

16.

Manda Vuku popišala ruku,
a Martinu ruku i batinu.
(Ragusa, Dalm.)

Magdalene bepisste Wolf die Hand — Martin aber die Hand und den ‚Stab‘.“ (Dem einen, als er sie bei der Voz erfasste, dem anderen auch während des Coitus den Zumpt.)

17.

Haj! haj! ja se šalim (bis) da prevarim,
da u šali decu pravim, haj!
(Sirmien.)

„Ei, ei! ich treibe den Scherz (bis), um [das Mädchen] dranzukriegen — um im Scherze Kinder zu machen, ei!“

18.

O gjevojko is Kardaša nis Kardaš
nosi picu kuda znaš.
Moj je kurac budalaš,
jebaće te, neka znaš;
gjegod srete, noge splete,
digod stiže, noge diže!
(Von einem Moslim, Bosnien. Jablanići.)

„O du Mädchen aus Kardaš, Kardaš abwärts (‚Strasse auf, Strasse ab‘) — trag das Vözlein, wohin du magst. — Mein Zumpt ist

ein Possentreiber, — er wird dich vögeln, sollst es wissen; — wo er [einer] begegnet, verwirrt er ihr die Beine, — wo er [eine] einholt, hebt er [ihr] die Beine in die Höhe!“

19.

— Mani, mani, bećarino,
mani, mani, ko i lani.
I lani smo deca bili
pa smo lepo carovali,
carovali, vragovali!
— Ono mâlo raščešljano
zaćuleta podrezano,
ter je mene primamilo,
primamilo, namamilo
pa ja ne znam, kud udaram,
da l na pukak il na grmak
il na guju šarovitu. Krrr!
pa odbila kurcu vr
pa uza me gola legla,
još da ne bi močila
bi na njega skočila
i tri noći noćila!

(Serbien. Mačvagebiet. Reigenlied.)

(Die Reigenführerin:) „Schwinge, schwinge, lediger Bursche, — schwinge, schwinge [den Reigen], wie im Vorjahre. — Auch im Vorjahre waren wir Kinder, — lebten herrlich,

wie Kaiser, — wie Kaiser und trieben übermütiges Spiel!" — (Der Reigenführer:) „Jenes Kleine [Ding], das auseinandergekämmt ist, — ein bischen zapfenartig beschnitten, — hat mich angelockt, verlockt — und ich weiss nicht, wohin ich treffe, — ob auf den Nabel oder das Sträuchlein — oder auf eine buntscheckige Natter. — Krrr! und sie schlug dem Zumpt den Wipfel ab, — und legte sich nackt neben mich — und vollends, wenn sie nicht gepisst hätte, — wäre sie auf ihn hinaufgesprungen — und wäre drei Nächte darauf übernachtet."

20.

— Oj djevojko Ješko,
jebeš li se često?
— Hajde, bolan, ne laži,
jebla sam se u raži.
Der upitaj Mrdila,
pot kijem sam prdila,
der upitaj Martina,
pot kijem sam daktila,
der upitaj Jakova,
koji pičku zakova.

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović aus Gornji Rgovi.)

„‚O Mädchen, Euphemiechen, — vögelst du häufig?‘ — ‚Geh, Tropf, lüge nicht, — ich vögelte [bloss] im Roggenfelde. — Geh, frag mal, Mrdilo, — unter dem ich gefarzt, — geh, frag mal bei Martin an, — unter dem ich nach Atem rang, — frag mal bei Jakob an, — der die Voze zugeschmiedet hat.“

21.

Kako pica dlaku nosi,
oće kurcu da prkosi.
Al je kurac svoje ćudi
pa polupa pički zubi
pa zapane njene ralje
da ne smije pisnit dalje.

(Bosnien. Von einem Moslim in Doboj.)

„Wie trägt das Vözlein die Haare, — möchte dem Zumpt trotzen. — Doch der Zumpt ist eigensinnig — und schlägt der Voz die Zähne ein — und dringt so tief in ihren Rachen ein — dass sie nicht mehr piepsen kann.“

22.

Ćuti seko, ne brboći,
jebaću te u po noći.
Ćuti seko, nemoj zjati,
ja ću tebi kurac dati,

kurac će te izjebati
a ti ćeš se sva usrati.
(Belgrad. Bera Muhamedović.)

„Schweig Mägdlein, plappere nicht, — ich werde dich um Mitternacht vögeln. — Schweig Mädchen, zerreiss dein Maul nicht, — ich werde dir den Zumpt geben, — der Zumpt wird dich ausvögeln — und du wirst dich ganz bescheissen."

23.

Ja sam dete sevkerinac
imam kurac ko solinac.
(Südungarn.)

„Ich bin ein Kind aus [Turn-]Severin — ich habe einen Zumpt, wie einen Salzbehälter [so gross].

24.

Kat sam bio u Čurugu sluga,
vidio sam, kako žene živu:
danjom predu, noćom se jebedu,
danjom tkadu, noćom pičke dadu.
(Allgemein.)

„Als ich zu Čurug diente — sah ich, wie die Weiber leben: — Tagsüber spinnen sie, nachts vögeln sie, — tagsüber weben sie, nachts gewähren sie Voze."

25.

Kad sam bio preko u Srbiju,
ja sam vidjo, kako žene živu:
žene živu ko pseto na zimu,
danjom predu, noćom se jebedu.
(Sirmien.)

„Als ich jenseits in Serbien weilte, — sah ich, wie es die Weiber treiben, — die Weiber leben, wie ein Hund zur Winterzeit — tagsüber spinnen sie, bei Nacht vögeln sie.“

26.

Kat sam bio u Perlezu,
vidijo sam seku Rezu;
seka Reza birtašica,
puna pička kobasica.
(Belgrad.)

„Als ich in Perlez war — sah ich Schwesterlein Resi; — Schwesterlein Resi ist Wirtin — die Voze voll Würste.“ (Das heisst sie ergiebt sich jedermann.)

27.

— Oj sekice, belo ti je lice,
rasteram ti buve oko pice,
Oko pice i oko guzice!
— Teraj braco od ozgo pa gore
pa rasteraj oko pice bore!
(Belgrad. Von Bera Muhamedović.)

„,O Mägdlein, weiss ist dein Gesichtchen, — ich jage dir die Flöhe um dein Vözlein herum auseinander — um das Vözlein und das Arschloch herum!' — ,Verjag sie Brüderlein, von oben und unten — und vertreibe die Runzeln, die um das Vözlein sind!'"

28.

Čisti cura ulicu,
naprčila guzicu
a ja sam se snuždio,
kako bi joj turio!
(Sirmien.)

„Das Mädchen reinigt die Gasse — streckte prall vor das Gesäss vor — ich aber ward bekümmert — wie ich ihr [den Zumpt] hineinstecken könnte!"

29.

Ej seka Perso,
i kurac je meso!
Ej, nema kosti,
ne će te ubosti;
već je samo žila.
Lezi dole, diži noge gore,
da te, braca, šalaj, voli do zore!
(Westserbien.)

„O Mägdlein Persiana, — auch der Zumpt ist Fleisch! — Hei, er hat keine Knochen, —

er wird dich nicht stechen; — es ist bloss eine Ader. — Leg dich nieder, heb die Beine in die Höhe — damit ich, das Brüderchen, heissa, dich bis zum Morgengrauen herze:“

30.

Oj tako mi sisa tvoji,
moja kita pravo stoji;
ako misliš, da ja lažem,
skinem gaće pa pokažem.
(Westserbien.)

„O, ich beschwöre es bei deinen Zizen, — mein Beutel steht gerade; — denkst du, dass ich lüge, — ziehe ich die Hosen herab und zeige dir ihn.“

31.

Ove dve — do mene
obadve su jebene.
Ot koga? — Od mene.
Ako misliš da ti lažem,
evo kurac, da pokažem.
(Slavonien.)

„Diese zwei [Mädchen] an meiner Seite — alle beide sind gevögelt. — Von wem? Von mir. — Glaubst du, dass ich lüge, — hier der Zumpt, ich will ihn zeigen (beweisen)“.

32.

Ne mojte mi zameriti,
što ću malo govoriti:
meni treba centu loja,
da namažem muda moja.
Pa kat posle ja sateram
celu pičku ja rasteram, haj!

(Sirmien.)

„Verübelt mir nicht — die Kleinigkeit, die ich mitteilen werde: — ich benötige einen Zentner Unschlitt — um meine Hoden einzuschmieren. — Und wenn ich dann [den Zumpt] eintreibe — treibe ich die ganze Voz auseinander, hei!"

33.

Sevkerinsko ravno polje,
tu se pica s kurcom kolje;
pica kurca nadjačala,
svu mu glavu izlupala,
sav mu mozak isisala.

(Sirmien.)

„Eben ist das Gefilde von Severin — da führt die Voz mit dem Zumpt ein mörderliches Gefecht auf; — die Voz überwältigte den Zumpt — zerschlug ihm sein ganzes Haupt — sog ihm sein ganzes Gehirn heraus."

34.

— Ova cura z desne strane
obzine joj pica jaje.
— Ove dve do mene
jošte nisu jebene.
Ja ću već nji oblagati
pa ću ja nji pojebati, haj!
(Allgemein im Ton.)

„A.: ‚Dieses Mädchen rechter Hand, — ihre Voz umschnappt sogar die Hoden.‘ — B.: ‚Diese zwei an meiner Seite — sind noch nicht gevögelt worden. — Ich hoffe, sie zu belügen — und werde sie dann durchvögeln, hei!‘“

35.

Ide seka na taljige
nosi soli i paprike
i u picu tavranjike.
(Südungarn.)

„Das Mägdlein steigt auf den Leiterwagen hinauf — trägt Salz und Paprika — und Saflor (carthamus tinctorius) in der Voz.“

36.

Ipa hopa numera,
nema cura gubere.
Ipa hopa numera
z guza curi utera.
(Sirmien.)

„Hopsassa, [eine] Nummer [erster Fick] — das Mädchen hat keine Decke. — Hopsassa [noch eine] Nummer — ich trieb ihn dem Mädchen vom Hintern hinein!“

37.

Oj devojko iz Morave,
što ti pička ko u krave!
A što gledaš u mene?
šćeram kurac u tebe.
(Aus Ostserbien.)

„O Mädchen aus der Morava, — warum ist deine Voz, wie bei einer Kuh? — Und was schaust du mich so an? — ich treibe den Zumpt in dich hinein!“

38.

Stanarica krave muze.
vidu joj se ćoše guze
i ot pice trepavice.
(Mačvagebiet, Serbien.)

„Die Sennerin milkt die Kühe, — man sieht ihre Arschspitzen — und vom Vözlein die Wimpern.“

39.

— Svaka dlaka valja raka,
svaka rupa tovar luka,
skupa li je, jebem li je!
(Mačvagebiet, Serbien).

„Jedes Härchen kostet einen Krebs — jedes Loch eine Ladung Zwiebel, — die ist doch teuer, die vögle ich“ (d. h. hol sie der Teufel).

40.

Seka Jula tera vola,
tera vola pa s ubola,
trnić vadi, picu gladi,
hoće decu, da navadi,
samo mene ne će;
guzovima kreće;
žic, pic, na pravac,
zabijem joj krastavac!

(Mačvagebiet, Serbien.)

„Mägdlein Julchen treibt den Ochsen, — treibt den Ochsen, und stach sich, — zieht das Dörnlein heraus, streichelt das Vözlein, — will die Kinder dran gewöhnen, — nur mich will sie nicht; — mit den Arschbacken wackelt sie, — žic, pic, geradeaus, — ich ramme ihr die Gurke ein!“

41.

Imam lulu al nemam duhana,
žena mi se u luli posrala,
kamišem mi dupe obrisala,
duvankesu u pičku strpala.

(Vukovje, Slav.)

„Ich habe eine Pfeife, doch keinen Tabak. — Mein Weib beschiss sich in die Pfeife — mit dem Rohr wischte sie mir den Arsch ab — den Tabakbeutel stopfte sie in die Voz hinein.“

42.

Pušio bih al nemam duvana;
žena mi se u lulu posrala
a kamiš je u picu strpala.
(Sirmien und allgemein.)

„Rauchen möchte ich, doch habe ich keinen Tabak, — mein Weib schiss in die Pfeife — und das Pfeifenrohr stopfte sie sich in die Voz hinein.“

43.

Turčin bulu po trbuhu lupa,
ne bili mu porodila sina:
— Kučko jedna, porodi mi sina!
(Ragusa, Dalmatien.)

„Der Türke schlägt seine Frau auf den Bauch — verhoffend, dass sie ihm einen Sohn gebären werde: — O du eine Hündin, gebier mir einen Sohn!“

44.

Što su zvizde, da s na nebu pizde,
svi bi ljudi astronomi bili.
(Ragusa, Dalm., und allgemein.)

„Wäre das, was Sterne sind, am Himmel Vozen — alle Menschen wären Astronomen“ *).

45.

Ide momak ulicom,
svezo kurac uzicom.
Kad je bio blizu,
otisko u pizdu.
(Drinagebiet.)

„Durch die Gasse geht der Bursche, — band den Zumpt mit einem Spagat. — Als er nahe war, — schob er ihn in die Voze hinein.“

46.

Divojka je pile pekla,
is pičke joj voda tekla.
(Bosnien, allgemein.)

„Das Mädchen briet ein Hühnchen — aus der Voz rann ihr das Wasser.“

---

*) Das ist eine Travestie zu dem weltbekannten Liedchen: „Wäre der Himmel ein Blatt Papier — und wären die Sternlein Schreiberlein fein u. s. w. Die serbischen Fassungen veröffentlichte Krauss in den „Ethn. Mitt. aus Ungarn“, Bd. II.

47.

Aje, aje, pička laje
kurac vije, da probije!

(Višegrad, Bosnien.)

„Wau, wau, bellt die Voze — der Zumpt heult wie ein Wolf, um durchzubrechen!"

48.

Ot kako sam ja poznala Sremca,
ot tôg doba nema pici sveca.

(Westserbien.)

„Seit ich den Sirmier kennen gelernt, — seit der Zeit hat dat Vözlein keinen Heiligentag" (keinen Ruhetag).

49.

— Oj devojko is Koraja,
ti esabiš da s kod raja.
Pa esabi da j u raju,
jer je kurci četvrtaju.

(Bosnien. Vom Guslaren Milovan Ilija Crljić Martinović.)

„‚O du Mädchen aus Koraj, — du wähnst, dass du im Paradiese weilst.' — Und sie wähnt, dass sie im Paradiese weile, — weil sie von Zumpten geviertelt wird."

50.

— Oj djevojko tanka boka,
ne primič se blizu momka,
u kurcu mu ima oka
ostaće ti pica mokra!
— Šuti momče, ne prijeti,
more pica podnijeti
u subotu pret cvijeti.

(Višegrad, Bosnien.)

„‚O du schlankhüftig Mädchen, — nähere dich dem Burschen nicht, — er hat einen Zumpt von einer Oka (Gewicht), — dein Vözlein wird nass bleiben!‘ — ‚Schweig, Bürschlein, drohe nicht, — das Vözlein kann es ertragen — am Samstag vor Palmsonntag!‘“

51.

Starac i baba
rvali se ko žaba
na borovom listu:
starac babi u pizdu.

(Ilok, Sirmien.)

„Der Alte und die Alte — rangen mit einander, wie ein Frosch — auf einem Kieferblatte: — der Alte [fuhr] der Alten in die Voz hinein.“

52.

Aoj curo, rogozi,
digni noge pa vozi!
(Ilok, Sirmien.)

„Ach Mädchen, Schilf, — heb die Beine empor und fahr zu!“

53.

Ide baba z daće,
crven kurac žvače.
Devojčica slatko gleda,
volila bi nego meda!
(Morović, Sirmien.)

„Vom Trauermahle kommt die Alte — kaut einen roten Zumpt. — Das Mägdlein schaut süss zu — möchte ihn lieber denn Honig haben!“

54.

Svaka ptica ima kljun,
svaki čoban treba džbun,
svakoj rupi treba klin
a djevojki ružmarin.
(Morović, Sirmien.)

„Jeder Vogel hat einen Schnabel, — jeder Hirte braucht einen Strauch, — jedes Loch braucht einen Keil — und das Mädchen einen Rosmarin.“

55.

Kad uhvatim lepu snašu
pa opipam po vagašu
pa joj kleknem med kolena
pa zabijem moga klina;
s, s, s, za babu je res
a djevojki dobra kita,
ona uvjek za nju pita.
M, m, m, svaku snajku poznajem,
crne kose, bjela lica, debeli guzica.
Kad joj reknem, nema stida,
ona meni gaće skida.

(Morović, Sirmien.)

„Wann ich eine hübsche Bauernfrau erwische — und sie über ihrem Geleise befühle, — dann knie ich ihr zwischen die Kniee — und schlage ihr meinen Keil hinein. — S, s, s, für eine Vettel eine Zottel, — für ein Mädchen aber ein guter Hodensack, — stets frägt sie nach ihm. — M, m, m, ich kenne jedes junge Weibchen — von schwarzem Haar, weissem Angesicht und dicker Arschbacken. — Wann ich ihr sage, kennt sie keine Scham, — sie zieht mir die Hosen herab.“

56.

— Oj djevojko crvena jabuko!
ljeto progje, ne pope se na te!

— E moj dragi, moj kumašin jorgan!
Zima progje, ne lego poda te!
(Plehane, Bosnien.)

„‚O Mädchen, roter Apfel! — Der Sommer verstrich, ich erklomm dich nicht!‘ — ‚Ach, mein Liebster, du mein Atlas-Polster! — der Winter verstrich, ich legte mich nicht unter dich!‘“

57.

Djevojka se uz ora penjala,
desna joj se noga omicala,
omićuć se koku pokazala.
— Koko moja, ljepa ti si kroja!
(Plehane, Bosnien.)

„Das Mädchen kletterte einen Nussbaum hinan, — der rechte Fuss rutschte ihr aus, — ausrutschend zeigte sie ihre Glucke. — ‚O meine Glucke, wie schön ist dein Zuschnitt!‘“

58.

Ja bi jebo Já-njú,
al ne mogu ná-njú,
pak privedem pá-njú
te pojebem Já-njú.
(Cetin, Sirmien.)

„Ich möchte Angelina vögeln, — doch kann ich nicht auf sie hinauf, — und ich führe sie

zum Baumklotz — und vögle Angeline.“ (Der Witz beruht in der falschen Silbentrennung und Accentuation.)

59.

Malu pušku i kubure (bis)
a vami ženami
vlaška muda megj nogami.
(Bocca di Cattaro.)

„[Wir Männer] mit der kleinen Büchse und der Flinte, — euch Weibern aber sitzen — die walachischen Hoden zwischen den Beinen.“

60.

— Trn, trn, tandrla,
gje si picu razdrla?
— Kat sam išla po lukac,
natakla se na kurac!
(Veröczer Bezirk, Slav.)

„‚Dorn, Dorn ... — wo hast du dein Vözlein zerrissen?‘ — ‚Als ich um jungen Zwiebel ging — spiesste ich mich auf einen Zumpt auf.“

61.

Uhvatila seka raka,
Bože pomozi!
Stisnusla ga megj nožice (Var. kraka)
da se prevozi.
(Tovarnik, Sirm.)

„Ein Mägdlein fing einen „Krebs“ ein, — o helfe Gott! — Sie presste ihn zwischen ihre Beinchen (Lenden, Var.) fest — um hinüberzusetzen.“

65.

Vrag se vrca,
pica puca
sve do kurca.

Ja je nosim kod kovača, da je okuje,
kovač kuje, kurac bljuje, eto nevolje!
Ja je nosim kod berbera, da je obrije,
berber brije, kurac rije, eto nevolje.

(Tovarnik, Sirm.)

„Der Teufel bewegt sich ungestüm — das Vözlein springt auseinander — bis hinan zum Zumpt.“

„Ich trage sie zum Schmieden, — damit er sie beschlage, — der Schmied hämmert, der Zumpt erbricht sich, siehe da, ein Ungemach. — Ich trage sie zum Barbier, damit er sie rasiere, — der Barbier rasiert sie, der Zumpt wühlt, da sieh, das Ungemach!“

63.

a) Us tarabu zvrcnem te,
us tarabu prcnem te,

kurvo veštico!
hajde kurvo na pravac, } Refrain.
sateram ti krastavac!
b) U šarana žuta ljuska,
puna pica pa se pljuska, Refr.
c) Pret kućom ti kamen soli,
sateram ti sedam coli, Refr.
d) Pret kućom ti par pataka,
sateram ti do bataka, Refr.
(Kroatien und Slavonien, allgemein.)

a) „An die Planke werf ich dich an, — an der Planke vögle ich dich rasch, — Hure, Hexe! — Geh, halt dich Hure geradlinig, — ich ramme dir die Gurke hinein! — b) Der Karpfen hat gelbe Schuppen, — das Vözlein ist voll und es plätschert darum darein, etc. — c) Vor dem Hause steht dir ein Salzstein, — ich ramme dir ihn sieben Zoll weit hinein, etc. — d) Vor dem Hause steht dir ein Paar Enten, — ich ramme dir ihn bis zum Schinkenbein hinein," etc.

64.

Ja se pope na topolu
pa vidio seku golu,
seka gola tera vola,
trn vadi, picu gladi,
hoće bracu da navadi.
(Šid, Slavonien.)

„Ich kletterte auf eine Pappel hinauf — und sah ein nacktes Mägdlein, — das nackte Mägdlein treibt einen Ochsen, — zieht einen Dorn heraus, streichelt ihr Vözlein, — will ihr Brüderlein daran gewöhnen."

65.

Ciganine minje,
počuvaj mi svinje,
kat se vratim, da ti platim,
kat se vrnem, da ti prdnem.
(Belgrad, Serbien.)

„Zigeuner minje — hüt mal ein bischen meine Schweine, — bis ich wiederkomme, will ich dir bezahlen, — bis ich zurückkehre, will ich dir was farzen." (Minje, ein Wort, das dem serbischen Ohr aus der Zigeunersprache am häufigsten herausklingt.)

66.

Jaoh, moja pičice
ti majčina dušice.
tko će tebe derati
a tko će te jebati?
(Herzogtum.)

„Ach weh, mein Vözelein, — du trautes Seelchen der Mutter, — wer wird dich reissen — und wer wird dich vögeln?"

67.

Dok sam bila djevojčica mlada,
ni pišati nisam znala sama.
Otkat sam se ja udala,
dignem nogu, voda curi sama.
(Slavonien, Kroatien.)

„Als ich noch ein junges Mägdlein war — nicht einmal zu pissen verstand ich allein. — Seitdem ich mich verheiratet — hebe ich das Bein empor, das Wasser rinnt von selbst.“

68,

— Mene moja prija zove.
da joj ljuljam dete.
Ljuljaću vam očin kurac!
Zašto se jebete?
Niste ni vi mene zvali
kat ste se jebali!
(Bosnien, Serbien.)

„Mich ruft meine Muhme, — ich solle ihr Kind wiegen. — Des Vaters Zumpt werde ich euch wiegen! — Warum vögelt ihr euch? — Ihr habt mich auch damals nicht gerufen — als ihr euch gevögelt habt!“

(In drei Varianten spricht die Tochter dies zur Mutter, als sie aufgefordert wird, ihr Brüderchen zu wiegen.)

69.

Falila se Dragica
da joj mala jamica,
ne mož' ući ni iglica
a kako će kurčekanja
i na kraju bucekanja!
(Sirmien.)

„Es berühmte sich Dragica, — dass ihr Löchlein klein sei — es könnte kein Nädelchen hinein — um wie viel weniger ein gewaltiger Zumpt — und an dessen Ende die grosse Schwellung!"

70.

Pička peče šarana,
kurac gleda s tavana;
pička ima lopatu
pa sve kurca po vratu.
Kurac stade begati.
— Nemoj kurče begati,
mi ćemo se jebati!

„Die Voz brät einen Karpfen, — der Zumpt schaut vom Boden zu; — die Voz hat eine Schaufel — und schlägt damit den Zumpt über den Hals. — Der Zumpt fängt an zu laufen. — ‚O Zumpt, lauf nicht davon, — wir werden uns vögeln!'"

71.

Pička peče šarana,
kurac gleda s tavana,
kurac ima oči
pa u pičku skoči.
(Belgrad, Serbien.)

„Die Voz brät einen Karpfen, — der Zumpt schaut vom Boden herab, — der Zumpt hat Augen — und springt in die Voz hinein.“

72.

Pička peče šarana,
kurac gleda s stavana,
pička kurcu prjeti:
— O gjavole slijepi,
ako uzmem palicu,
razbiću ti glavicu,
ni ćeš moći oditi
ni u pičku zgoditi!
(Višegrad, Bosnien, und sonst.)

„Die Voze brät einen Karpfen, — vom Boden schaut ihr der Zumpt zu, — die Voze droht dem Zumpt: ‚O du blinder Teufel, — ergreif ich einen Stab, — zerschlage ich dir dein Köpfchen, — wirst weder gehen, — noch in die Voze hineintreffen können.“

(Erklärung. Der Mann erschrickt vor dem grossen Kitzler, der aus der Vagina der Frau

hervorragt; die Frau begütigt ihn. Dies verspottet das Reigenlied. Das ist das meist verbreitete und beliebteste Liedchen. Warum es den Leuten gar so gut zusagt, erscheint als ein psychologisches Rätsel.)

73.

U magjara kurac ko lopara
u francuza kurac ko mamuza,
u engleza kurac ko lepeza,
u srbina kurac ko batina.
(Südungarn, Bačka).

Der Magjare hat einen Zumpt, wie eine Brotschaufel, — der Franzose einen Zumpt wie Reitersporen, — der Engländer einen Zumpt, wie ein Fächer, — der Serbe einen Zumpt, wie ein Stock."

74.

Ide cura z grede,
crnu vunu prede,
vreteno joj zvrji,
pička joj se crni.
(Sirmien.)

„Das Mädchen kommt vom Balken herab, — spinnt schwarze Schafwolle, — ihre Spindel surrt, — ihre Voz erscheint schwarz."

75.

Išla cura na vodu
pa se čudi kanti.
Utjero joj neki braca
pa još danas panti.
(Tovarnik, Sirmien.)

„Ein Mädchen ging um Wasser — und wundert sich über die Kanne. — Ein Brüderlein trieb ihr [den Zumpt] ein — und noch heute denkt sie daran.“

76.

Ide cura uz ulicu
vodi kurca za gubicu.
(Essegger Bezirk, Slavonien.)

„Durch die Gasse geht das Mädchen — führt den Zumpt an der Schnauze.“

77.

Sjedi cura kraj potoka,
mjeri picu je l duboka,
al je pica uska:
stala bi unj guska
i tri konja turska
i djedova muda.
(Essegger Bezirk, Slavonien.)

„An dem Bache sitzt ein Mädchen, — misst das Vözlein, ob es tief sei, — doch das Vöz-

lein ist schmal: — darin fänden Platz eine Gans — und drei türkische Rosse — und des Grossvaters Hodensack."

78.

Sjedi cura kraj potoka,
mjeri picu je l duboka:
aršin duga, tri široka,
u njoj ima seksen oka.
(Vom selben Guslaren Milovan, Bosnien.)

„Am Bachrand sitzt ein Mädchen, — misst ihr Vözlein, ob es tief sei, — eine Elle lang, drei breit, — sie fasst achtzig Oken (Mass)."

79.

Sjedi cura kraj furune,
na pici joj oka vune,
ok mog kurca pola oke.
Uvatim je oko boke
pa je srušim u travicu
uteram joj svu glavicu,
a njoj muka panda vrdne,
više puta jadna prdne
a ja zato ništ ne marim,
noge dižem pa zaglavim.
(Aus Bogutovo selo, Bosnien.)

„Am Backofen sitzt das Mädchen, — auf ihrer Voze eine Oka Wolle, — um meinen

Zumpt eine halbe Oka. — Ich umfasse sie um die Lenden — und werfe sie in den Rasen hinab, — treibe in sie das ganze Köpfchen hinein, — ihr aber kommt die Qual an und sie stösst dann, — mehrmals farzt die Ärmste, — doch ich schere mich darum nicht, — hebe die Beine empor und pfropfe sie zu."

80.

Sela Mara kraj vode bunara,
u svoju se picu zagledala:
— Pico moja, al si lepog kroja!
Majstor bio, koji te krojio
o još bolji, koji te probio!
(Slavonien, Kroatien.)

„Mariechen liess am Brunnenrand sich nieder — beguckte allerseits ihr Vözelein: — ‚O Vözlein mein, wie schön ist doch dein Zuschnitt! — Ein Meister war's, der dich hat zugeschnitten, — noch mehr derjenige, der dich durchgeschlagen!‘"

81.

Sela Mara kraj vode bunara,
opazila kurac u pudara
pa se čudi, kakva mu je glava,
bes perčina, kano u turčina!
(Slavonien.)

„Mariechen liess am Brunnenrand sich nieder, — gewahrte beim Winzer den Zumpt — und wunderte sich, wie sein Kopf beschaffen sei, — ohne Zopf, wie bei einem Türken!“

82.

Djevojka je muške gaće prala,
gaće prala a sve razgledala,
gje je kurac, gje je kurcu glava.
(Dalm., Kroat., Slav.)

„Ein Mädchen wusch Männerunterhosen (Gatjen), — wusch die Unterhosen und sah fortwährend nach, — wo der Zumpt, wo des Zumptes Kopf zu liegen käme.“

83.

Sve bi jebo, samo ne bi Lizu,
što je pička kod guzice blizu.
— „Pico, snago, nisam ti se nado,
da ćeš kiti polaženik biti!“
(Slavonien.)

„Alle möchte ich vögeln, nur nicht Liesette, — weil sich ihre Voze nahe dem Arschloch befindet. — ‚O Vözlein, Kraft, das erhoffte ich mir von dir nicht, — dass du ein Besucher der Hoden werden wirst!‘“ (Die unteren zwei Verse sind von der Sängerin

willkürlich den vorangehenden angehängt worden, zu denen sie gar nicht gehören. Vgl. Nr. 89.)

84.

Sve bi jebo, koje bi mi dale,
koje ne bi, nek se jebu same!
(Kinkovci, Slav.)

„Alle möchte ich vögeln, die mir gewähren würden, — die es nicht wollen, die sollen sich selber vögeln!" (d. h. hol sie der Kukuk!)

85.

Opa cupa tandrška,
sela cura na vrška,
sela cura na miša,
pa ne može, da piša.
Opa cupa tandrška,
sela cura na vrška,
sela cura na cveću,
svi je jebu, ja je ne ću.
(Belgrad, Serbien.)

„Hopsassa, tralala, — das Mägdlein setzte sich auf den Wipfel, — das Mägdlein setzte sich auf die Maus — und kann nicht pissen."

„Hopsassa u. s. w., — es sitzt das Mägdlein auf Blumen, — alle vögeln sie, nur ich mag sie nicht."

86.

Moja pička sokolica,
komu htjela, tomu dala,
nikoga se ne bojala!
(Halbinsel Ral, Dalmatien.)

„Meine Voze ist [frei, wie] eine Falkin, — wem sie wollte, gab sie sich hin, — that sich vor niemand fürchten.“

88.

Babu jebú (bis) — babu je *buha* upekla,
pa se jebé (bis) — pa se je *begu* tužila,
da je jebú (bis) — da je je *buha* upekla.
(Ragusa, Dalm.)

„Man vögelt die Vettel, — ein Floh biss die Vettel,
und sie vögelt sich, — und sie führt Klage vor dem Beg,
dass man sie vögle, — dass ein Floh sie gebissen habe.“

87.

Moja je piška galija
a dlake joj konopčići
tvoj je kuro arbuo.
(Ragusa, Dalm.)

„Mein Vözlein ist die Galeere — und die Haare sind ihre kleinen Taue, — dein lieber Zumpt das Steuerruder.“

89.

Pička kurcu ogrlicu veže:
— Di si bio bečkerečki kneže?
— Pičko, snago, nisam ti se nado,
da ćeš biti kurcu na udarcu!
(Belgrad. Vom Tamburaspieler Bera
Muhamedović.)

„Die Voze bindet dem Zumpt eine Krause um: — ‚Wo hast du geweilt, Schulze von Bečkerek?‘ — ‚O Voze, Kraft, das habe ich von dir nicht erhofft, — dass du dem Zumpt zum Zielpunkt sein wirst.“

90.

Stara slama sva zakišla,
devojčica noge stisla,
ne možeš joj ni iglicu
saterati u pičicu,
kamo l moju kurlekanju
u tu njenu pizdekanju;
stara slama, nova pleva
ja je jebem, ona peva.
(Belgrad. Vom Tamburaspieler Bera
Muhamedović.)

„Das alte Stroh ist ganz verregnet, — das Mägdelein presste die Beine zusammen, — vermagst ihr nicht einmal ein Nädelchen —

in ihr Vözlein hineinzutreiben, geschweige denn meinen Zumpterich — in diese ihre Vozeline. — Altes Stroh, neue Spreu, — ich vögle sie, sie singt dabei."

91.

Oj dina, dina, dina,
pizda joj je materina,
bilo tako il onako,
jebem frajle svakojako.
(Belgrad, Bera Muhamedović.)

„O dina u. s. w., — die Voze hat sie von der Mutter, — ob so oder so, — ich vögle die „Fräulein" *) sowieso.

92.

Oj devojko is Krstura,
ne vataj se do pandura,
u pandura kriva kura,
kat satera, sve se fura.
(Belgrad.)

„O Mädchen aus Krstur, — fang dich [im Reigen] nicht neben dem Schergen ein, — der Scherge hat einen krummen Zumpt, — wenn er ihn hineintreibt, so stösst er unablässig heftig."

*) Im ganzen Süden heissen die Freudenmädchen *frajle*.

93.

Pret kućom ti vedro nebo,
triput sam te noćas jebo.
Pret kućom ti par pilića,
sateram ti do glavića.
Pret kućom ti par pataka,
sateram ti do bataka.
Pret kućom ti koza bleji,
sateram ti tvojoj seji.

(Belgrad. Vom Tamburaspieler Bera Muhamedović.)

„Vor deinem Hause der klare Himmel, — dreimal vögelte ich dich diese Nacht. — Vor deinem Hause ein Paar Küchlein, — ich treibe dir ihn bis zur Eichel ein. — Vor deinem Hause ein Paar Enten, — ich treibe dir ihn bis zu den Hüften ein. — Vor deinem Hause blöckt eine Ziege, — ich treibe ihn in dein Schwesterlein ein."

94.

Ala imam kelnericu mladu,
sateram joj moju safaladu.

(Belgrad. Vom Tamburaspieler Bera Muhamedović.)

„Ei, ich habe eine junge Kellnerin, — ich treib in sie meine Cervelatwurst ein."

95.

Šalila se magjarica s racom,
utrčo joj megju noge pacov,
nije pacov, već je kurac racov.
(Belgrad.)

„Es scherzte die Magjarin mit dem Raitzen, — es sei ihr zwischen die Beine eine Ratte gerannt, — war keine Ratte, vielmehr des Raitzen Zumpt.“

96.

Magjarica prevarila raca
pa mu dala pičke bez novaca.
(Belgrad.)

„Die Magjarin betrog den Raitzen — und gab ihm Voze ohne Geld.“

97.

Ova seka jela soli;
kad joj turim ona moli.
Ova seka jela višnje,
kad joj turim, ona pišne.
(Sirmien.)

„Dieses Mädchen ass Salz, — wann ich ihr ihn hineinstecke, bittet sie [um Gnade]. — Dieses Mädchen ass Weichseln, — steck ich ihr ihn hinein, hebt sie zu pissen an.“

98.

— Aoj prijo, ala bi te bijo!
Čuješ prijo, šta ti radi pica?
— Najela se trica, oće da se kica.

„‚Ach Gevatterin, ach wie gern würde ich dich kneten! — Hör mal, Gevatterin, was treibt deine Voz?‘ — ‚Hat Dreck gegessen, möchte hoffärtig sein.‘“ (Ein Witz im Munde des Frauenzimmers.)

99.

Ala sam se umorijo,
kurac mi se oznojio
a ja lego pa crko,
kurac mi se nadrko.
(Slavonien.)

„Ach, bin ich ermüdet, — mein Zumpt ist in Schweiss geraten, — ich legte mich nieder und lag wie krepiert, — der Zumpt ist mir steif geworden.“ (Der Bursche war nach dem Coitus eingeschlafen und im Schlafe versteifte sich sein Zumpt wiederum.)

100.

Oj devojko crna oka
ne vataj se blizu momka;
biće ti sva pica mokra
i guzica poširoka, haj!
(Sirmien, und allgemein.)

„O schwarzäugig Mädchen — häng dich [im Reigen] nicht nah an den Burschen ein, — sonst wird deine ganze Voz nass — und das Arschloch ziemlich breit werden, hei!“

101.

Oj devojko, vil' u tebe,
kupila ti mati ćebe,
da pokrije men' i tebe
pa da vidiš, što se jebe!
Ko to kaže, da n'umem,
da n'umem, da jebem?
Ko to kaže, da ne znam,
da ne znam da zezam?
ako misliš, da ti lažem,
legni dole da pokažem!

(Banat.)

„O du Mädchen, in dich fahre eine Vila hinein! — Die Mutter kaufte dir eine Wolldecke — um dich und mich damit zu bedecken — und da sollst du sehen, was gevögelt wird! — Wer sagt das, dass ich es nicht verstände, — dass ich es nicht verstände, zu vögeln? — Wer behauptet dies, dass ich nicht wüsste, — dass ich nicht wüsste, wie man stochert? — Falls du glaubst, dass ich lüge, — leg dich nieder, damit ich es dir zeige!“

102.

O devojko sikiljača!
sikilj ti se vuče,
a ja bome dobra kurca
da sikilj zatučem!

(Sirmien.)

„O du Mädchen, Kitzlerträgerin! — Dein Kitzler schleppt sich dir nach — ich aber bin, bei Gott, mit einem tüchtigen Zumpt bedacht — und fähig, dir den Kitzler hineinzutreiben."

103.

Leva noga desnu vara.
Lezi cura do duvara,
pa okreni meni trbu
da ti sadim jednu vrbu.

(Slavonien.)

„Der linke Fuss foppt den rechten. — Leg dich Mädchen an die Wand — und kehr mir das Bäuchlein zu, — damit ich dir eine Weide einpflanze."

104.

Oj Marice vil' u tebe!
jesi l svuda cela? — E ga! — badava.
Mora biti gdegod jama,
crna jama med nogama.

(Sirmien.)

„O Mariechen, eine Vila*) fahre in dich! — Bist du überall ganz? — Ei freilich. — Nützt nichts. — Irgendwo muss das Loch sein, — ein schwarzes Loch zwischen den Beinen."

105.

Ne mojte mi zameriti
što ću malo govoriti,
ala mi je kurac debo,
već tri noći nisam jebo.
Koja bi mi pičke dala,
odma bi se sva usrala, haj!
(Sirmien.)

„Ihr sollt mir es nicht verübeln, — was ich da kurz sagen werde, — ei, ist mein Zumpt dick, — schon drei Nächte habe ich nicht gevögelt. — Die mir ihre Voz zukommen liesse, — würde sich sofort ganz bescheissen, hei!"

106.

Aj seko, sekucala
a još nisi ni brucala
a već bi se jebucala!
Kad bi na moj kurac pala.

---

*) Eine Vila, d. i. eine Dryade als böser Geist. Vgl. über den Vilenglauben, Krauss, Volksglaube und religiöser Brauch der Südslaven, Münster i. W. 1890.

puknula bi kao krava
do zore bi već brucala.
(Sirmien, und sonst häufig.)

„O du Mägdlein, benimmst dich nach Mädchenart (?), — sind doch nicht einmal deine Brustwarzen voll — und schon möchtest du kleinweis vögeln! — Fielest du auf meinen Zumpt, — du würdest aufkrachen, wie eine Kuh, — bis zum Morgengrauen würden schon deine Brüste schwellen.

107.

O Danice baš ti pungje,
ja te molim, dok ne ugje
a kad ugje baš ti fala,
što si meni pičke dala.
(Sirmien.)

„O Danica (pungje verstehe ich nicht)*) — ich bitte dich so lange, bis er in dich eindringt — und ist er eingedrungen, — danke ich dir bestens, — dass du mir deine Voz überlassen.“

108.

Oće Jula za pandura, haj!
u pandura kriva kura, haj!

*) Vielleicht japungje Mantel, also: O D., so lieb dir dein Mantel!

kud navali, tu provali, haj!
kud nanjuši, tu probuši, haj!
(Sirmien.)

„Julie gedenkt einen Panduren [zu heiraten], hei! — Der Pandur hat einen krummen Zumpt, hei! — wo er eindringt, drückt er eine Bresche durch, hei! — wo er etwas aufschnuppert, dort bohrt er ein Loch durch, hei!“

109.

Ja sam momče dobra kurca,
kad ja uprem pica puca;
haj, haj, u naš kraj,
prepušu na dušu!
(Sirmien.)

„Ich bin ein Bürschlein mit tüchtigem Zumpt, — wann ich stemme, knallt die Voz, — hei, hei in unsere Gegend blasen sie (?) über auf die Seele!“ (Die letzte Zeile unverständlich.)

110.

Divojka je plakala,
pička joj je dlakava,
druga joj se rugala
što je svoju strugala;
treća sjedi na vreći:
— Ja će moju osjeći!
(Višegrad, Bosn.)

„Ein Mädchen weinte, — ihre Voze wäre haarig, — ihre Genossin, die ihre eigene Voze abgeschabt, — verhöhnte sie, — die dritte sitzt auf dem Sack: — ich werde meine abhacken!“

111.

— Oj divojko gori doli,
der da vidim, di te boli!
— Mene boli niže pupka,
di no mi je pica pukla.
(Drinagebiet.)

„‚O du Mädchen, oben, unten, — lass mich sehen, wo's dich weh thut!‘ — ‚Unterhalb des Nabels schmerzt es mich, — wo mir das Vözlein geplatzt ist.‘“

112.

Divojka se Bogu moli,
da je dobro trbuh boli.
Druga joj je kazala:
— Nema tebi lijeka
bes kurčeva mlijeka!
(Drinagegebiet, von einem Moslim.)

„Das Mädchen betete zu Gott, — dass sie starken Schmerz im Bauch verspüre. — Die Freundin sagte zu ihr: — ‚Für dich giebt es keine Heilmittel, — ohne Zumptmilch!‘“

113.

Gjevojka se Bogu moli:
— Daj mi Bože duge noge,
da pregazim dugu baru,
da uvatim šarku ribu,
da izvadim maio sala
da namažem pički žjala.
(Bosnien, allgemein.)

„Das Mädchen fleht zu Gott: — O gieb mir Gott lange Beine, — damit ich den langen Sumpf durchwate, — damit ich das bunte Fischlein (den Karpfen?) fange, — etwas Thran herausnehme, — der Voz den Rachen einschmiere."

114.

Gjevojka se na Drenovku kupa
desnom rukom po pičici lupa.
(Visiko, Bosnien.)

„Das Mädchen badet zu Drenovac — mit der rechten Hand schlägt sie sich auf ihr Vözlein."

115.

Kurac ore dolove,
pička stuka volove,
pička kaža: mokro je!
kurac kaže: orno je!
(Maglaj, Bosnien.)

„Der Zumpt ackert die Thäler, — die Voze geht vor den Ochsen einher (ruft: stu i stu!) — die Voze sagt: nass ist es! — der Zumpt sagt: gut geht es! (es lässt sich ackern).

116.

Starac babi zabode
za četiri jagode.
— Nemoj stari, za Boga,
nabraću ti jagoda!
(Zenica, Bosnien)

„Der Alte stach in die Vettel hinein, — um vier Erdbeeren willen. — ‚O thu es nicht, Alter, um Gottes willen! — ich werde dir Erdbeeren [genug] sammeln!‘ “

117.

Stara baba kukuljata
namiguje na Murata:
— O Murate, Murate,
sve ti žene kurate,
a viš kuće picate.
Ti izigji viš kuću
pa pogledni us kuću
kako pice skakuću,
sve klinčiće odvrću.
(Travnik, Jajce, Bosnien.)

„Die alte Vettel, die etwas Lebendiges im Leibe hat, — blinzelt Murat zu: — ‚O Murat,

Murat, — alle deine Weiber sind bezumptet — und über dem Hause bevozt. — Geh du über das Haus hinaus — und blicke hinan zum Haus, — wie die Vözlein herumhüpfeln, — alle Nägelein ablenken.'" (Die boshafte Alte verrät Murat, dass seine Weiber herumludern.)

118.

Uvatila snaša raka
pa ga tura megju kraka!
— Jebem li ti toga raka,
svu mi pičku isparaka!
Uvatila snaša miša
pa ga tura, gje no piša:
— Jebem li ti toga miša,
svu mi pičku iskaiša!

„Die junge Frau fing einen Krebs — und schiebt ihn zwischen die Haxen: — Da vögle ich dir diesen Krebs, — hat er mir die ganze Voze zertrennt! — Die junge Frau fing eine Maus — und schiebt ihn hinein, wo sie pisst: — Ich vögle dir diese Maus, — hat mir die ganze Voz zu Riemen zerschunden!"

119.

— Tresni picom ko zobnicom,
ja ću kurom ko mosurom!
(Bosnien, allgemein.)

„Schüttle mit der Voze, wie mit einem Hafersacke, — ich werde mit dem Zumpt, wie mit einer Weberwirtel.“ (Bezieht sich auf die Bewegungen der Frau beim Vögeln. Sie soll mit dem Unterleib rasch nach rechts und links wackeln, während er, schnell wie eine Weberwirtel, in die Vagina hinein- und herausfahren will.)

120.

Auf einen armen Burschen:

Nigje tora ni obora,
ubio ga Bog!
već mu dobra palavera,
pomogo mu Bog!
(Moslimisch-slavisch, Bosnien.)

„Nirgends besitzt er eine Hürde oder eine Umzäunung, — möge ihn Gott töten! — doch hat er einen tüchtigen Zumpt, — Gott soll ihm helfen!“

121.

O gjevojka gola bosa,
po pici ti pala rosa
po guzici paučina
upala joj glavučina.
(Allgemein.)

„O du Mädchen nackt [und] bloss — auf dein Vözlein fiel der Tau, — auf den Arsch

Spinnewebe, — das knollige Haupt fiel in dich hinein.“ (Sie lag beim Vögeln auf dem Boden und beschmutzte ihr Gesäss.)

122.

— Čuvaj seka pizdenjaka,
evo moga litrenjaka,
da naćera zeca,
da joj zaprndeca.
— Savila se moja žila
oko tvoga tupka.
(Mačvagebiet, Serbien.)

„‚Behüte Mägdlein deine Vozetine — da naht mein Literschwerer, — um den Hasen hineinzujagen, — damit er ihr den Farz erzeuge (?).‘ — ‚Möge sich meine Ader — um deinen Stumpferich winden.‘“

123.

— Sve se čudim i krstim,
kako pice ne brstim!
(Mačvagebiet, Serbien.)

„Ich wundere mich und bekreuzige mich unablässig, — warum ich die Vözlein nicht benage [vor Lust an ihnen]!

124.

— Dala bi, dala
i tri konja vrana

i alata kulaša
za momčića kurata!
(Mačvagebiet, Serbien.)

„Ich gäbe, ja ich gäbe hin — sogar drei Rappen — und einen mausfahlen Renner — für ein bezumptes Bürschlein.“

125.

Šiljčići, opančići
sa dva prsta kajiščići,
koša do zemlje,
da joj pica ne vene!
(Mačvagebiet, Serbien.)

„Ählchen, winzige Opanken, — mit zwei Finger [breiten] Riemlein, — das Hemdchen bis zur Erde, — damit ihr Vözlein nicht welke.“

126.

Išla cura is Cesara,
jebala ju tri mesara:
prvi prca, drugi štrca,
treći gleda, kako pica jezik plazi.
(Cetin, Sirmien.)

„Aus Cesar ging ein Mädchen heim, — drei Fleischer vögelten sie: — der eine vögelt von hinten, der andere spritzt, — der dritte schaut zu, wie das Vözlein die Zunge heraus-streckt.“

127.

Cicu, micu, drž za picu,
ake bake, drž za dlake!
(Susek, Sirmien.)

„Hotz, potz, halt dich an die Voz, — garbar, halt dich am Haar!“

128.

Tri ulara, tri uzdice,
tri joj kurca kod guzice,
i paprika turšijanka
debela ko ruka.
Savila se moja kita
oko njenog šupka.
(Susek, Sirmien.)

„Drei Halfter, drei kleine Zügel, — drei Zumpte bei ihrem Arschloch — und eine eingesäuerte Paprika, — dick wie ein Arm. — Meine Hoden mögen sich winden — um ihre Höhlung.“

129.

Mlad srbin šokičicu
pretisko pa ljubi,
utero joj u pičicu
sve škripući zubi.
(Susek, Sirmien.)

„Ein junger Serbe hat eine Katholikin — niedergedrückt und kost mit ihr, — er trieb

[den Zumpt] in ihr Vözelein hinein -- fortwährend mit den Zähnen knirschend."

130.

Ova seka preko puta
jebala se do sto puta.
Ove dve do mene,
jošte nisu jebene.
(Susek, Sirmien.)

„Dieses Mägdlein über dem Wege — hat schon an hundert mal gevögelt. — Diese zwei an meiner Seite — sind noch nicht gevögelt."

131.

Tri ulara tri uzdice,
tri ti kurca kraj guzice.
Ja povuče za uzdicu
teram kurac u guzicu.
(Brodap, Slav.)

„Drei Halfter, drei Zügelein, — drei Zumpte bei deinem Arschloch. — Ich ziehe an dem Züglein an, — treibe den Zumpt ins Arschloch hinein."

132.

Magjarica sela u kolica,
kros kolica propala joj pica

a rac misli da jȇ lubenica.
uzme bricu pa oseće picu.
(Susek, Slavonien.)

„Die Magjarin setzte sich ins Wägelchen, — durchs Wägelchen fiel ihr Vözlein durch, — und der Raitze meinte, es wäre eine Wassermelone, — nimmt ein Rasiermesser und schneidet das Vözlein ab.“

133.

Djevojka se us kurac penjala
da bi li se raja dočepala,
niti raja nit ot kurca kraja.
(Allgemein.)

„Das Mädchen klomm den Zumpt hinan, — verhoffend, das Paradies zu ergrappeln, — weder das Paradies, noch das Ende des Zumptes.“

134.

Šetala se devojka po bregu,
smrznut kurac našla je u snega;
pokrila ga pičicom po glavi,
da se kurac u pički raskravi.
(Allgemein.)

„Auf dem Berge erging sich das Mädchen, — fand im Schnee einen erfrorenen Zumpt; — bedeckte ihn über das Haupt mit dem

Vözlein, — damit der Zumpt in der Voze auftaue.“

135.

Poslala me moja mati
u hambaru po kantaru,
da izmerim funtu meda,
da namažem kurcu rebra.
(Šid, Slavonien.)

„Es schickte mich meine Mutter — in die Fruchtkammer um die Stangenwage, — damit ich ein Pfund Honig abwäge, — damit ich dem Zumpt die Rippen bestreiche.“

136.

Stara baba, stari ded
išli skupa hrži mlet.
Baba u grabu,
ded na babu,
baba vrišće,
ded pritišće,
ded primi glistu
pa je rune u babinu pizdu.
Baba veli: Jao!
ded: Bog pomogao!
(Essegger Bezirk, Slavonien.)

„Eine alte Vettel, ein alter Kerl — gingen selbander Roggen gemischt mit Weizen mahlen. — Die Alte in den Graben [fiel], —

der Alte auf die Alte, — die Alte wimmert, — der Alte drückt auf sie, — der Alte nahm den Regenwurm — und schob ihn der Alten in die Voz hinein. — Die Alte sagt: O weh! — der Alte: Gott helfe!

137.

Volim pičke već bela pasulja,
ot pasulja nadrka se kura
pa ga moram u pičku da guram.

(Susek, Slavenien.)

„Voze [zu geniessen] ist mir lieber als weisse Fisolen, — von Fisolen versteift sich der Zumpt — und dann muss ich ihn in die Voz hineinschieben.“

138.

Magjarica pile pekla,
is pileta čorba tekla,
čorbu ćemo posrkati
magjaricu pojebati.

(Susek, Slavonien.)

„Die Magjarin briet ein Hühnchen, — aus dem Hühnchen rann die Suppe, — die Suppe werden wir aufschlürfen, — die Magjarin durchvögeln.“

139.

Čepi se pičko,
Tuka nema Tričko,
otišel je na kelje
pa če dojde da te zakolje.
(Sofijaer Bezirk, Bulgarien.)

„Die Voze zupft sich, — Tričko ist nicht da; — er ist in den Wald gegangen, — und er wird kommen, um dich abzuschlachten (zu vögeln).

140.

Prădla mi prăsten prodade,
mene mi go ne dade,
dade go turki
pa izede sto putki.
(Sofijaer Bezirk, Bulgarien.)

„Der Farzer hat den Ring verkauft, — mir hat er ihn nicht gegeben, — gab ihn dem Türken — und ass dafür hundert Vozen.“

141.

Bašta mi ima dva koša drenki,
daj da ti stisna dvete nenki;
bašta mi ima vodenica,
ha, da te zema za godenica;
bašta mi ima dva tabaka;
daj da ti digna dvata kraka.
(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Mein Vater hat zwei Scheffel Beeren, — lass mich drücken deine beiden Brüste. — Mein Vater hat eine Mühle, — ha, lass mich dich zur Braut erkiesen. — Mein Vater hat zwei Papierbogen, — lass mich emporheben deine beiden Beine.

142.

Ako si mi šterka, legaj na postelka,
ako si mi vnuka, huj li mi tarsiš tuka?
(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Bist du meine Tochter, so leg dich aufs Bett, — bist du meine Enkelin, suchst du meinen Schwanz hier“ (d. h. schau, dass du weiter kommst!)

143.

Pička peče sirenje
na vărbovo korenje.
Iskara kurec goveda
pa se vărna da gleda.
Grabna putka lopata
ta go udari po glavata. —
Vikna kurec da plače,
a putka si go tešeše:
— Mălči, kurče, ne plači
zabodi se v'leštake
če si najdeš kalpako.
(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Die Voze briet Käse — auf der Wurzel einer Weide. — Da trieb der Zumpt das Vieh hinaus — und wandte sich zu schauen um. — Schnell ergreift die Voz die Schaufel — und schlägt ihn auf den Kopf. — Laut fing der Zumpt zu heulen an, — die Voz aber tröstete ihn: — ‚Schweige doch, Zumptlein, weine nicht, — versteck dich ins Haselgebüsch, — dort findest du die Mütze.'"

144.

Kiridžija jaha,
hujo mu se maha;
momite skačat,
da mu dokačat.
On vărti glava
ta si go nedava.

(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Es reitet der Fuhrmann, — es hüpft ihm der Zumpt. — Es springen die Mädchen — und suchen ihn zu erfassen. — Er schüttelt den Kopf — und will ihn doch nicht hergeben.

145.

Pičice le reso,
jala li si meso?
— Ne săm meso jala,
ni săm kos' gloždala.

(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Vözlein bezoteltes, — hast du Fleisch gegessen? — ‚Hab' weder ein Fleisch gegessen, — noch einen Knochen benagt.'"

146.

Ti si, mome, ti si
săs belite sisi;
na magare jaha,
beli juzde maha;
za Boga si prosi,
crna putka nosi,
mătenica kusa,
na kuro mi drusa.
(Sofijaer Kreis, Bulgarien.)

„Du bist's, Mädchen, du bist's — mit den weissen Brüstchen; — den Esel reitet sie, — weisse Zügel schwingt sie, — um ‚Gott vergelt es' bettelt sie, — schwarze Voze trägt sie, — Sauermilch nur isst sie, — auf meinen Zumpt hüpft sie."

147.

Angarica, preperica, pica,
jebala baba mădica,
strošila je kurcu vrat,
otnesli go pri deda mu
da mu pravat šijata;
ostavili go na polica nad panica.
Ripnalo je mače da go dokače...

— Nemoj mene, brače,
namazačem ti kolcata
da ti trča, da ti hvrča. —
Navedete se, nadvedem vi
nad glogovo drvo.
Glog se vije, kato remik
ja vi ebem, kato selski bik.
(Sofijaer Bezirk, Bulgarien.)

„Vözelein, Schnepflein, Vözelein, — die Grossmutter hat die Hoden gevögelt — und dem Zumpt den Hals gebrochen. — Da trug man ihn zum Grossvater hin, — er soll den Hals ihm einrenken. — Auf der Stellage unter dem Teller liess man ihn zurück. — Husch, sprang das Kätzchen, um ihn zu erwischen. — ‚Lasse mich doch, Schwesterlein, — ich werde dir die Rädchen einölen, — dass ich dir laufe, dass ich dir fliege.' — Bückt euch, ich werde euch bücken — über den Weissdornpfahl hinüber. — Der Weissdorn krümmt sich, wie ein Riemen — und ich vögle euch, wie ein Dorfstier."

148.

Jebali su čača mamu
poleg riti v črnu jamu;
mama misli da je kuka
a to kurac kak i ruka.
(Rakovac, Kroatien.)

„Es vögelte der Vater die Mutter — neben dem Arschloch ins schwarze Loch; — die Mutter wähnt, es wäre eine Laus, — indess ist's ein Zumpt von Armstärke.“

149.

Ja se kani još od lani
da podignem noge Stani.
(Bogutovo selo, Bosnien.)

„Noch im Vorjahre fasste ich die Absicht, — Stana (dem Mädchen) die Beine in die Höhe zu heben (d. h. sie zu vergewaltigen).

150.

— Djevojčica večerala?
— Nisam ništa večerala
neg glavicu bela luka;
biše meni vrlo muka,
dok mi ugje kolik ruka!
(Janja, Bosnien.)

„A.: ‚Hat das Mädchen genachtmahlt?‘ — B.: ‚Habe nichts zu Nacht gegessen — als ein Häuptlein Knoblauch; — es war mir sehr schlecht zu Mute — bis er in mich eindrang, so dick wie ein Arm!‘“

151.

Udri picu u gubicu,
spušti muda niz guzicu!
(Allgemein.)

„Hau das Vözlein auf das Schnäuzlein, — lass den Hodensack arschabwärts baumeln!"

153.

U našega majstor Mije,
da ga vide koliki je,
koja bi mu ćela dati,
morala b se popišati.

(Allgemein.)

„Wenn sie (die Mädchen) nur mal sehen würden, — wie gewaltig er (der Zumpt) bei unsrem Meister Michel ist, — ja, die ihm (Voze) gewähren würde — müsste sich bepissen."

154.

Ein Juchhezer:

Da li mi je pičke i paprike,
ja bi bio bolji od vladike! Ijuju!

(Allgemein.)

„Hätte ich doch Voze und Paprika, — ich würde mich reicher als die Vlandika fühlen!"

Kommerslieder Agramer Universitätshörer.

155.

a) Moj otac konjanik,
sin sam mu ja.
On konja jaši,
curice ja.

Hop, culaj, culaj,
svak po svom zanatu.
Poskočiću na konjica
curu poljubiću! } Refrain.

b) Moj otac krčmar,
sin sam mu ja.
On flaše čepa,
curice ja.

c) Moj otac tišler,
sin sam mu ja.
On stole hobla,
curice ja.

d) Moj otac pjesnik,
sin sam mu ja.
On pjesme krpa,
curice ja *).
(Wird ins Endlose variiert.)

---

*) Ist ursprünglich aus dem Volksmunde aufgenommen. Eine bulgarische Fassung lautet:

Bašta mi e kovač — kovač sam i ja,
bašta mi kove konje — momite kovem ja.

„Mein Vater ist ein Schmied, — ein Schmied bin auch ich, — mein Vater beschlägt Pferde, — Mädchen beschlage ich."

„a) Mein Vater ist ein Reitersmann, — sein Sohn bin ich, — er reitet das Ross, — ich Mägdelein. — Hop u. s. w. — jeder nach seinem Gewerbe. — Ich werde aufs Rösslein springen, — das Mägdlein küssen! — b) Mein Vater ist Wirt, — sein Sohn bin ich, — er korkt Flaschen, — ich Mägdelein. — c) Mein Vater ist ein Tischler, — sein Sohn bin ich, — er hobelt Tische, — ich Mägdelein. — d) Mein Vater ist ein Dichter, — sein Sohn bin ich, — er flickt Lieder, — ich Mägdelein.“

156.

Na obali stara kuća
(jeder Vers wird vom Chor wiederholt)
Duna, duna, duna le,
Duna voda ladna!
(Refrain, nach jedem Verse vom Chor wiederholt.)

U toj kući stara baba,
u te babe mlada kćerca,
u te kćerke trbuh raste.
Pita baba svoju kćerku:
— A što tebi trbuh raste!
Il su vjetri naduvali,
il su zajci natskakali?
— Nit su vjetri naduvali,
nit su zajci natskakali,

več je mene mladi mlinar
jebal za jen guldinar.
(Auch sonst alt volkstümlich.)

„Am Strande steht ein altes Haus, — Donau, Donau, Donau lieb, — Donau kaltes Wasser! — in dem Haus ein altes Weib, — diese Alte hat ein junges Töchterlein, — diesem Töchterlein wächst der Bauch. — Es befragt die Alte ihr Töchterlein: — ‚Ja, was wächst dir der Bauch so? — Haben dich etwa die Winde aufgebläht — oder sind Hasen über dich hinweggehüpft?‘ — ‚Weder haben mich Winde aufgebläht, — noch sind Hasen über mich hinweggehüpft, — vielmehr hat mich der junge Müller — gevögelt für einen Gulden.‘ “

(Beliebte Kommerslieder sind ferner: Baba se jé- (siehe S. 344, Nr. 88) und Jebe pop kobilu (Der Pfarrer vögelt die Stute u. s. w.).

Warum *Chrowoten*? Warum nicht *Kroaten*? Obwohl man es bei einem deutschen Ethnologen als selbstverständlich voraussetzen muss, dass ihn nur gewichtige Gründe bei der Wahl eines Volksnamens leiten, ist es in diesem besonderen Falle nötig, um Miss-

deutungen vorzubeugen, darzulegen, was den Herausgeber dieses Werkchens bestimmte, sich für den Namen Chrowoten zu entscheiden.

Das Bauernvolk in Kroatien (bei dem geographischen Ausdruck kann man verbleiben) nennen sich selber *Horvôati*. Über die Nebenformen des Namens vergl. man Krauss: Die vereinigten Königreiche Kroatien und Slavonien. Wien 1889. S. 53. Die im Deutschen übliche Form „*Kroate*“ ist dem Französischen „*Croate*“ entlehnt, das wieder auf ein deutsches *Chrowat* zurückgeht, dem in der Bauernsprache Kroatiens ein *Hrovat* entspricht.

Es ist daran festzuhalten, dass die Chrowoten eine bis ins XII. Jahrhundert zurückgreifende Literatur, wie sie ist, ist sie, besitzen. Seit etwa 30 Jahren sind sie aus der Liste der Literaturvölker gewaltsam gelöscht und ihre Sprache ist zu einer verachteten und verfehmten Bauernsprache herabgedrückt worden. In der Sprache, in der ein Frangipani dichtete, in der Sprache, deren sich noch ein Fran Kurelac in der zweiten Hälfte dieses Jahrhunderts als Schriftsteller auszeichnete, erschien der letzte Bauernkalender in den 70er Jahren. Sie ist aus

der Literatur, den Ämtern und Schulen durch die serbische Sprache verdrängt worden.

Im Jahre 1836, als in Kroatien die nationale Bewegung unter dem Schlagworte *Iliri* (Illyrier) entstand, träumten die politischen Initiatoren von einem mächtigen südslavischen illyrischen Reiche. Da sie mit der chrowotischen Sprache bei deren engem Verbreitungsbezirk nicht auskamen, entschieden sie sich für die slavonische, d. h. serbische Sprache, um die Serben für sich zu gewinnen. Die Häupter der katholischen Kirche in Kroatien billigten dies Vorgehen in der Hoffnung, auf diese Weise die altgläubigen Serben zum Katholizismus zu bekehren. Man wählte folgerichtig die serbische Wortform *Hrvati* für *Horvati* und benannte die serbische Sprache *hrvacki jezik*. Nur vom Gesichtspunkte dieser Bewegung aus ist die Bezeichnung Hrvati *ili* Srbi (Kroaten *oder* Serben) berechtigt.

Franz Miklosich als Grammatiker gebrauchte zur Benennung der eigentlichen kroatischen Sprache den Ausdruck *chorwatisch*. Das klingt so geziert, als ob wir im Deutschen statt „Franzosen" „Françaisen" sagen würden. Der Ethnograph braucht keine Neubildung, sondern kann sich an den in der

deutschen Sprache längst eingebürgerten, von chrowotischen, des Deutschen mächtigen Bauern auch angewandten Namen *Chrowoten* halten, wenn er die Chrowoten ohne fatales „oder“ bezeichnen will.

Kroate-Hrvat ist nach Abtakelung des Illyrismus ein politisches, aber auch zugleich katholisch-konfessionelles Schlagwort geworden, so wie etwa in Frankreich „Antisemit“, in Deutschland „Agrarsozialist“, in Österreich „Christlichsozialer“. Die Kroaten-Hrvati sind geschworene Feinde der Chrowoten. Die Agramer Akademie, die Matica hrvatska und der St. Hieronymus-Verein (Sv. jerolimsko društvo) sind nichts anderes als Entchrowotisierungs- oder Serbisierungsvereine. Den Chrowoten geht es ausserordentlich schlecht in ihrer angestammten Heimat, nämlich im Agramer, Varazdiner und Karlstädter Bezirke. Sie wandern in Scharen in fremde Länder aus, und die daheim bleiben, rüsten sich endlich zum Widerstande gegen die Hrvati. Als ein erfreuliches Zeichen mag man es ansehen, dass der Haupt-Serbisierungsverein, die Matica hrvatska, in wenigen Jahren von 21 000 Abonnenten ihrer 9000 verloren hat und die Akademie, trotzdem sie 10 starke Bücher für bloss 10 fl. alljährlich liefert, im

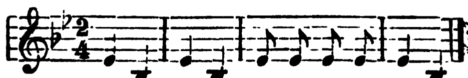
Lande selbst kaum 120 Abonnenten noch zählt.

Das chrowotische Völklein, das schwerlich mehr als 300 000 Seelen stark ist, erscheint auf das Aussterbeétat gesetzt. Seinen sittlichen Zustand erkennt man aus den hier beigebrachten Überlieferungen. Sein Volkstum wäre vielleicht vor dem gänzlichen Verfalle zu retten, wenn der Bauernstand von der Herrschaft der Hrvati oder Kroaten eine Erlösung fände.

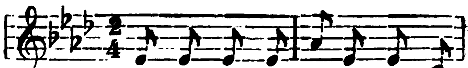
Nachträge.

Das Zümptlein bei ganz kleinen Knaben in Kroatien: *strfičak*, bei einem reiferen Jungen von 12—15 Jahren *pimpek*. Die Schamspalte unreifer Mädchen wird in Kroatien *lunčica* genannt. Für onanieren sagt der Chrowote: *brundati* (eigentlich: die Maultrommel rühren). *Picek* (das *i* kurz) in Slavonien für: Vozenriecher. Die Geschlechtsteile, d. i. das Gemächte beim Manne heisst *život* (das Leben), beim Weibe *snaga* (Kraft, Stärke). *Osnažiti se*, sich bepissen, nur vom Weibe.

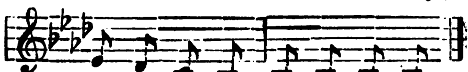
Kanon des Dudslsakpfeifers und die ständige Reigenweise.



Da-mu, da-mu, je-be ta-ta ma-mu.



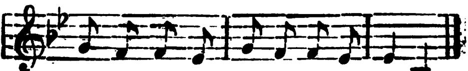
Aj - mo sad u či-če Mi - je,



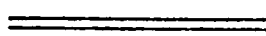
da vi - di - mo, ko - lik li je!



Haj hi, traj ri - tom,



u-dri ki-tom re-du-šu po pi - ci.



Varia.

Wiegenlied aus der Umgegend von Luxemburg.

(Das junge Mädchen wiegt das Kind.)

Schlaf, mein Kindchen, schlaf,
Dein Vater hütet die Schaf',
Deine Mutter hütet die Lämmelein,
Heute Abend kommen sie alle herein.
Schlaf, mein Kindchen, schlaf.

(Der Liebste wünscht einzutreten.)

— Wie komm' ich denn die Treppe hinauf?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Nimm du die Schuhe in deine Hand,
Auf den Hosen, das macht dir ein leichtern Gang;
Komm, mein Liebchen, komm.

— Wie komm' ich denn in die Kammer hinein?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Dreh du den Schlüssel um wie der Wind,
So meint mein Vater: es wär' der Wind;
Komm, mein Liebchen, komm.

— Wohin leg' ich denn meinen Mantel und Rock?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Bei meinem Bett da steht ein Stock,
Darauf legst du deinen Mantel und Rock;
Komm, mein Liebchen, komm.

— Wie komm' ich denn ins Bett hinein?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Die Decke ist kein Mühlenstein,
Du hebst sie auf und springst herein;
Komm, mein Liebchen, komm.

— Wohin leg' ich denn meinen kalten Bauch?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Deinen Bauch bei meinem Bauch,
Das ist ja heute der Leutsgebrauch,
Komm, mein Liebchen, komm.

— Wohin leg' ich denn meinen süssen Mund?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Deinen Mund bei meinem Mund,
Das macht keinen Menschen *Affrunt* *),
Komm, mein Liebchen, komm.

*) Vom franz. *Affront*.

— Wohin leg' ich denn mein steifes Ding?
— Komm, mein Liebchen, komm,
Unter meinem Bauch, da ist ein Ring,
Darein steckst du dein steifes Ding;
Komm, mein Liebchen, komm.

Da tradição oral portuguesa.

I. Cantigas.

1.

O' filha, aperta as bimbinhas,
Que o prazer è todo nosso;
Por alma dos teus defuntos
Fóde tu, que eu já não posso.

2.

Esta noite, á meia-noite,
Da meia p'ra a uma hora,
Stava eu mette, não mette
O alcatruz na nora.

3.

Stando eu mette, não mette,
Nunca me succedeu tal!
Entornou-se a cera toda
Nas bordas do castiçal.

4.

O trabalho é de quem canta,
O prarer é de quem 'scuta;
Ao depois ficou dizendo:
Coutas bem, filho da puta!

5.

Estava o moleiro
Sentado ao borralho,
Veiu o Diabo,
Rapou-lhe o caralho.

II. Comprimentos velhacos.

1.

— Adeus, adeus, meu amigo!
Se te vi, não te conheço;
Cá te levo retratado
Nas aldrabas do sêsso.

2.

Tres dias a cruzado
E' um quartinho!
De hoje a 8 dias
Estamos na semana que vem.
Puta que o pariu . . .
Passasse por lá muito bem!

III. Adivinhas.

1.

Venha cá, minha menina,
Mas não venha em suspeita:
Cá stou deitado de costas,
Co'a ferramenta direita.
(Sedeiro.)

2.

Por cima de ti estou,
Por debaixo de mim te tenho:
Muito fraco sou eu,
Se te não metto o que tenho.
(Cavalleiro.)

3.

Sou um coxo encolhido,
Ao pè das senhoras estou mettido:
Tiro-lhe o que ellas tem,
Metto-lhe o que ellas não tem:
E ao pé das senhoras é que estou bem.
(Leque.)

4.

A carne da mulher é dura,
Mais duro é quem a fura;
Depois de ella furada,
Ficam dois á dependura.
(Orelhas e Brincos.)

5.

Braço com braço,
Pança com pança,
Com um palmo de carne
Se faz a dança.

(Guitarra.)

6.

Caracol que encaracolava,
Sobre as pernas da môça andava,
Quanto mais a môça mexia,
Mais o caracol se encolhia.

(Joeira.)

7.

Sou um triste encolhido,
Ao pé das môças estou estendido:
Dou-lhes o que ellas querem,
Tiro-lhes o que ellas tem;
Nas mãos das môças
E'que estou bem.

Cfr. No. 3. (Leque.)

8.

Rufú estendido,
Rufú encolhido,
Ao pè das meninas
Estou divertido;
Dou-lhes o que ellas querem,
Tiro-lhes o que ellas tem;

Nas mãos das meninas
E'que eu estou bem.

Variante do No. 7.

9.

Em cima de vós me ponho,
Em cima de vós me vejo!
Em quanto o não metto todo,
Não mato o meu desejo.

(Sapato.)

10.

Que é aquillo,
Que è de carne e não tem carne,
E' de osso e não tem osso,
Gadelhudo pelo poscoço,
Tosquiado a desguem (de arrepio),
Quando se mette não tem gôsto,
Quando se tira, sabe bem?

(Borracha com vinho.)

11.

A menina quer que lh'o metta todo?
Todo não póde ser.
Para fazer o gôsto á menina,
Todo lh'o hei-de metter.

(Panno para capa.)

IV. Nomes chulos do penis:

mangalho
bate-estacas
porra
caralho
tira-virgos
chicote da barriga
martellinho
picha
pissa
gaita
marrapo
pingélo
nabo.

V. Nomes chulos do anus:

górne
culatra
az de copas
rabo
raba.

VI. Vária.

1.

Isto passou-se no anno de mil oitocentos trinca o peido; estava cá o cu me cheiras de Abrantes.

2.

A desgraça do orvalho!
Foi a cagar,
E cahiu-lhe a cabeça do caralho.

3.

— Maria cachucha,
Com quem dormes tu?
— Durmo c'um frade,
Que me beija o cu.

La Muse Latrinale.

Si le mot „fleur" n'était vraiment trop éloigné de l'idée qu'éveille le titre ci-dessus, je dirais que je me propose seulement d'effleurer le sujet pour aujourd'hui. Je voudrais appeler en passant l'attention des folk-

loristes sur une forme spéciale de la manifestation du sentiment populaire qu'il est difficile mais qu'il n'est pas sans mérite de recueillir. C'est bien le cas de dire qu'il y a des perles dans le fumier d'Ennius, mais qu'elles y sont assez rares.

„Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?"

Que faire dans un de ces réduits où la nécessité vous enferme? Songer convient aux penseurs; mais les autres? Les gens communicatifs écrivent ou dessinent sur les murs à leur portée; les oisifs déchiffrent les dessins ou les inscriptions de ceux qui les ont précédés. Et il en a toujours été ainsi, du moins depuis qu'il existe des latrines publiques, car Martial nous montre le bohême de son temps, le poëte crotté,

Nigri fornicis ebrium poetam
Qui carbone rudi, putrique creta
Scribit carmina, quæ legunt cacantes.
Epigr. XII, LXI, 7—10.

En 1872 j'ai relevé à Biarritz la confidence suivante qui est d'une belle inspiration, malgré son caractère politique:

Je jure sur l'honneur
Que, pour baiser l'Impératrice,

Je ferais volontiers l'ignoble sacrifice
D'enculer l'Empereur.

En 1873 j'ai trouvé à S[t] Jean de Luz celle-ci qui a rapport à la politique étrangère:

Don Carlos est un con de la plus belle espèce;
Il prétend, dites-vous, sauver les Espagnols.
Mais je crois quant à moi que tous ces rossignols
Veulent surtout sauver la caisse.

Dès 1868, j'avais recueilli aux environs de Bayonne, à la campagne, cette déclaration d'un caporal à sa payse, intéressante malgré l'incorrection du premier vers:

Sophie, je t'aime avec constance;
Pour comble d'un si doux aveu,
Accorde-moi la jouissance
De ce bijou qui s'ouvre un peu
Lorsque tu fais la révérence.

Il y avait „tu fait“ dans l'original.

Beaucoup plus tard j'ai lu à Saint-Sébastien (Espagne) cette exclamation laissée à la gare par un voyageur français:

De l'amour lorsqu'on sonde l'antre
Plus on pousse et plus ça entre;

Ici, par un contraire effort,
Plus on pousse et plus ça sort.

J'arrête mes citations sur cette antithèse et je présente mes excuses au lecteur pour l'avoir retenu un moment dans de pareils lieux. Les morceaux que j'ai donnés sont tous poétiques; aussi je les mets sous la protection de ces Muses pudibondes qu'invoquait Sterne pendant son aventure avec Mme. de Rambouillet. La même aventure peut d'ailleurs arriver à tout le monde aujourd'hui de l'autre côté des Pyrénées où le langage est plus libre que chez nous. Si par hasard, rencontrant une femme charmante de vos amies sur un palier ou dans un jardin, vous avez l'imprudence de lui demander: „*adonde va Vd?*“, „où allez-vous“, elle pourra fort bien vous répondre ce que j'ai entendu de mes propres oreilles: *me voy à mear,* ce qui est tout à fait le „rien que de pisser“ du *Voyage sentimental.*

Grafites français des latrines.

1.

C'est ici l'exercice du canon sans affût,
On charge par la gueule, on décharge par
le cul.*)

(Ce grafite a été relevé sur un mur de latrines dans une caserne.)

2.

On trouve plutôt un soldat sans cartouches
Qu'une chemise de femme sans foutre.

3.

On trouve plutôt une giberne sans poudre
Qu'une chemise de femme sans foutre.

4.

On trouve plutôt un pré sans herbe
Qu'une chemise de femme sans merde.

5.

On trouve plutôt un ciel sans nuage**)
Qu'une fille avec son pucelage.

*) *Variante:* C'est ici qu'est l'affût des canons sans lumière,
On braque par devant, on décharge par derrière.

**) *Variante:* Un printemps sans feuillage.

6.

Toi, qui viens ici soulager tes entrailles,
Lèche-toi les doigts plutôt que d' salir la muraille *).

7.

Malgré la pudeur **) et la vertu
Ici on est forcé de montrer son cul.

8.

Chiez dur, chiez mou,
Mais, nom de Dieu! chiez dans l'trou!

9.

Plus d'une fillette
En cette occasion
Montre à la lunette
Ce qu'elle cache aux garçons.

10.

Celui qui de ses mains
Bâtit ces lieux d'aisance
Fit plus pour les humains
Que tous les rois de France.

Quelques fois ces vers sont suivis de cette réplique:

---

*) *Variante:* Chie dans la lunette et non sur la muraille.

**) *Variante:* l'honneur.

Celui qui de ces vers
A eu l'heureuse idée
Mérite d'une année
Tous les produits d'mon cul.

11.

L'amour est un feu qui dévore,
L'envie de chier c'est encore plus fort.

12.

Dans ce lieu solitaire
Où l'on vient pour chier
La bouche doit se taire
Et le cul doit parler.

13.

Quoique ce lieu soit détestable
Tenez-vous y comme à table;
Faites en sorte que la lunette
Soit aussi propre que votre assiette.

14.

C'est ici que tombent en ruine
Tous les chefs d'oeuvre de la cuisine.

15.

Quand le besoin presse
On préfère le trou des chiottes
A celui de sa maîtresse.

16.

Celui qui se doute
Que sa femme se fait foute,
Qu'il prenne un crayon
Et la marque au con.
La marque effacée
La femme est baisée
L'enfant est bâtard
Et le mari cornard.

Table des matières.

Planches.

Tafel I.



Hochzeitliche Reigentänzerinnen aus Oriovci im Savelande.

Tafel II.



Chrowotische Kolo-Tänzerinnen aus der Gegend von Otok.

En vente à la Librairie H. Welter.

ΚΡΥΠΤΑΔΙΑ.

Recueil de documents pour servir à l'étude des traditions populaires. Tomes I à VI. In-12, toile rouge. Heilbronn, 1883—1889. Paris, 1897—99. Très rare. 260 fr.

Sommaire des 5 premiers volumes:

— Tome I. In-12, toile. Net 50 fr.

Contient: Contes secrets traduits du russe. — Norwegische Märchen und Schwänke. — Trois contes picards. — Devinettes et formulettes bretonnes.

— Tome II. (Réimpression en facsimile faite en 1898.) In-12, toile. Net 50 fr.

Folklore de la Haute-Bretagne. — Contes picards. — Schwedische Schwänke und Aberglauben aus Norland. — Literatura popular erotica de Andalucia. — Some erotic folk-lore from Scotland. — Dictons et formulaires de la Basse-Bretagne. — An Erotic English dictionary. — Trois contes alsaciens. — Le poskocnika des Serbes. — Glossaire cryptologique du breton. — Welsh Ædœology.

— Tome III. In-12, toile. Net 50 fr.

Contient: Le gai chansonnier français. — Welsh Folk-Rhymes. — Spigolature Siciliane. — Volks-

überlieferungen aus Oesterreich. — Contes poitevins. — Contes de la Hte-Bretagne. — Blason érotique de la France. — Vasconicæ linguæ erotici glossarii tentamen. — Amulettes antiques. — Bibliogr. des dictionnaires érotiques. — Piosenski polski. — Contes divers et Varia.

— Tome IV. In-12, toile. Net 50 fr.

Folklore polski. — Contes polonais. — Vierzeilen aus den österr. Alpen. — Novelli popolari umbre. Noveli popolari toscane. — La tentation du Confesseur. — The Welshman's lament. — L'étron parlant. — Contes flamands de la Belgique. — Les testicules dans le langage familier flamand. — Contes du dépt. d'Ille-et-Vilaine. — A schoolboy rhyme. — Varia.

— Tome V. In-12, toile. Net 30 fr.

Contient: Folklore de l'Ukraine (usages, contes et légendes, chansons lyriques et nuptiales, blason popul., proverbes, devinettes, jurons). Folklore de la Grande Russie. (Contes, chansons, proverbes et dictons.) — Folklore polski. Folklore polonais. Folklore slave de la vallée de Resia. Folklore de la France (Htes et B. Pyr., Hte-Garonne, Ariège, Gers, Tarn-et-Gar., Charente, Corrèze, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Lyon, Côte-d'Or, Jura, Doubs, Vosges, Pas-de-Calais, Seine-Inf., Loiret, Seine-et-Oise, Ille-et-Vil.). — Paroles facétieuses mises sur des airs de chasse.

